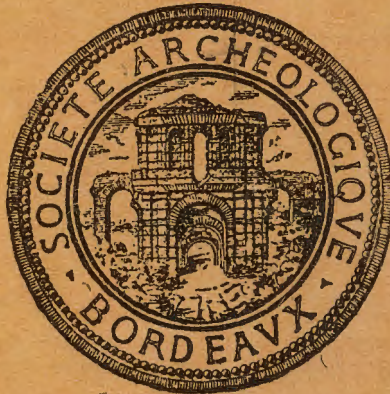


BULLETIN ET MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 Mars 1915

TOME LXVI

GROUPE JULES DELPIT-III
ANNÉES 1965-1970



BORDEAUX
BISCAYE FRÈRES
IMPRIMEURS

18 à 22, rue du Peugue

1972

UNIVERSITÉ Michel de MONTAIGNE
Centre Léo DROUYN
BOULIAC

SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

P21527.72-66

BULLETIN ET MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 Mars 1915

TOME LXVI

GROUPE JULES DELPIT-III
ANNÉES 1965-1970



BORDEAUX
BISCAYE FRÈRES
IMPRIMEURS
18 à 22, rue du Peugue
1972

UNIVERSITÉ Michel de MONTAIGNE
Centre Léo DROUYN
BOULIAC

PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES DES ANNÉES 1965 à 1970

SEANCE DU 16 JANVIER 1965

M. ROUDIÉ, dossier sur la famille de Lansac (textes publiés p. 29).

M. JULIEN-LAFERRIÈRE précise que les Lansac sont cités dans les grands jours de Guyenne. Au XIII^e siècle, ils furent coseigneurs de Bourg et eurent un hôtel à Bordeaux avec les Lalande.

M^{lle} GITEAU présente le devis du navire *La-Ville-de-Bordeaux*, 1671.

SEANCE DU 13 FEVRIER 1965

M. LUNG présente un vaste portefeuille de cuir gaufré appartenant à M. Vangirard, d'une famille rochelaise émigrée lors de la Révocation de l'Edit de Nantes, puis revenue.

Il donne ensuite lecture d'une lettre adressée en juillet 1804 par M^{me} Vangirard à sa sœur à Nieul (Charente) décrivant le voyage de Bordeaux à Barèges où elle allait faire une cure de deux mois : le 10 juillet, de Bordeaux à Castres ; le 11, de Castres à Baulac, par Langon ; le 12, de Baulac à Roquefort, par le Poteau ; le 13, de Roquefort à Aire ; le 14, d'Aire à Maubourguet ; le 15, de Maubourguet à Lourdes, par Tarbes ; le 16, de Lourdes à ce « vilain trou » de Barèges, par Pierrefitte et Luz. Il faut surtout remarquer la qualité de l'observation et la description vivante de Langon, du Poteau, etc.

M. DUPUCH présente quelques pièces sur la famille de Belcier, entre autres, un contrat de mariage (1620) entre Albine de Belcier et Montaigne, seigneur de Mattecoulon.

M. ROUDIÉ présente une photographie d'un portrait de François de Foix-Candale, évêque d'Aire (Bibliothèque nationale, fonds Clérambault).

SEANCE DU 20 MARS 1965

M. LUNG présente une aquarelle attribuée à de Galard qui est dans le style de Goya ; une note sur un passage à Bordeaux du duc de Chartres ;

trois brevets de francs-maçons et divers documents concernant Antoine Salis émanant de la loge de Fontenay-le-Comte (1771).

M. PARISSET présente divers documents concernant le tombeau de l'évêque d'Aire, François de Foix-Candale décédé en 1594 (textes publiés p. 45).

M. ROUDIE a trouvé une saisie du 18 mai 1613 : F. de Sourdis fait saisir cinq pièces de marbre pour non-exécution d'un contrat par feu Jean Langlois ; protestation des Augustins car le défunt devait de l'argent pour le loyer de la maison où il faisait travailler au mausolée de M. de Candale. Lui aussi a donc participé au monument.

Un contrat du 11 mai 1594 indique que Guillermain et Prieur ont élevé la pyramide qui accompagnait le tombeau (texte publié p. 41).

SEANCE DU 24 AVRIL 1965

M. BERNARD présente les plus anciens contrats maritimes bordelais ; Charte partie de juin 1319 en français : chargement de vin pour Edouard II roi d'Angleterre, à Newcastle, par Richard de Elsfeld, connétable de Bordeaux. Enregistrement de chartes parties passées à Bordeaux dans les archives du greffe de Chester (1393, 1394). Vente maritime du 12 décembre 1424 : vente de vin par l'abbé de Sainte-Croix à un anglais, Bernard Andrieu (texte en gascon dans le fonds de l'abbaye Sainte-Croix, Bordeaux). Affrètement d'une barque bretonne qui charge pour la côte sud de la Bretagne (27 décembre 1445). Prêt à la grosse aventure : chargement de vin pour Fontarabie (texte en gascon ; 1446). Le 1^{er} mai 1449, les comptes de la coutume des vins citent le même navire *La Marion* et le même capitaine (Adrien Johan).

Bordeaux semble posséder les plus anciens documents maritimes de la côte Atlantique.

SEANCE DU 15 MAI 1965

M. GOYHÉNÈCHE signale l'existence d'une communauté basque à Saint-Macaire. Pierre de Rostéguy, seigneur de Lancre, en descend. Il présente un contrat de vente (1728) et un contrat de mariage citant cette famille et pouvant permettre de situer leurs biens.

SEANCE DU 19 JUIN 1965

M. GOYHÉNÈCHE présente divers contrats concernant l'artillerie.

SEANCE DU 20 NOVEMBRE 1965

M. d'ANGLADE présente le devis des transformations du château Latour-Cérons par Laclotte à la demande de M^{me} de Calvimont (texte publié p. 177).

M. DELPIT présente la médaille offerte en 1882 à son grand-père, fondateur de la Société des Archives historiques en 1859.

SEANCE DU 18 DECEMBRE 1965

M. BÉRAUD-SUDREAU présente divers extraits de lettres relatifs à la révolution à Saint-Domingue. Il présente également des gravures de l'incendie du Dap Français en juin 1793.

M. le D^r LASSERRE présente un certificat de loyalisme monarchique établi le 11 avril 1816 par le comte Eugène de Lur-Saluces en faveur de H.P.A. Dardel.

Il présente ensuite trois insignes populaires en carton estampé, la décoration du Lys et un brevet de la décoration du « brassard blanc » conféré à H.P.A. Dardel, le 20 juillet 1814.

SEANCE DU 15 JANVIER 1966

Le D^r LASSERRE rappelle que le « pont de pierre », masse imposante mais allégée par des galeries, était destiné non seulement à réunir par une pente légère partant de la cinquième arche les deux rives, mais aussi à établir une ligne de partage entre la navigation fluviale et la navigation maritime.

Il présente divers documents sur le « pont de pierre » :

— Images naïves des années 1830-1850 extraites d'un article de M. Jean Bernard sur les Compagnons du Tour de France (*Miroir de l'histoire*, mars 1965, p. 80).

— Mémoire sur l'établissement d'un pont en charpente sur la Garonne devant Bordeaux. Imprimerie Jean Foulquier, 1808.

— Coup d'œil sur les avantages de la nouvelle grand-route projetée au travers de la palu de Cenon-La Bastide et devant servir d'avenue au pont de Bordeaux. Imprimerie A. Brossier, 1818.

— Pont de Bordeaux. Soumission de deux millions de francs pour l'achèvement du pont de Bordeaux. Formation de la Compagnie du pont de Bordeaux. Projet de tarif du péage à percevoir. Imprimerie A. Brossier, 1818.

— Lettre de L. Couichon, ingénieur à Nevers, 1819 : « fait ses félicitations bien sincères à M. Billaudel sur le projet du pont de Bordeaux. L'accueil qu'il a reçu à la Chambre des députés et la reconnaissance publi-

que le dédommageront un jour de toutes les peines attachées à l'exécution d'une aussi grande entreprise.»

— Lettre du maire de Cenon-La Bastide du 7 mai 1819 à M. Deschamps, inspecteur divisionnaire, au sujet de rixes survenues entre les ouvriers du pont.

— A sa Majesté Louis XVIII : les propriétaires et les habitants de la commune de Cenon-La-Bastide, arrondissement de Bordeaux. Imprimerie Brossier, 1821.

— Rapport du 22 août 1822. Pont de Bordeaux. Cloche à plonger. Comportement au cours d'une descente et d'une remontée de plongée.

— Rapport de M. Balguerie-Stuttenberg, directeur-président de la Compagnie du pont de Bordeaux dans l'assemblée générale de Messieurs les Actionnaires tenue le 10 juillet 1824.

— Rapport de M. Billaudel, ingénieur ordinaire des travaux, commissaire du roi *ad interim*.

— De la suppression du pont de Bordeaux et de son remplacement par un tunnel sous-marin. Plans et projet par G. Archambeau. Imprimerie Faveaud, 1886.

M. LOIRETTE signale un acte du 7 mai 1588 de Michel de Montaigne pour porter 50 tonneaux de vin au port (texte publié p. 43).

SEANCE DU 19 FEVRIER 1966

M. REDEUILH présente une quittance de droit de carénage (0,75 le tonneau) datant de 1850 à Bordeaux, montrant le dessin d'un dock flottant.

M. le D^r LASSERRE montre une gravure du XVII^e siècle : dans un médaillon, un courrier à franc étrier fouettant son cheval au galop. Chapeau à plumes, longue chevelure flottante soulevée par le vent comme la crinière et la queue du cheval, pourpoint à brassières, bottes remontant au-dessus du genou, corne d'appel suspendue au côté. Dans le lointain : deux autres courriers. Légende manuscrite « Le courier Bourdelois apportant toutes sortes de nouvelles de l'année 1650 ».

A la Bibliothèque municipale existent les seize numéros du *Courrier bordelais* parus de 1649 à 1652 dont les n^{os} 1 et 2 font état en 1649 de la prise du Château-Trompette, de l'attaque du château et de la capitulation avec les honneurs de la guerre « vie sauve, tambour battant, armes, mèche allumée par les deux bouts, balle en bouche et bandolière pleine ». Ces bulletins n'étaient ni rédigés ni imprimés à Bordeaux.

M. le D^r LASSERRE présente ensuite un *Etat général des postes de France pour l'année 1789* ayant appartenu à Lacaze aîné, signé du sieur Métreau. Ce curieux document de l'époque révolutionnaire a vu barrer tout ce qui concerne le roi, la cour ou pouvait rappeler l'Ancien Régime. A la page 128, une fleur de lys manuscrite, au trait, a été transformée en torche enflammée.

SEANCE DU 19 MARS 1966

Communication de M. WHEATON, professeur à Harvard (U.S.A.), sur les livres de comptes d'un marchand anglais à Bordeaux au XVIII^e siècle (communication publiée p. 63).

M. le D^r LASSERRE présente deux états du cartouche de droite du plan de Bordeaux présenté au roi par Tourny le 19 juillet 1755, établi par MM. Sautin et Mirail. L'un présente la signature de Cochin fils chargé par le graveur Lattré d'une partie du dessin.

M. le D^r LACOSTE LAGRANGE présente un recueil imprimé, *Sixième abrégé de la carte générale du militaire de France sur terre et sur mer, 1739*. La généralité de Bordeaux a 1800 hommes de milice, 6 bataillons avec 78 officiers. Le comte d'Eu est gouverneur général de Guyenne depuis 1712 ; le marquis d'Estrades est maire perpétuel de Bordeaux et le duc de Duras gouverneur du Château-Trompette ; M. de Naujan commande le fort Sainte-Croix et M. du Crouzet le château du Hâ.

SEANCE DU 23 AVRIL 1966

M. BERNARD présente divers documents sur des membres de la famille de Montaigne.

SEANCE DU 21 MAI 1966

M. GOYHÉNÈCHE présente divers documents sur un procès de sorcellerie en Basse-Navarre en 1370.

M. GOYHÉNÈCHE présente un sceau qui lui a été communiqué par M^{lle} Bourrachot. La matrice a été découverte par M. Pradel, à Lavergne (Lot-et-Garonne), au lieu-dit La Tour, en 1964. Ce sceau montre les armes du Prince Noir (écartelé de France et d'Angleterre avec un lambel en chef) et une crosse épiscopale. L'inscription permet de rattacher ce sceau de pariage à la ville de Limoges. Il a servi au plus de 1363 à 1369. Il ne semble pas être connu par ailleurs. On peut noter que l'Agenais fut le point de repli de nombreux Limousins lors de l'arrivée des Français.

SEANCE DU 18 JUIN 1966

M. REDEUILH présente une matrice de sceau trouvée en 1955 à Cadillac.

M. DUPUCH présente une série de sceaux :

— Sceau d'un évêque de Limoges, 1595.

— Sceau du XVI^e siècle de l'église de Reims.

- Sceau de 1561 de l'abbaye de Dôle.
- Sceau de ville (?)
- Sceau de l'époque révolutionnaire (Bordeaux).
- Sceau d'un consul de Prusse à Bordeaux.
- Sceau de la Prévôté de.... (?)
- Sceau (?) à l'effigie de saint Georges.

M. ROUDIÉ présente un contrat instituant une confrérie de maîtres et compagnons éperonniers (texte publié p. 35). Il présente ensuite un contrat de chef-d'œuvre de pâtissier (31 décembre 1520), un contrat d'embauche d'un « joueur d'histoire » du 17 avril 1548 (texte publié p. 39), et un inventaire de l'atelier de la munition du roi à Bordeaux qui va être confié à un Italien (31 janvier 1549).

M. ROUDIÉ indique que le gisant de Montarouch se trouve actuellement dans l'église de Targon avec un fragment d'inscription. Deux autres fragments font partie d'un autel à Montarouch. M. Biraben a trouvé un quatrième fragment qui sert de linteau à une porte et l'a photographié. Le gisant fut tué par la communauté de Saint-Léon. Mais de qui s'agit-il ? et à quelle date ?

SEANCE DU 19 NOVEMBRE 1966

M. le D^r LASSERRE présente des photocopies et des extraits d'une traduction de *L'Antidotaire* de Guy de Chauliac qu'il a vu à la Bibliothèque de la Faculté de Montpellier. Cette traduction fut réalisée par Simon Mingelousaulx, médecin juré de la ville de Bordeaux, fils de Jean, urologue connu pour avoir sondé Richelieu en novembre 1632. Elle fut éditée par J. Mongeron-Millanges, P. de Cocq et S. Boc en 1672. Après la présentation du chapitre sur la « saignée », il présente une collection de « lancettieres » où l'art et la simplicité s'unissent pour protéger les instruments précieux et fragiles du « phlébotomiste ».

SEANCE DU 17 DECEMBRE 1966

Communication de M^{lle} ESPAGNET : l'évolution d'une famille de La Brède à travers une série d'actes notariés de 1685 à 1777 (textes publiés, p. 127).

M. ROUDIÉ annonce la découverte de nouveaux documents concernant la destruction de la chapelle de la Madeleine (août 1548). Le fonds La Montagne (Bibliothèque municipale) contient une copie d'arrêt du Parlement de Toulouse et les actes consécutifs condamnant le 29 août 1551 les jurats de Bordeaux à la reconstruction de la chapelle. Une nouvelle transaction (16 décembre 1553) eut lieu entre le syndic de l'hôpital Saint-Jacques et les jurats. Lors d'une visite de 1572, la chapelle reconstruite était déjà en mauvais état et à l'abandon.

M. LUNG donne lecture d'une lettre d'octobre 1792 sur la traversée de l'Atlantique par M^{me} Delaroche, belle-fille de la romancière, avec description de New York (trente-six jours de traversée). Autre lettre de juin 1794 sur la femme américaine, « bigote et par là-même médisante ».

SEANCE DU 21 JANVIER 1967

M. FARGEAUDOUX a étudié le livre de compte d'un médecin de l'Aveyron (1815-1819).

Le D^r Besson, né en 1769, étudia à Montpellier, passe sa thèse en juillet 1807, puis s'installe à Lacalm, en Rouergue. Adjoint, il sera remplacé en 1826 par un autre médecin établi en 1824. Il se marie en 1810 à Estaing avec une dame Sorry, fille d'un chirurgien, sœur d'un médecin, qui lui apporte 8 000 francs de dot. Il meurt en 1836, laissant une fille arrière-grand-mère de M. Fargeaudoux.

En 1810, Lacalm avait un médecin, deux en 1824 (798 habitants en 1804, 881 en 1829, 620 en 1966). L'arrondissement (63 326 habitants en 1829, 37 000 actuellement) avait trente-six médecins et seize chirurgiens (actuellement dix-huit médecins ; aucun à Lacalm). Le rayon d'action était d'environ 12 km ; exceptionnellement 17 km et même 30 km. Le loyer du médecin était très modéré, 32 francs, payé par petites tranches. La servante (33 F par an) était réglée irrégulièrement et soignée moyennant finances. Le médecin se déplaçait à cheval. Sa bibliothèque comprenait soixante-dix livres professionnels (ouvrages universitaires souvent anciens). Un seul est postérieur à l'installation, 1813.

Tarifs : 1 franc la visite ; 2 francs la nuit. L'indemnité kilométrique était d'environ 1 franc le kilomètre. La saignée était facturée 1 franc au bras, 1,50 F au pied. Le médecin était souvent réglé en nature. Des divers éléments on peut conclure à une clientèle dispersée et à une situation financière très modeste.

SEANCE DU 18 FEVRIER 1967

M. REDEUILH présente une brochure, *Acte de Société de la Compagnie des rives de la Garonne*, ayant appartenu à M. Pichauvel, de Podensac, rédigée à Bordeaux le 7 novembre 1827 en 600 exemplaires enregistrés par Cailheton le 19 novembre 1827.

La vignette montre un navire avec les roues à aube à l'arrière. La Société a fixé le prix des places « un tiers au-dessous du prix de la Compagnie bordelaise » pour exploiter le trajet Bordeaux-Langon. Elle réserve un vingtième pour le secours aux marins. Le premier bateau, *Le Jeune-Henri*, fut lancé le 15 janvier 1828, le second, *L'Union*, en juillet 1828, coulé par explosion de chaudière le 2 novembre 1829 devant Caudrot. Le troisième, prévu, ne fut pas construit. L'explosion de novembre 1829 et l'émotion qui en résulta entraînèrent la ruine de la Société.

SEANCE DU 18 MARS 1967

M. LOIRETTE présente un document sur le Carnaval de 1651 à Bordeaux (texte publié p. 83).

SEANCES DES 15 AVRIL, 20 MAI ET 17 JUIN 1967

Séances de travail :

A cette époque fut versée aux Archives de la Gironde par la Société archéologique de Bordeaux en dépôt 1 850 pièces et registres. Ces documents comprennent un important fonds Daleau (papiers de famille, notes d'érudition, cahiers de cours, etc.), d'importantes notes provenant d'Emile de Perceval (correspondance, brouillons pour ses travaux, etc.), des notes de Marcel Charrol (ancien secrétaire général de la Société) dont 50 lettres de Léon Coutil à Marcel Charrol, 16 lettres de Dezeimeris à M. Charrol..., 110 pièces provenant de Camille de Mensignac, 138 lettres adressées à Aurélien Vivie (auteur de *La Terreur à Bordeaux*).

SEANCE DU 21 OCTOBRE 1967

Le D^r LASSERRE présente divers documents concernant Boudon de Saint-Amand, petit-fils de Marguerite de Raymond. Engagé d'office dans l'armée de Hoche, capturé, prisonnier en Angleterre où il revint plus tard se marier. Son père s'était déjà occupé de poterie.

SEANCE DU 25 NOVEMBRE 1967

Le D^r LASSERRE présente le cachet du directeur de la poste aux lettres de Bordeaux sous la Restauration (10 cm de long ; cachet de 28 mm sur 24 mm) très finement gravé comme il le prouve par des agrandissements photographiques. La poste était alors au 5, rue Porte-Dijeaux (actuellement le 10) et son directeur était Norbert-Maurice de Sentout (qui le fut de 1815 à 1823).

Il présente ensuite le modèle de cachet du Musée postal de Paris (celui du directeur d'Arras) et une série de photographies en couleurs des divers uniformes des préposés à la distribution du courrier, ainsi que les plaques et boutons qui précédèrent l'attribution d'uniforme. La Grande Poste fut transférée rue du Palais-Gallien, en 1893.

SEANCE DU 16 DECEMBRE 1967

Séance de travail.

SEANCE DU 20 JANVIER 1968

M. le D^r LASSERRE présente une communication sur « Les ateliers de l'Hôpital de la Manufacture » (communication publiée p. 135).

M. LUNG présente un boîte en onyx incrustée de pierres de couleur, représentant des branches de fleurs et des insectes. La monture est en or avec ornements d'émail vert ; son étui en galuchat doublé de velours a été conservé. M. X. Védère, conservateur du Musée décoratif, en a identifié les poinçons comme suit : poinçon de charge (ouvrage d'or 916/1000) et poinçon de décharge (1774-1780). Régie de Fouache et de Compant ; contre-marque (N), année 1776 ; poinçon d'orfèvre P.N.M. Pomme de pin (différent). Œuvre de Paul Menière. Date d'insculption : 30 janvier 1778. C'est un don de l'impératrice d'Autriche, Marie-Thérèse, au baron Georg-Michael de Franck de la Roche à la suite du mariage de l'archiduchesse Marie-Antoinette avec le dauphin Louis. Le baron de la Roche était conseiller secret du Prince-Electeur de Trèves et vice-chancelier de l'Electeur de Trèves. Avec le comte de Stadion, qui était premier ministre et grand maître de la cour de l'électorat de Mayence, il avait pris part aux tractations qui avaient abouti au mariage du futur Louis XVI avec Marie-Antoinette d'Autriche, mariage préparé, du côté français, par le ministre Choiseul, protégé par la marquise de Pompadour.

SEANCE DU 17 FEVRIER 1968

M. le D^r LASSERRE présente une gouache de la porte Toscanan à Bordeaux et un lavis de Saint-Macaire en 1832.

M. ROUDIÉ présente l'inventaire après décès d'Arnaud de Pontac (texte publié p. 89).

SEANCE DU 16 MARS 1968

M. JULIEN-LAFERRIERE présente quelques documents sur des jeux de paume bordelais (textes publiés p. 77).

M. le D^r LASSERRE fait une communication sur une série d'expériences sur les effets des bains chauds, tempérés et froids d'après une étude par le D^r Aymen, de Castillon-sur-Dordogne, le 14 décembre 1756 (Mémoire adressé à l'Académie de Bordeaux).

SEANCE DU 20 AVRIL 1968

M^{lle} GITEAU présente un contrat pour la fabrication du rétable de l'église de Saint-Michel-de-Rieufret et une photographie de celui-ci.

SEANCE DU 18 MAI 1968

Séance de travail.

SEANCE DU 15 JUIN 1968

M. BÉRAUD-SUDREAU présente un ouvrage publié vers 1848, *Le Jour de la colère*, par l'abbé Fattacioli, qui publie les paroles d'un visionnaire.

SEANCE DU 19 OCTOBRE 1968

M. ROUDIÉ présente quelques textes sur Laraidy, peintre du XVII^e siècle. Il fut le second d'Antoine Leblond de Latour, secrétaire de l'Académie de peinture de Bordeaux (créée en 1687, agrée en 1690, disparue vers 1709). Méaudre de Lapouyade indique que Robert Laraidy était natif de Paris et qu'il est mort à Bommes, dans le Sauternais, à soixante-dix-huit ans, le 10 février 1734. Un acte notarié (3 E 3449) du 9 décembre 1697, complété le 9 juillet 1698, indique qu'il était peintre de Mgr d'Anglure de Bourlemont, archevêque de Bordeaux. Il reconnaît avoir reçu de lui 1 064 livres de gages et divers legs, dont un tableau. Cet artiste était donc gagé par l'archevêque, mécène et curieux de peinture. Il en recevait des gages, les frais de nourriture, de blanchissage et un domestique (acte du 9 octobre 1698). Il existerait, dans un château des environs de Bordeaux, une *Ascension* de sa main.

Par ailleurs, M. Roudié signale un acte du 13 juillet 1698 (3 E 8723) où on voit J.-J. Vidal, marchand de Bordeaux, procureur de Laurent Lamy, marchand, faire des démarches auprès de l'exécuteur testamentaire de l'archevêque pour récupérer deux tableaux confiés à celui-ci. L'un fut remis de suite, l'autre ne le fut que plus tard.

SEANCE DU 18 NOVEMBRE 1968

Séance de travail.

SEANCE DU 14 DECEMBRE 1968

M. ROUDIÉ présente l'inventaire de Jean du Vignau, marchand d'œuvres d'art, puis une réclamation de Claude Gollier, sculpteur, pour un règlement (textes publiés p. 125).

M. Roudié présente ensuite le contrat établi avec Dominique Cléry et Christophe Fauvel pour la construction du portail baroque de l'église des Jacobins (1638 ; Fonds H supplément, Jacobins).

Enfin, il présente plusieurs actes sur la construction de la chapelle de la Madeleine qui fut mutilée lors du percement du cours Pasteur (texte publié p. 115).

SEANCE DU 18 JANVIER 1969

Séance de travail.

SEANCE DU 16 FEVRIER 1969

M^{me} AVISSEAU présente le fonds du Parlement aux Archives départementales.

SEANCE DU 15 MARS 1969

M^{lle} TRAISSAC présente un curieux projet d'urbanisme à Lacanau, découvert dans un volume de la Bibliothèque de la Faculté de droit de Bordeaux (texte publié p. 167).

SEANCE DU 19 AVRIL 1969

M^{lle} DUVERDIER a étudié la vie religieuse à Latresne avant la Révolution.

L'église Saint-Aubin de Latresne fut visitée en 1626 par le cardinal de Sourdis. Le 13 mars 1692, une nouvelle visite donne une description détaillée. On peut retenir que les autels de Notre-Dame et de sainte Quitterie sont placés dans des endroits gênants. Il est suggéré de les placer dans les chapelles de saint Jean et de saint Roch. L'inventaire des droits de bancs et sépultures est fait. Dix personnes se disent titulaires, dont M. de Fortage (gendre de M. de Tustal), M. Servan, notaire, M. Videau...

Le 27 mai 1766, visite de Mgr d'Audibert de Lussan. Les changements demandés en 1692 ont été faits, mais les autels de saint Roch et de sainte Quitterie ont disparu.

Les droits de bancs et sépultures ont six titulaires, dont les descendants de Videau et Servan.

A noter la fête de sainte Quitterie (22 mai), chômée dans la paroisse. Des processions sont faites dans les paroisses voisines : Carignan, Cénac, Camblanes, Bouliac...

Les vases sacrés sont décrits et énumérés lors de ces visites.

Parmi les curés de la paroisse, il faut noter Chivaley, cité en 1432 ; Duprat, cité en 1635 au sujet d'un droit de banc ; Coret qui eut en 1645 des démêlés sur la dîme avec ses paroissiens et fut assassiné en 1650 par Robry (lettre de rémission, 1658), Massiot son successeur, Mitroffe, cité lors de la visite de 1692, Vidon (né à Bayonne en 1699), cité lors de celle de 1766, Dufourq qui lui succède en 1772.

Il y a environ six cents paroissiens dont sept à huit seulement ne font pas leurs Pâques. Il n'y a ni médecin ni sage-femme, mais deux chirurgiens.

Les revenus sont médiocres : 10 livres pour le fermage d'un legs. La dime est au 13^e et le curé reçoit à peu près le tiers. Un bénéfice des religieux de la Merci, sous l'invocation de saint Pantaléon, est ruiné (1766).

Le cimetière entoure l'église. Il est encombré de déblais difficiles à évacuer. La maison presbytérale est à 500 pas de l'église.

L'inventaire de 1766 donne la description de la chapelle du château. En 1669, fut autorisée la construction d'une chapelle à la Ferrade, au port d'Arcins, bénie en 1670.

En 1692, il y a cinq chapelles privées, dix en 1766 dont deux de celles qui existaient antérieurement (château et Salargue).

M. LECOMTE-BERTHELOT signale à Latresne l'existence de quatre bâtiments identiques au lieu « l'Augustou » et un édifice voûté contenant une statue de la Vierge entre Castera et Gassies.

M. MARQUASUZAA présente une photographie de la statue de sainte Quitterie (Brutails).

SEANCES DES 17 MAI ET 21 JUIN 1969

Séances de travail.

SEANCE DU 18 OCTOBRE 1969

M. THÉRON présente quatre documents sur le retable de La Sauve, transporté dans l'église de Rauzan.

— Du 1^{er} prairial an XII, arrêté du préfet autorisant l'achat par M. Borie, marguillier de l'église de Rauzan, du petit autel de la chapelle de la Sainte-Pointe et du devant d'autel de saint Benoît.

— Du 9 prairial an XII, information du sous-préfet de Libourne au maire de Rauzan.

— Du 10 prairial an XII, acquit de 100 francs du bureau des domaines de Créon.

— En 1841, un retable existant à l'autel de l'église de Rauzan fut restauré ainsi que les peintures du chœur pour 1 000 francs.

Ce retable fut détruit vers 1886. Il devait pourtant être intéressant car la Sainte-Pointe était une relique insigne et l'autel de saint Benoît devait être aussi beau que possible.

En 1805, un tableau de *La délivrance de saint Pierre* aurait été acheté pour le retable. Il existe encore, mais très sale. M. Théron en présente la photographie.

SEANCE DU 15 NOVEMBRE 1969

M. ROUDIÉ annonce que le professeur Bernard, qui a dirigé le groupe pendant plusieurs années, a demandé à être remplacé et lui adresse au nom du groupe tous ses remerciements.

M. Roudié donne ensuite les premiers jalons d'une enquête au sujet de la décoration des églises régionales au XVII^e siècle. Cette époque de renouveau religieux s'est accompagnée d'une rénovation du décor. Malgré le nombre important d'éléments connus, il semble que beaucoup aient disparu.

Les premières recherches ont porté sur le fonds de Sainte-Croix. L'abbaye s'était affiliée en 1627 à la congrégation de Saint-Maur.

— Retable des autels de saint Maur et de saint Mommolin édifiés au chœur des religieux, de part et d'autre de la porte de ce chœur. Le 13 juillet 1646, prix-fait entre les religieux et le maître menuisier Raymond Causade pour 900 livres.

Les comptes de l'abbaye donnent quelques renseignements supplémentaires en août 1646 et décembre 1647.

Guillaume Cureau a réalisé deux tableaux de saint Maur et de saint Mommolin, pour lesquels sa veuve donne quittance le 31 juillet 1648 (150 livres et une barrique de vin).

Si la menuiserie a disparu, ces tableaux existent encore à Sainte-Croix. L'acte de 1646 situe les autels mais ne les décrit pas, se référant à un dessin accepté par les parties.

R. Causade est l'auteur des deux retables de sainte Colombe ; G. Cureau était le peintre de la Jurade.

— Retable du grand autel de Sainte-Croix ; prix-fait le 20 avril 1665. Aymond Estansan, bourgeois et maître sculpteur, en est chargé pour 3 000 livres. Référence à un acte privé du 23 octobre 1663. En 1668, puis le 4 septembre 1670, sommation à Estansan de terminer son travail. Une délibération de 1691 apprend que cet autel fut doré en 1691 comme l'avaient été ceux de saint Maur et de saint Mommolin.

A. Estansan a fait le retable du maître autel de Sainte-Eulalie détruit.

— Retable de l'autel paroissial de Sainte-Croix (collatéral nord) sous le vocable de sainte Catherine : prix-fait le 10 juin 1673. Jacques Sabourie, maître menuisier, en est chargé pour 800 livres. Certains éléments du monument sont décrits : un saint Sébastien et un saint Roch de 5 pieds, une sainte Catherine de 5 pieds et demi...

Le registre des comptes de la fabrique (23 décembre 1673) indique divers règlements à Girouard, sculpteur, à Lapierre qui peint la niche de sainte Catherine, à Frère Thomas pour blanchir les trois statues... En mars 1675, M^e Brunet ajoute une bande de cuivre. En 1677, quittance finale pour le retable et diverses adjonctions. Mouflard est intervenu dans la finition du retable. J. Sabourie a réalisé les battants de la porte accédant à la partie paroissiale ; il participe aux travaux de Saint-Bruno.

Girouard est sculpteur de « la ville de Bordeaux » pour un navire en 1673. Il est l'auteur du décor de chœur de Saint-Bruno et de deux statues à Saint-Bruno en 1675.

François Mouflard est le beau-frère de Leblond de Latour ; il réalisa à la demande des Jésuites un retable pour une paroisse (sans doute Saint-Macaire).

Frère Robert Plouvier est le représentant des religieux dans ces divers actes. Il est l'auteur de nombreux plans pour les abbayes du Sud-Ouest.

— Stalles du chœur de Sainte-Croix : une délibération du 1^{er} juin 1682 en charge Simon Boysson, habitant de Vic-Bigorre. Il semble exister à Sainte-Croix quelques restes de son travail.

— Boiserie de la sacristie, 1680. On possède deux devis non signés, peut-être deux projets concurrents. Ultérieurement, la sacristie fut déplacée, mais les boiseries de l'actuelle sacristie ne viennent-elles pas de l'ancienne ?

Ces quelques résultats d'un sondage montrent que plusieurs travaux n'ont à peu près rien laissé. Et pourtant il existait de nombreux ateliers dans le Sud-Ouest. Il y a de nombreuses recherches à faire.

SEANCE DU 13 DECEMBRE 1969

M. MARQUETTE a étudié le fonds d'Albret qui lui a donné la connaissance de toute une société. Les Albret possédaient de multiples tenures à Bordeaux. A côté de celles du Temple et de l'archevêché, celles des grands bourgeois doivent permettre de situer la société d'alors.

En 1360, les Albret sont possessionnés à Bordeaux.

a) Le vicomte de Tartas a épousé Gensac Lambert, bourgeoise de Bordeaux (dont la sœur a épousé Béraud de Goth). Sa fille Assalide, épouse Arnaud V d'Albret, dont l'arrière-petit-fils est Bernard Ezi II (1327-1368), père d'Arnaud Amanieu.

En 1312, à la mort du dernier vicomte de Tartas, les Albret ont hérité de leurs biens, y compris les tenures de Bordeaux.

b) Miramonde Cailleau, héritière des Cailleau et des Podensac, a épousé Bernard d'Escoussans, seigneur de Langoiran, dont la fille Mabilie épouse en 1343 le neveu de Bernard Ezi II et apporte ainsi à une branche cadette une nouvelle série de biens.

Ces textes montrent une interpénétration entre noblesse et bourgeoisie.

Documents : Sur la branche aînée, partage entre Gensac Lambert et sa sœur Blanche ; un bail à ferme coïncidant en partie avec le document précédent ; rachat par Gensac Lambert aux Monadey de biens indivis.

Pour la branche cadette, rachats en 1280 par P. Cailleau de biens en indivision ; relevé de biens indivis entre la maison de Langoiran, les Coloms et les Landiras.

Situation des tenures : en dehors de l'hôtel de Tartas, les Albret tenaient 11 biens dans la cité, 25 dans le faubourg Saint-Eloi et 7 bancs à la grande boucherie, 36 dans le quartier Saint-Michel, et 34 vers les Jacobins. La branche cadette en avait 97, la plupart vers la rue Bouquière.

La situation de la majorité de ces tenures dans les faubourgs permet d'affirmer qu'il s'agit d'une seigneurie bourgeoise récente.

Les tenanciers. On trouve un tenancier par maison ; les cumuls sont rares (2 % environ). Donc masse de petits bourgeois, artisans, qui ne possèdent que leur boutique et ne vivent que de leur métier et non de leur rente.

On trouve 10 % de femmes (veuves). Pas d'indivision chez les tenanciers alors qu'elles sont fréquentes chez les grands bourgeois, propriétaires éminents.

L'étude des professions permet d'affirmer le maintien des quartiers : poissonniers à Maucaillou, bouchers rue Bouquière, forgerons rue des Faures...

Les revenus

Exporles (proportionnelles aux biens) de 12 deniers à Saint-Michel à 3 sous à la Rousselle ; une fois 10 sous.

Cens : très bas dans la cité (de 1 maille à 2 deniers). Dans le quartier Saint-Eloi de 2 à 4 sous ; de 7 à 11 sous dans la troisième enceinte. Ce qui confirme que cette bourgeoisie est une création récente.

Cens et loyer : le tenancier est propriétaire de son usufruit.

SEANCE DU 17 JANVIER 1970

M. MÉRILLAU présente des fragments d'un journal de bord d'un navire commandé par le corsaire Thurot (texte publié p. 141).

SEANCE DU 21 FEVRIER 1970

M. PRESSOUYRE a recherché les chapiteaux romans de l'ancienne église de Sainte-Croix-du-Mont... En 1896, Brutails les avait photographiés à côté de l'église.

Ces chapiteaux furent retrouvés dans la galerie constituée au château de Castelnau-Bretenoux (Lot) par Jean Mouliérat avec plusieurs autres chapiteaux et sculptures. On ignore à quelle date eut lieu le transport.

En 1926, ils sont mentionnés à Castelnau ; en 1932, les collections de M. Mouliérat furent cédées à l'Etat et une description précise fut établie.

— Cinq chapiteaux engagés de grande dimension, pouvant provenir de la croisée du transept ou de la nef, représentent le baiser de Judas, la Résurrection, des plantes et des palmettes.

— Quatre chapiteaux engagés de moindre dimension présentent des oiseaux et des lions, des oiseaux et des pommes de pin, le sacrifice d'Abraham... Un autre, visible sur les photographies de Brutails, manque.

— Quatre chapiteaux de style voisin, qui ne paraissent pas sur les photographies de Brutails, ont sans doute la même origine.

Les motifs oiseaux et lions sont un thème banal.

Le sacrifice d'Abraham est semblable à celui du chapiteau du porche de Saint-Seurin et à celui de Soulac.

Le Baiser de Judas est d'un style très différent et rappelle un chapiteau de Pampelune.

Le style des chapiteaux représentant les saintes femmes au tombeau et Samson terrassant le lion est fréquent au XIII^e siècle.

Il rappelle le style de chapiteaux de Fronsac, La Sauve, Cessac, Targon. Ils peuvent être datés vers 1120.

De toute façon, ces chapiteaux sont des œuvres importantes du patrimoine roman bordelais.

MM. BUTEL et Ph. ROUDIÉ ont étudié les livres de comptes d'un négociant libournais.*

Il y a deux registres (série J) : un registre brouillard (fin du XVIII^e siècle-1826) donnant jour par jour les opérations commerciales de R. Fontemoing avec indication de la nature des vins, des prix, des destinations, des moyens de transport.

Un second registre complétant le premier sur une partie de la période : ce sont les copies de lettres commerciales de Fontemoing à ses correspondants.

La famille Fontemoing était établie à Libourne avant le XVII^e siècle. Ses divers membres tenaient à Libourne le haut du pavé. Dès 1733, ils possédaient la métairie de Larivau à Fronsac et à Pomerol, 12 hectares de vignes à Trochat. Depuis, ils achetèrent de multiples parcelles autour de ces deux lots (54 achats de 1718 à 1750).

Sous la Révolution, ils sont gros acheteurs de biens nationaux, entre autres la métairie du Grand-Bardot à Fronsac et un domaine à Génissac.

Il n'est pas possible de préciser si ces achats correspondaient à un investissement des bénéfices.

Fontemoing vend d'abord ses vins puis ceux qu'il a achetés en Fronsac et Pomerol notamment.

Les registres montrent déjà une hiérarchie des vins. En 1804, un saint-émilion se vend 280 francs le tonneau ; un haut saint-émilion 300 ; un haut saint-émilion de première qualité arrive à 330. Un côte de Fronsac se vend 240 francs ; un canon-fronsac 300 francs. Le vin de palu arrive à 200, 220 francs.

Cette hiérarchie est respectée malgré les variations de prix. Il semble que les périodes de paix favorisent la vente.

Fontemoing vend aussi des vins vieux (certaines années seulement). Le prix double en trois ans de fût. Le vin le plus vieux a sept ans et se vend 1 050 francs le tonneau. Le vieillissement en bouteille est exceptionnel (jusqu'à douze ans à un prix qui correspondrait à 2 000 francs le tonneau).

Libourne était le grand port des expéditions de vin vers la Hollande. Malgré les événements, le trafic maritime ne fut jamais arrêté totalement. A partir de 1807, les expéditions se font vers la Charente et la Bretagne par caboteurs.

Les licences à l'exportation ne furent données qu'à des Bordelais.

On peut situer l'état des stocks de ce négociant : en 1805, il avait en chais 543 tonneaux représentant 147 000 F. A titre de comparaison, en 1811 Fieffé avait 248 tonneaux en chais.

R. Fontemoing est taxé à 400 livres à une époque où le plus gros marchand bordelais, Nérac, était taxé 600 livres. La famille Fontemoing dans son ensemble couvre 20 % des impôts des marchands libournais.

Le rang social de la famille se maintint sous la Révolution et l'Empire¹.

1. MM. Ph. ROUDIÉ et BUTEL ont publié un article exploitant ces documents dans les *Annales du Midi*, t. LXXXI, 1969.

SEANCE DU 14 MARS 1970

Dans le t. IV de l'*Histoire de Bordeaux*, M. LOIRETTE a signalé dans une note un document des Archives nationales (KK 1216, f^{os} 273-275) qui est la copie de remontrances adressées au roi par le Parlement de Bordeaux...

Ce texte peut se dater de la fin 1637...

A l'occasion d'une « crue », création d'offices au Parlement de Bordeaux (un président et douze conseillers), le Parlement adresse ses « remontrances ».

Dans un style mêlé de plaintes et de flagorneries, il reprend ses revendications contre la chambre de l'Edit (à Nérac, puis à Agen, à Bordeaux en 1640), contre la cour des Aides (réformée depuis 1629), qui a enlevé au Parlement une partie de ses attributions financières (cour transférée à Bordeaux au début de 1637) contre les évocations devant d'autres juridictions. Il proteste contre les « commissions extraordinaires », contre les pouvoirs du gouverneur d'Epéron, dont les gardes font des désordres, dont les soldats sont logés dans les maisons de campagne des parlementaires, qui cumule les pouvoirs, qui fait des arrestations arbitraires, qui lève des impôts extraordinaires...

Le Parlement demande la confirmation de ses privilèges et affirme sa fidélité.

Cette opposition du Parlement à la centralisation et à la fiscalité annonce déjà la Fronde.

La « crue » fut annulée moyennant un don de 400 000 livres.

M. THÉRON a trouvé une série de documents sur Pierre Macluzeau, né en 1733 à Rauzan, frère de la Grande Observance sous le nom de frère Gervais, en 1769.

Le 23 avril 1790, l'inventaire du convent signale neuf calices avec leur patène. En l'an XII, frère Gervais est apothicaire. Le 26 juin 1810, il fait don à la paroisse de Rauzan de divers objets de culte (nappes d'autel,...) Le 15 juillet 1812, il envoie son calice. Il meurt 8, rue Marengo, à soixante-sept ans, le 15 avril 1819.

Ce calice, dont M. Théron présente la photo, pourrait être d'origine portugaise du XVIII^e siècle (d'après Clarke de Dromantin).

Les pièces d'orfèvrerie ancienne sont rares en Gironde. Il existe à Rauzan un autre calice daté par les poinçons de 1640 et réalisé à Bordeaux.

SEANCE DU 18 AVRIL 1970

M. ROUDIÉ, président du groupe, adresse les félicitations du groupe à M^{lle} Giteau, qui est nommée aux Archives de La Rochelle, et la remercie pour son inlassable dévouement.

M. ROUDIÉ présente ensuite une série de documents concernant des artistes du XVII^e siècle.

Aymond Estansan fut l'auteur du retable majeur de Sainte-Croix, et d'un retable de Sainte-Eulalie (dont deux statues existent encore). Plusieurs documents le concernant furent présentés à des réunions de la Société

des Archives historiques de la Gironde, mais non publiés. Le 5 février 1670, il conclut un prix-fait pour le tabernacle du couvent de la Visitation. La description de ce tabernacle très orné se réfère à un dessin conservé par le sculpteur (600 livres).

François Mouflard était parent des Robelin et des Leblond de Latour.

— Le 1^{er} mai 1658, contrat de mariage : il est dit natif de Paris et M^e sculpteur ; il épouse Jeanne Delanoue. Dot 400 livres.

— En juillet 1663, il habite rue des Ayres et s'engage à tailler deux pierres en pomme de pin pour poser sur les piliers d'entrée d'une maison de campagne.

— En 1665 et 1668, contrats d'apprentissage.

— Le 16 février 1673, testament de l'apprenti de 1665 qui quitte la sculpture et s'engage dans l'armée. Jacques Jaquin a 24 ans ; il est natif de Lyon et habite chez un oncle à Bordeaux.

— Le 12 mai 1670, démêlés avec les consuls de la Bourse. F. Mouflard a réalisé une « épitaphe » placée dans la chambre d'audience de la Bourse des marchands. Il a fait plus que prévu, mais les consuls ne sont pas d'accord pour augmenter les honoraires.

— F. Mouflard s'engage avec le syndic des clercs du Palais pour un rétable dans l'église des Augustins (265 livres). Il est associé à un peintre Claude Fournier. Le même jour, il se répartissent travail et argent : 150 livres pour le sculpteur, 125 livres pour le peintre.

— En mars 1674, reconnaissance de dette par P. Dubois, m^e menuisier.

— Le 30 juin 1676, F. Mouflard, sculpteur et m^e menuisier, bourgeois de la ville de Bordeaux, donne son fils en apprentissage à Claude Fournier, peintre. Additif du 12 janvier 1677 : séparation à l'amiable...

— Il réalise avec Fournier un retable pour l'église de Beautiran. Quittance par la veuve de Fournier.

— Il teste le 6 août 1679 laissant six enfants vivants. Il signale que les habitants de Rouffiac en Médoc lui doivent 500 livres et ceux de Saint-Symphorien 178 livres pour des retables.

Le 12 juin 1687, P. Dubois, m^e menuisier prend en charge une construction pour 320 livres et sous-traite une part.

Le 27 novembre 1686. Il s'engage à faire le retable des Minimes avec P. Constantin.

Le 7 août 1687, protestation de Pierre Constantin m^e menuisier, contre un compagnon sculpteur, Gervais, avec lequel il avait passé contrat pour 120 livres ou 20 sols par jour, qui a abandonné le travail.

Construction du rétable de Saint-Eloi :

Le 28 février 1683, prix-fait par Jacques Ferre, m^e menuisier, pour 2 630 livres. Ferre meurt avant l'exécution et un contrat est fait avec Pierre Constantin selon un nouveau dessin (2 530 livres). Nouveau contrat le 27 septembre 1683 entre Claude Gaullier, natif du Tremblay et Constantin pour faire la sculpture moyennant 825 livres.

SEANCE DU 23 MAI 1970

M. DARRICAU présente un manuscrit inédit rédigé par l'abbé Rigagnon en 1844 qui se trouve à la bibliothèque du Grand Séminaire et copie aux

Archives municipales (Fonds Gaillard)). L'auteur : J.-P. Rigagnon, né le 21 août 1792, habitait 96, rue Notre-Dame. Ses parents furent arrêtés le jour du massacre de l'abbé Langoiran. Elevé à Angers, il entre en 1807 au Grand Séminaire, dirigé alors par l'abbé Noël Lacroix.

Ordonné prêtre en 1816 par Mgr d'Aviau, il fut nommé vicaire à Saint-Louis, où il resta jusqu'en 1834.

De 1834 à sa mort le 31 janvier 1871, il fut curé de Saint-Martial. Constructeur de l'église, il fut également célèbre par sa charité. Il avait été surnommé le saint Vincent de Paul bordelais. Mgr Donnet en 1836 essaya de réunir des documents sur l'histoire du diocèse, et plus spécialement sur Mgr d'Aviau qu'il avait vu dans son enfance.

Le prêtre qu'il avait choisi pour rédiger cette vie demanda des renseignements aux témoins oculaires.

C'est à cette occasion que M. Rigagnon consigna ses multiples souvenirs. Son texte comprend plusieurs parties :

- la vie de Mgr d'Aviau avant 1802 ;
- 1802-1808 (visite de Napoléon à Bordeaux) ;
- 1808-1814 ;
- 1817 - jusqu'à l'installation des Trappistes à Saint-Aubin ;
- souvenirs des vertus de Mgr d'Aviau ;
- Les dernières années.

Certaines parties se trouvent contrôlées par d'autres textes, ce qui affirme la valeur de l'ensemble.

Ce texte rappelle de nombreux souvenirs (une visite probable, et inconnu de Napoléon au Grand Séminaire en 1808) et de nombreux personnages : M. Lacroix (1746-1813) qui fut curé de Sainte-Colombe avant la Révolution et directeur du Grand Séminaire de 1802 à 1808, M. Bares (+ 1846) qui fut successivement grand vicaire des trois premiers archevêques et eut un rôle considérable...

M. Ducasse présente à cette occasion un « crayon » de M. Prévot représentant Mgr d'Aviau et des photographies d'une propriété ayant appartenu à sa famille...

A propos de M. Lacroix est soulevé le problème de nombreux tombeaux remarquables par leur style ou par le personnage dont ils conservent les restes. Celui de M. Lacroix est le plus ancien de la Chartreuse. La conservation de ces tombeaux est un devoir qui devrait revenir à la ville.

SEANCE DU 20 JUIN 1970

M. VIVEZ présente un parchemin maçonnique. Il s'agit d'un certificat d'affiliation du 30 mars 1812, à la loge de Bordeaux, de P. Vernier, négociant, natif de Golfech. Il est probable que le bénéficiaire était Vernier alors négociant rue Ausone. Parmi les signataires, on peut noter Duvergier qui serait un négociant et Barincou et Laveau qui seraient tous deux graveurs.

Ce document, d'un style caractéristique de l'époque, présente les divers symboles de la maçonnerie.

M. MOUILLESEAU présente ensuite des documents sur la création de la rue Victoire-Américaine.

Hustin avait acheté les terrains et bâti sa manufacture en 1714...

Sa veuve céda le 5 octobre 1784 aux Laclotte et Despujols des terrains (1000 toises de superficie) pour 160 000 livres à condition de créer deux voies et de faire le lotissement du quartier dans le délai d'un an. Cet acte fut suivi de plusieurs autres pour des rétrocessions de terrain afin de faciliter l'alignement ou pour la vente des divers lots.

Dès le 2 janvier 1782, la rue Victoire-Américaine était ouverte.

On a dit que le nom était dû non à la veuve d'Hustin, mais à la conjonction de son prénom et de l'existence d'un Américain parmi les acquéreurs. Or, il est désormais prouvé que le nom de la rue était fixé deux mois avant le contrat d'achat de ce dernier. Laclotte et Despujol montrent à cette occasion une activité de spéculateurs mobiliers : ils ont acheté le terrain dans son ensemble pour 160 000 livres ; ils vendent avec un bénéfice de 40 % en quelques jours.

Ainsi se fait la création d'un nouveau quartier... La valeur des immeubles s'établit entre 30 000 et 34 000 livres. Les contrats de vente précisent le plan de l'immeuble, la qualité des matériaux et rappellent des modèles tel celui de l'immeuble construit rue Judaïque par Laclotte pour la ferronnerie des balcons.

A cette occasion M. Mouilleseaux présente de nombreuses photographies d'immeubles rue Judaïque et rue Victoire-Américaine, ainsi que de divers immeubles de même style 34-36, rue du Pont-de-la-Mousque, cours de Verdun. Ne faudrait-il pas les attribuer à Laclotte ?

SEANCE DU 24 OCTOBRE 1970

Communication de M. THÉRON : « Relation de la pompe funèbre ou service solennel fait dans l'église métropolitaine et primatiale Saint-André de Bordeaux le mercredi, septième du mois de septembre 1768, pour le repos de l'âme de très haute et puissante dame Marie Leczinska, princesse de Pologne, reine de France et de Navarre ».

Ce document provient des Archives départementales de la Gironde, fonds du clergé séculier ; son auteur est inconnu, mais paraît être un ecclésiastique. On notera la minutieuse description des différentes phases de cette manifestation, tout comme l'extrême précision de détails permettant de situer les places occupées dans la cathédrale par les différents corps constitués pendant la cérémonie.

Cette cérémonie fut annoncée la veille, au soir, par le son des cloches de la cathédrale, des églises et des couvents et par celles de l'hôtel de ville. Le temps pluvieux devait retarder le départ de la procession qui, à 9 heures, sortait de la cathédrale par la porte royale pour se rendre, par les rues des Trois-Conils, Maucoudinat et des Argentiers, au palais de l'Ombrière, où M. de Camiran, chanoine, procéda à la levée symbolique du corps devant un cénotaphe ou « représentation » placé sur trois gradins. Après le chant de l'antienne *Si Iniquitate* et d'un *De Profondis*, la procession reprenait sa marche vers Saint-André.

Le cortège comportait cent filles pauvres, vêtues de noir, les enfants trouvés, ceux de la Manufacture, tous portant des cierges avec armoiries aux armes de la reine défunte, les ordres religieux, le clergé des paroisses, les P. bénédictins, les chapitres de Saint-André et de Saint-Seurin, les officiants, l'Université, le Parlement et ses huissiers et greffiers, la Cour des Aides, le Bureau des finances, le sénéchal de Guyenne, les jurats précédés de leur cortège ordinaire, le corps des avocats, les juges et consuls de la Bourse. Après avoir suivi les rues Poitevin et du Loup, le cortège entra par la porte royale, au chant du *Miserere*, entre une haie de troupes bourgeoises.

Autour du catafalque, placé au milieu du chœur, prenaient place les membres des différents corps, puis le maréchal, duc de Richelieu, commandeur des ordres du Roy et gouverneur, en habit de cérémonie et portant le collier de l'ordre, faisait son entrée, accompagné de la noblesse ; enfin, l'archevêque Jacques d'Audibert de Lussan, précédé de la croix, du petit séminaire, de ses aumôniers et des députés du chapitre, pénétrait à son tour et célébrait la messe, tandis qu'un orchestre de quatre-vingts musiciens, placés sur le jubé, exécutait la messe de Gilles sous la direction de Bordes, maître de musique de Saint-André.

L'oraison funèbre fut prononcée par M. Dumirat, chanoine archidiacre du Médoc et vicaire général ; puis eurent lieu cinq absoutes par le doyen du chapitre, MM. Boudin, Chambert, Dudon et l'archevêque.

Un additif fait remarquer « que la croix des P. bénédictins ayant été placée, à tort, auprès de celle du chapitre, ce dernier, afin de ne pas troubler la dignité de la cérémonie, dissimula sa surprise, mais il fut bien résolu à faire avertir ces religieux « qu'il s'opposerait, à l'avenir, à une telle entreprise ».

SEANCE DU 21 NOVEMBRE 1970

M. MARQUASUZAA présente une formule de conjuration contre les loups en gascon.

M. ROUDIÉ présente un travail effectué par M. Kuntz : monographie de l'hôtel de Laubardemont 40, cours du Chapeau-Rouge.

Au XVI^e siècle, il y avait sur cet emplacement une hôtellerie « La Bourse d'Espagne ». En 1548, le connétable de Montmorency y fut logé...

En mars 1607, Matthieu Martin, audencier, acheta la terre et baronnie de Laubardemont et cette maison au Chapeau-Rouge. Le 16 février 1608, il passa un contrat avec Henri Roche, architecte, pour transformer et reconstruire cet immeuble dans un style analogue à celui réalisé auparavant par le même architecte pour son frère Raymond, receveur des décimes, rue du Mirail (hôtel Razac). Cet acte fut annulé en 1612 : le travail et les règlements, tout était effectué.

En 1611, l'hôtel de Laubardemont abrita Condé et en 1615, le duc de Guise ; Marie de Médicis y vint voir le défilé lors du mariage de son fils.

En 1612, lors de son contrat de mariage, Matthieu Martin céda à son fils la moitié de l'hôtel ou 12 000 livres.

L'hôtel passa à Jean, fils de Matthieu, connu par les procès des possédés de Loudun et de Saint-Mars et de De Thou.

La maison fut cédée à la famille de Lalande. En 1718, elle est disputée entre M^{me} d'Albessart et M. Javelau-Dupetit. Il semble qu'un des motifs qui poussait M. d'Albessart à s'opposer au projet de l'intendant Boucher pour la Bourse, était la location qu'il faisait pour l'hôtel des fermes.

Ch. Gruet acheta l'hôtel. Il y établira les bureaux de l'Amirauté et la recette des tabacs.

En 1761, l'hôtel passe à J.-P. de Laville qui y maintint la recette des tabacs et y établit la poste aux lettres.

Sous Gruet et Laville furent réalisées quelques modifications intérieures.

Un projet de transformation établi par Combes n'a pas été retrouvé.

L'immeuble devient ensuite sous François Roul le « Grand Hôtel de la Paix » dirigé par Gérard Dupont, puis par le célèbre restaurateur Sansot, jusqu'en 1865.

Une perspective du Chapeau-Rouge par Louis et une lithographie par Philippe en 1835 montrent l'immeuble avec deux étages. En 1844, l'hôtel fut agrandi et muni d'un troisième étage.

L'immeuble resta hôtel jusqu'en 1913.

En 1913, s'installa le Crédit du Sud-Ouest, puis la Banque nationale du Commerce, devenue Banque nationale du commerce et de l'industrie, enfin Banque nationale de Paris.

SEANCE DU 12 DECEMBRE 1970

M. ROUDIÉ présente, avec l'autorisation de l'auteur, une « Histoire de Famille », livre hors commerce où Henri Ballande présente l'évolution de sa famille à travers le temps...

Les Ballande apparaissent à Biron au xvi^e siècle, puis la vie de leur famille permet de suivre celle des moulins à papier de la région de Cuzorn, Gavaudun... jusqu'à l'Empire. Dans un rameau apparaît alors Hilarion Ballande qui fut l'inventeur des Matinées Classiques et un acteur célèbre de son temps. Un autre personnage célèbre fut l'enseigne de vaisseau Charles Ballande († 1915), connu en 1907 par l'affaire de Casablanca.

Une branche s'était établie à Bordeaux au début du xix^e siècle.

Pierre Dupré Ballande, de Ratié, épouse en 1815 la fille d'un drapier de la rue Sainte-Catherine.

Son fils Louis s'embarque pour Valparaiso (par le cap Horn) en 1838 et commerce. En 1845, il s'associe avec Bordes (maison d'exportation Le Quellec de Bordeaux).

En 1848, Louis Ballande devient collaborateur de l'affaire à 1/6^e. Elle se développe par la découverte de l'or en Californie. En 1857, retour en France. Quelques difficultés : Bordes veut s'associer avec la Compagnie générale transatlantique. Ballande reprend sa liberté et s'établit avec trois trois-mâts.

— En 1860-65, il en fait construire neuf autres (un demi-million chacun pouvant porter 1 millier de tonnes).

Puis, si la maison Ballande reste à Bordeaux, il reporte sa tête de ligne au Havre : ligne Le Havre-Bordeaux-Valparaiso. Il étend simultanément son activité dans le Pacifique.

En 1853, la France s'installe en Nouvelle-Calédonie. A partir de 1863, il organise la ligne Bordeaux-Tahiti-Nouméa pour un service régulier dont est chargé un nommé Messier. A partir de 1867, il assure le service régulier en son propre nom.

Son neveu Rataboul, avec Puech, installe une maison de commerce à Nouméa.

En 1873, exploitation du nickel gênée en 1877-78 par un soulèvement canaque et une saturation du marché.

Il meurt en 1882.

Son fils André lui succède. Après un périple transpacifique, il réorganise son affaire : cabotage parmi les îles océaniques, transport du minerai de nickel. Le tour des îles est effectué par de véritables magasins flottants qui font même de la banque. En 1915, il possède quatorze propriétés agricoles en Nouvelle-Calédonie. Depuis 1902, il exploitait lui-même un mine de nickel. Il fait établir une usine d'affinage près d'Anvers, puis une sur place, enfin une autre aux Etats-Unis.

Après la guerre 1914-18, il reprend la ligne Nouméa-Bordeaux, d'abord par Panama puis par Suez.

La crise de 1929 l'oblige à céder plusieurs filiales, mais, depuis, un nouvel essor entraîne l'affaire.

A. Ballande fut député de la 2^e circonscription de Bordeaux de 1902 à 1926.

En 1904, il avait déposé un projet de loi sur la participation des employés. Un de ses ancêtres avait déjà organisé la Société fraternelle de gestion des moulins à papier unissant maître papetier et ouvriers.

**Lettres patentes concernant la confiscation
et la restitution des biens de Mondot de Lansac
et la reconstruction des châteaux de Lansac et de Corbiac.**

Documents transcrits par Paul ROUDIÉ.

1453 (n.st.), 23 février. Lettres patentes de Charles VII donnant à Jean de Laperche dit Verdun la seigneurie de Lansac confisquée à Mondot de Lansac. (Arch. dép. Indre-et-Loire, E 861.)

Charles, par la grace de Dieu, roy de France, a tous ceulx qui ces presentes lectres verront salut. Scavoir faisons que, pour consideration des très grans, notables et agreables services que notre bien amé Jehan de Laperche dit Verdun, escuier, nous a faiz le tems passé ou fait de noz guerres, tant a la recouvrance dernièrement par nous faite de notre pais et duché de Guienne que autrement en plusieurs et maintes manieres, fait chascun jour et esperant que plus face de tems advenir, a icellui pour ces causes et autres a ce nous mouvans avons donné et octroyé, cédé, transporté et delaisné et par ces presentes donnons, cedons, transportons et delaissons la terre et seigneurie de Lansac avec toutes et chascunes ses appartenances qui nagueres furent et appartindrent a Mondot de Lansac, chevalier, assises es chastellenies de Bourg et Blaye ou ailleurs en notre obeissance et en notre dit pays de Guienne, a nous escheues et appartenant de present par droit de forfaiture et confiscacion, parce que ledit Mondot de Lansac s'est nagueres departy de notre obeissance et rendu et constitué ou parti de noz anciens ennemis et adversaires les Anglois en commectant crime de leze magesté et forfaisant corps et biens contre nous, et pour icelle terre et seigneurie de Lansac et ses appartenances avoir, tenir, posséder et exploicter doresnavant perpetuellement par ledit de Laperche dit Verdun ses hoirs, successeurs et ayans cause... et en faire comme de leur propre heritaige en faisant et païant les droiz et devoirs pour ce deuz et acoustumez. Cy donnons en mandement par ces mesmes presentes a noz amez et feaulx gens de nos comptes et tresoriers a Paris, aux seneschaussées de Guienne, de Xaintonge et a tous nos autres justiciers ou a leurs lieutenants et a chascun d'eulx, si come a luy appartiendra, que, declaracion prealablement faicte, ainsi qu'il appartiendra, de ladicte forfaiture ou confiscacion,

icellui Verdun mectent et instituent ou facent mectre et instituer de par nous en possession et saisine de ladicte terre et seigneurie de Lansac et ses appartenances et d'icelles le facent, souffrent et laissent joyr et user plainement et paisiblement, sans en ce luy mectre ou donner ne souffrir estre fait mis ou donné ores ne pour le temps advenir aucun destourbier ou empeschement, car ainsi nous plaist-il estre fait. Et par rapportant ces presentes ou vidimus d'icelles fait soubz scel royal pour une foiz seulement avec recognoissance souffisant nous voulons notre receveur ou receveurs ordinaires qu'il appartiendra estre de ce tenus quictes et deschargez par lesdits gens de nos comptes et autres qu'il appartiendra ausquels mandons ainsi le faire sans contredict ou difficulté. En tesmoing de ce nous avons fait mectre notre scel a ces presentes. Donné aux Montilz les Tours, le XXIII^e jour de fevrier l'an de grace mil CCCC cinquante deux et de notre regne le XXXI^e.

1462 (n.st.), mars. Lettres patentes de Louis XI restituant sès biens à Mondot de Lansac. (Arch. dép. Indre-et-Loire, E 861.)

Louis, par la grace de Dieu Roy de France savoir faisons a tous presens et avenir comme apres la premiere redducion faicte par notre tres chier seigneur et pere, que Dieu absoille, de noz ville et cité de Bourdeaulx et païs de Bourdeloys, que avoient tenu et occupé par longtemps nos anciens ennemis et adversaires les Anglois, et que lesdits ville et païs eurent esté en notre obeissance par l'espace de quinze moys ou environ, nosdits ennemis retournerent esdites ville et païs et les misdrent derechef en leur obeissance, et a ceste cause notre dit feu seigneur et pere donna à plusieurs personnes les biens, seigneuries et heritaiges d'aucuns des nobles dudit païs qui s'estoient retournez et mis avec nos dits ennemis, et entre autres choses donna a notre bien amé Jean de Verdun, escuier, lors cappitaine de Bourg, pour luy, ses hoirs, successeurs et ayans cause l'ostel, terre et seigneurie de Lenssac avec ses appartenances et deppendances et toutes les autres rantes et devoirs quelzconques et deppendances a notre amé et feal Mondot de Lansac, chevalier, situez, et assis es seigneuries de Bourg, Blaye, Fronssac, Cusac, et ailleurs ou qu'ilz fussent assis oudit païs de Bourdeloys oultre les rivières de Gironde et Dordogne comme confisque par ce que icelluy Mondot estoit lors avec nosdits ennemis en notre dite ville de Bourdeaulx, desquelles choses ledit Verdun au moyen de ladicte donnacion a tousjours joy et usé jusques a present

1. Ces lettres sont connues par un vidimus du 8 octobre 1461. Ce vidimus reproduit aussi d'autres lettres patentes de Charles VII du 22 mars 1454 confirmant les précédentes à la demande de Jean de Laperche, qui ne s'en peut aider « obstant ce qu'elles sont surannées ».

que nous avons esté deuement informez et acertenez de la vaillance dudit Mondot de Lansac et que de la prinse et conquête dessus dites ainsi faicte par nos dits ennemis de ladicte ville de Bourdeaulx et païs de Bourdeloys ledit de Lansac ne fut aucunement coulpable, ains se porta très vaillamment a la resistance qui fut faicte contre nosdits adversaires en faict d'armes et autrement en soy acquitant du serement par luy faict a nostre dit feu seigneur et pere, et en ce faisant fut par nosdits ennemis pris prisonnié et par eulx mis a grant rancon. Pour lesquelles causes et autres a ce nous mouvans et pour les bons et agreables services qu'il nous a faiz depuis notre joyeux advenement à la couronne de France et que esperons qu'il nous face ou temps avenir, icelluy Mondot de Lansac avons remis et reintegré, remectons et integrons par ces presentes en sesdites terre, seigneurie, appartenances et deppendances dudit lieu de Lansac et autres terres quelzconques que notredit feu seigneur et pere avoit donné audit Jehan de Verdun et qui appartenoient audit Mondot de Lansac et, en tant que mestier est, de notre grace especial, plaine puissance et autorité royal les avons a icelluy Mondot données et octroyées, donnons et octroyons par ces presentes pour les tenir, posséder et exploiter par ledit de Lansac, ses hoirs, successeurs et ayans cause a tousjours, perpetuellement, plainement et paisiblement, tout ainsi qu'ilz fait et peu faire paravant ledit don qui en fut fait par notredit feu seigneur et pere audit Jehan de Verdun, auquel pour et en recompense d'icellui don nous avons par nos autres lettres donné pour luy, ses hoirs, successeurs et ayans cause la place et seigneurie de Canquon en Agenoys, avec ses appartenances et deppendances quelzconques, laquelle place, terre et seigneurie notredit feu seigneur et pere avoit ja pieca donnée a feu Robert de Petit Lo pour luy et ses hoirs descendans de sa cher en loyal mariage, et, pour ce qu'il est allé de vie a trespas sans hoir, nous est advenue et escheue. Et donnons en mandement par ces presentes a nos amez et feaulz conseillers les gens de notre parlement, de nosz comptes et tresoriers de France, au seneschal de Guienne et a tous nos autres justiciers ou a leurs lieutenans presens et advenir et a chascun d'eulx, si comme a luy appartiendra, que de notre presente grace, reintegracion, don et octroy facent, souffrent et laissent ledit Mondot de Lansac, sesdits hoirs, successeurs et ayans cause joyr et user plainement et paisiblement a tousjours perpetuellement en lui baillant ou faisant bailler la possession et delivrance desdites terres, seigneuries et autres choses ci dessus declairées pour les exploicter et en faire et disposer a son bon plaisir comme de sa propre chose et heritage en deboutant d'iceulx ledit Jehan de Verdun et tous autres à qui il les pourroit avoir baillez, cedéz ou transportez. Et lesquelz pour les causes dessus dites nous en avons par ces dites presentes deboutez et deboutons. Sans ce que ledit de Lansac soit tenu d'en faire ne bailler autre recompense que celle que nous avons pour ce faicte et baillée audit de Verdun comme dessus est dit. Et afin que ce soit chose ferme et estable a

toujours nous avons fait mettre notre seel a cesdites presentes. Sauf en autres choses nostre droit et l'autrui en toutes. Donné a Bordeaux au mois de mars l'an de grace mil CCCC soixante et ung et de nostre regne le premier².

1491, décembre. Lettres patentes de Charles VIII autorisant Thomas de Lansac à reconstruire ses châteaux de Lansac et Corbiac. (Arch. dép. Indre-et-Loire, E 861.)

Charles, par la grace de Dieu Roy de France, savoir faisons a tous presens et avenir nous avoir receue humble supplication de nostre amé et feal conseiller et chambellan le seigneur de Lanssac contenant que ses maisons et chasteaulx de Lanssac et Corbiac, scituez en nos pais et duché de Guyenne, ont esté par les guerres qui longtemps ont eu cours oudit pais destruis, brullez, demoliz et abatuz, lesquelz il feroit volontiers faire reedifier de maisons fortes garnies de tours, creneaulx, pons leviz, fossez et autre fortresses, ainsi que faire le pourra, mais que nostre plaisir soit en estre content et luy octroyer noz lettres de congé et licence de ce faire et sur ce lui impartir nostre grace et liberalité. Pourquoi nous, ces choses considerées et en faveur et recongnissance des bons, louables, recommandables et agréables services qu'il nous a par cy devant faiz ou fait de noz guerres et mesmement derrenierement en noz pais et duché de Bretagne a la conduite de deux mil hommes de pié ou il c'est bien et grandement employé sans y avoir rien espargné, pour ces causes et autres consideracions a ce nous mouvans avons donné et octroyé, donnons et octroyons de grace especial plaine puissance et auctorité royal par ces presentes congé et licence qu'il puisse et lui loise (?) faire reedifier, bastir et clore lesdits lieux et places de Lanssac et de Corbiac de maisons fortes garnies de murailles, de tours, creneaulx, pons levys, fossez et autres fortresses, ainsi que faire le pourra, et d'autres choses qu'il verra estre a lui necessaires et convenables pour la decoracion et deffence d'iceulx lieux, tuicion et seuretté dudit seigneur de Lanssac et de ses biens, aussi que ce qu'il y a ja fait il le puisse faire parachever; laquelle chose nous ait esté et est pour agreable. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes au seneschal de Guyenne et a tous noz autres justiciers ou a leurs lieutenans et a chascun d'eulx, si comme a luy appartiendra, que de noz presens grace et congé, permission, licence et octroy ilz facent, seuffrent et laissent ledit seigneur de Lanssac et ses successeurs

2. Le 22 mai 1467 Louis XI, par de nouvelles lettres, ordonna l'entérinement de la restitution de ses biens à Mondot de Lansac, qui était d'ailleurs mort entre-temps. Cet entérinement n'eut pas lieu à ce moment-là et le 28 mars 1487 à la demande de Thomas de Lansac, fils de Mondot, Charles VIII l'ordonna de nouveau. Mondot de Lansac était néanmoins rentré en possession de ses terres.

seigneurs desdits lieux et ayans cause dorenavant joir et user plainement et paisiblement sans en ce leur faire, mettre ou donner ne souffrir estre fait mis ou donné aucun arrest, destourbier ou empeschement ores ne pour le temps avenir en quelque maniere que ce soit, ains, se fait, mis ou donné leur avoit esté ou estoit, le leur mettent ou facent mettre incontinent et sans delay a plaine delivrance et premier estat et deu, car ainsi nous plaist-il estre fait, non obstant que par aventure ledit seigneur de Lanssac ait peu avoir fait encommencer de reedifier esdits lieux sans avoir eu congé de nous de ce faire et quelzconques statuz, ordonnances, usaiges, coustumes, mandemens, restrictions ou deffence a ce contraires. Et, afin que ce soit chose et ferme et estable a tousjours mes (?), nous avons fait mettre notre seel a cesdites presentes, sauf en autres choses nostre droit et l'autrui en toutes. Donné aux Montilz au mois de decembre l'an de grace mil CCCC quatre vings et unze et de nostre regne le neufiesme³.

3. Deux actes des 14 janvier et 4 février 1492 (n.st.) décident l'entérinement de ces lettres par la cour de la sénéchaussée de Guyenne.

Acte constitutif de la confrérie des éperonniers.

Document transcrit et présenté par Paul ROUDIÉ.

1526, 25 août. (Arch. dép. Gir., 3 E 6559, f^{os} 46-47 v^o.)

Cet acte est extrêmement endommagé et comporte des lacunes importantes. Si nous le transcrivons malgré cela c'est d'abord parce que les statuts des confréries de métiers sont toujours intéressants et aussi parce que, si on rapproche ce texte de l'enquête de 1521 que nous avons déjà publiée¹, il prouve que, malgré l'hostilité déclarée de la jurade et de la bourgeoisie contre les corporations, les artisans bordelais n'hésitaient pas à en fonder de nouvelles. Le début de l'acte est très mutilé. Il donnait les noms des maîtres et compagnons fondateurs de la confrérie. Nous avons pu déchiffrer ceux de Jehan Frances, Ramond... le Biarnoys, Martin de Lormier, Pierre de Laloy, Etienne... dit Estradyot, Jehan Barbaride, Pierre Mollin dit le Lyonnoys, Mynjon... enfant de Tholoze, Pierre Liziart dit... de Moulins, Guillaume Peyrault, Jacques Guyrault de Périgueux, Pierre Grelaut dit Grosbilhot, Henry Dubois dit le Flament, Etienne Daryos, Guillaume Crochefiou dit Mourisques. Il est à noter que ces artisans étaient originaires de régions très diverses.

... Et premierement² du consentement et volonté desdicts maistres et compagnons dessus nommez, tant pour eux presens que pour les autres absens et successeurs, a esté accordé et ordonné que doresnavent sera dict et celébré chescun dymanche de l'an une messe basse la ou bon leur semblera en l'honneur et reverence de Nostre Seigneur, de la Vierge Marie, et de saint Eloy et des saintz et saintes de paradis, et seront tenutz chescun maistre et compaignon de ce trouve[r] a vespre la vigille de monseigneur saint Eloy, le jour a la messe et a vespre chescune feste a la paine d'une lyvre de cyre aplicable a la boyte de ladicte compaignée payable par ung chescun deffailhent pro rata du service de chescune feste, s'il n'a juste excusation, les maistres une livre et les compaignons demye livre pour chescune foy desdictes festes sans aucune contradiction. Item aussi a esté dict, accordé et ordonné entre lessusdicts que ung chescun dudict mestier, tant maistres que compaignons, manans

1. *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, t. LXIII (1965), p. 162-190.

2. Formules du début non transcrites.

et habitans en Bourdeaulx, sera tenu bailher a ses despens propres le pain benist chescun dymanche l'ung après l'autre et chescun a sont tourt.

Item a esté accordé et ordonné entre lesdictz maistres et compaignons sus nommez que doresnavent³

Item a esté accordé ordonné maistres et compaignons que s'il y a ⁴ compaignon reffusant payer chescune sebm[aine] ... double tournoys a ladicte boyete le cas adv[enant].. son maistre sera tenu le payer pour ledict compaignon reffusant tout incontinant que ycelluy maistre en sera adverty et luy rabattra sur son sallaire premier que le payer ou bien en adverty[r] les autres maistres et compaignons pour le faire contraindre payer [ce] qu'il devra a ladicte boyete et luy faire arrester son sallaire ou argent qui luy sera deu jusques a ce qu'il aye payé.

Plus a esté accordé et ordonné entre lesdictz maistres et compaignons que s'il y avoit aucun compaignon qui eust commancé aucune besoingne dudict mestier et fist marché avecques le maistre de la faire, le cas advenant que ledict compaignon s'en allast premier que avoir faict et achever ladicte besoingne pour aller besoingner et demeurer ailleurs en ladicte ville de Bourdeaulx avecques aucun maistre dudict mestier, le cas advenant que ledict maistre mecte ledict compaignon en besoingne sans le congé du maistre dont partyra ledict compaignon et que ledict maistre et compaignon ne soye content l'ung de l'autre, ledict maistre recepvant ledict compaignon sera tenu bailher une livre de cyre et le compaignon demye, le tout a ladicte boyete.

Item a esté accordé et ordonné entre lesdicts maistres et compaignons que s'il y avoit aucun maistre qui soubournast aucun compaignon pour aller demeure[r] avecques luy ou a autres maistres ou le fist faire, aussi ung compaignon fist de mesme, le cas advenant le maistre qui aura soubourné sera tenu payer une livre de cire et aussi le compaignon qui aura soubourné demye et le compaignon qui obeyra ausdicts soubournans aussi sera tenu payer demye livre de cire le tout a la boyete de ladicte compaignée⁵

Plus a esté dict, accordé et ordonné entre lesdictz maistres et compaignons que s'il y avoit aucun maistre ou compaignon qui tumbast en necessité et maladye et n'eust de quoy se faire penser, les autres maistres et compaignons seront tenuz luy bailher vingt soulz tournois de ladicte boyete pour luy ayder et secourir et si cas est que le maistre ou compaignon mallade vienne a saintté et guerison et puisse gagner argent sera tenu les rendre a ladicte boyete.

Plu a esté dicte, accordé et ordonné entre les susdicts maistres et compaignons que s'il y a aucun maistre ou compaignon decedent

3. Quatre lignes illisibles.

4. Plusieurs mots illisibles.

5. Huit lignes illisibles.

de ce monde en l'autre les autres maistres et compaignons seront tenuz faire dire une messe haulte et une messe de requiem et fournir le lumynaire, le tout aux depens de ladicte boyete, et les heritiers ou executeurs seront tenuz bailher a ladicte boyete demye livre de cire s'il veulhent avoir les choses susdictes pour le deffunct et ce pour l'entretènement dudict lumynaire.

Item a esté dict, accordé et ordonné entre les dessusdictz que s'il y avoit aucune femme desdicts maistres ou compaignons ou de leurs enfans aussi decedens de ce monde en l'autre, le cas advenant lesdicts maistres et compaignons seront tenuz bailher le lumynaire pour l'enterrage aux despens de ladicte boyete.

Plus a esté ordonné, dict et maistres et compaignons que maistre aucu[n] ledict mestier d'espro[n]nerie ce cas ⁶ pour son entrée.

Item a esté dict accordé et ordonné entre [les] dessusdictz que apres que les apprentis auront achevez leurs apprentissage en ladicte ville et cité de Bourdeaulx eu veulhent passer compaignon dudict mestier et affin d'estre receuz seront tenuz ung chescun bailher a ladicte boyete cinq soulz tournois et trente soulz tournois aux maistres et compaignons dudict mestier premier que estre receu compaignon.

Plus a esté dict accordé et ordonné entre les dessusdicts que, s'il vient aucun personnage dudict mestier lequel ne soyt compaignon et veulhe passer compaignon, sera tenu bailher cinq soulz tournois a ladicte boyete et trente cinq soulz tournois ausdicts maistres et compaignon, pourveu qu'il aye achevé son apprentissage et premier qu'il soit receu compaignon dudict mestier.

Plus aussi a esté dict, accordé et ordonné entre les dessusdictz que, s'il y a aucun personnage dudict mestier qui vienne dedans Bourdeaulx pour demeurer qui ne soyt passé compaignon dudict mestier, ledict personnage sera tenu se faire passe[r] compaignon dedans huyt jours après sa venue ou bien de vuyder ladicte ville et les maistres ne compaignons ne seront tenu luy bailher a besoin-gner en aucune besoingne a la paine d'une livre de cire applicable a ladicte boyete⁷.

6. Passage endommagé. Plusieurs mots illisibles.

7. Formules de garantie et témoins non transcrites.

Engagement d'un acteur.

Documents transcrits par Paul ROUDIÉ.

1548, 18 avril. (Arch. dép. Gir., 3 E 6676.)

Saichent tous que par devant moy Laurens de Gorces, notaire, etant presens les tesmoins cy après nommez, a esté personelement estably Jehan Nacquier, dit de Nogent, natif de la ville de Nogent en Champaigne, lequel de son bon gré et volonté s'est louhé et louhe avec Guyot Bonneau, maistre jouheur d'istoyres, illec present, stipulant et acceptant, pour le temps et terme d'ung an a compter du premier jour de may prochainement venant et finissant a mesme jour et terme, ledit an finy et revolu. Pendant lequel temps et terme d'ung an ledit Nacquier a promis et sera tenu servir a son loyal pouvoir ledit Bonneau a jouer histoires, farces et moralitez et autres choses licites et honestes, luy garder son bien, proffit et honneur et ne luy faire aucune chose aperdent. Et en ce faisant ledit Bonneau a promis et sera tenu norrir et entretenir ledit Nacquier de tous alimentz de bouche, couché et levé, blanc et net, bien et honestement, et neantmoins luy bailler et payer pour ses gages et salaires la somme de vingt quatre livres tournois pendant ledit an ainsi que ledit Nacquier en aura affaire pour ses necessitez. Et oultre lesdites vingt quatre livres ledit Nacquier a confessé avoir receu dudit Bonneau pour son vin d'entrée quarante cinq sols, et d'abundent icelluy Bonneau a la fin du dit terme d'ung an a promis luy bailler oultre ses dits gages ung escu soleil pour luy avoyr ung bonnet¹.

1. Formules de garantie et témoins non transcrits.

Promesse par Jacques Guillermain et Pierre Prieur,
m^{es} maçons de Bordeaux,
à Marie de Foix-Candale d'élever moyennant 500 livres tournois
une pyramide à la mémoire de François de Foix-Candale,
évêque d'Aire.

Document transcrit et présenté par Paul ROUDIÉ.

1594, 11 mai. (Arch. dép. Gir., 3 E 3129, f^{os} 384-385 v^o.)

...C'est assavoir¹ de faire ung obelisque ou piramyde dans le cueur et prés le grand hautel de l'église du couvent des Augustins de ceste dite ville et au lieu que leur a monst^ré, pour monst^rer les troys faces de ladite piramide, et de la hauteur de dix huict pieds de terre en sus jusques a la surpefixe (?) l'insidodecaedre (?)² qui sera mise au bout et pointe de ladite piramyde, et icelle sera de largeur et espaisseur de la proportion de la haulteur, et dans icelle piramyde y pozer les neuf piéces de marbre qui sont figurées dans la modele qu'ilz ont faict de ladiote piramyde et a la proportion de ladite figure, et dans la premiere piece de marbre y escripre et graver tel epitaffe qu'il plaira a ladite dame d'y faire escripre. Et pour faire ladite piramyde seront tenus lesdits Guilhermyn et Prieur de fornyr a leurs propres coustz et despens toutes matieres et estoffes y requises et necessaires et y metre de bonne piare de Tailhebourg et y faire les ouvrages et armoiries apposées a ladite modelle, laquelle modelle a esté par moy notaire parafée du consentement et requisition desdites partyes, et icelle modelle est demeurée par devers lesdits Prieur et Guilhermyn pour icelle modelle represanter toutes fois et quantes qu'ilz en seront requis, et ont promis icelle piramyde avoir faicte et parfaicte bien et deuhement dans quatre moys et demy prochains venans³ Et ladite

1. Formules du début non transcrites.

2. Ce mot a été écrit en marge par Prieur qui a signé au-dessous, sans doute graphie fautive pour « isododécaèdre ».

3. Mention du prix.

dame fournyra l'or pour faire dorer les lettres qui seront escriptes
a l'apitaphe et icelles faire dorer a ses despens⁴

Marie de Foix, Jacques Guillermain
et P. Prieur⁵.

4. Formules de garantie et témoins.

5. Ce document a été découvert par Communay, qui l'a communiqué à Charles Marionneau (Bibl. mun. Bordeaux, ms. 1583/1, p. 72), et sans doute à Charles Braquehay. Celui-ci en a fait mention dans *Les Peintres de l'hôtel de ville de Bordeaux et des entrées royales depuis 1525*, p. 88. L'obélisque en question, qui avait été élevé dans le chœur des Augustins avant le tombeau célèbre de l'évêque d'Aire, a été décrit avec celui-ci par le voyageur Bergeron en 1612 (F.-G. PARISET, « La Guyenne vue par Pierre Bergeron en 1612 », dans *Rev. hist. Bordeaux*, 1955, p. 233) et par l'abbé Bellet (Bibl. mun. Bordeaux, ms. 828/V, p. 20).

Un transport de vin pour le compte de Montaigne en 1588.

Document transcrit et présenté par Francis LOIRETTE.

L'année 1588 correspond pour Montaigne à une période de grande activité politique et littéraire : voyages à Paris, à Rouen et à Blois à la suite du roi (janvier-novembre ?), publication à Paris de la quatrième édition des *Essais* (juin)¹. Il n'en reste pas moins soucieux de la prospérité de ses affaires, comme le prouve le texte ci-après, tiré du fonds des arrêts du Parlement de Bordeaux (B, Arrêts Parlement, reg. 475, fol. 83). Par cet arrêt, Montaigne obtient de ses anciens collègues du Parlement d'une part la sécurité, à une époque troublée, du transport d'une importante quantité de vin provenant de sa terre de Montaigne, et cela au début de la période de « soudure » ; d'autre part, la confirmation en sa faveur de l'immunité des taxes sur le vin dont bénéficiaient les bourgeois de Bordeaux pour les produits de leurs domaines.

1588, 7 mai. (Arch. dép. Gir. B, rég. 475, f° 43.)

Veu par la cour la Requête à elle presentee par Messire michel de montaigne chevalier de l'ordre du Roy² tendant à fin de luy permettre faire porter au devant le port et havre de (Bordeaux) cinquante thonneaulx de vin du creu de sa maison de montaigne et inhiber à toutes personnes conduisans ledict vin au transport d'iceluy iceulx inquieter ne molester directement ne indirectement en manière que ce soit, Responce faicte à la signification de ladicte Requête par le procureur general du Roy qui n'empesche estre permis audict de montaigne de fere mener et conduire sur ledict port et havre de ladicte presente ville ledict vin, par gens & mari-

1. Sur l'activité politique de Montaigne à cette époque, excellente mise au point de R. TRINQUET, « Aperçus généraux sur l'attitude politique de Montaigne après la mairie de Bordeaux (1585-1592) », dans *Bull. Société des Amis de Montaigne*, 1967, p. 3-22.

2. Il se trouvait alors à Paris auprès de Henri III, à la veille de la journée des Barricades ; ses requêtes ont dû être présentées par procuration.

3. Cette clause rappelle l'hostilité persistante du Parlement de Bordeaux aux Réformés, qui devaient être nombreux parmi les bateliers de la moyenne Dordogne.

niers catholiques³, en Rapportant par luy certificat vallable iceluy vin estre de son creu. aultre Requeste huy presentee par ledict de montaigne aux fins d'enteriner la precedente.

Il sera dict enterinant ladicte Requeste quant à ce que la Cour a permis et permect audict de montaigne faire mener et conduire au devant le port et havre de la presente ville, par personnes et mariniers catholiques les cinquante thonneaulx de vin mentionnés en lad. Requeste, en Rapportant par luy certificat vallable iceluy vin estre de son creu.

Du septiesme may MVC IIII^{XX} VIII

(ont signé) J. Auzaneau, de Gaufreteau

(présents) M^{rs} d'Auzaneau, d'Alesme, de Maledan, de Grimard, de Tarneau, de la Serre, de Fayard, de Barre, de Bavolier, de Gaufreteau.

Biard, Lefebvre et le tombeau de l'évêque d'Aire à Bordeaux

Documents transcrits et présentés par le Professeur F.-G. PARISSET.

Les textes présentés ici et conservés à Paris, aux Archives nationales, au minutier central, recoupent des actes bordelais qui avaient été signalés ou publiés¹ et qu'il faudrait retrouver. Surtout ils devraient mener à des textes inédits conservés dans nos régions.

Tels quels, ils disent l'histoire du monument de François de Candale, évêque d'Aire, mort à quatre-vingt un ans en 1594. Le 26 août 1597, Pierre Biard, architecte et sculpteur du roi, traite avec la vicomtesse de Ribérac, sœur de l'évêque, de l'exécution du monument qui sera fait à Paris dans les deux années et qui sera monté dans le chœur du couvent des Augustins à Bordeaux. Mais Biard interrompt sa besogne et la vicomtesse meurt; il semble que l'on ne s'occupe de l'œuvre que vers 1607, alors que la femme de Biard gère déjà l'atelier, et, après la mort de Biard, le monument est achevé dans l'atelier parisien, envoyé en pièces détachées par mer à Bordeaux au début de 1610 et remonté chez les Augustins par Jean Lefebvre, compagnon sculpteur qui est à Bordeaux et qui avait conduit et fait le monument avec les autres ouvriers du vivant de Biard et ensuite sous sa veuve. Il faut alors obtenir la livraison par les héritiers, à savoir le comte de Ribérac, et l'affaire traîne jusqu'en 1612 : l'indifférence de la famille au bout de tant d'années n'a rien d'étonnant.

Une des raisons de la longueur incroyable du travail vient des difficultés financières génératrices de procès. On y voit intervenir les Mercade ou Marcadé, marchands orfèvres parisiens, et aussi Pierre d'Anzelle, sieur de Proyan, demeurant à Saint-Sever, qui doit donner à Biard 1 500 écus sols, surplus des 5 000 écus du traité. Il serait important de mieux connaître d'Anzelle et d'établir si les orfèvres parisiens ont eu des relations dans le pays.

Le tombeau de l'évêque, connu par le devis de 1597, une description de 1612² et deux dessins de 1638 de Van der Hem³, s'apparente à l'école

1. *Nouvelles archives de l'art français*, 1885, p. 48. *Revue de l'art ancien et moderne*, 12 décembre 1885, p. 117. Ch. BRAQUEHAYE, « Le château, la chapelle funéraire et le mausolée des ducs d'Épernon à Cadillac », *Soc. arch. Bordeaux*, t. X (1885), p. 57-58 et 205. Ch. BRAQUEHAYE, *Les Artistes du duc d'Épernon*, Bordeaux, 1897.

2. Fr.-G. PARISSET, « La Guyenne vue par Pierre Bergeron en 1612 », *Revue historique de Bordeaux*, 1955, p. 233-234.

3. L'un a été publié dans « Bordeaux et la région du Sud-Ouest au temps de Louis XIII », *Archives historiques de la Gironde*, t. XXXIX, pl. XII, fig. 3, l'autre dans l'étude consacrée aux textes publiés ici par M. Fr.-G. PARISSET : « Biard, Lefebvre et le tombeau de l'évêque d'Aire à Bordeaux (1597-1612) », *Mélanges offerts à René Crozet*, Poitiers, 1966, p. 1391-1399.

de Pilon. Soubassement de marbre noir, puis socle ou cénotaphe contre lequel s'adossent les quatre vertus cardinales de cuivre « jaune couleur d'or ». Plus haut le sarcophage, puis, dans une sorte de niche ouverte de marbre blanc, l'évêque en gisant et, au-dessus, le même évêque en orant, « en forme contemplative à la façon de saint François transfiguré », comme pour le cardinal de Birague par Pilon. Sur la base, des globes dodécaèdres, isocaèdres, de bronze, rappellent les curiosités scientifiques de l'évêque.

Le tombeau* de l'évêque mène à d'autres considérations. Le duc d'Epéron avait traité avec Biard le 3 septembre 1597 pour un monument à ériger dans la chapelle funéraire de Cadillac pour lui et son épouse morte en 1593, qui était la petite-nièce et la pupille de l'évêque. Dès 1598, le duc avait commencé la construction du château de Cadillac. Or en 1604, le sculpteur Lefebvre, travaillant au château, est présent à l'achat de marbres d'un marbrier de Saint-Béat et, en 1608, il assiste, avec un tailleur de pierre, une veuve dont le gendre, peintre et vitrier de Bordeaux, travaille au château.

Des textes permettront-ils de préciser si Lefebvre, collaborateur de Biard, que l'on voit à Paris et à Cadillac, a travaillé au château, par exemple aux sculptures des cheminées, mais aussi à la chapelle funéraire ? La peinture de la Résurrection sur le maître-autel doit être donnée à un maître de la seconde école de Fontainebleau, et non à Fréminet comme nous l'avions pensé, car maintenant que les peintures de Fréminet à Fontainebleau sont nettoyées, la vivacité de leurs couleurs et de leurs figures diffère trop de l'œuvre tempérée de Cadillac. Nous voudrions d'autre part signaler que le visage de la Renommée de Biard est interprété avec la même décision que le portrait aux crayons de couleur fait par Biard de sa propre épouse et maintenant exposé au Louvre. L'église Saint-Blaise, qui jouxte la chapelle funéraire, a un beau rétable récemment restauré qui s'apparente au jubé de Saint-Etienne-du-Mont auquel Biard a travaillé. Lefebvre n'y aurait-il pas collaboré ? Puissent ces questions trouver des réponses grâce à des analyses stylistiques et des textes sans doute conservés dans nos régions.

1605, 9 avril. Transaction passée entre Pierre Biard et sa femme d'une part, Pierre et Charles Marcadé d'autre part, suivie de quittances. (Arch. nat., Minutier central, CVII-15, f^{os} 200-203.)

Transaction

Furent presens en leurs personnes... Pierre BIART, architecte et sculpteur du Roy, demeurant rue de la Cerizaye, paroisse Saint Paul, Eleonore FOURNYER, sa femme, de luy suffisamment auctorizée pour passer ce qui en suit, d'une part, honorable homme Pierre MARCADÉ et Charles MARCADÉ, son fils, tous deux marchans, maistres orfèvres, bourgeois de Paris, demeurans en une mesme maison au bout du Pont aux changeurs, paroisse Saint Barthelemy, enseigne de l'aigle d'or, d'autre part.

Disans lesdictz partyes que des le XIII^{eme} jour de novembre mil V C IIII XX dix huit par contrat passé par devant COURTILLIER

et LE VOYER, notaires au Chastelet de Paris, ledict BIART et sa femme auroient mis et delaisé es mains dudict MARCADÉ la somme de deux mil cinq cens escus vallans sept mil cinq cens livres pour seureté de l'obligation solidaire en laquelle ledict Pierre MARCADÉ seroit entré pour et avec lesdicts BIART et sa femme pour icelle somme faisant partye de plus grande somme convenue entre ledict BIART et dame Marie de FOIX et de CANDALLE, vicomtesse de Ribérac, pour l'entreprise fete par ledict BIART d'ung monument mentionné par aultre contract passé ledict jour et au par devant de SAINT-JULLIEN et LE VOYER, laquelle somme de sept mil cinq cens livres ledictz MARCADÉ auroient promis solidairement de rendre et payer a iceulx BIART et sa femme incontinant apres la perfection dudict monument a leur première requestre avec le proffict d'icelle somme a la raison du denier douze depuis le jour dudict contract jusques a l'entier et actuel payement.

Sur lequel proffict ledict MARCADÉ pere auroit dès le XXIX^e juillet mil six cens payé audict BIART deux cens escus sol vallans VI^e livres tournois comme apparoissoit par quittance passée par devant CONTESSÉ et ledict LE VOYER, mais du depuis ledict BIART ayant necessairement besoing d'argent pour l'avancement et perfection dudict monument, attendu qu'il n'avoit pu estre dressé (?) d'une somme de quinze cens escuz qui lui avoit esté cédés par ladicte dame de RIBERAC a prendre sur M. Pierre DANZELLE avec promesse de garantye fournir et faire valloir, mesme payer sans aultre poursuite ne discussion qu'une simple sommation.

Et apres avoir obtenu sentence du Chastelet de Paris le XIII^e novembre mil six cens allencontre de ladicte dame, par le moyen de quoy ledict BIART estoit indubitablement relevé du temps a luy prefix pour la perfection dudict monument.

Il auroit fait adjourné ledict MARCADÉ audict Chastelet par exploit de PALLIOT, sergent, du XX^e jour dudict mois de novembre audict mil VI C, a ce que suivant le contract cy-dessus et attendu les diligences faictes par ledict BIART allencontre dudict ANZELLE deffault de payement et vue la sentence obtenue contre ladicte dame de RIBERAC, ils fussent condamné a luy payer ladicte somme de II M V C L. ts avec le proffict, a quoy il auroit conclud. Contre laquelle demande lesdictz MARCADÉ auroientourny de deffenses suivant lesquelles et attendu les offres fetes par lesdictz MARCADÉ, iceulx BIART et sa femme auroient esté deboutez de leurs dictes demandes par sentence dudict prevost de Paris ou son lieutenant.

Disoient encore lesdictz MARCADÉ que des le XVII^e de janvier mil six cens deux, Messire Arnaud DEYDIE, conte dudict RIBERAC, héritier par benefice d'inventaire de ladicte dame contesse, auroit fait sommer ledict MARCADÉ par ce que, suivant la promesse par luy fete solidairement avec ledict BIART, il eust a fournyr et livrer ledict monument et a faute de ce faire protesté de tous despens, dommages et interests, comme il apparoissoit par exploit de DRESSET, huissier au Chastelet de Paris.

En conséquence de quoy, ledict MARCADÉ auroit faict adjourner lesdictz BIARD et sa femme par devant ledict sieur prevost de Paris ou son lieutenant a ce qu'ils fussent tenez fournir de descharge vallable a ladicte damoiselle de RIBEYRAC ou a ses ayans causes de l'obligation en laquelle lediot Pierre MARCADÉ estoit entré avec eulx et pour lui faire plaisir suivant la promesse d'indemnité qu'ilz en auroient passé par lediot contract receu par COURTILLIER et LE VOYIER et offert d'abondant leur payer ladiote somme de sept mil cinq cens livres et interestz jusques au jour de leurs effes.

En laquelle instance ayant esté renvoyé pardevant messieurs des Requestes du Palais, iceulx MARCADÉ auraient reiteré lesdictz effectz et de faire delivrance audict BIARD et sa femme de ladicte somme, paines et proffictz telz que de raison vingt quatre heure après que lesdictz BIARD et sa femme auroientourny ladicte descharge vallable et soustenu que, auparavant, ladicte descharge et fournissement d'icelle, il n'y avoict raison ny apparence de les poursuivre a la restitution et payement desdict II M V C l.t. et proffict d'iceux, d'autant qu'ils n'avoient jamais promis faire lesdictz payemens qu'après ladicte descharge vallablement fete et fournie et par laquelle lesdictz MARCADÉ se seroient constituez demandeurs, ce qui auroit esté trouvé si juste qu'après plusieurs procedures, raisons et moiens allegués d'une part et d'autre par devant les maistres des Requestes, finalement, ils auroient rendu ladiote sentence le cinquiesme septembre mil VI C trois, par laquelle lesdictz BIARD et sa femme auroient esté condamnez fournir de bonne et vallable descharge audict MARCADÉ dedans six mois lors prochain et ordonné et ce a faulte de ce faire dedans lediot temps, et, iceluy passé, ils y seroient contrainctz par toutes voyes deues et raisonnables avec tous despens, dommaiges et interestz, et acte auxdictz MARCADÉ de ladicte offre par le moyen et du jour de laquelle ils pretendoient estre deschargez du cours dudict proffict et soustenans qu'il ne pourroient estre contrainctz suivant ledict contract au paiement dudict principal.

De laquelle sentence, ledict BIARD et sa femme auroient interjeté appel et iceluy relevé en la cour de Parlement.

Sur lequel appel lesdictz partyes estoient en voix d'entrer en grande involution de procès et en faire grandz fraiz d'une part et aultre. Pour a quoy obvier, redimer vexation, nourrir paix et amitié, lesdictz partyes de leurs bons grez et libre volonte, recongnurent et confesserent avoir traicté, accordé, chevy et transigé en la forme et manière qui en suit.

C'est assavoir que par le principal de ladicte somme de VII M V C I. ts. proffictz et interestz d'icelle que lesdictz BIARD et sa femme eussent peu et pourroient pretendre allencontre desdictz MARCADÉ, elles ont chevy et composé a la somme de neuf mil six cens livres ts., sur quoy lesdictz BIARD et sa femme confessent avoir eu et receu desdictz MARCADÉ, qui leur ont baillé et payé,

compté, nombre et delivré, presens les notaires soubsignez, en pieces de seize sols, testons et doubles escuz, pistolletz d'Espagne, le tout bon et des prix de l'ordonnance, quatre mil huit cens livres ts., dont iceulx BIARD et sa femme se sont tenez et tiennent pour contans et en sont quicté et quictent lesdictz MARCADÉ.

Et quant au surplus, montant ledict surplus pareille somme de quatre mil huit cens livres ts., lesdictz MARCADÉ, pere et filz, ont promis et seront tenez, promectent et gaigent par ces presentes solidaiement l'un pour l'autre, chacun d'eulx seul et pour le tout, sans division ne discussion, renonçant aux bénéfices et exception, d'iceulx bailler et payer a iceux BIARD et sa femme, leurs hoirs ou ayant cause, ou au porteur et incontinent après qu'ilz auroientourny aux dictz MARCADÉ de bonne et vallable descharge de ladicte dame de RIBÉRAC, ses hoirs ou ayant cause, pour ses cautions et obligations contractées a la prière d'iceulx BIARD et sa femme par ledict Pierre MARCADÉ pour ledict monument par ledict contract du IIIe novembre mil V C IIII XX dix huit.

Ensemble de la saisye fete es mains dudict MARCADÉ a la requeste de Me Anthoine DAURAY, bourgeois de Paris, pour sureté de cent livres de rentes et arrerages d'iceulx par lesdictz MARCADÉ par contract et constitution de ladicte rente.

Et partant, et moyennant ce que dessus, iceulx BIARD et sa femme ont quicté et deschargé, quictent et deschargent par ces presentes lesdictz MARCADÉ pere et filz, tant de ladicte somme de deux mil cinq cens escuz que de proffictz et interestz et de ce qui pourroient estre deubz et que lesdictz BIARD et sa femme en pourroient demander et sans que ladicte somme de III M V C I. ainsy restant a payer iceulx BIARD et sa femme en puissent faire aucune poursuite de demande sinon pour les susdictes descharges vallablement fetes et fournyes auxdictz MARCADÉ, leurs hoirs et ayans cause, ny qu'ils en puissent prétendre aucun proffict et interest qu'après qu'ilz auroientourny icelles descharges.

Et oultre, ont lesdictz BIARD et sa femme promis et promectent l'un pour l'autre, chacun d'eulx seul pour le tout, sans division ne discussion, d'acquiter, desdommaiger lesdictz MARCADÉ de tous despens, dommaiges et interestz qu'ilz pourroient presenter et encourir a cause de ladicte caution et obligation et par ledict Pierre MARCADÉ pere, le tout sans aucune, ne préjudicier audict contrat du XIIIe novembre MV C IIII XX dix huit, lequel demeure en sa force et vertu pour hypothecque, tant entre lesdictz BIARD et sa femme, pour l'indemnité par eulx promis, que entre lesdictz MARCADÉ pere et filz pour l'obligation et payement de ladicte somme de quatre mil huit cens livres restant.

Et par le moyen des presentes, ladicte quictance de VI C l. dudict XXIX juillet mil VI C demeurera nulle.

4. Un mot manque.

Et au surplus sont et demeurent lesdictz partyes hors de procès, se sont quictés et quictent respectivement de toutes pretencions et demandes qu'ilz pourroient avoir l'un contre l'autre, sans aucuns despens, dommaiges et interestz, ces presentes demeurans en leur Car ainsi

Faict et passé double en la maison desdictz BIARD et sa femme, le samedy vigile de Pasques, le neufviesme jour d'apvril après midy l'an mil six cens et cinq, et ont lesdictz BIARD et MARCADÉ signé les presentes, et quant a ladicte FOURNIER, a dict ne savoir escrire, mais a faict sa marque cy dessoubz dont elle a de coustume user, ainsy que son dict mary et elle ont dict

BIARD P. MARCADÉ MARCADÉ HERBIN JANOT

Ledict BIARD confesse avoir receu desdictz MARCADÉ père et filz a ce present la somme de douze cens livres tournois sur tan moins et en déduction des quatre mil huit cens livres faisant moictyé et restant a paier des neuf mil six cens livres mentionnez au contract de transaction cy-devant escript, dont quittance, sans préjudice du surplus, ny desroger par lesdictz parties d'une part ne d'autre audict contract.

Promettans ... faict et passé ... le dix-neuviesme jour d'octobre mil six cens sept et ont signé

BIARD MARCADÉ PASQUÉ JANOT

Plus ledict BIARD confesse avoir receu desdictz MARCADÉ pere et filz, ledict MARCADÉ a ce present, la somme de six cens livres tournois sur et tan moins de ce qui reste a paier du contenu dudict contract, dont quittance, sans prejudice du surplus ny aucunement desrogé par lesdictz partyes de part et d'autre audict contract, commedict est.

Promettant ... faict et passé ... le cinquiesme jour de may mil six cens huit et ont signé

BIARD MARCADÉ CHAUVYN JANOT

Plus ledict BIARD confesse avoir eu et receu desdictz MARCADÉ père et fils, ledict MARCADÉ filz a ce present, la somme de six cens livres ts. sur et tan moins de ce qui reste du au contract, dont quittance, sans préjudice du surplus ny aucunement deroger par lesdictz partyes de part et d'autre dudict contract, comme dict est.

Promettant ... le neufviesme jour d'octobre mil six cens huit et ont signé

BIARD MARCADÉ CHAUVYN JANOT

Le lundy apres midy huitiesme jour de fevrier mil six cens dix est comparue ... Leonor FOURNIER, a présent veufve dudict BIARD, tant en son nom que comme tutrice des enfants mineurs

d'ans dudict deffunct et d'elle, confesse avoir eu et receu desdictz MARCADÉ père et filz a ce present, la somme de trois cens livres qui luy a esté baillée, presens les notaires ... en desduction de ce qui reste a paier comme dessus, dont quittance sans préjudice du surplus ...

Promettant ... faict et passé ... lesdictz jour et an ...

P. MARCADÉ MARCADÉ COTHEREAU JANOT

Aujourd'huy est comparue ... ladicte Léonor FOURNIER, laquelle a confessé que ledict Pierre MARCADÉ a ce jourd'huy sur et tan moins et en desduction de ce que dessusourny en son acquit et suivant la réquisition qu'elle luy en a faicte au sieur ARNAULT, vallet de chambre de Monsieur le duc d'ESPERNON, la somme de trois cens livres suivant le recepicé dudict sieur ARNAULT, lequel, ledict MARCADÉ, pour ce present, a mis es mains de ladicte FOURNIER, laquelle retenu iceluy remet lorsque l'on aura eu nouvelle de la reception de ladicte somme.

Promettant ... faict et passé ... le dix septiesme avril mil six cens dix

MARCADÉ COTHEREAU JANOT

Et le lundy avant midy trente et penultiesme jour d'août mil six cens dix est comparue ... ladicte Leonor FOURNIER, veufve dudict BIARD, tant en son nom ... laquelle a confessé que ledit MARCADÉ a ce jourdhuy ...ourny en son acquit et suivant la réquisition qu'elle luy en auroit faicte audict sieur ARNAULT ... pareille somme de trois cens livres ... lequel ledict Pierre MARCADÉ pour ce present a mis es mains de ladicte FOURNIER, laquelle se⁵ ... iceluy [recepissé] prendre lorsque l'on aura eu nouvelle de la reception de ladicte somme.

Promettant ... faict et passé ... les jour et an susdictz ...

P. MARCADÉ Fr. COTHEREAU JANOT

1611, 9 février. Déclaration par laquelle la veuve de Biard fait savoir que le tombeau est terminé (Arch. nat., Minutier central, XVI-29).

Aujourd'huy, en la compagnie et presence des notaires et gardesnottes ... soubzsignés, honorable femme Aleonor FOURNIER, vefve de feu honorable homme Pierre BIARD, vivant architecte et sculpteur du roy, demeurante ..., au nom et comme tutrice des enfants mineurs d'ans dudit deffunct et d'icelle, iceluy desfunct ayant traité avec deffunte haulte et puissante dame Mary de Foix et de

5. Un mot illisible.

CANDALLE, dame vicomtesse de Ribérac, pour la perfection d'un monument pour feu hault et puissant seigneur M^{re} François de Foix et de CANDALLE, quand il vivoit évesque d'Aire et commandeur de l'ordre de l'église du Saint Esprit, frère de ladite dame vicomtesse de RIBERAC, pour estre mise dedans le cœur de l'église et couvent des Augustins de la ville de Bordeaux selon qu'il est porté par le contract et marché . . . par devant LE VOYER et son compaignon . . . le trentiesme⁶ jour de novembre mil cinq cens quatre vingt dix huit, s'est transporté en l'hostel de M^{re} Michel de THELLIS, procureur en la cour de parlement de Paris, assize en la rue des Bernardins, paroisse Saint-Nicolas du Chardonneret, auquel lieu lad. deffuncte dame vicomtesse de RIBERAC a esleu son domicile par ledit contract et marché pour l'exécution d'icellui et recouvrement, en laquelle maison et domicile esleu en parlant audit de THELLIS, ladite vefve BIARD . . . a dit et déclaré . . . aux héritiers de lad. deffuncte dame de RIBERAC et tous autres qui pourroient a ce avoir intérêt que, suivant ce qu'elle leur auroit cy-devant déclaré par deux actes faicts ausdit domicile, parlant aud. de THELLIS le vingt neuvieme decembre mil six cent neuf et sixiesme fevrier mil six cent dix par devant LEVASSEUR l'ung des notares soubzsignés et son compaignon, notaire audict Chatelet auroient esté embarqués sur l'eau les quatre figures de cuivre avec les consolles et autres pierres en deppendances et icelles fait conduire jusques audict Bordeaux ou elles seroient par la grace de Dieu arrivées a bon port sans aucun péril pour le parachevement dudit monument en auroit esté tellement travaillé qu'il est a présent fait et parfait et devoit estre bien et deuement selon et ainsi que led. deffunct BIARD, mary de lad. FOURNIER, l'avoit promis et s'y estoit obligé par led. contrat et marché, de laquelle perfection icelle FOURNIER a eu advis tant par le prieur dudit couvent des Augustins dud. Bordeaux que de Jehan LEFEBVRE, compaignon sculpteur, qui est audict lieu, et lequel auroit conduit et fait les ouvraiges dudit monument avec autres ouvriers soubz ledit deffunct BIARD pendant son vivant et après son decez soubz lad. veufve jusques a icelle perfection, par lecttres misives qu'ilz luy ont escrite dudit lieu de Bordeaux dacttées des premier et troisieme jour de la présente année mil six cent onze, dont ladite vefve BIARD audit nom a fait apparoir presentement et requis estre paraphée ne varier par lesd. notaires soubzsignez pour luy servir en tant que besoing seroit. Sommant et interpellant par icelle veuve BIARD audit nom parlant que dessus lesdicts heritiers de lad. dame vicomtesse de RIBERAC et autres qui pouroient avoir inthérest, comme dict est, demeure sur lesd. lieux personne capable pour recevoir lesdits ouvraiges dudit monument, déclarant icelle veuve BIARD que pour sa part elle fera séjourner encore sur lesd. lieux ledit LEFEBVRE un mois entier à compter du jour et datte des presentes. Protestant à faute d'y envoyer par lesd. heritiers et autres ayant inthérest pendant led.

6. En fait, le 13.

temps d'un moys de se pourvoir par lad. veufve BIARD audit nom par les voyes de droict ainsy qu'elle veut estre faire tant allencontre d'iceulx heritiers et autres qu'à l'encontre de Pierre MERCADÉ, marchand orfevre, bourgeois de Paris, qui se seroit rendu caution pour ledit BIARD pour la somme de 5 000 escuz, à laquelle auroit esté convenu pour le prix dudit monument, et de les faire appeller en justice por veoir déclarer ladite veuve audit nom lesd. ouvrages estre bien receuz, lad. veuve audit nom deschargé d'iceulx et led. MERCADÉ tenu de bailler et payer à icelle veuve la somme qu'il a encore en ses mains restans desd. cinq mil escus soleils et de recouvrer allencontre d'eux tous despens, dommaiges et intherestz et de tous ce qui faict a protesté en ceste partie et par ledit de THELLIS a esté dict qu'il persiste aux déclarations par lui ci-devant faictes que depuis le décès de ladite defunte dame de RIBERAC il n'a oncques eu nouvelles de ses héritiers parce qu'elle est décédée sans enfant et ne sait que les demeures (?) que lui sont (ni qu'ils sont ?) se pourvoir ladite veuve BIARD comme elle veut être et fait par raison dont elle a requis lettre a elle octroyée ces presentes pour lui servir de que de raison. Ce fait audit hotel dudit de THELLIS le mercredi neuviesme jour de fevrier 1611 et a ladite veuve déclaré ne savoir signer.

BETHE LECAURUA (?) LEVAS

1611, 10 février. Sommation par la veuve de Pierre Biard à Marcadé de lui verser le restant de la somme due. (Arch. nat., Minutier central, XVI-29.)

Le lendemain dixiesme jour desd. mois et en après-midy, en la compaignye et presence desd. notaires soubssignés, ladicte veuve BIARD audit nom et quallité dessus nommée s'est transportée par devers et en l'hostel dudit Pierre MERCADÉ, marchand orfevre, demeurant à Paris sur le pont aux Changeurs, auquel lieu et domicile à la réquisition d'icelle veuve fut dit mot après autre a icelui MERCADÉ parlant et a honnête personne Charles MERCADÉ, son fils, aussi orfevre bourgeois de Paris l'acte cy-dessus escript faict ausd. heritiers de lad. deffuncte dame vicomtesse de RIBERAC et autres personnes ayant inthérest parlant audit de THELLIS au logis duquel elle auroit eslu son domicile par le contract et marché mentionné et datté par ledit acte cy-dessus, par lequel aparoit s'il veoit (?) leur avoir déclaré et declare d'abondance par le present que ledit monument qui avoit esté entrepris faire fait par led. deffunct BIARD, son mary, en la memoire dudit deffunct S. de CANDALLE dans le cœur de l'église et couvent des Augustins dudit Bordeaux est bien et deuement fait suivant led. contract et marché et que de lad. perfection elle en a eu advis tant par led. prieur desd. Augustins que dudit Jehan LEFEBVRE, compaignon sculpteur, par lesd. deux lettres missives y

dattées et mentionnées, desquelles elle a aussi d'abondance fait apparoir presentement audit MERCADÉ paraphée ne varietur par les notaires soubssignez, et avoir sommé lesd. heritiers de lad. deffuncte d'envoyer sur les lieux personnes capables pour recevoir led. ouvrage pendant ung moys du jour dudict acte cy-dessus, sommant expressement aussi led. MERCADÉ d'y envoyer de sa part, sy bon luy semble, ce pendant et interpellant qu'il ayt a luy bailler et payer presentement la somme qu'il a encore en ses mains de reste de lad. somme de cinq mil escus sols. de prix convenu par led. marché pour led. monument, protestant a faulte de ce faire, de se pourvoir allencontre de luy en justice du versement de ladite somme et de tous despens, dommaige et intheret qu'elle a eus et soufferts, poura avoir et souffrir pour raison de ce, y ayant jas troys ans environ qu'il a lesdits deniers ez ses mains, et a esté lad. veuve contraincte de trouver argent pour subvenir aus defrais qui luy a convenu faire pour parvenir a lad. perfection dudict monument, qui n'a esté sans grand peine et travail d'esprit, ayant fort peu de moyens et chargées de plusieurs petits enfants, faisant au surplus toutes autres sommation et protestation a ce pertinente et requise a ce necessaire, lequel MERCADÉ filz a dit que par le même et fait mention . . ledit BIARD est obligé envers ladite dame de RIBERAC de faire et parfaire dans deux ans à compter du jour dudict marché le monument dont est question moyennant la somme de cinq mille escus que des lors fut delivré contant par ladite dame, savoir moitié es mains dudict BIARD et l'autre moitié es mains dudict MERCADÉ père pour estre mis et rendus . . à iceluy BIARD lorsque néant (?) ces ouvrages seront entièrement faits lorsque . . et par lequel MERCADÉ pere s'est obligé pour icelui BIARD a la perfection du monument meme d'y faire travailler et icelui achever, ou il y auroit faute de la part d'icelui BIARD, autrement et à faute que ledit monument ne fut fait dans les deux ans ledit MERCADÉ père est tenu à rendre à ladite dame icelle somme de cinq mille ecus avec frais et dommaige interet. Et sur le profit de ladite somme il y a eu autre accord entre ledit BIARD et MERCADÉ qui serait intervenu, ledit MERCADÉ fils comme caution de son père, et se seraient ensemble obligé avec ledit BIARD à lui rendre ladite somme . . obligation . . dudict mil cinq cens escus . . avec le profit d'icelui a raison du denier douze sitot que ledit monument serait achevé dans lesdits deuz ans . . et qu'il en apparostroist vallable decharge avec . . que du depuis ledit BIARD ayant manqué d'argent et s'estant rendu devant led. MERCADÉ il lui aurait a plusieurs fois fourni la somme de deux mil escus sur le sort principal et neuf cens escus pour les interets d'icelle somme deux cent cinquante escus, ayant depuis le jour dudict marché ci-devant mentionné jusqu'à un autre certain jour auquel fut transigé entre led. BIARD et MERCADÉ, que de la garantie ne connait aucun proffict . . tellement qu'il ne leur reste entre les mains que la somme de mil cinq cens livres dont led. MARCADÉ fils et en obligation de son dit pere est pret et offre vuider ses mains en lui

faisant apparoir de la dite perfection d'ouvrage et decharge suffisante dommaige et intheret, et par ledit Pierre BIARD audit nom a esté protesté au contraire du dire et declaration dudict MARCADÉ et a persisté en ses dire et déclaration et autres protestations ci-dessus et a ce que leur . . a elle octroyé par lui servir et valoir en temps et lieu ce que de raison. Ce fut fait en ladite maison dudict MARCADÉ sur ledit pont aux Changeurs, ledit jour du 10^e de février après-midi audit an 1611. Ladite veuve a déclaré ne savoir signer.

MARCADÉ LECAMUS LEVASSEUR

ledit MERCADÉ fils a signé.

1611, 21 février. Procuration donnée par la veuve de Pierre Biard à Jean Lefèvre pour assister à la réception du monument. (Arch. nat., Minutier central, XVI-29.)

Pardevant les notaires et garde nottes du Roy nostre Sire au Chastelet de Paris soubssignez, fut presente et comparut personnellement honorable femme Aleonor FOURNIER, veufve de feu honorable homme Pierre BIARD, en son vivant architecte et sculpteur du Roy, demeurant à Paris rue de la Cerisaye, paroisse Saint Paul, comme tutrice des enfans mineurs d'ans dudict deffunct et d'elle, iceluy ayant contracté avec deffuncte haulte et puissante dame, dame Marie de FOIX et de CANDALLE, dame vicomtesse de Ribéracq, pour la perfection d'ung monument pour feu hault et puissant seigneur messire François de FOIX et de CANDALLE, quand il vivoit evesque d'Ayre et commandeur de l'ordre du Saint Esprit, frere de ladicte dame vicomtesse de RIBEYRAC, pour estre mise dedans le cœur de l'église et couvant des Augustins de la ville de Bordeaux, selon qu'il est porté par le contract et marché de ce fait et passé par devant LE VOYER et son compaignon, notaires audict Chastelet, le trentiesme jour de novembre mil cinq cens quatre vingtz dix huit.

Laquelle a fait et constitué ses procureurs généraulx et speciaux Jehan LEFEBVRE, compaignon sculpteur à Paris, estant audict Bordeaux, lequel a travaillé audict monument soubz ledict deffunct BIARD de son vivant et apres son decedz soubz ladicte veufve, et. . . ausquels et a chacun d'eulx ladicte veufve constituante audict nom a donné pouvoir et puissance de pour elle assister a la délivrance et reception des ouvrages dudict monument, pour raison de laquelle reception icelle veufve a sommé et interpellé les heritiers de ladicte deffuncte vicomtesse de RIBERACQ et tous aultres qui y pouvaient avoir interestz parlant à monsieur Michel de THÉLIE, procureur en Parlement, en la maison duquel ladicte deffuncte vicomtesse de

RIBERACQ auroit esleu son domicile pour l'exécution dudict contract et marché, d'envoyer personne capable sus les lieux dans ung mois a compter du jour et datte de l'acte de ladicte sommation qui fut les neuf et dixiesme jour du présent moys de febvrier.

Et en cas qu'il ne se trouve personne et présente personne pour recepvoir lesdictz ouvraiges de la part desdictz heritiers de ladicte deffuncte dame de CANDALLE ou aultres ayant interestz après ledict moys et an escheu et passé, s'adresser par esdictz procureur ou l'ung d'iceulx aux justiciers de lieux ou aultres personnes publiques et ainsy qu'il apartiendra et que veront estre à faire pour le mieux.

Et iceux requérir et transporter dedans la dicte eglise dudict couvent des Augustins dudict Bordeaux, et illec estant, demander et requérir acte, comme ledict monument est faict et parfaict comme il est porté et mentionné par ledict contract et marché dessus dacté.

Et a ceste fin, ladicte veufve BIARD en a faict faire coppye collationnée et signée des notaires soubz signez, ensemble de l'acte de sommation aussy dessus datté pour envoyer à sesdictz procureurs avecq la presente procuration pour ce faict et pouvoir par ladicte veufve BIARD audict non enllencontre desdictz heritiers de ladicte deffuncte dame de CANDALLE ou aultres y aiant interestz et aussy allencontre de honorable homme Pierre MERCADÉ, marchand orphebre, caution dudict deffunct, ensemblement et separement ou bien a l'encontre de tous ensemble et ainsy qu'il verra estre à faire par conseil pour son payement de ce qu'il reste es mains dudict MERCADÉ du prix convenu pour raison dudict monument suivant et conformement a ces dictz actes de sommation et protestation faictz tant aux dictz heritiers qu'audict MERCADÉ et generalmente faire en tout ce qui dict est et qui en despend comme feroit et faire pouroict ladicte veufve BIARD audict nom. . . .

Faict et passé es hostelz des dictz notaires soubz signez le vingt ungiesme jour de febvrier apres-midy mil six cens unze, et a ladicte veufve declairé ne savoir signer

LE CAMUS LEVASSEUR

1612, 19 juin. Quittance de la veuve de Pierre Biard à Marcadé.
(Arch. nat., Minutier central, XVI-30.) Analyse.

Leonor FOURNIER, veuve de P. BIARD, architecte et sculpteur du Roi, confesse avoir reçu de Pierre MERCADÉ, marchand orfèvre, bourgeois de Paris, demeurant sur le pont aux Changeurs. . . 1 500 l. faisant partie et restant à payer de 2 500 écus qui avaient été remis à Pierre et Charles MERCADÉ, père et fils, maîtres orfèvres par led. BIART.

Lesdits 2 500 écus faisaient moitié et restaient à payer des 5 000 écus moyennant quoi ledit BIARD avait promis à Marie de FOIX et de CANDALLE, vicomtesse de Ribérac et autres lieux, de faire

en l'église du couvent des Cordeliers⁸ de Bordeaux un monument pour François de FOIX, évêque d'Aire, commandeur de l'ordre de noblesse du Saint-Esprit, son frère, suivant deux contrats :

1) Marché pardevant de SAINT JULLIEN et LEVOYER le 13 nov. 1598, auquel est intervenu led. MERCADÉ qui s'est présenté caution de BIART de 5 000 écus.

2) Indemnité par ledit défunt BIARD et sa femme audit MERCADÉ de ladite constitution par MERCADÉ, père et fils, des 2 500 l. par devant LEVOYER et COURTILLIER ledit jour.

Comme autre transaction entre les mêmes au sujet d'un différend en conséquence des deux autres contrats pardevant HERBIN et JANOT le 9 avril 1605.

En fin de laquelle transaction sont six quittances de paiement par MERCADÉ à BIART et sa femme de plusieurs sommes de ce qu'ils devaient de reste du contenu de ladite transaction, tant en principal qu'intérêts concernant ledit marché.

Ladite veuve a remis à MERCADÉ une copie collationnée par les notaires soussignés à l'original d'un acte conclu le 4 avril [1612] dernier à Bordeaux, par lequel apparaît que le monument avait été visité par les experts et ledit acte notifié à Arnault d'AYDIE, comte de RIBÉRAC.

Ce dernier auroit répondu que dans son intérêt, comme héritier de ladite dame de RIBÉRAC, il se contente de la facture du monument et n'empêcherait que les enfants dudict défunt BIARD reçoivent les sommes qui restoient entre les mains de Pierre MERCADÉ, ainsi que le contient l'acte de notification dû 19 dudit mois étant en suite de l'acte de visitation.

Ledit MERCADÉ pere, déclare que les 2 500 écus mis entre ses mains et celles de son fils étaient entièrement par devers lui, sans que sondit fils ait rien touché à son profit.

Ledit MERCADÉ fils déclare que les paiements faits par son père l'ont été entièrement par ce dernier.

P.S. — Les textes de 1597 ont été retrouvés par M. Perrin qui prépare une maîtrise d'Histoire de l'Art sur Cadillac. A relire nos textes, Biard a dû être l'instigateur de l'architecture de la chapelle, écho de l'idéal parisien. Des textes pourraient-ils préciser le rôle de Lefèvre à Cadillac ? M^{me} MARSAC donne dans le *Bull. Soc. hist et arch. Périgord*, 1971, une belle étude sur « La chatellenie et la seigneurie de Montcuq » et p. 210 sq. elle traite de Marie de Foix, après l'article d'E. DUSOLIER dans le même Bulletin en 1941. Marie a fait de son neveu Armand (Arnault dans notre texte) son héritier. Elle lui fait épouser en 1597 sa petite nièce. Quand on connaît ses efforts pour le jeune couple, l'indifférence de ce dernier devient de l'ingratitude. Il faudrait retrouver les actes d'avril 1612 et un texte prouvant que Marie a pris place dans le tombeau de l'évêque et non celui de Ribérac.

8. Erreur pour les Augustins.

**Inventaire des estampes et tableaux
appartenant à Jean du Vignau, marchand de Bordeaux.**

Document transcrit par Paul ROUDIE.

1616. 13 janvier (Arch. dép. Gir., 3 E 11 618, f^{os} 26-30 v^o)

Aujourd'huy treziesme du mois de [janvier] mil six cent seze en présence de moy Pierre [Themer], notaire royal, a esté présent en sa personne Jehan du Vign [aulx], marchand, habitant de la présente ville de Bourdeaux, parois [se de] Saint-Michel, lequel a dict et déclaré luy estre besoin [g] et nécessaire faire inventaire des marchandises de tableaux et autres qu'il a de présent à luy appar [tenant] et deffait nous sommes acheminés en la maison où ledit du Vignaulx a sesdits marchandises scize en ruhe des Capelans, paroisse de Saint-Michel, où estantz avons procédé a la faction de l'inventaire d'icelles en présance et assistance de Martin Alègre, m^e sabatier de la présente ville, et de Guilhaumine Thibault, ses beau-père et belle-mère, et de Mondine Alègre, leur fille, future conjointe dudit du Vignaulx, de Estienne Aubineau, marchand mercier de la présente ville de Bourdeaux, Jehan Milhot, marchand libraire et imprimeur, demeurant en la ville de Paris estant de présent à Bourdeaux, comme sensuit :

Et premièrement ayant ouvert certaine balle est trouvé au dedans d'icelle :

- une grande senne, double pièce, estimée à six livres ;
- ung grand saint Sébastien, estimé à six livres huict solz ;
- une grand passion large, estimée à cinq livres et demye ;
- une passion en passage¹... figures, estimée à six livres ;
- ung David, estimé à cinq livres ;
- les quatre parties du monde, estimée à douze livres ;
- les quatres saisons de l'année, estimée à douze livres ;
- les douzes appotres en quatre pièces, estimé à quinze livres ;
- les quatre évangellistes en deulx pièces, estimé à six livres ;
- les douze empereurs, estimé à quatorze livres ;
- les quatre docteurs de l'esglize, estimé à six livres ;
- une nastivité du Bassan, estimé à troys livres dix solz ;
- ung saint Pierre en longueur, estimé a quatre livres ;
- les troy Maries au tombeau, troys livres ;

1. Un mot non lu.

- une Nostre Dame avecq les vierges [estimé] a troys livres ;
- une Suzanne avecq les vielhards, troys livres ;
- une farse, estimée a quatre livres ;
- ung des buveurs, quatre livres ;
- ung Vulcan, a quatre livres dix solz ;
- deulx prieres (?) au jardrin d'Olisvet, six livres dix solz ;
- ung portraict d'ung Dieu et Vierge passe(?) deulx foys, quatref livres dix solz ;
- deux résurections (?), sept livres ;
- ung jugement de Nostre Seigneur, troys livres ;
- ung vieulx et nouveau testament, troy livres ;
- ung grande Magdelayne en haulteur, quatre livres ;
- un saint Gerosme en haulteur, troys livres dix solz ;
- ung crusifiement large, troys livres dix solz ;
- ung saint Francoys en haulteur, troys livres cinq solz ;
- ung Magnificat, troys livres ;
- ung saint Pierre aux liens, troys livres ;
- ung coronement de la Vierge, troys livres ;
- une danse de village, troys livres ;
- ung Adam et Eve, troys livres ;
- une fruictiesre, troys livres dix solz ;
- les saintz estatz, troys livres ;
- une pièce à troys histoires, quatre livres ;
- une histoire du Lazare, troys livres ;
- une Nostre Dame en haulteur, troys livres ;
- une histoire de Judit, deulx livres dix solz ;
- ung porte croix, deux livres dix solz ;
- une sainte Anne et saint Joseph, troys livres dix solz ;
- deulx grandes creantions du monde, huict livres ;
- ung saint Francoys en paysage, troys livres cinq solz ;
- une histoire d'Agast en paysage, troys livres ;
- ung saint Gerosme en large, deulx livres dix solz ;
- une presentation du roseau de Notre Seigneur, troys livres ;
- une venderesse de poisson, troys livres ;
- une Annonciation, troys livres ;
- une histoire pastorale, troys livres ;
- une cenne de Notre Seigneur, troys livres ;
- ung sacrifisse d'Abraham en paysage, troys livres ;
- ung jugement de Nostre Seigneur, troys livres ;
- ung Ecce Homo et Ecce Mater, troys livres ;
- ung maistre d'escolle, troys livres ;
- une histoire de Sésar ou talan, troys livres ;
- une espouze de village, troys livres ;
- ung des saints peres ez limbes, troys livres ;
- ung pellerin en Emotz, troys livres ;
- une piece a troys histoires, troys livres dix solz ;
- un portraict d'une femme filhant, deulx livres dix solz ;
- ung des quatres sesons en large, troys livres cinq solz ;

- ung Salvator et une Vierge, troys livres cinq solz ;
- une grande Magdelayne couchée, troys livres dix solz ;
- une nosse de village, troys livres ;
- deulx fleuteurs en haulteur, quatre livres dix solz ;
- ung jugement de Sallomon, troys livres ;
- ung oblieux, troys livres ;
- ung crusifiment, troys livres ;
- ung jugement de Sallomon, troys livres ;
- ung baptesme de saint Jehan en paysage, troys livres ;
- une resurection en haulteur, troys livres dix solz ;
- une chasse pour lusage (?) en paysage, troys livres ;
- ung tresbuchement de saint Pol, troys livres ;
- une vollerie en paysage, troys livres ;
- une anonssiation aux bergiers, troys livres ;
- la femme en adultere, troys livres ;
- ung vieulx et nouveau testament, troys livres ;
- ung pot de fleurs avecq des oyseaulx, troys livres dix solz ;
- ung Tobie en paysage, troys livres cinq solz ;
- ung saint Jehan en haulteur, troys livres ;
- une masquerade en paysage, troys livres cinq solz ;
- les quatre saisons en une piece, cinq livres dix solz ;
- une dessante de la croix, troys livres ;
- une Entromeda, troys livres ;
- une foy, esperance et charité, troys livres ;
- ung Ecce hommo en haulteur, troys livres cinq solz ;
- cinq grandes chasses, quinze livres ;
- Sept grandz paysages ou plaisanterie, vingt livres ;
- deulx petitz paysages, troys livres ;
- Plus a esté trouvé en une autre balle ayant esté despliée une Nostre Dame, deulx livres ;
- une Magdelayne cochée, trente cinq solz ;
- troys saint Francoys ou capuchin, six livres ;
- deulx saintes Barbes, troys livres dix solz ;
- ung Caritas Romana, trente deulx solz ;
- quatre Magdelaynes en haulteur, huict livres ;
- une samaritaine, deulx livres ;
- une sainte Claire trente cinq solz ;
- ung Salvator du Monde, trente cinq solz ;
- une passion, trente cinq solz ;
- ung crucific, trente cinq solz ;
- une Nostre Dame du rousaire, trente cinq solz ;
- une Magdelayne en haulteur, trente cinq solz ;
- ung Jehan Farina (?) trente deulx solz ;
- deulx sept (?) Guilhaumes, troys livres cinq solz ;
- ung saint François cordellier, trente deux solz ;
- ung mangeur de poix, trente cinq solz ;
- ung mangeur de poix, trente cinq solz ;
- ung porte croix, trente cinq solz ;

- une Magdelayne couchée, trente cinq solz ;
- ung saint Gerosme, trente cinq solz ;
- ung trespasement de Saint François, trente cinq solz ;
- une Magdelayne en haulteur, trente cinq solz ;
- ung saint Jehan en haulteur, trente cinq solz ;
- ung quia evadet, trente cinq solz ;
- une dessante de la croix, trente deulx solz ;
- deulx vielleurs, trente cinq solz ;
- six petits crusifix, quatre livres ;
- deulx Memento Mory, vingt cinq solz ;
- troys petitz tireurs, trente cinq solz ;
- une creation en tour de chemin (?), troys livres ;
- deulx les quatre saisons, quatre [livres] ;
- deulx aultres en histoire, troys livres ;
- une ruhe, vingt cinq solz ;
- deulx equia vadet moyens, qua [rante] solz ;
- Sensuit les tableaux peintz en oeuihe :
- Premièrement une grande pièce en huile ou il y a une grand Nostre Dame avecq Nostre Seigneur, saintz Jehan et Joseph et saint Cluffars (?), trente six livres ;
- une Salutation en oeuilhe, douze livres ;
- une dessante de croix en oeuilhe, dix livres ;
- une flagellation en oeuilhe, dix livres ;
- une pusselle d'Orléans en oeuilhe, six livres ;
- ung histoire de Jonas en oeuilhe, neuf livres ;
- ung grand crusifix [en] oeuilhe, huict livres ;
- une Annonciation en oeuilhe, cinq livres ;
- une sainte Catherine avec Nostre Seigneur painct en oeuilhe, troys livres ;
- une petite Nostre Dame peinte en oeuilhe avecq son filz, deulx livres ; Plus est treuvé ung reste de merserie en une petite²... constistant en toutes sortes de marchandises de merserie, estimé le tout a trente livres.

Toutes lesquelles susdites marchandises cy dessus inventoryées ont esté ainsin appretiées a leur juste prix et valleur par lesdits Estienne Aubineau et Jehan Milhot a se présentz, ainsin qu'ilz ont déclaré moyennant serement par eulx faict en présence des susdits notaire et tesmoins comme estant de leur art et expériance³...

2. Un mot rayé

3. Sont inventoriés ensuite des papiers parmi lesquels des reconnaissances de dette envers Du Vignau de libraires de La Flèche, de Caen, de Saint-Malo, de Rennes, de Paris, du Mans, de Troyes. Le 15 janvier 1616 (même registre, f° 36) un libraire de Paris reconnu devoir à Du Vignau 50 livres pour des tableaux et peintures.

Un marchand anglais à Bordeaux avant la Fronde.

par Robert WHEATON.

Parmi les documents récemment déposés au County Record Office de East Riding dans le Yorkshire par Mr. Nigel Forbes Adam se trouvent six livres de comptes du XVII^e siècle qui appartenrent originellement à la famille Thompson dont Mr. Adam est un descendant. Des six articles classés sous le numéro DDFA 37/1-6, nous n'analyserons ici que les trois premiers qui proviennent de Bordeaux¹. Ce sont un *Livre de caisse*, un *Livre mémorial* et un *Livre journal*, tous tenus pour le « Sieur Henri Thompson » du 1^{er} février 1647 au 1^{er} février 1648. Les deux derniers portent sur la couverture le monogramme de marchand suivant :



Comme l'écriture, la langue et l'orthographe des noms de lieux sont françaises et non pas anglaises, il y a lieu de supposer qu'ils sont l'œuvre d'un clerc français.

Les Thompson étaient une vaste famille de la *merchant-gentry* du Yorkshire, qui fut florissante de la fin du XVI^e au XIX^e siècle. Ils étaient actifs dans le commerce du vin et de nombreux membres de cette famille servirent dans l'administration municipale de York. Le marchand mentionné dans DDFA 37/1-3 est probablement Henry Thompson qui fut élu alderman de York en 1620, sheriff en 1635 et

1. Je tiens à remercier M^{lle} F. Giteau, des Archives départementales de la Gironde, qui a attiré mon attention sur ces manuscrits, M. Y.-M. Bercé, des Archives nationales à Paris, pour son aide efficace dans la préparation de la première version française de cet article, Mr. N. Higson County, Archivist of the East Ridin of Yorkshire, qui a mis ces documents à ma disposition.

TABLEAU A : ACHATS.

Sorte de marchandise	Nationalité du marchand					
	Français	Néerlandais	Anglais	Portugais	Inconnu	Total
Draps	8.581/—	15.433/15	12.907/1	5.357/—	—	42.278/16
Vins (eau-de-vie et vinaigre inclus)	31.178/—	—	—	—	8.664/—	39.842/—
Blé	16.000/—	—	—	—	—	16.000/—
Epices	946/—	8.508/10/4	1.980/—	10.237/15	—	21.672/5/4
Pruneaux	6.832/2/6	—	—	—	—	6.832/2/6
Divers	2.550/—	4.560/—	4.750/—	—	—	11.860/—
TOTAL	66.087/2/6	28.502/5/4	19.637/1	15.594/15	8.664/—	138.485/3/10

lord-maire en 1636 et 1653. Entré dans la Merchants Compagny en 1615, il en fut le gouverneur de 1635 à 1637 et de 1655 à 1657, il mourut en 1662. Il aurait eu aux environs de cinquante ans en 1647².

Ces livres de compte, contrairement aux trois autres, DDFA 37/4-6 qui datent des années 1650 et 1660 ne relatent aucune transaction avec d'autres membres de la famille. La dimension du fonds de commerce est modeste, un actif de £ 43.248/10 au début de l'année, et le fait que peu d'articles sont reportés de l'année 1646 suggère qu'il n'a pas dû opérer le fonds depuis longtemps. DDFA 37/1-3 représente peut-être les comptes d'un *cabal* ou fonds de commerce personnel que Henry Thompson a pu opérer pour son compte séparément des affaires de famille qui l'avaient initialement amené à Bordeaux. Les trois livres de compte ne sont pas absolument complets et indépendants, ils contiennent des références à d'autres livres : un « Livre de menus frais » et plus d'un « Livre capital ».

Thompson commerçait en gros. En général il vendait du drap aux marchands de Bordeaux et exportait des produits agricoles, spécialement du vin.

Considérons d'abord les achats de marchandise effectués pendant l'année couverte par les livres de compte (voir *tableau A*).

A qui H.T. achetait-il ses marchandises ? Les textiles lui étaient vendus par les marchands des pays où ils étaient manufacturés (avec cependant les exceptions notées ci-après) :

Nationalité du marchand	Valeur	
Néerlandais (Nord et Sud) ³ ..	£ 15.433/15	comprenant £ 3.090 en <i>serges de seigneur</i> (de Reims ?) et £ 720 en drap turc.
Anglais	12.907/1	
Français	8.581/—	comprenant £ 2.070/10 de toile de lin de Courtrai, le reste étant constitué de soieries de Tours.
Portugais	5.357/—	Drap espagnol.

Les vins que H.T. exportait provenaient du Bordelais : Saint-Emilion, Sainte-Foy, Langon, Graves, Blaye, Médoc. Ce chiffre de £ 39.842 inclut £ 10.800 en eau-de-vie, mais il est clair d'après ses comptes que H. T. achetait en fait plus qu'il n'est mentionné. Il

2. R.H. SKAIFE, *Civil Officials of York and Parliamentary Representatives* (MS, York Library), donne trois Henry Thompson, n° 2910, n° 2911 et n° 2914, mon identification du marchand qui nous intéresse ici avec celui du n° 2911 est seulement la plus probable. Je n'ai pas trouvé de traces de ce Henry Thompson dans les archives notariales de Bordeaux (série 3E), bien qu'il soit fait mention d'un Edward Thompson de la même famille (correspondant de Andrew Marvel) plus tard dans le siècle.

3. L'habitude d'utiliser le mot « Flamans » pour se référer indifféremment aux habitants des Pays-Bas espagnols comme à ceux des Provinces Unies rend impossible une distinction entre les deux.

achetait ses vins et eaux-de-vie à des marchands français à Bordeaux ou bien, le plus souvent, dans la localité productrice.

Il achetait son stok d'épices (poivre, clous de girofle, cassonade et sucre raffiné « de Flandre ») à :

Nationalité du marchand	Valeur
Portugais	£ 10.237/15
Néerlandais (Amsterdam)	8.508/10/4
Anglais	1.980/—
Français (Bordeaux)	946/—

Les pruneaux étaient fournis par un marchand de Montauban et le blé, une seule expédition, par un marchand de Marmande. La catégorie « Divers » inclut des produits en bois : tables de Flandres (planchéage ?) bourdillon de Danzig (douve pour tonneaux ?) et tonneaux, des métaux d'Angleterre et d'Allemagne et du vitriol. Exception faite des tonneaux qui étaient acquis sur place, les marchandises provenaient de marchands anglais et hollandais.

Comment H. T. payait-il ses achats ? Sur un total de £ 138.485/3/10 de biens achetés, un montant de £ 29.960/—/4, le fut par des commissionnaires à l'étranger et expédié à H. T. à Bordeaux. Ceci sera étudié séparément. Un montant de £ 6.177 représente les biens qui lui furent envoyés pour vendre sur commission. Des biens pour la valeur de £ 11.310 lui furent envoyés par d'autres marchands avec lesquels il avait conclu des associations limitées. H. T. reçut 6.372/10 en paiement de dettes qui lui étaient dues. Un montant de 1.325/10 fut payé par cession d'une obligation payable à Thompson. Les termes de l'achat demeurant les suivants :

Comptant	£ 22.858/—
Crédit :	
1 mois	10.719/—
2 mois	1.904/—
3 mois	24.644/13/6
4 mois	473/—
1 an	2.347/10/—

TOTAL

Par échanges d'autres marchandises	19.044/—
Inconnu	1.350/—

D'ordinaire les termes de l'échange pour un achat donné étaient variés. Par exemple le 20 février 1647, H. T. acheta 50 tonneaux de Saint-Emilion à un marchand de Libourne à £ 50 le tonneau. Il paya £ 600 comptant et £ 2.700 en marchandises (100 pièces de créseau valant £ 1.800 et 30 douzaines de tonneaux à £ 30 la douzaine) ; un montant de £ 450 devait être payé dans les deux mois. Les combinaisons les plus habituelles étaient moitié comptant et moitié soit en marchandises soit payable dans un délai de trois mois. Mais il n'y a pas de règle stricte. Peu nombreux sont les larges achats payés entiè-

TABLEAU B : VENTES.

Sorte de marchandise	Nationalité du marchand							
	Bordelais	Autre Français	Néerlandais	Anglais	Portugais	Espagnol	Inconnu	Total
Draps	44.131/11/3	2.497/2	—	—	1.428/6	1.386/—	1.360/13/6	50.803/12/9
Vins (eau-de-vie et vinaigre inclus)	7.805/—	3.650/—	31.760/—	2.310/—	—	—	239/—	45.764/—
Blé	—	—	—	—	17.776/5	—	—	17.776/5
Epices	9.520/10/7	8.396/8	—	—	—	—	115/—	18.031/18/7
Pruneaux	—	—	—	3.325/—	—	—	—	3.325/—
Divers	4.175/—	2.700/—	—	—	—	—	3.967/—	10.842/—
TOTAL	65.632/1/10	17.243/10	31.760/—	5.635/—	19.204/11	1.386/—	5.681/13/6	146.542/16/4

rement comptant, mais les paiements comptants d'achat ne dépassant pas £ 4.000 ne sont pas inhabituels. La part relativement petite des paiements au comptant dans la somme totale des paiements suggère que le volume des échanges n'était pas nécessairement lié de trop près au montant des espèces en circulation, et que par conséquent, la pénurie en espèces démontrée par Spooner⁴ pour le sud-ouest de la France dans la première moitié du XVII^e siècle n'exclut pas nécessairement toute expansion économique. L'usage de lettres de change dans le commerce à longue distance, que nous examinerons plus bas, a quelque rapport aussi avec cette question.

Henry Thompson note d'ordinaire le nom et la résidence de la personne à laquelle il vend ses biens aussi bien que la nature de la marchandise et les modalités de la vente. Il rapporte un total de £ 146.542/16/4 qui se subdivise comme l'indique le tableau B.

Ces chiffres ne sont pas aussi satisfaisants que ceux donnés pour les achats parce qu'ils n'incluent pas les cargaisons suivantes exportées par H. T. :

Expédié à	Cargaison	Coût pour Henry Thomson
Middelburg	30 barriques d'eau-de-vie	£ 1.500/—
Londres	50 tonneaux de vin de Langon	3.000/— (perdu en mer)
Rouen	1.105 quintaux de pruneaux	4.558/2/6 (perdu en mer)
Nantes	100 barriques d'eau-de-vie	5.800/—
Londres	47 tonneaux de vin de Graves	2.864/— H.T. agit en sa qualité de com- missionnaire
Londres	1 tonneau de vin de « Coste »	395/—
	3 tonneaux de vinaigre	H.T. agit en sa qualité de com- missionnaire
	10 barriques de pruneaux	

Si l'on prend en considération ces additions on obtient un tableau plus complet de l'activité commerciale de H. T., mais le caractère général de celle-ci n'en est pas modifié. Il vendait essentiellement du drap et des épices à des marchands bordelais. La plupart des transactions avec « d'autres Français » consistent en troc de marchandises contre des vins. Une partie du vin était revendue à des courtiers en vin de Bordeaux, mais l'essentiel était exporté en Hollande. H. T. exportait également du froment et des pruneaux.

Si l'on considère ces mêmes transactions sous l'angle des modes de paiement, le petit rôle joué par les achats payés comptants et l'importance relative du troc et du crédit est de nouveau évidente.

4. Frank C. SPOONER, *L'Economie mondiale et les frappes monétaires en France (1493-1686)*, Paris, 1956.

Comptant	£ 26.993/10/7
Crédit :	
1 mois	7.835/3/2
2 mois	2.844/10/7
3 mois	11.573/7
4 mois	1.851/10
TOTAL	24.104/10/9
Payé en lettres de change	6.126/—
Incertain	18.402/10/—
Vendu à l'étranger par des commissionnaires (analysés séparément)	51.872/5/—
En échange contre d'autres marchandises	19.044/—

Les termes de crédit les plus courants sont trois mois et un mois. La moyenne des ventes en textiles est inférieure à celle des achats et les paiements comptants relativement plus courants. Les termes pour les ventes plus importantes sont en général mixtes. Il est à noter qu'en acceptant des lettres de change en paiement, H. T. en fait avance un crédit à son acheteur pour financer les achats que celui-ci effectue auprès de lui.

Examinons maintenant les opérations de Henry Thomas dans le commerce d'outre-mer. Celles-ci sont de quatre sortes. En premier lieu il convient de noter l'activité de H. T. en tant que commissionnaire opérant à Bordeaux au nom de marchands résidant à l'étranger. Ceci constitue une petite partie de ses affaires. Agissant pour un négociant d'Anvers, il acheta la valeur de £ 3.060 en vin, pour trois marchands anglais la valeur de £ 2.864. Pour un marchand de Middelburg, il vendit la valeur de £ 3.087/10 de drap et reçut £ 6.508/10 en soie de deux marchands de Tours dont il finit par acheter lui-même la plus grande part. Cette soie représente la seule marchandise expédiée par voie de terre. Pour ces opérations, Thompson se faisait payer les frais encourus plus une commission de 2 %, égale à celle que ses commissionnaires lui demandaient.

En second lieu, H. T. conclut deux associations avec deux marchands anglais respectivement afin de partager également les profits et les pertes sur certaines cargaisons de marchandises. La première avec un Londonien qui lui expédia £ 4.740 en plomb et vitrol réalisa un profit combiné de £ 215 ; les associés investirent alors £ 3.000 dans 50 tonneaux de vin de Langon qui fut expédié à Londres, mais perdu en mer. Heureusement la perte fut partiellement couverte par les £ 2.000 d'assurance. La seconde association avec un marchand de Plymouth (« Plemue ») consista en un envoi de drap pour la valeur de £ 1736, la cargaison fut capturée par des pirates dans la Manche. H. T. note une perte de £ 1.086/17/6 comprenant le frêt et d'autres dépenses.

Le 3 octobre 1647, H. T. conclut une association plus générale avec Lucas Vandevenes, un marchand d'Amsterdam aux fins « de négotier par compagnie à moitié de proffit et perte qu'il plaira à Dieu donner, soit pour faict des marchandises que pour traite de change,

argent en gros adventure et assurance, et ce aussi longtemps que nous trouverons estre bon et convenable... » Chacun des deux associés fournit une moitié des marchandises dont le montant total de £ 11.648 fut vendu avec un bénéfice de £ 1.048/4/3. La compagnie souscrit une assurance de £ 6 000 à 12 % sur un navire bordelais en partance pour les zones de pêche de l'Amérique du Nord ou plus exactement sur la cargaison de poisson que celui-ci était supposé rapporter. Le navire fut perdu au large des côtes bretonnes et le propriétaire payé £ 6 000.

Une fois Henry Thompson loua un navire, pour un voyage aller-retour. La cargaison à l'aller consistait en deux cents tonneaux de blé accompagnés de « François Villory, mon serviteur envoyé exprès pour en procurer la vente ». Il est possible de suivre l'opération du début jusqu'à la fin. Le blé fut acheté pour £ 16.000 à un marchand de Marmande le 22 mars, payé comptant un montant de £ 4.000, £ 800 en « tables de Flandres », le solde de £ 11 200 devant être payé dans un délai de trois mois. Le navire prit la mer le 24. Le 10 mai Villeroy avait vendu 100 tonneaux pour £ 9 000 et le 10 juillet il rentrait avec le navire après avoir vendu le reste du grain pour £ 8.776/5/—. Il rapportait £ 6.000 en monnaie (française ?), la valeur de £ 2.852/11 en cassonade, £ 7.385 en poivre et £ 900 en reals et pistoles qui valaient à Bordeaux 1.391/10. H. T. vendait le poivre pour £ 8.969/13 et la cassonade pour £ 3.137/16. Les dépenses de fret se montaient à £ 4.800, les droits d'exportation à £ 1.200, l'assurance à £ 200, les dépenses de Villeroy à £ 338/10 et des droits divers à £ 20/10, le voyage s'était donc soldé par une perte de £ 3.063/1.

Ce genre d'expédition était cependant exceptionnel. D'ordinaire H. T. chargeait ses commissionnaires à Middelburg, Amsterdam et Dunkerque d'achats à l'étranger. Ces transactions sont enregistrées à peu près complètement et révèlent le mécanisme du commerce d'outre-mer de H. T. Celui-ci finançait les achats faits pour lui par :

1. Des envois de vin ou de pruneaux destinés à être vendus au bénéfice de son compte par un commissionnaire ;
2. Des lettres de change tirées sur des correspondants de banquiers bordelais auxquels H. T. remettait de l'argent comptant ; ou bien des lettres de change achetées sur ses instructions transférant des fonds à partir d'autres villes où il avait un compte ; ou bien des lettres tirées sur Henry Thompson par ses commissionnaires et payables à leurs correspondants à Bordeaux.
3. Des aventures maritimes souscrites par H. T. à Bordeaux sur les voyages vers les villes où ses commissionnaires résidaient. Les aventures étaient payables avec intérêt aux commissionnaires ;
4. Des achats faits par H. T. à Bordeaux pour le compte des commissionnaires étrangers.

Dans les livres des commissionnaires, ces débits étaient balancés par :

1. les achats faits pour H.T. plus frais encourus et commission,
2. les lettres de change payables soit à H. T. à Bordeaux, soit à son compte dans d'autres villes.

La relative souplesse de ces transactions était due à l'usage des lettres de change. Il est vraisemblable que H. T. utilisait aussi ces lettres pour emprunter de l'argent à intérêt, encore que la formule c'est à-dire la lettre protestée avec les frais de change et rechange ne fournisse pas une preuve concluante. Les seules remises d'argent comptant durant cette année le furent dans les transactions avec l'Espagne et le Portugal où il était profitable d'importer des espèces et où H. T. était représenté par un employé. Les lettres de change étaient également employées pour conclure des transactions avec d'autres villes de France : H. Thompson recevait des lettres de, et envoyait des lettres à, La Rochelle, Saint-Malo, Paris, Nantes et Montauban.

Le plus important des comptes à l'étranger de Henri Thompson était confié à Jean Malherbe de Middelburg qui vendit pour lui au cours de l'année £ 20.790 de marchandises et était bénéficiaire d'une aventure de £ 600 souscrite par Henry Thompson. Veltres à Amsterdam paya un total de £ 13.154 agissant pour Henry Thompson ; Le Clert à Dunkerque paya £ 5.355.

La répartition des achats de H. T. dans le courant de l'année est irrégulière, ce qui est naturel étant donné le caractère saisonnier de la production de vin. Presque toute son activité dans le commerce du vin se situe entre fin septembre et fin mars. Ses achats de marchandises autres que le vin se situaient essentiellement entre le début d'octobre et la fin d'avril, cependant que ses ventes à Bordeaux s'étalaient plus également tout au long de l'année, avec des pointes correspondant aux foires de mars et d'octobre et des périodes creuses en juin-juillet et janvier (celle-ci moins marquée que la précédente). H. T. fut relativement plus actif de février à juin 1647 qu'il ne le fut de juillet 1647 à janvier 1648 : il s'agit là du cycle normal ou de la conjoncture économique n'est pas entièrement clair.

Comme la plupart des marchands du XVII^e siècle, Henry Thompson était engagé dans une grande variété d'activités, cependant ses activités de banquier sont nettement moins importantes que ses activités commerciales. Dans ces livres de compte il note avoir souscrit deux contrats d'assurance, l'un sur un navire voguant vers Danzig, l'autre (mentionné plus haut, p. 66) sur un bateau de pêche voguant vers le Nouveau Monde. H.T. ne semble pas avoir toujours assuré ses envois de Bordeaux, et s'il les assurait ce n'était en général que pour moins de la moitié de la valeur de la marchandise. Les taux qu'il payait variaient de 4 % (Londres) à 6 % (Lisbonne). Nous avons noté plus haut l'usage des aventures pour transférer des fonds, en tout trois aventures sont enregistrées :

Montant	Taux d'intérêt	Destination du navire
£ 600	10 %	Middelburg
600	12 %	Amsterdam
800	12 %	Dunkerque

H. T. ne fit qu'une fois un prêt direct au moyen d'une reconnaissance de dette portant intérêt : £ 650 à *dernier quinze* à un marchand de Bordeaux. Mais il acheta plusieurs lettres de change qui apparemment ne servaient pas à transférer des fonds. Il est permis de supposer qu'elles constituaient des prêts à intérêt, par faites soit par remboursement à Bordeaux soit par change et rechange.

II

A cause du manque d'information sur d'autres marchands étrangers à Bordeaux avant la Fronde, il est difficile de se représenter les activités de Thompson dans une perspective plus large. Le *mémoire* sur le commerce à Bordeaux de Canisilles que Jean Eon incorpora dans son *Commerce Honorable* de 1646,⁵ est une attaque partisane du rôle des étrangers et ne peut être considérée comme une évaluation objective. Il est intéressant de noter cependant combien ce marchand, sur lequel nous avons un certain nombre d'informations, correspond à la description générale de Canisilles. Canisilles note qu'autrefois les Bordelais de souche conduisaient le commerce de leur cité, « mais depuis que les Flamans, Anglois et portugais ont envoyé dans Bordeaux les facteurs et commissionnaires, qui y ont établi leur domicile apprenant notre langue et nos coutumes, ils y font toutes les affaires de ceux de leur nation... » « Ces étrangers sont convenus entre eux de maintenir le prix des produits bas cependant qu'ils vendent leurs importations à des prix élevés. Ils exportent du vin, de l'eau-de-vie et du vinaigre, des pruneaux, du miel, de la térébenthine, de la résine, de l'encens, du lin, du liège, des plumes, et des châtaignes. Ils importent poivre, girofles, cannelle, muscade et autres sortes d'épices : cuivre fil de leton, fil d'achal, cire, plomb, toutes sortes de manufactures ; toile, bourdillon (douves pour tonneau ?), tables (planches), beurres, fromages, fer engriste, et quantité d'autres marchandises... ». Canisilles essaie d'évaluer les bénéfices que font ces marchands non seulement sur leurs marchandises mais aussi sur les fonds investis en aventures, lettres de change et assurance : il arrive au chiffre surprenant de £ 2 460 500 de profit annuel pour les étrangers.

Ceci correspond à plusieurs égards avec ce que ses livres de comptes révèlent de l'activité de H. T. Les articles soulignés figurent parmi ses transactions. Très nombreux sont ses achats de produits effectués sans l'intervention des marchands de Bordeaux. Nous n'avons pas de

5. Jean EON, *Le Commerce honorable*, Nantes, 1646, pp. 109-120.

raisons de supposer que H. T. favorisait ses compatriotes mais il est de fait que la majorité de ceux qui l'approvisionnaient en produits manufacturés à vendre dans le Bordelais étaient des étrangers. Il n'y a pas de preuve que H. T. achetait les récoltes pour livraison ultérieure ou qu'il se soit préoccupé de les conditionner, c'est-à-dire qu'il ait entrepris de les vinifier ou de les distiller, toutes activités par lesquelles, selon Canisilles, les marchands étrangers avaient éliminé les courtiers en vin bordelais de régions qui leur étaient autrefois réservées.

En ce qui concerne la question des bénéfices, l'expérience de H.T. s'éloigne de la description de Canisilles. Selon celui-ci, les étrangers faisaient un bénéfice de 10 écus sur un tonneau de vin exporté, de 30 sols sur un quintal de pruneaux et de 10 écus sur une barrique d'eau-de-vie. Sur leurs importations, ils faisaient en moyenne un bénéfice de 20 %. Ceci ne semble pas s'appliquer à Henry Thompson en 1647-1648. Ses bénéfices et ses pertes peuvent être calculées sur la base de certaines transactions :

- 80 tonneaux de vin blanc « de ville » vendus à Middelburg pour un profit de £ 2.174/11/2, ce qui est proche de 9 écus sur un tonneau.
- 30 tonneaux de vin de Graves, vendus et expédiés à un marchand de Rennes pour une perte totale de £ 50.
- 30 tonneaux de vin rouge de Sainte-Foy, exportés et vendus à Saint-Malo pour une perte totale de £ 655.
- 50 tonneaux de Saint-Emilion et 50 barriques d'eau de vie vendus à Amsterdam pour un profit de £ 97/8.
- 100 barriques de pruneaux vendus pour livraison ultérieure, profit de £ 630/5 ou 18 sous le quintal.
- Un envoi de 150 barriques de pruneaux expédiés à Rouen fut perdu en mer, perte totale de £ 4 696.

Au premier abord, il semble que Canisilles ait omis de prendre en considération les coûts impliqués par le transport de la marchandise jusqu'à un marché et les risques élevés du commerce maritime.

Dans le cas des 50 tonneaux de Saint-Emilion par exemple, le vin et l'eau-de-vie furent achetés pour £ 6.250 et vendus pour £ 8.820 ; mais les droits d'exportation payés à Bordeaux (£ 8 par barrique d'eau-de-vie, £ 14 par tonneau de vin) atteignirent la somme de £ 1.100 et divers droits à Bordeaux £ 45, cependant que le commissionnaire à Amsterdam déboursa £ 1.000 en transport et en droits de douane, £ 151/ en dépenses diverses et reçut une commission de £ 176/8.

Les bénéfices effectués par H. T. dans la vente de drap et d'épices dans le Bordelais ne sont pas plus impressionnants. Une cargaison de sucre raffiné valant £ 1.712/16/1 fut vendue avec un bénéfice de £ 5/16/6. Trente pièces de toiles de lin de Courtrai furent vendues au prix coûtant, quarante pièces de camelot de Lille furent vendues avec une perte de £ 20. Voici quelques exemples de bénéfices :

Article	Acheté à	Vendu à
Toile de lin de Hollande	£ 24/pièce	£ 27/pièce
Serges de seigneur	42/pc.	45/pc.
Serges de seigneur	48/pc.	51/pc.
Serges de seigneur	54/pc.	57/pc.
Créseau anglais	15/pc.	16 et 17/pc.

Ces chiffres de bénéfices de même que ceux donnés pour les entreprises de H. T. et de ses associés et le voyage à Lisbonne (voir ci-dessus p. 70) peignent un sombre tableau du commerce à Bordeaux en 1647-1648. Les prix des articles d'exportation de Bordeaux étaient à peine assez élevés pour couvrir leur transport jusqu'au marché ; les prix des articles importés vendus à Bordeaux sont également bas. Cette situation implique soit une offre excessive, soit une demande insuffisante, soit les deux. Cependant le peu que nous savons sur le prix des vins de Bordeaux sur le marché international suggère que ceux-ci s'étaient en fait améliorés après avoir été bas en 1645 et 1646⁶. Les Registres de l'Amirauté pour les arrivées de navires de 1640 à 1647 donnent un index très approximatif de l'activité du port⁷. Si l'on utilise les années de vendange, c'est à dire d'octobre à septembre, on obtient le tableau suivant :

	Nombre de navires	Tonneaux
Octobre 1640 - septembre 1641.....	918	59.258
Octobre 1641 - septembre 1642.....	1.070	70.519
Octobre 1642 - septembre 1643.....	1.045	69.331
Octobre 1643 - septembre 1644.....	1.010	62.683
Octobre 1644 - septembre 1645.....	1.344	100.888
Octobre 1645 - septembre 1646.....	1.380	91.330
Octobre 1646 - juillet 1647.....	1.032	73.994

6. N. W. POSTHUMUS, *Nederlandsche Prijsgeschiedenis* (Londres, 1943-1964), le tableau 96 donne les prix moyens suivants pour les vins de Bordeaux (en guilders/tonneaux)

1640	156	1646	78,88
1641	150	1647	»
1642	113,40	1648	118,50
1643	114,38	1649	124,88
1644	»	1650	112,75
1645	94		

Ces prix sont basés sur la cote des prix-courants, dans certains cas quelques-uns seulement pour une année entière.

Les prix donnés par de Male (dans *Archives historiques de la Gironde*, XXXV, 238-244) sont ceux des ventes de son propre vin seulement (en écus/tonneau)

1643	44	1647	30
1644	26	1648	35
1645	18	1649	30
1646	21 et demi	1650	31

7. Archives départementales de la Gironde, 6 B 213-215.

La hausse d'activité entre octobre 1644 et octobre 1647 peut être l'indication de récoltes plus abondantes. Notons cependant qu'il s'agit là d'arrivées non de départs et que l'estimation du tonnage des navires est évidemment approximative.

Il est aisé de comprendre dans ces conditions, pourquoi il y avait tant d'agitation à Bordeaux en faveur de la réduction des droits d'exportation sur le vin, ces droits en effet étaient une somme fixe et non un pourcentage du prix⁸.

8. Le Convoy et Comptable, voir Y.-M. BERCÉ, « La bourgeoisie bordelaise et le fisc sous Louis XIII », *Revue historique de Bordeaux*, XIII (1964), 41-66.

**Deux documents sur un jeu de paume bordelais
au milieu du XVII^e siècle**

Documents transcrits et présentés par Pierre JULIEN-LAFERRIERE.

Des recherches généalogiques sur une famille d'Angoulême, les Debresme, nous ont permis de découvrir dans les minutes de notaires bordelais quelques documents concernant des jeux de paume installés à Bordeaux et à Brouage au milieu du XVII^e siècle.

Voici deux actes relatifs au jeu de la rue de la Coquille, paroisse Saint-Pierre, à Bordeaux.

1649, 11 juillet (Arch. dép. Gir., 3 E 4.682, f^{os} 179-182).

Auiourdhui unziesme du mois de Juilhet mil siz cens quarente neuf pardevant moy a esté présente Suzane Guignard vefve de feu sieur Estienne de Lacabane vivant bourgeois de la présente ville et habitant paroisse Saint-Pierre, laquelle de son bon gré et vollontté a bailhé et delaissé par ses presentes a tiltre d'affirme et locquation a Anthoinette Caissiels aussy vefve de feu Estienne Duclos, vivant maitre paumier de la présente ville, y habitant paroisse Saint-Cristolly a ce présente et stipullante et acceptante scavoir est toute icelle maison et Jeu de Paume a ladite Guignard appartenant scis et scittué es ladite présente villē et ladite paroisse Saint-Pierre, rouhe de la Coquille, qui confronte d'ung costé vèrs le levant a la maison de ladite Guignard, d'autre costé vers le couchant a la rouhete appelé rouhette de la bache¹, d'ung boult vers nort a ladite reuhe de la Coquille, d'autre boult vers midy es maisons de nos seigneurs de ...² et Lestrilhes, pour par icelle Caissiels jouir de ladite maison et jeu de paume le temps et espace de sept années prochaines et consecutives sans intervalle de temps a commencer le vingtiesme du présent mois et finissant a pairrel & semblable jour de l'année qu'on contera mil six cens cinquante six et ce pour & moyennent le prix et somme de douze cens livres tournois pour chascune desdites sept années payable par demy années au commencement d'une chascune d'icelle l'ung terme n'attendant l'autre, a payne de tous despens dommaiges et interets, a la charge et condition toutteffoix que ladite Guignard sera teneue, comme elle promet, tenir ladite maison & jeu de paume clozes & estancq sullement sans estre obligée

1. On peut lire indifféremment bache ou cache, mais absolument pas vache.

2. Le premier nom est incertain, l'initiale ne correspondant à aucune lettre du texte. On peut imaginer qu'il s'agit soit d'un Denanot, soit d'un Deponcet.

de faire aucune autre reparation pendant le temps de ladite locuation et d'autant que ladite maison et jeu de paume a esté cidevant basti et constrict par ledit feu Duclos et Caissiels et q'il reste encore des sommes dheues a ladite Caissiels suivant le compte arresté cidevant entre³... accordé et ladite Caissiels ne pourra pour raison desdits sommes et interets a elle dheues retarder le payement du priz de ladite afferme, ains sera tenue de payer pontuellemt le prix d'icelle audits pactes et termes portés par ledit contrat d'afferme sans demander ny pretendre aucune compensation ny deduction de ce qui luy est dheu, sans laquelle clauze espresse ladite afferme n'auroict esté faite, sans touteffois en la susdite locuation comprendre la grande cave qui est soubz ladite maison, laquelle ladite Guignard a loué a Ligounac, hoste, et de laquelle elle jouira pendant le terme (?) de ladite Caissiels, et sur ses mesmes présentes ladite Caissiels a payé et avancé reallement et deffet a ladite Guignard la somme de six cens livres tournois pour la demy année quy commencera ledit jour vingtiesme du présent mois (?) es pieces de cinquante huict solz, pieces de soixante et autre bonne monnoye, faisant ladite somme de six cens livres tournois que ladite Guignard a prins et receu et s'en est contentée et d'icelle en tient quitte ladite Caissiels. Pendant lequel temps desdites sept années ladite Guignard sera teneu de faire jouir paisiblemt ladite Queysie de ladite afferme et locuation auxdites paines de tous despens, dommages et interets moyenant ce que ladite Caissiels a promis, aussy comme sera teneue au bout dudit terme et lesdites sept années finies et revollues laisser a ladite Guignard la possession et jouissance de ladite maison et jeu de paume libre et vacquan, non gastée ny desteryorée, nette de tous bourrieux et immondices, comme son (?) uzage accoustumé, et les portes et vitres⁴ de ladite maison en bon estat comme elles sont a présent. Et pour ce faire et entretenir lesdites parties ont obligé l'une envers l'autre tous et chascuns leurs biens meubles et immeubles présens et advenir...

Faict a Bourdeaux dans ladite maison avant midi, présens a ce sieur Fransois Gausey, bourgeois dudit Bourdeaux et Pierre Plantey, praticien, habitant dudit Bourdeaux tesmoins a ce requis et appelés; ladite Guignard a déclaré ne savoir signer de ce interpellé par moy suivant l'ordonnance.

(Signé :)

Anthoynette Caissiels

..... (?)

Plantey présent.

3. Plusieurs mots non déchiffrés.

4. Le mot est difficile à traduire : la première lettre est soit un V, soit un R; la seconde est un I; viennent ensuite deux lettres où il semble y avoir un T lié à une lettre surchargée qui peut être un D, un S, ou un autre T; enfin, les deux dernières lettres sont E et S.

1654, 18 février (Arch. dép. Gir., 3 E 12.220, f^{os} 136).

Aujourd'hui dix huitiesme febvrier mil six cens cinquante quatre pardevant moy notaire et tabellion royal à Bourdeaux et en Guienne soubznommé, presens les tesmoins bas nommés, ont esté personnellement establys Anthoniette Cassielz, vefve de feu Estienne Duclos, vivant maitre paumier de la presente ville y habitant paroisse Saint-Pierre d'une part et Louis Jouanan, bourgeois, maitre paumier de ceste ville, y habitant paroisse Saint-Simeon d'autre. Lesquelles parties de leur bonne volonté ont dict et declairé avoir entre elles convenu et arresté que ledict Jouanan prandra comme il prant par ses présentes a tiltre de location ou soubzlocation la moytié de la maison et jeu de paume ou loge de present ladite Cassieles et qu'elle a prins a location de feu Suzanne Guignard, vivante vefve de feu sieur Estienne de Lacabanne par le contrac du unziesme de juilhet MVIC quarente neuf receu par Doamlup notaire royal pour jouir par ledit Jouanan dudit jeu de paume par moytié et conjointement avec ladite Casiels jusques au vingtiesme juilhet MVIC cinq^e six. Et pour cest effect commencera ladite jouissance le vingtiesme du present mois. Le proffit et revenu de tout lequel jeu de paume et generalmente tout gain ou proffit quy proviendra du jeu tant bas que hault dans ladite maison et jeu de paume ce partagera par moytié entre ladite Casiels et ledit Jouanan et (pour cest effect aussi)⁵ tout l'argent quy ce despansera provenant dudit jeu bas et hault sera mis tous les soirs dans un coffre que ledict Jouanan gardera et dont ladite Cassielz tiendra la clef pour estre, entre eux faict le partage de ce quy ce trouvera dedans lors que bon leur semblera. Tous les frais et choses nécessaires pour le jeu se fourniront par moytié entre les parties, soit bois, chandelles, et generalmente tout autres frais qu'il conviendra faire et fournir pour les joueurs. Et pour cest effect chescune des parties en cas de besoing fournira d'un compaignon marquetier, et ou il ny en auroict qu'un il sera tenu par ladite Casiels Et tous les debtes des credis quy ce feront dans ledit jeu et pour ...⁶ d'icelle seront aussy par moytié entre les parties. Et pour cest effaict ledit Jouanan en tiendra livre qu'il fera veoir tous les soirs a ladite Cassiels. Et tous les frais et avances de ce qu'il conviendra faire sera aussy fourny par moytié entre les parties pour avoir payement des debtes couchés dans ledict livre. Pour le logement des parties dans ladite maison a esté accordé que ledit Jouanan tiendra et occupera tout le bas sauf du chay quy est asuite de la cuisine, quy demure a ladite Cassiels. Et pour la cuisine elle demurera en commun entre les parties et sauf de la cave aussy quy demure a ladite Cassiels, dans laquelle neangmoins ledit Jouanan pourra mettre et serrer un thon-

5. Mots barrés sur la minute.

6. Un mot non lu.

neau de vin pour sa provision. Et tout le hault de ladite maison demeurera a ladite Cassiels. Et en consideration de ce est accordé que ledit Jouanan ne payera rien pour la garniture des toilles et dais (?) dudit jeu quy sont de present en icelluy. Et ou en commandra d'autre ou faire des frais pour icelle garniture le tout sera suporté par moytié entre les parties. Pour laquelle location ou soubz-location de la moytié de ladite maison et jeu de paume ledit Jouanan payera la moytié de la somme de douze cens livres du prix de l'entiere loccation pour chescun an faicte a ladite Cassiels par le susdit contract du vingtiesme juilhet MVIC quarente neuf quy est six cens livres par an par ledit Jouanan payable demy année par demye année et par advance. Et de faict sur ses présentes ledit Jouanan a baillhé et payé a ladite Cassiels la somme de trois cens livres pour la premiere demy année quy commencera le vingtiesme de ce mois et finira le vingtiesme aoust prochain et ce en louis d'argent et autre bonne monnoye faisant ladite somme de trois cens livres que ladite Cassiels a conté, nombré, prins et receu, en presance de moy notaire et tesmoing et d'icelle s'en est contantée. De laquelle moitié de maison et jeu de paume aux termes (?) et conditions cydessus especifiés ladite Cassiels promet faire et laisser paisiblement jouir ledit Jouanan pendant le temps a courir de sa loccation a la fin de laquelle ledit Jouanan sera tenu en laisser la possession libre et vacque comme ladite Duclos est obligée par ledit contract et faire ladite jouissance et dellaissement aux termes (?) et conditions portées par le susdit contract duquel lecteur en a esté faicte par moy notaire audit Jouanan, le tout a peyne de tous despans, dommaiges & interests, et pour ce faire et entretenir lesdites parties ont obligé et obligent l'une envers l'autre, chescune pour ce quy le concerne, tous leurs biens meubles et immeubles présens et advenir qu'elles ont soubzmis et soubzmettent a la jurisdiction de Monsieur le grand Sénéchal de Guienne et toutes autres, renoncent a toutes deffances a ce contraires et ainsy ont promis et juré en leur foy et sermant garder et observer. Faict a Bourdeaux au logis de ladite Cassiels ez presances de m^e Pierre Duclos, fils de ladite Cassielz, et maitre Pierre Devallées, clerc, habitans dudit Bourdeaux tesmoins a ce requis.

(signé :) Anthoynette Caissiels
Louis Jouanan
Duclos present
Turpin notaire royal
Devallées present

Et advenant le unziesme apvril MVIC cinquante cinq pardevant moy notaire et tesmoins bas nommés a esté personnellement establie ladite Cassiels laquelle a declairé et confessé avoir eu et receu dudit Jouanan tant reallement et contant qu'avant ses

presantes la somme de six cens livres pour ...⁷ de ladite soubz-location qui finira le vingtiesme aoust prochain, dont s'est contanté et en tient quite ledit Joanan, ce qu'icelluy Joanan present a accepté. Faict a Bourdeaux au logis desdits Cassiels et Joanan, es presance dudit Pierre Duclos et de m^e françois Laroche, praticien, habitants dudit Bourdeaux tesmoins a ce requis.

(signé :) Anthoynette Caissiels - Turpin - Duclos present - Louis Jouanan - Laroche.

Ce jeu de la rue de la Coquille, paroisse Saint-Pierre, était déjà connu. Il est mentionné dans l'étude sur « Les jeux de paume de Bordeaux » que M. Albert de Luze a publiée dans la *Revue historique de Bordeaux* (t. XXIV, 1931, p. 97, 148 et 206). En 1553, il appartenait à Jean Cordet, et mouvait du chapitre de Saint-André. Dès 1717 il était transformé en une salle de spectacle que détruisit un incendie dans la nuit du 13 au 14 janvier 1731.

Sa localisation pose néanmoins un problème. Les confrontations de l'acte ci-dessus indiquent nettement que la rue de la Coquille est orientée est-ouest (ce qui est le cas actuellement), que le jeu se trouve sur le côté sud de la rue, et qu'il est limité à l'ouest par une ruelle.

La liève du chapitre Saint-André, en 1685, donne par contre des confrontations différentes : « ... maison et jeu de paume en la rue des Argentiers et rue de la Coquille, faisant un côté de la ruelle par laquelle on va de la rue des Argentiers à ladite rue de la Coquille ou Chay des Farines ». Ce texte est conforme à la nomenclature du xvi^e siècle. Léo Drouyn, dans *Bordeaux vers 1450* (p. 230) expose en effet qu'en 1531 et 1579 la rue de la Coquille est parallèle à la muraille sur le fleuve et orientée nord-sud.

Il ya donc eu transfert de nom, l'ancienne rue de la Coquille devenant rue du Chay-des-Farines, et le nom de la Coquille passant à la voie perpendiculaire qui, auparavant, n'avait peut-être pas de nom.

Reste la ruelle de la Bache. Elle n'existe plus : aucune impasse ou venelle ne part de la rue de la Coquille en direction de la place du Palais ; mais les immeubles sont tous postérieurs à l'époque qui nous occupe et ils ont pu la faire disparaître lors de leur construction. Une troublante coïncidence jette un trouble sur ces confrontations pourtant précises : il existe tout près et parallèlement à la rue de la Coquille, une rue de la Vache. Lorsqu'on sait l'incertitude gasconne quant aux lettres B et V, on est troublé.

Mais pour faire coïncider l'acte de 1649 avec ces interprétations, il faudrait supposer une erreur de presque 90 degrés dans l'orientation : le jeu de paume donnant alors à l'est sur la rue du Chay-des-Farines, encore appelée rue de la Coquille, et au nord sur la ruelle de la Bache ou de la Vache. Cette erreur que le moindre rayon de soleil faisait sauter aux yeux nous semble difficile à admettre.

*
**

7. Un mot non lu.

Les personnages qui évoluent autour de ce jeu de paume étaient, jusqu'ici, peu connus ; ou s'ils l'étaient, c'était pour d'autres activités que celle de paumier.

Mère d'Estienne Delacabanne (ou de La Cabanne), avocat à la Cour, marié avant 1644 à demoiselle Louise Jannot, Suzanne Guignard est veuve d'un autre Estienne Delacabanne. Ce dernier doit être le même que celui qui avait pris à ferme de M. Arnaud de Mullet une maison et jeu de paume, sis rue du Pas-Saint-Georges, et qui, le 1^{er} août 1595, n'ayant pas fait les réparations prescrites, se voir subroger un autre paumier, J. Freychinet.

A la même famille appartient sans doute Marie Pascal, veuve d'un M. de La Chabanne. En 1636, elle possède le jeu de paume de Tallabot, rue des Ayres.

Suzanne Guignard est sans doute sœur (ou nièce) d'une Françoise Guignard, morte avant 1641. L'héritage de celle-ci fera l'objet de transactions entre les Lacabanne et ses deux nièces Antoinette et Marie Caissiels, qui sont dites par ailleurs petites-filles d'Antoine Guignard et de Jeanne Vellande, dont on ne sait rien.

Sœur de Françoise, et sans doute de Suzanne, une demoiselle Guignard épouse donc un sieur Caissiels. Ils sont, au début du siècle, propriétaires à Brouage (où ils mourront), d'un jeu de paume qui fera l'objet pendant plusieurs décennies de nombreux procès devant le Présidial de Saintes ou celui de Marennes.

Les époux Caissiels ont deux filles ; la plus jeune, Marie, épouse en 1612 Pierre Debresme, sieur du Portal, près de la Rochandry en Angoumois, et aura pour descendant au neuvième degré l'auteur de ces recherches ; l'aînée, Antoinette, s'était donc mariée avec Etienne Duclos, qualifié lui aussi de maître paumier. C'est sans doute à cause de son âge, au moins soixante-dix ans, qu'elle dut s'adjoindre Louis Jouanan pour tenir le jeu de la rue de la Coquille.

Ainsi, de l'ombre de deux minutes de notaires, et de celle d'une rue obscure du vieux Bordeaux voit-on surgir autour de plusieurs jeux de paume, une famille cosmopolite qui prouve la mobilité souvent méconnue de nos aïeux.

Une mazarinade en action : le Carnaval de Bordeaux (1651)

Document transcrit et présenté par Francis LOIRETTE.

Le document présenté ici constitue la principale relation connue à ce jour des fêtes populaires qui marquèrent à Bordeaux le Carnaval de 1651. La « seconde paix de Bordeaux », honorable pour les Frondeurs bordelais, avait été conclue le 29 septembre 1650¹. Lorsque, quelques mois plus tard, la capitale de la Guyenne apprit que les princes — Condé, Conti, Longueville — étaient sortis de leur prison du Havre², elle put croire, comme à Paris, à la victoire définitive de la Fronde. Aussi, dans l'ambiance débridée du mardi-gras, les Bordelais laissèrent-ils éclater leur joie, en même temps que leur haine de Mazarin, le ministre détesté qui avait tenté de les réduire par la force. Ces festivités se déroulèrent le jour même du Mardi gras, puis les deux dimanches suivants³.

La relation que nous en possédons est conservée aux Archives nationales dans le carton coté K 1164, dont il constitue la pièce 3. On sait que les séries K (cartons) et K K (registres), sont, sous l'appellation de « Monuments historiques », des séries « fourre-tout », constituées sous la Convention pour « réunir et mettre à part les documents qui n'offriraient qu'un intérêt historique ». Elles se composent « de pièces provenant de divers dépôts publics et d'archives particulières »⁴, regroupées sous 10 titres⁵. Notre document, qui fait partie d'un ensemble hétéroclite, provient-il des papiers de Mazarin ? C'est possible, mais nous n'en avons aucune preuve⁶. Il se présente sous forme de fragments de correspondance artificiellement réunis : d'abord une lettre — ou un brouillon de lettre —, sans date, ni signature, ni adresse ; puis, découpés et collés sur la seconde feuille restée blanche de cette pre-

1. Dernière mise au point dans *Histoire de Bordeaux*, t. IV (*Bordeaux de 1453 à 1715*), Bordeaux, 1966, p. 339-340.

2. Ils avaient été libérés le lundi 13 février et arrivèrent à Paris le jeudi suivant.

3. Le Mardi gras tombait cette année le 1^{er} février, le premier dimanche de carême le 26 février et le second le 5 mars.

4. Répertoire numérique des séries K et K K aux Archives nationales.

5. Le carton K 1164 fait partie du titre VIII : « Histoire des villes et des provinces ».

6. En tête de la première feuille a été ajouté, de la même écriture, le titre « Le Carnaval de Bourdeaux » et, en marge, d'une écriture à peu près contemporaine, l'indication erronée « 1653 environ », le chiffre 3 ayant, semble-t-il, été corrigé au-dessus en 1.

mière lettre, des fragments d'une seconde qui, bien que d'une écriture différente, constituent en quelque sorte le complément de la précédente. En examinant le verso de ces coupures, on y découvre des passages — de la même lettre ? — où il est question d'une « affaire » nécessitant des voyages à Paris et à Montferrand, ainsi que d'un paquet de « greffes », ou pièces de procédure, s'y rapportant ; on y déchiffre aussi une adresse : « A M. Dufresne intendant de l'Imprimerie royale chez M. Mollet vis à vis de la Grande à Paris ». Ce récit du Carnaval bordelais aurait donc été adressé à un personnage quasi officiel, mais favorable à la Fronde, sur lequel malheureusement nous n'avons pu trouver jusqu'ici d'autres renseignements. Était-il destiné à la publication dans l'un des « Courriers », si répandus à cette époque ? Simple hypothèse qui, si elle était vérifiée, pourrait fournir une indication sur les sources d'information des faiseurs de libelles. Malheureusement, le mystère reste entier sur l'identité de l'auteur — ou des auteurs — de la relation en question.

Quant à son contenu lui-même, on y retrouve, en dehors de l'évocation des feux de joie, des pièces d'artifice et des décharges de mousqueterie et d'artillerie, l'esprit des mazarinades : haine et mépris du ministre et du gouverneur Bernard d'Épernon, confiance dans les princes, protecteurs naturels des « bons Français ». On sait que Bordeaux a été, avec Paris, le principal centre de diffusion de cette littérature politique parfois pittoresque, souvent fastidieuse, mais jamais dépourvue d'intérêt⁷. Elle n'était cependant directement accessible qu'au petit nombre : à peine le quart de la population bordelaise semble avoir, à cette époque, bénéficié d'une instruction élémentaire⁸. Certaines mazarinades se transmettaient oralement, par exemple la célèbre chanson gasconne de Bernard (d'Épernon) et de Nanon (de Lartigue), à laquelle il est fait allusion dans le présent récit⁹. Mais c'est à l'ensemble des Bordelais, doctes ou ignorants, que s'adressaient les festivités organisées par les autorités. Celles-ci recherchaient ainsi, avec les moyens de l'époque, ce que nous appellerions aujourd'hui une action psychologique ou une mise en condition de la masse, encore que le symbolisme des figurations, inspiré de celui des fêtes et des entrées royales¹⁰, ait pu sembler parfois quelque peu obscur. D'où les explications que croit devoir en

7. Parmi les travaux récents sur les mazarinades, signalons l'article de R. DARRICAU, « Les collections bordelaises de mazarinades », dans *Actes du congrès du centenaire de la Société des bibliophiles de Guyenne* (1966), Bordeaux, 1968 p. 207-229. Voir aussi l'excellent petit livre de M.N. GRAND-MESNIL, *Mazarin, la Fronde et la presse*, 1947-1949, Paris, 1967.

8. D'après un sondage opéré sur les registres des mariages de la paroisse Saint-Christoly, où sont représentés les divers milieux sociaux bordelais, sur 114 époux unis entre 1647 et 1653, 29 ont signé l'acte (18 hommes et 11 femmes), soit 25,4 % (15,8 et 9,6 % respectivement). Si l'on compte toutes les personnes ayant assisté à ces mariages — époux, parents, témoins, à l'exclusion du curé — 125 ont signé sur 600 environ, soit à peu près 20 %. Voir aussi E. ALLAIN, *Contribution à l'histoire de l'instruction primaire dans la Gironde avant la Révolution*, Bordeaux-Paris, 1895, p. XVII.

9. *Canson nouvelle de Bernat & de sa Nanon. Sur l'air, vas-y voir toy-mesme etc.*, ajoutée à la fin de *L'Apparition du Mazarin au paysan gascon Après le naufrage : luy racontant ses aventures de l'autre monde. Avec l'imprudence de son grand camarade Bernard. Ensemble la Chanson d'Harri Bernard, & d'Harri Nanon*, S.l., M.D.C.L.I., Bibl. mun. Bordeaux, H. 12074, pièce 9.

10. *Histoire de Bordeaux*, t. IV, ouv. cité, p. 273-274.

donner le narrateur de cette « mazarinade en action », dont on retrouve l'écho dans quelques textes imprimés contemporains de ces événements et de caractère plus ou moins populaire¹¹.

LE CARNAVAL DE BOURDEAUX

Monsieur,

Jamais Carnaval n'a fait plus grand bruit que le nostre, car le iour du mardy gras¹², le courrier estant arrivé icy, qui nous asseura que¹³ Messieurs les princes estoient sortis du Havre, et qu'on les attendoit le iedy au soir a Paris, vous ne scauriez croire la ioye que le public en tesmoigna, ny la quantité de décharges d'escopeterie qui furent faites, et ce iour la les cabarets eurent bien de la pratique. La nuict on promena par les rues un personnage habillé de rouge avec un bonnet a deux cornes de mesme couleur, monté sur un mullet, avec un masque representant son eminence, et un flambeau à la main, qui estoit escorté de deux ou trois cents personnes armées d'espées nues, de pistolets, et de fuzils, qui firent un beau bruit ie vous en assure, et on coupa sur les fossez de la maison de ville une fausse teste¹⁴ a ce personnage qui avoit esté tant promené, car il ne s'estoit pas loüé pour faire couper la sienne propre, et servir de victime à la place de celui qu'il representoit. Hyer au soir on fit grand feu de ioye dans la place St. André pour la delivrance de messieurs les princes. On avoit mis le portraict du roy, et ceux de messieurs les ducs d'Anjou et d'Orleans, avec ceux desdits princes au devant de la

11. En particulier *L'interprétation du feu d'artifice, fait par Messieurs les très-illustres, très-Magnanimes, & très-Victorieux Officiers de Bordeaux : suivie de la Chanson des braves Frondeurs, pour boire à la santé de nos Princes, sur l'air de Quolintampon. Le tout dédié à leur generosité triomphante*. A Bordeaux, par Pierre du Coq, Imprimeur & Libraire, M.DC.LI., Bibl. mun. Bordeaux, H 12074, pièce 32. On y retrouve la « Lune embrasée » représentant Bordeaux, le « Navire bruslant », symbole de Paris, les « trois Tours qu'une flamme a réduit en poudre », image de la prison des princes, enfin le « Monstre affreux », Mazarin. *La Lettre des enfans, bourgeois et habitans de Bordeaux à Monseigneur le Prince de Condé, au sujet des reïoussances publiques qui ont suivy sa Liberté*, s. l., M.DC.LI., Bibl. mun. Bordeaux, H 2856, pièce 22, fait allusion, dans un style ampoulé, aux feux d'artifice et parle de « ce peuple qui void avec tant de plaisir vos prisons brusler au milieu de nos feux de ioye ». Citons enfin, dans le genre comique et grossier, *L'Archimazarinade burlesque, représentée sur le quay du Chapeau-Rouge à Bordeaux, la veille du Dimanche des Bacchanales*, s.l.n.d. (probablement contemporaine), Bibl. mun. Bordeaux, H 12074, pièce 42. H 12074 est un recueil factice rassemblant des mazarinades de nature diverse, datées de 1650 et surtout de 1651. Il porte au dos un titre erroné : *Ecrits sur le duc d'Aiguillon (pour d'Épernon) et la Guienne*.

12. Première rédaction biffée : « le propre (mardy) matin ».

13. Première rédaction biffée : « qui apporta la nouvelle de la sortie de... ».

14. Première rédaction biffée : « una testa ». Un mystère de plus que ces mots italiens supprimés.

maison du Sr. de Taranque conseiller en ce parlement¹⁵, vis à vis de laquelle le feu estoit dressé. Celuy qui eut le soing de la feste n'espargna ny le laurier ny le ruban pour l'ornement de ce triomphe, et au dessous du portraict de Monsieur le prince on avoit mis en grosse lettre rouge Deus nobis haec otia fecit¹⁶. Vis à vis, et de l'autre costé de la rue on avoit mis sur un portail un tableau qui representoit Daniel tenant sa fronde d'une main, et la teste de Goliath de l'autre. Un de mes amis qui passoit par la me dit, si ie ne prenois pas garde que cela estoit mystereux, pour exalter la victoire de la fronde. Le Sr. de Taranque avec neuf ou dix autres, mirent, chacun ayant un flambeau à la main, le feu au buscher, et se rangerent ensuite avec leur flambeau tousiours allumé contre la maison ou estoient les portraits susdits, au dessous desquels on avoit encore allumé diverses lumieres. On tira quantité de coups de mousquet et de pistolet des fenestres, et tous les vaisseaux du port, qui avoient mis leurs estandards au vent, lascherent diverses fois tout leur canon. On mit ensuite le feu à une espece de girandole qu'on avoit mis au haut du clocher de St. André, et qui sembla par ses fusées et ses lumieres remercier le ciel du bien qu'il avoit accordé aux vœux de ce peuple. On en fit de mesme au bout du clocher de St. Michel, ou un hardi monteur apporta du fagot sur ses espauls, et avec quantité de bois poissé, qu'il tira avec une corde, il alluma sur ce sommet un feu qui fut veu de bien loing¹⁷. Enfin on eut dit qu'au lieu d'estre dans une ville de rejouissance, on estoit dans une ville assiégée, tant on y fit peter le salpêtre.

Après ce premier feu de ioye, nous receusmes icy les nouvelles de l'arrivée des princes à Paris, et des circonstances qui avoient accompagné un si glorieux retour. Un chacun voyant la certitude d'un si grand bien, ne peut s'empescher par de nouvelles demonstrations de faire esclatter les témoignages de son veritable contentement. Le premier dimanche de ce Caresme on fit un autre feu dans la place du palais (qui comme vous sçavez est le lieu ou l'on supplicie les malfaitteurs) ou la veritable calotte de son eminence, laissée icy chez un callotier, qui luy en avoit fait de neufves¹⁸, fut mise sur la teste d'un fantosme de paille et de papier, representant laditte eminence, lequel fut bruslé aux yeux de toute l'assemblée. Enfin nostre ioye est excessive et iamais on n'a veu tant de vin versé, car la rue de la Roussele a eu des bourgeois qui pendant cinq ou six iours ont fourni

15. Un des principaux parlementaires frondeurs. Traces de son activité dans « La Fronde à Bordeaux, d'après le Registre secret du Parlement de Guyenne », *Arch. hist. Gironde*, t. 53, p. 52, 64, 66, 70, 71, 73, 74 et t. 54, p. 23. Son fils s'enrôla dans le régiment du Parlement. J. de FONTENEIL, *Histoire des mouvemens de Bordeaux*, Bordeaux, 1651, p. 390.

16. Phrase latine soulignée dans le texte.

17. Cet exploit hardi eut pour théâtre la flèche des Lebas, achevée en 1492, et qui devait s'écrouler en 1768.

18. Mazarin avait séjourné à Bordeaux en septembre 1650, avec la Cour, à l'occasion de la « seconde paix de Bordeaux ».

du vin à tous les passants pour boire à la santé des princes, et il s'est trouvé des Pernonistes qui passant par là ont esté contraints de la boire et dire malgré leurs dents, l'aze ville le Mazarin et Bernat¹⁹.

Ce n'est pas encore la fin de nos reiouissances publiques, car le dimanche suivant nos capitaines pour marquer le zele qu'ils ont eu pour la cause de messieurs les princes firent faire à leurs despens un grand feu de ioie pres de l'hostel de ville.

On²⁰ avoit dressé un grand palc en triangle, à la pointe duquel, et aux deux bouts on avoit représenté trois prisons, au dessus de chacune desquelles il y avoit écrit le nom d'un des trois princes en lettres faictes de feu artificiel²¹; avecq une Couronne de mesme matiere au milieu il y avoit un colonne, ou un grand Picquet, où l'on avoit attaché avec une Chaine de fer une figure²² encalotée, et revettüe d'une maniere capricieuse²³, qui avoit une inscription sur l'estomac, en fort mauvais italien, qui disoit Catso Rouse²⁴. Il y avoit un croissant, qui fût promené au tour du palc, et mit le feu à un petit navire qui estoit à un des costés, et ce navire mit le feu au fantome, qui brûla avec la risée des spectateurs. Dans la façad' d'aix (?) on avoit attaché un petit quadre, où on²⁵ avoit peint une mer avec un rivage, sur lequel il y avoit les trois parques nûes représentées, avecq leurs outils, sçavoir est la quenouille, le fuseau et les ciseaux, et proche d'elles un miserable qui estoit dans une gueule d'enfer parmy les feux qui le devoient. Sur la mer il y avoit un petit batteau avec deux femmes qui ramoient, et sembloient s'eloigner du rivage, avec ces deux inscriptions autour de leurs avirons, naturalitas, virginitas, et au bas du tableau il y avoit Nulla sit remissio. à costé du palc sur une corde attachée à une maison voisine, il y avoit une inscription en gros caracteres qui portoit

Honor Dei, obedientia Regis, et amor Principum Semper in nobis ardescant.

Voilà²⁶ la description de cette pompe, qui à ce que j'ay pû apprendre vouloit dire que bourdeaux représenté par le Croissant avoit excité paris représenté par le navire, à delivrer les Princes et détruire le Mazarin. Pour le petit tableau il signifioit ce me semble que n'ayant pardonné à femme ny à fille, il avoit esté condamné à brusler pour la punition de son intemperance, dans un feu, où comme dans celluy d'enfer il n'y avoit aucune remission. Si j'apprends que l'inventeur de cet embleme ait eu quelque sens plus mystique ie vous en feray part. tant y a que ie ne me souviens point d'avoir iamais veu en cette

19. Apostrophe obscène (?) à l'adresse de Mazarin et du duc Bernard d'Epernon.

20. Fragments d'une écriture différente, sauf quelques corrections.

21. Première rédaction biffée : « Con lettere artificiale ».

22. Première rédaction biffée : deux mots (italiens ?) illisibles.

23. Première rédaction biffée : « con maniera bizzarra ».

24. « Calotte rouge » (?). Peut-être un des surnoms donnés à Mazarin ?

25. Première rédaction biffée : « quelque vittrier ».

26. Ce fragment semble la suite logique du précédent. Dans la présentation actuelle, il a été interverti avec le suivant (« Le feu fut mis... »).

ville tant de resiouissance, ny si grand bruit d'escoppeterie²⁷. Comme c'estoit la feste de nos Capitaines, il les faisoit beau voir à la teste de leurs compagnies, avec la fronde en escharpe, et presque toute leur gendarmerie de mesme ornez, et mille Rubans²⁸...

Le feu²⁹ fut mis au buscher par tous lesdits capitaines, chacun un flambeau à la main, et affin que vous iugiés de l'estendue de nostre ioye, ie vous diray qu'en tous les environs de la campagne de cette ville, on fit des feux particuliers, et dans les mesmes endroits où les armées ennemyes avoient fait leurs ravages. Outre cela il y eut une compagnie de drolles qui monterent à Cheval, et ayant un homme qui sonnoit du cor à leur teste, firent une chasse par nos rües, qu'ils intituloient la Chasse du Mazarin. Vous pouvés penser que nos regrattieres, qui frondent en diablesses, firent bien des dances, où la chanson de Bernat³⁰ fut entonnée comme il faut, enfin ie ne vous scaurois mieux exprimer tout ce qui se passa dans cette feste, qu'en vous disant que depuis le plus grand iusquau plus petit, et de tout ordre, de toute qualité, et de tout sexe on témoigna, par toute sorte de marques, que les cœurs estoient véritablement touchés. ie finis à mon ordinaire en priant³¹ le bon Dieu d'acheminer le tout à une bonne fin, et de nous donner une paix, qui nous permette de manger nos choux en repos, ie le prie pareillement de vous conserver³² vostre santé, comme le plus veritable contentement que scauroit recevoir au monde.

Monsieur
Vostre etc

27. Première rédaction biffée : « car l'escoppeterie fit un si beau feu, que ie ne pense pas que dans tout ce quartier de Ville il y ait resté le moindre fils de cette aria colata (mots soulignés dans le texte) que les Italiens craignent tant ».

28. Suivent plusieurs mots (italiens ?) biffés et illisibles.

29. Cette phrase est précédée de plusieurs mots biffés (... Princes), peut-être la fin d'un passage disparu.

30. Il s'agit de la célèbre mazarinade gasconne intitulée « Canson nouvelle de Bernat et de sa Nanon ». Voir ci-dessus, note 9.

31. A partir de « priant », les dernières lignes ont été écrites sur une bande de papier collée au-dessous de l'avant-dernier paragraphe. Elles se terminaient par une signature qui semble avoir été intentionnellement coupée.

32. Première rédaction biffée : « redonner ».

**Inventaire après décès des biens d'Arnaud de Pontac,
premier président au Parlement. Extraits.**

Document transcrit et présenté par Paul ROUDIÉ.

Nous devons la connaissance de ce document important à M^{lle} Giteau, qui l'a d'ailleurs mentionné et utilisé dans *l'Histoire de Bordeaux*, t. IV, p. 487-490. Nous tenons à la remercier vivement. L'inventaire étant particulièrement long nous ne pouvons le publier intégralement. Nous avons retenu tout ce qui concerne le mobilier de l'hôtel de Bordeaux, la célèbre Maison Daurade, mais nous n'avons pas reproduit l'inventaire des papiers, très nombreux. Nous avons transcrit l'inventaire du château Haut-Brion, mais non ceux de la maison noble du Pez en Médoc, des châteaux de Bisqueyran et de Salles, moins intéressants.

1681, 28 août - 22 novembre (Arch. dép. Gir. 3 E 13 001, f^{os} 1205 - [1264]).

Aujourd'hui vingt troisieme d'aoust mil et six cens quatre vingt un, par devant moy, notaire royal, a esté presant messire Francoys Auguste de Pontac, chevalier, seigneur de Salles, Bellin, Belliet et autres places, conseiller du Roy en ses conseilz et premier president en la chambre des requestes du Parlement de Guyenne, estant de presant en son hostel, parroisse Saint-Rémy, lequel a dit que messire Arnaud de Pontac, son pere, chevalier, conseiller du Roi en ses conseils d'estat et privé et premier président audit Parlement de Guyenne, estant decedé depuis quelque temps et qu'a cause de ce ledit seigneur de Pontac pour la considération de ses droits et a telles autres fins que de raison desirant faire faire description et inventaire par moy, notaire, de tous les meubles, effaitz, tiltres, papiers et documents par luy delaisés tant en son hostel de la presente ville qu'en ses autres chasteaux et maisons de la campagne, tant de son chef que en suivant les appointemens rendus par monsieur le lieutenant général en Guyenne et conformément à l'ordonnance de Bloys, article 164, il en auroit donné advis, mesme faict prier et requérir par acte du vingt uniesme du présent mois, receu et notifié par moydit notaire, messire Jean Denis Daulede, chevalier, conseiller du Roy en ses conseils d'estat et privé et premier président audit parlement de Guyenne, comme mary de dame Thérèse de Pontac, son espouse, ensemble Jean Baptiste Le Comte, chevalier, captal de La Tresne, aussi

conseiller du Roy en ses conseilz, president a mortier audit parlement de Guyenne en qualité de pere et administrateur de massire...¹ Le Comte, son fils et de deffunte dame Marie Anne de Pontac, son espouse, ainsy qu'apert de ladite notiffication, affin qu'ilz eussent a y acister, si bon leur semblait, mais comme lesdits seigneur et premier president d'Aulede et president Latresne, ny personne pour eux, ne s'est présenté dans ledit hostel dudit seigneur de Pontac, bien que l'heure d'une heure de relevée de ce jourdhuy indiquée et declairée par le susdit acte pour commencer ledit inventaire soit escheue, mesme celle de trois heures pour l'avoir ouye sonner à l'orloge, ledit seigneur de Pontac, sans qu'il entende prendre autre qualité que celle d'heritier au benefice d'invantaire dudit feu seigneur son pere, requiert nous dit notaire et tesmoins bas nommés vouloir commencer à la faction dudit invantaire dans sondit hostel ou nous nous sommes rendus à sa requisition, et ce en absance et en deffaud desdits seigneur et premier president d'Aulede et president de La Tresne, et en suite le continuer jusques a la closture d'icelluy tant en ville qu'en ses autres chasteaux et maisons de la campagne, ce que nous lui aurions accordé, et de ce fait avons commencé a proceder a la faction dudit invantaire.

Premierement estant entrés dans la grande salle basse dudit hostel s'y est trouvé une grande table longue de noyer avecq un grand tapis de Turquie dessus.

Plus quatre cheses à bras couvertes de mouquette.

Plus cinq autres cheses aussy couvertes de mesme mouquette.

Plus douze cheses couvertes en poil de chevre couleur feuille morte avecq un frangeon de soye.

Plus un long banq couvert de mouquette et quatre pliantz.

Plus un grand paire de chenets a grosses pommes jaunes.

Plus dans ladite salle basse s'est trouvé quatorze tableaux tant grandz que petitz servant de tenture et ornement a ladite salle aude-sus la boisure.

Plus un grand truffe de fer.

Et de ladite salle serions entrés dans la gallerie quy est a costé de la grand cour pour (?) ou l'on entre dans le parterre, dans laquelle s'est trouvé une tenture de tapisserie en dix pieces de fleurs a fond blanq.

Plus dans le petit passage pour entrer de ladite gallerie dans la grand chambre basse regardant sur ledit parterre s'est trouvé trois pièces de mesme tapisserie que la precedante.

Et estans entrés dans ladite chambre basse regardant sur ledit parterre s'y est trouvé un grand chalit de noyer avecq trois matellas, une grande courtepointe banche piquée a fleurs, un cuissin, avecq sa garniture a rideaux de damas vert a crespine et frange a fond d'or et d'argent et la courtepointe et soubz bassement de mesme a mesme frange d'or et d'argent.

1. Prénom en blanc.

Plus une petite table de noyer avecq son tapis de damas a frange d'or et d'argent de mesme que ledit lit et une couverture de cuir vert dessus.

Plus dix chaises a dos et six fauteuils garnis de damas a frange d'or et d'argent de mesme que ledit lit.

Plus une tenteure de tapisserie en sept pieces representant la bergerie de Gombaud et Massée.

Plus sur la cheminée un tableau.

Plus un grand paire de chenez a pommes jaunes.

Plus un grand truffe de fer.

Et dans l'arcove s'est trouvé deux pièces de tapisserie de brocatel.

Plus un tableau representant ledit seigneur premier president Pontac pendant sa jeunesse.

Plus au dessoubz du lit de ladite chambre s'est trouvé un tapis de joug (?) fassonné.

Plus a costé de ladite chambre y a une descharge dans laquelle ne s'est rien trouvé que un petit cabinet a deux petitz armoires sans rien dedans.

Et dudit lieu estans montés dans la grande salle haute regard[ant] sur les deux cours, ou s'est trouvé une grande et longue table de noyer et sur icelle un fort grand tapis de Turquie.

Plus une tenture de tapisserie de cuir doré en douze pieces tant grandes que petites.

Plus un grand paire de chenez a pomes jaunes.

Plus un grand truffe de fer.

Plus un tableau sur une porte representant le vray portrait de Jesus Christ.

Et de ladite salle serions entrés dans la grande gallerie regardant sur le parterre, dans laquelle s'est trouvé une table longue de noyer avec un tapis de Turquie dessus.

Plus une autre table carrée de noyer avecq aussy un tapis de Turquie dessus.

Plus une table de marbre aveq son pied de bois de noyer.

Plus quatorze grandz tableaux servant de tenteure et ornement a ladite gallerie represantans des mers, des naufrages, des vaysseaux, paysages, naufrages et autres choses.

Et de ladite gallerie serions entrés dans la chambre ou passage qui est a la sortie de ladite grande salle haute regardant sur la basse cour du dernier ou s'est trouvé six petites pieces de tapisserie a fondz blanq...² et a fleurs.

Et dudit passage serions entrés dans la grande chambre a l'entrée de celle ou ledit deffunt seigneur premier president est decédé, dans laquelle s'est trouvé une table de noyer ou s'est trouvé cinq tapis de Turquie, quatre petiz et un grand.

Plus sur la porte de l'entrée dudit passage un tableau tenant le petit Jesus entre ses bras³.

2. Un mot non lu.

3. L'expression n'a pas de sens. Un mot a été omis.

Plus sur la porte qui entre dans ladite gallerie un autre tableau representant sainte Magdelaine.

Plus sur la porte de la petite chambre ou ledit seigneur premier president est decede un autre tableau representant saint Jean.

Plus sur la cheminée un grand tableau representant le Roy.

Plus un paire de chenez de fer a grandes pommes jaunes.

Plus un grand truffe et une paire de pinsettes de fer.

Plus un tableau representant le Vierge aveq le petit Jesus et saint Jean, dont la corniche [est] dorée.

Plus un autre tableau representant la Vierge aveq un enfant Jesus...⁴

.....

Et advenant le vingt cinquiesme dudit mois d'aoust mil six cens quatre vingt ung, nous dit notaire delegué continuant ledit inventaire dans ledit hostel a la requisition dudit seigneur de Pontac, estans entrés dans la chambre ou ledit seigneur premier president est decede, s'y est trouvé un chalit de bois de noyer avec une paillasse, quatre matellas.

Plus six chaires a bras de bois de noyer tournées.

Plus six autres chaires de noyer sans bras, aussy tournées, sans garnitures, toutes aveq leurs housses de rase rouge.

Plus une table de noyer en menuiserie a fleurs aveq un petit tapis de cuir dessus.

Plus un petit tableau representant le Roy aveq son cadre doré.

Plus deux autres tableaux representant la reyne mere, aveq leurs corniches dorées.

Plus un autre tableau representant une teste (?) en forme de geant.

Plus un autre tableau representant la reyne de France a corniche dorée.

Plus un autre petit tableau representant le Temple de Salomon.

Plus a la ruelle du lit un grand tableau representant Notre Seigneur a la decente de croix ou il y a six grandes figures.

Plus un petit paire de chenez de fer, une paille, un paire de pinsettes et un truffe de fer.

Plus un escran de damas rouge aveq son pied en menuiserie de bois de noyer.

Plus une petite table ronde sur un pied pour mestre la toilette.

Et de ladite chambre serions entrés dans le cabinet dudit feu seigneur premier president regardant par une demye croisée sur la rue Saint Remy ou s'est trouvé une longue table de noyer aveq un tapis de cuir au dessus et deux tirettes, dans lesquelles ne s'est trouvé que certains cayers ou volumes escriptz a la main couverts de parchemin ou de papier paint et certains autres papiers qu'on a jugé inutilles.

4. Renvoi au lendemain.

Plus un coffre de fer sans rien dedans fermant a un gros cadenas et une serrure.

Plus la tenture dudit cabinet de cuir doré en trois pieces.

Plus un petit tableau representant Notre Seigneur au jardin des olives, dont la corniche est dorée.

Plus un petit tableau Ecce Homme avec deux anges.

Plus un petit Jesus, aveq la corniche dorée en rond.

Plus une image de la Sainte Vierge aveq le petit Jesus soubz du verre et sa corniche dorée.

Plus un petit tableau representant un pape sans corniche.

Plus un fort petit tableau representant Madame Daulede en forme de Magdelaine.

Plus un petit tableau representant le premier filz de feu monsieur le premier president.

Plus une petite table carrée aveq une petite tirette de noyer sans rien dedans.

Plus une petite cassette, laquelle s'est trouvée remplie de lettres missives.

Plus une autre cassette ou sont divers papiers, et au dessus est escript memoires considerables sur les affaires de la province, aveq un cathelogue desdites pieces despuis n° 1 jusqu'a numéro 64.

Plus un cabinet en menuiserie sur quatre piedz fermant a deux portes et au dedans sont...⁵ petitz tiroirs dans lesquelz se sont trouvés divers papiers confus et ayant esté laissé en l'estat et ledit cabinet reffermé a clefs ledit seigneur de Pontac l'a fait porter dans le cabinet de sa chambre regardant sur le parterre pour voir et visiter et inventoriser lesdits papiers a une autre seance aveq d'autres papiers quoy sont dans sondit cabinet.

Et de ladite chambre et cabinet serions allés dans la chambre qui est sur la cuisine ou ne s'est trouvé qu'un meschant armoire de chesne a deux portes sans rien dedans.

Plus une grille et un truffe de fer.

Plus un tableau a la cheminé representant un ange aveq deux trompettes a la main.

Plus alentour de ladite chambre trente six petits tableaux representant des hommes et femmes illustres de l'antiquité.

Plus a costé de ladite chambre s'est trouvé un cabinet dans lequel sont des livres particuliers dudit seigneur de Pontac.

Et dans l'autre cabinet ou on mestoit le bois, quoy est a costé du precedant, ne s'est rien trouvé.

Et estans entrés dans l'entichambre a costé de ladite cheminée s'est trouvé un petit bois de lit sans rien dessus.

Plus une vieille table de noyer.

Plus un lict (?) a buffet de bois de noyer sans rien dedans.

Et dudit lieu serions retournés dans la garde robe de la chambre dudit seigneur de Pontac ou couche a present son homme de cham-

5. Un blanc.

bre, dans laquelle s'est trouvé un chalit de noyer aveq sa paillasse, deux matellas, un cuissin et deux couvertes blanches et un vieux tour de lit vert.

Plus un grand armoire a deux portes sans rien dedans.

Plus un autre plus petit armoire aussy a deux portes ou est le linge et habitz de l'homme de chambre dudit seigneur de Pontac.

Plus une vieille table de bois de noyer.

Plus deux gueridons noirs.

Plus une chese a bras couverte de mouquette et une autre chese de paille.

Plus a l'antichambre qui est à costé allant au garde robe s'est trouvé un bois de couchette de noyer aveq une paillasse, un matellas, un cuissin, deux couvertes blanches...⁶.

.....

Et advenant le vingt septiesme dudit mois d'aoust mil six cens quatre vingt un... estans monstés de tout haut dans la chambre des norrisses s'y est trouvé un grand coffre behut demy neuf fermé a clefz, lequel ouvert s'y est trouvé quinze dousaines de serviettes de lin, ouvrées toutes neufves.

Plus six nappes de table ouvrées, de mesme lin fin, neufves.

Plus deux nappes de buffet ouvrées.

Plus deux autres dousaines de serviettes ouvrées, neufves.

Plus deux nappes de mesme.

Plus trois autres nappes de buffet ouvrées, encore en piece, et fault estre couppees.

Plus un autre coffre behut fermé a clefz, dans lequel s'est trouvé vingt deux dousaines de serviettes de Flandres, toutes fort belles.

Plus vingt quatre nappes de Flandres, aussi fort belles.

Plus trois dousaines de serviettes damasées, moins trois qui sont a dire.

Plus deux nappes damassées pour une table ronde.

Plus une autre nappe fort grande, du moins de trois aunes de long, damassée.

Plus une autre nappe pour une petite table, aussi damasée.

Plus deux dousaines et quatre serviettes de Bayonne, ouvrées, fort usées.

Plus six nappes de Bayonne ouvrées.

Plus six paires de linsulz de toile d'Hollande, les tous beaux.

Plus un autre coffre behut fermé a clefz, lequel ouvert s'y est trouvé un pavillon de...⁷ tout a une piece.

Plus dix sept linsulz tant fins que gros fort usés.

Plus cinq nappes ouvrées.

Plus douse dousaines de serviettes ouvrées, fort vieilles et rompeues.

6. Renvoi au lendemain.

7. Un mot non lu.

Plus un autre behut sans rien dedans.

Plus un autre petit coffre behut, dans lequel s'est trouvé vingt deux serviettes ouvrées et usées servant pour la chapelle.

Plus quatre fort petites nappes ouvrées pour l'autel, fort vieilles et usées.

Plus une vieille aube de toile de coutton.

Plus deux vieux fauteuils usés.

Plus trois vieux matellas avec une couverture blanche toute rompue.

Plus un vieux paire de chenez de fer.

Plus un fourneau de fer sur trois piedz de fer.

Et dans l'entichanmbre regardant du costé du chateau Trompette s'est trouvé un grand vieux coffre behut fermé à clef, lequel ouvert s'y est trouvé six plats et deux assiettes d'estaing rompeus.

Plus la corniche d'un petit tableau dorée.

Plus trois autres coffres behutz a bandes de fer fort vieux tout ouvertz sans rien dedans.

Plus deux barrilz et un barricot remplis de coquillage de mer servant pour faire une grotte.

Plus dans une autre petite chambre a costé de celle des norisses s'est trouvé un petit chalit de noyer aveq sa paillase, deux matellas, un traverssier, deux couvertes, une rouge et une blanche, aveq une vieille garniture de toile peinte, le tout fort uzé.

Plus une petite table de sapin.

Et de ladite chambre serions allés dans la chapelle ou s'est trouvé a l'entrée un prie-dieu et dessus icelluy un vieux tapis de Turquie.

Plus quatre carreaux les deux violetz et les autres deux...⁸ rouges de pane vieux.

Plus dans le prie-dieu fermant a deux portes se sont trouvés les ornements de la chappelle quy consistent en une chasuble de moire blanche aveq une croix au milieu de soye et laine, ladite chasuble doublée d'un taffettas vert.

Plus un voile de calisse de mesme estoffe que la chasuble aveq une dentelle d'or et d'argent alentour.

Plus une bource a mettre les corporaux de mesme que le voile garny de mesme dentelle d'or et d'argent.

Plus une autre boitte rouge aussi a frange d'or et d'argent pour mettre les corporaux.

Plus l'estolle et la manipulle de mesme que la chasuble.

Plus la boitte des osties.

Plus une petite serviette plissée aveq une petite dentelle alentour, aveq cinq nappes et dix serviettes pour ladite chapelle.

Plus une aube de toile de Paris et deux amis de mesme.

Plus une boitte rouge ou sont quatre purifficatoires.

Plus deux calices d'argent aveq leurs patenes, dont l'un est doré, lequel est pour servir a la chapelle de Salles et qu'on a porté icy.

Plus un petit bassin d'argent en ouvalle.

8. Un mot non lu.

Plus deux burettes d'argent.
Plus un livre missel couvert d'un cuir rouge.
Plus deux cordons a ceindre le pretre.
Plus un benittier d'argent attaché a l'entrée de la porte.
Plus le devant d'autel attaché, de mesme estoffe que la chasuble,
aveq une croix au millieu et des fleurs aux costés, de soye et laine.
Plus trois nappes attachées audit autel.
Plus un te igitur et l'evangille de Saint Jean.
Plus sur l'edit autel huit petiz tableaux, scavoir deux Ecce hom-
mos, un saint François, mater Dey, sainte Claire, une autre mater
dey, sainte Therese et sainte Catherine.
Plus une petite croix faite a l'esguille et un crucifix au milieu.
Plus une croix et deux chandelliers d'argent.
Plus aux costés dudit autel deux sieges a mettre les livres et les
burettes aveq leur devans de damas rouge et ou sont les armes dudit
seigneur en broderie.
Plus ladite chappelle au plafondz, aux costés, et aux fondz toute
garnye de tableaux represantans la passion de Notre Seigneur.
Et de ladite chapelle serions allés dans la chambre ou garde
meuble, dans laquelle s'est trouvé un grand armoire de sapin a deux
portes et quatre estages, dans lequel s'est trouvé un lict de velours
noir en housse doublé d'un satin couleur de feu assavoir trois rideaux,
quatre bonnes graces, trois soubz bassemens, deux fourreaux du
mesme satin, cinq courdons (?) dont le doussier est piqué aussi bien
que la couverture quy sont de satin a la chine (?) doublés de taffetas
vert, quatre pommes dudit lit.
Plus la garniture de six fauteuilz de velours noir et un écran
aussi de velours noir.
Plus un devant de cheminée de mesme velours noir.
Plus une petite garniture quy suit ledit lict, quy est une couver-
ture d'un petit⁹ de repos de satin couleur de feu piqué aveq un
chevet rond de mesme.
Plus la garniture de six cheses de mesme qu'on met sur des
cheses de paille aveq deux petitz carreaux.
Plus une tapisserie de brocatel de Venise, un costé rouge et l'autre
vert, en quatre pieces.
Plus une garniture d'un autre petit lit de repos avec un chevet
rond de mesme brocatel.
Plus unze dessus de cheses et un devant de cheminée de mesme
estoffe que la tapisserie de brocatel de Venise et un petit carreau
de mesme.
Plus quatre pieces de tapisserie de damas caffart, vert et rouge.
Plus un ouvrage a point d'Espagne, fondz jaune, tour de soye, en
dix huit pieces pour deux cheses.
Plus un autre paquet du mesme ouvrage pour faire les bras
desdites cheses.

9. Il doit manquer le mot « lit ».

Plus un tapis aussy de mesme.
Plus trois manteaux dudit deffunt seigneur premier président,
un de velours, un autre de broderie et un autre Fassonné, tous noirs.
Plus la garniture d'un lit de damas rouge cramoisi, a rideaux
chamarrés aveq de l'or et de largeur, scavoir quatre rideaux, deux
bonnes graces, le fondz et le dossier, trois pantes, trois pommes,
trois soubz bassemens, une couverture en broderie aveq de l'or.
Plus trois pantes d'ouvrage aveq une crespine de soye rouge.
Plus une couverture de satin a la Chine, couleur de feu, sans
estre doublée.
Plus un fondz de lit rouge de satin couleur de feu.
Plus la garniture d'un autre lit de damas, couleur vert et jaune,
scavoir trois rideaux, quatre bonnes graces, le fondz et le dossier, trois
pantes et trois soubz bassemens de mesme et la couverture aussi de
mesme aveq quatre pommes.
Plus un devant de cheminée, un entour de taffetas vert, un
écran, ledit devant de cheminée et écran de moire verte aveq
frange d'or et d'argent servant au lit qui est bas dans la chambre
du parterre.
Plus la garniture d'un carrosse de damas veloutté avec ses bou-
tonnieres et courdons, violet et jaune.
Plus la garniture d'un petit lit de damas caffart, rouge et vert,
aveq un carreau vert.
Plus six dessus de mesme pour mettre sur des cheses de paille.
Plus six autres dessus jaunes pour mettre sur des cheses de
paille.
Plus six autres dessus de cheses de toile de coutton peinte
en rouge et trois mouchoirs de mesme.
Plus une couverture de lit de toile piquée en soye, couleur
aurore.
Plus une autre couverture de toile blanche piquée.
Plus un autre grand cabinet a quatre portes et trois estages,
dans lequel s'est trouvé la garniture d'un lit de drap d'Espagne
vert aveq des bandes d'or et de soye dessus, en husses, scavoir
trois rideaux, quatre bonnes graces, trois soubz bassemens, quatre
pommes, doublé d'un satin couleur aurore et rouge, aveq le doussier,
le fondz et la couverture piquée de mesme satin.
Plus la garniture d'un autre grand lit de taffetas a carreaux
couleur rouge, bleu, vert, jaune et bleu, a frange de soye, en housse,
consistant en rideaux, trois soubz bassemens, le doussier, le fondz
et la couverture de mesme, aveq les fourreaux dudit lit.
Plus un tapis aussi de mesme que ledit lit.
Plus la garniture de dix huit cheses de mesme que le lit.
Plus la garniture de six pliants aveq deux petitz bras de chese.
Plus six couverture de soye blanche.
Plus une autre couverture de taffetas rouge cramoisi, piquée
plaine de...¹⁰.

10. Un mot non lu.

Plus la garniture d'un petit lit en housse, de taffetas rouge, consistant en trois rideaux, quatre bonnes graces, le dossier, trois soubz bassemens, noué aveq du ruban jaune.

Plus une couverture de satin rouge piquée.

Plus la garniture d'un petit lit de can de serge violette, doublé de taffetas aurore, aveq une couverture de mesme piquée.

Plus un meschant lit de crepon, partie blanc et l'autre vert, vieux.

Plus un ameublement d'entichambre, ouvrage de point d'Hongri, scavoir la garniture d'un petit lit de can aveq un cuissin rond, huit fauteuils, les bras et les barres, six pliants.

Plus deux cuissins de carrosse aveq quatre rideaux, le tout d'estoffe rouge.

Plus seze housses de chese de rase verte, fauteuils ou cheses.

Plus cinq carreaux de toile blanche pour mettre sur des cheses de paille.

Plus deux malles vieilles, sans rien dedans.

Plus un grand vieux coffre a l'ancienne mode, de noyer, sans rien dedans.

Plus cinq chandeliers de bois quy s'attachent au plancher.

Plus des paravans de Flandres represantans les douze mois de l'année.

Plus une grande couverture de lit de houette(?) doublée d'un costé de brocar a fleurs et l'autre costé de toile d'Allemaigne verte...¹¹.

.....

Et advenant le landemain a ladite heure de huit heures du matin... estans montés de tout haut dans la chambre voutée quy est a costé de celle dudit garde-meuble s'y est trouvé la robbe de pallas d'escarlatta dudit seigneur premier president descousue en quinze pieces.

Plus deux vieux tapis de Turquie petitz.

Plus une chese bassin percée couverte de toile de coton.

Plus deux paillasses piquées.

Plus un banquou forme(?) couvert de mouquette.

Plus un bois de lit de repos aveq des sangles.

Plus une longue table de sapin aveq deux tiroirs, sans rien dedans.

Plus un bois de lit de noyer, aveq entour plusieurs barres de fer.

Plus une table de sapin sur deux traiteaux servant a mettre les tapis de Turquie dessus.

Et de ladite chambre serions allés dans une autre chambre de mesme estage appelée le garde meuble des tapisseries, ou s'est trouvé seze pieces de tapisserie de cuir doré grandes et petites.

11. Renvoi au lendemain.

Plus une grande piece de tapisserie de Gombaud et Massée de mesme que celle quy est tandue a la chambre du parterre.

Plus une autre piece de tapisserie de l'histoire de Jacob, le surplus de la tenture estant a Haubrion.

Plus un grand rideau ou devant de porte, ou sont les armes de la maison.

Plus huit pieces de tapisserie d'un vieux et gros bergame, fort usées.

Plus deux matellas de toile.

Plus un autre petit matellas plus petit aveq un cuissin.

Plus deux matellas, une coitte et un cuissin, le tout servant pour un petit lit de can.

Plus deux petiz matellas pour un petit lit de repos.

Plus une demy coitte aveq un peu de plume dedans.

Plus une grande couverture d'Espaigne aveq des bandes bleues et rouges, fort usée.

Plus dix pieces de tapisserie a personnages represantant l'istioire et triomphe de Coesar.

Plus quatre pieces de basse hauteur a paysages, d'Auvergne.

Plus huit pieces de tapisserie vieille représantant la petite chasse, de Flandres.

Plus une table et deux petits piedz de sapin ou sont lesdites tapisseries.

Plus encore une autre table et son pied de sapin ou sont lesdits matellas.

Plus deux vieilles cheses sans bras, fort vieilles et rompeues.

Et de ladite chambre serions entrés dans la chambre qui est au dessus de l'antichambre dudit seigneur premier president ou couchoient les aumosniers, dans laquelle s'est trouvé premierement deux petitz chalitz de noyer aveq chascun une paille, deux matellas, un cuissin et une couverte, l'une blanche et l'autre verte, aveq leurs garnitures a(?) carreaux de drap d'Espaigne couleur verte et aurore fort usée.

Plus six chaises a bras couvertes de mouquette.

Plus une table de noyer aveq un meschant tapis dessus.

Plus une paire de chenez, une paille et un truffe de fer.

Et de ladite chambre serions entrés dans une autre chambre qui est dessus celle dudit deffunt seigneur, ou s'est trouvé un bois de lit de noyer.

Plus deux fort vieilles valises dans l'une desquelles est le bois d'un petit lit de can.

Plus une forme(?) ou banq couvert d'auvraige.

Plus deux vieilles cheses, dont l'une est a bras.

Plus un grand truffe de fer.

Dans le petit cabinet suivant a plain pied sont deux petites glases pour le carrosse noir.

Assuite de quoi estans entrés dans la chambre appelée des malades ou s'est trouvé un chalit de noyer aveq la paillasse, un

matellas, un cuissin, une meschante couverte blanche aveq un vieux tour de lit vert.

Plus trois vieilles cheses couvertes de mouquette.

Plus une meschante table de sapin.

Plus un vieux bois de lit a buffet.

Plus dans une petite chambre sur le petit degré quy touche la bibliotheque ou s'est trouvé une paillasse, un matellas, un cuissin, deux meschantes couvertes.

Plus une vieille chese a fleurs.

Et d'illeg estans descendus dans une petite chambre sur ledit petit degré s'y est trouvé un bois de couchette aveq la paillasse, deux matellas, un cuissin et deux couvertes blanches.

Plus deux vieilles cheses couvertes de mouquette.

Plus une armoire de sapin a deux portes, sans rien dedans.

Et dudit lieu estans descendus en bas dans la cuisine s'y est trouvé et a esté represanté par Eymon Marchant, cuisinier, premierement deux marmittes de cuivre rouge.

Plus trois casseroles de cuivre rouge en auvalle.

Plus deux grandz poilons de cuivre rouge.

Plus deux autres moyens poilons aussi de cuivre rouge.

Plus deux autres poilons de cuivre jaune.

Plus une bassine de cuivre jaune.

Plus un grand chauderon de cuivre rouge.

Plus trois autres petites casseroles de cuivre rouge.

Plus cinq tourtieres grandes ou petites de cuivre rouge aveq leur couverture de quatre.

Plus un passoire de cuivre rouge.

Plus une autre passoire de cuivre jaune.

Plus trois cuilleres de pot de cuivre jaune.

Plus deux friquets de cuivre jaune.

Plus deux escumoirs de cuivre jaune.

Plus quatre broches de fer.

Plus deux lechefrittes de fer.

Plus un chandellier de fer.

Plus quatre couvertures de pot de cuivre jaune.

Plus deux contra... (?) et une verge de fer quy sert de servante.

Plus un grand pere de chenez aveq une grille de fer pour tenir le bois et le feu.

Plus un grand truffle et une paille de fer.

Plus une table portante.

Plus douze platz d'estaing.

Plus douze assiettes cruses d'estaing.

Plus deux escuelles d'estaing.

Plus trois tasses a boire d'estaing.

Plus sept cannettes d'estaing tant grandes que petites.

Plus un coquemart d'estaing.

Plus dans la souillarde s'est trouvé un coffre de noyer dans lequel s'est trouvé vingt nappes de cuisine et dix douzaines de torchons ou grosses serviettes.

Plus une vieille table et un banq.

Plus un vieux coffre ou on met la vaisselle d'estaing.

Plus trois poiles de fer a frire.

Plus deux petites grilles de fer.

Dans le garde mangé quy suit la souillarde s'est trouvé un cabinet attaché a la muraille a trois estages servant a mettre les viandes.

Plus une petite table attachée a la cuisine.

Et dudit lieu estans montés a la petite chambre ou couche le cuisinier dans laquelle s'est trouvé un bois de couchette aveq une paillasse, deux matellas, deux couvertes et un cuissin. Plus une vieille chese toute rompue...¹²

Et advenant le mesme jour vingt huitiesme d'aoust 1681... estans entrés dans la chambre qu'on appelle l'office joignant la cour du dernier dudit hostel s'y est trouvé et a esté represanté par Maurans Raynaud, maistre d'hostel dudit seigneur, premierement une grande cruche, trois grandes eyviers, une autre eyguiere plus petite, un sucrier, un vinaigrier, deux sallieres, l'une desquelles est grande aveq deux petitz chandeliers quy sont dedans, et l'autre plus petit, ou y a un couvercle, deux escuelles, l'une aveq une couverture et l'autre simple, un crachoir, une bassinore aveq son couvercle, un petit bassin cassonné, trois grandz bassins, scavoir un rond et deux en ovale, deux soubz coupes, deux flacons aveq des chaynes, quatre dousaines d'assiettes, douse platz, douse cuilleres y comprenant la petite de madame et celle qui estoit dans l'ancien sucrier, douse fourchettes y comprenant celle de madame, huit bougeoirs ou flambeaux, plus l'estuy dudit deffunt seigneur premier president, quy consiste en un couteau d'escaille de tortue et une cuillère, une fourchette, un soleil et des mouchettes, le tout d'argent, plus deux grandz chandeliers d'argent a la romaine, plus une eyguiere de vermeil doré et une coupe couverte de vermeil doré, plus un coquemar et une tasse le tout aussi d'argent, toute laquelle vayselle ayant esté pesée par sieur Jean Ryons, bourgeois et marchand orphevre de Bordeaux, s'est trouvée peser ensemble trois cens quarante trois marqz cinq onces...¹³

Plus dans ledit office s'est trouvé une vieille table de sapin, dessus laquelle on met ladite vaisselle d'argent.

Plus un grand timbre de cuivre rouge servant dans la grande salle.

Plus un mortier de marbre blancq.

Plus un petit chalit de noyer aveq sa paillasse, deux matellas, une couverte blanche, un cuissin et la garniture d'un vieux bergame.

Plus un grand cabinet de sapin a quatre portes servant pour mettre les viandes et ladite vaisselle, dans lequel se sont trouvés deux colliers (?) d'estaing.

12. Renvoi de la suite à l'après-midi.

13. Attestation manuscrite de Rions.

Plus une seringue de fer blanq servant a faire le machepaing.
Plus un cabinet de sapin a deux longues portes servant aussy de decharge sans rien dedans que quelques confitures.

Plus trois poilles a confitures de cuivre rouge.

Plus un four a machepains aussy de cuivre rouge.

Plus une passoire de cuivre rouge.

Et dudit office serions allés dans la chambre appelée des filles ou s'est trouvé un petit chalit de noyer aveq deux mathellas, sa paillasse, un traverssier et deux couvertes de laine blanche.

Plus une table de sapin a quatre tiroirs servant de descharge.

Plus un petit coffre behut dans lequel est le linge de ladite dame premiere présidente.

Plus un petit armoire ou cabinet de sapin a deux portes paint sans rien dedans.

Plus six cheses de paille.

Plus un paire de chenez a petites pommes jaunes.

Plus un truffe et une paille de fer.

Plus dans la petite chambre qui est a costé de celle des filles s'est trouvé un vieux coffre behut, dans lequel s'est trouvé trese paires de linsulz de brin fin quy servent ordinairement aux litz de monsieur et de madame.

Plus deux autres petitz paires de linsulz fins pour une petit lit de can.

Plus un autre coffre de noyer, dans lequel s'est trouvé douze paires de linsulz de brin.

Plus quinze autres paires de linsulz de reparonnes (?) ordinairement pour le commun de la maison, le tout demy usé.

Plus cinq autres linsulz tous neufz de reparonnes.

Plus un autre vieux coffre behut, dans lequel est le linge de table qui sert actuellement, quy consiste en six nappes de table.

Plus deux autres petites nappes.

Plus cinq autres nappes pour le buffet.

Plus cinq autres nappes pour le panier.

Plus cinq nappes servant a l'office.

Plus vingt dousaines de serviettes ouvrées.

Plus cinq autres dousaines de serviettes vieilles de reparonnes, le tout demy usé.

Plus une plate...¹⁴ aveq un pied.

Plus dans le garde robbe un vieux coffre behut sans rien dedans.

Et dudit lieu serions allés dans l'entichambre de ladite dame premiere presidente ou s'est trouvé une petite table noire fasson d'esbenne...¹⁵.

Et advenant le landemain vingt neufviesme dudit mois d'aoust 1681... estans dans l'entichambre de ladite dame premiere presidente... s'y est trouvé deux gueridons de bois de noyer tornés.

14. Un mot lu partiellement.

15. Renvoi au lendemain.

Plus un grand cabinet d'esbenne noir fassonné a deux portes et quatre tiroirs sur six pieds, dans lequel n'y a que certain reste de taffetas et quelque reste d'ouvrage de fort peu de valeur.

Plus un tableau representant l'aparition de Notre Seigneur a la Magdelaine en forme d'un jardinier.

Plus un autre tableau representant la Visitation quy est sur la porte de la chambre de ladite dame.

Plus un autre tableau sur la cheminée representant la Fortune.

Plus un autre tableau representant mademoiselle d'Epéron carmelitte.

Plus un autre tableau representant la princesse de Guymenay habillée en religieuse bernardine.

Plus six chaises de noyer tournées, couvertes de bleu.

Plus deux pliants.

Plus deux portes de paravans vertz.

Plus une chese de velours percée.

Plus une paire de chenez jaune et un grand truffe de fer.

Et de ladite entichambre serions entrés dans la chambre de ladite dame ou s'est trouvé un grand chalit de bois de noyer aveq trois matellas, un cuissin aveq sa garniture de damas vert et jaune, scavoir le fondz, le dossier le soubz bassement, trois pantes, quatre bonnes graces et quatre rideaux, le tout a franges de soye, une couverture de damas de mesme.

Plus une couverture blanche piquée.

Plus deux fauteuils de damas jaune.

Plus quatre chaises sans bras de mesme aveq leurs couvertures.

Plus quatre pliants aussi aveq leurs couvertures de mesme damas.

Plus un tapis de mesme damas.

Plus un entour de fustaine a grain d'orge.

Plus six dessus de cheses de paille d'un gros taffetas vert et blancq.

Plus quinze chaises de paille aveq sept petitz carreaux.

Plus six petites housses de damas caffart, vert et rouge.

Plus un petit lit de repos aveq deux matellas, un chevet et deux couvertures de laine blanche.

Plus un table de bois de noyer aveq deux gueridons.

Plus un coffre de toilette aveq un pied de bois de violette et un tiroir.

Plus deux pieces de tapisserie de damas caffart, vert et rouge.

Plus un cabinet de bois de noyer aveq la table quy...¹⁶ les colonnes torsses, dans lequel cabinet y a neufz tiroirs.

Plus un crucifix quy a esté recouvert de la carraque aveq son pied d'yvoire.

Plus un autre crucifix.

Plus une paire de chenez jaunes aveq une grille, un paire de

16. Un mot non lu.

pincettes, la paille et un grand truffe de fer.

Plus deux rideaux de fenestre de toille de couton.

Plus un grand escran de damas rouge.

Plus dans le cabinet de ladite dame y a une table de bois de noyer aveq un tiroir.

Plus une autre petite table de noyer couverte d'une frise verte, ledit cabinet entouré de petitz tableaux represantans les apostres.

Plus un prie-Dieu ou il y a un armoire et dans icelluy un livre la vie des saintz en deux volumes.

Plus quarante livres tant petitz que grandz raliés en veau et parchemin, tous livres de devotion.

Plus un devidoir de noyer aveq une quenouille de noyer...¹⁷ sur un pied.

Plus s'est trouvé dans une boursse soixante unse jetons d'argent.

Plus ou courroir de ladite dame un grand cabinet de sapin a quatre portes servant de descharge.

Plus encore dans la chambre et cabinet de ladite dame et dans l'arcove se sont trouvées scavoir dans l'arcove un plat fondz ou mademoiselle d'Orleans est represantée sur un char de triomphe, plus alentour de ladite chambre sont six autres tableaux represantans l'un ladite demoiselle d'Orleans sur la cheminée, un autre quy la represante en ange et madame d'Espéron en Vierge, un autre tableau representant monsieur le duc d'Orleans, un autre madame d'Orleans, un autre represantant monsieur le duc de Montpenssier et un autre madame de Montpenssier, tous lesquelz sept tableaux ladite dame premiere presidente a declairé luy appartenir pour luy avoir esté donnés par mademoiselle d'Orleans. Plus un autre tableau represantant deffunte madame de La Trenne que ladite dame a aussy declairé luy appartenir pour luy avoir esté donné par madame la premiere presidente Daulede, sa fille, aveq un rideau de taffetas devant, plus une pandulle que ladite dame a declairé luy appartenir pour luy avoir esté donnée par monsieur le duc de Vendosme, plus un tapis de la Savonnerie fort beau que ladite dame a dit aussy luy appartenir pour luy avoir esté donné par deffunte la Reyne mere, plus un pavillon de damas jaune, deux nappes damasées a fleurs aveq une dousaine et neufz serviettes aussi damasées, lequel pavillon ladite dame premiere presidente declare luy appartenir aveq lesdites nappes et serviettes et un couverture piquée de taffetas rouge pour le tout luy avoir esté donné par monsieur l'evesque de Thoulon. Plus un escritoire de bois fort beau quy a esté donné a ladite dame par monsieur le president Daulede, plus une mignature represantant mademoiselle de Guise sur du calembourg aveq ses chiffres appartenant aussy a ladite dame pour luy avoir esté donné par ladite demoiselle de Guise, plus un autre portrait a mignature sur du pareil bois aveq le chiffre represantans madame et mademoiselle d'Espéron que ladite dame declare luy appartenir pour luy

17. Un mot non lu.

avoir esté donnés par lesdites dame et demoiselle d'Espéron. Plus un tableau represantant la Magdelaine sur une pierre de jaspe en rond aveq sa corniche dorée appartenant a ladite dame pour luy avoir esté donnée par monsieur de Thou, son frere. Et par ce que tout ce dessus declairé par ladite dame luy appartenir contient veritté, icelle dame, apres l'avoir fait lire, a signé De Thou. Plus dans la chambre de ladite dame premiere presidente s'est trouvé un tableau represantant la resurrection de Notre Seigneur.

Plus un miroir moyen a plaques d'argent.

Plus dans le passage a l'entrée de ladite entichambre de madame s'est trouvé un bang ou forme(?) couvert de mouquette.

Plus une chaire a bras couverte de mouquette.

Plus une petite table de noyer ou mange ledit seigneur de Pontac.

Après quoi estans repassés dans la grande salle ledit seigneur de Pontac a dit qu'a cause du respect qu'il a pour ladite dame sa mere il ne luy a rien voulu contester en sa presance et pour n'alterer pas sa santé et neanmoins pour la conservation de ses droits il est obligé de dire par ces presantes que les sept tableaux cy dessus exprimés sont attachés à la chambre de ladite dame, en font l'ornement et ayant esté donnés pendant le mariage d'entre lesdits seigneur et dame ses pere et mere c'est un aquest quy ne peut estre osté de ladite chambre. Au regard de la pandulle que ladite dame a dit luy avoir esté donnée par monsieur de Vendosme c'est en reconnaissance des honneurs quy luy furent rendus estant logé dans la maison, que le tapis de la Savonnerie donné par deffunte la reyne mere c'est en eschange d'un autre tapis qui avoit esté envoyé de la maison desdits seigneur et dame a l'archevesché pour servir a la reyne mere...¹⁸.

Et le landemain trentiesme du mois d'aoust quatre vingt un a huit heures du matin... estans montés de tout haut dans le pavillon ou est la chambre du secretaire s'y est trouvé un chalit de noyer aveq sa paillasse, deux matellas, un cuissin, deux couvertes blanches et une meschante garniture de rase verte.

Plus deux cheses a bras, l'une couverte de velours noir et l'autre de Bergame fort vieilles.

Plus cinq autres cheses sans bras couvertes de mouquette, aussy vieilles.

Plus une longue table de bois de noyer aveq son pied, sans tapis.

Plus une autre table de bois de noyer en menuiserie aveq un meschant tapis de cuir dessus.

Plus un vieux gueridon noir.

Plus un paire de chenez de fer.

18. Renvoi au lendemain.

Plus un petit cabinet de sapin a une longue porte, fermé à clefz, lequel ayant esté ouvert par ledit seigneur de Pontac s'y est trouvé cinq petitz estages et dans iceux divers papiers...¹⁹.

Et de ladite chambre serions entrés dans un petit cabinet qui est au bout d'icelle ou ne s'est trouvé qu'une meschante chaise a bras.

Plus une vieille table de chesne aveq son pied a l'encienne mode.

Et dudit lieu serions descendeus dans la grande chambre ou couche ledit seigneur de Pontac regardant sur le parterre, dans laquelle s'est trouvé une tenture de tapisserie de haute lisse a personnages representant l'histoire d'Ellie, encienne, en sept pieces.

Plus un chalit de noyer aveq une paillasse, deux matellas, un traverssier, une couverture piquée blanche, entouré d'un grand pavillon a la romaine de taffetas changeant a la Chine, aveq la couverture du mesme taffetas.

Plus huit fauteuils aveq les dessus garnis de la mesme estoffe que ledit pavillon.

Pus six cheses sans bras et six pliants, le tout couvert du mesme taffetas.

Plus une table de noyer et un tapis dessus du mesme taffetas et un tapis de cuir dessus.

Plus une autre table de noyer aveq un tapis dessus d'ouvrage au petit point aveq une frange de soye verte alentour.

Plus un autre tapis de cuir doré dessus ladite table.

Plus une forme (?) couverte du mesme ouvrage a petit point que le tapis et pareille frange.

Plus une grande chese renversée (?) aveq un grand carreau couverte de damas caffart, vert et rouge.

Plus un fauteuil a bras couvert de mesme damas caffart.

Plus un grand miroir aveq une bordeure d'esvene noire fassonnée aveq deux rideaux et un grand courdon a fil d'or et soie verte qui attachent ledit miroir.

Plus un coffre de nuit aveq son pied, le tout d'esvene noir.

Plus un autre coffre de nuit couleur de velours rouge.

Plus une petite table pour mettre la toilette.

Plus un paire de chenez a grosses pommes jaunes aveq un grand truffe de fer.

Plus sur la cheminée un tableau representant la Victoire.

Plus au chevet dudit lit un Exce Hommo aveq une petite corniche noire.

Plus le portrait de ladite dame premiere presidente, mere, sans corniche.

Plus le portrait de madame de Montferrand a corniche dorée en rond.

Plus un petit portrait soubz du verre representant le frere de madame la premiere presidente mere.

19. Vérification des papiers.

Plus une pandulle sonnante...²⁰.

Et advenant le mesme jour de ladite heure de deux heures de relevée... estans entrés dans le garde robe de ladite grande chambre regardant sur le parterre s'y est trouvé un petit bois de lit ou couchent les laquays aveq une paillasse, un matellas, un cuissin, deux couvertes, une blanche et l'autre verte, vieilles.

Plus un table de sapin.

Plus deux vieux gueridons noirs.

Plus un fauteuil de velours noir aveq un carreau couvert d'une housse rouge.

Et estans descendeus dans la petite chambre...²¹ au fondz du petit degré a coté de la gallerie s'y est trouvé un bois de couchette sans rien dessus.

Plus un grand cabinet de sapin a quatre portes servant a mettre les habitz de ladite dame premiere presidente.

Et dudit lieu serions remontés dans le cabinet dudit seigneur de Pontac joignant la chambre haute du parterre, ledit cabinet regardant par une demy croisée sur la petite cour du petit degré, dans lequel cabinet s'est trouvé huit petitz tableaux a corniches noires representans divers portz, la pluspart vieux.

Plus deux vieux fauteuilz a bras.

Plus une table de sapin ou sont deux tiroirs, sans rien dedans, aveq un petit tapis de Turquie et un autre de cuir dessus.

Plus une petite cassette rouge...²².

Et dudit cabinet serions montés en haut dans la gallerie et chambre qui suit a costé de celle a plain pied regardant sur le parterre ou est la bibliotheque, lesquelles galleries et chambre avons trouvées garnies de livres de toutes partz en cinq estages et sur une table quy est au milieu de ladite gallerie s'est trouvé un grand livre ralié en veau inscript au dos en lettre dorée et moulée Cathalogue des livres de Mr de Pontac, premier president...²³.

Plus dans ladite bibliotheque s'est trouvé un invantaire et cathalogue des livres de feu Monsieur de Cessac comprins dans le precedant cathalogue sus inventorisé escript en quarante quatre feuilz de papier et au bas est signé en deux enrdroitiz De Pontac. J'ay receu les susdits livres. Parraffé et cotté au dessus d'icelluy par moy dit notaire par lettre triblé P P P.

20. Renvoi à l'après-midi.

21. Un mot non lu.

22. Énumération des papiers contenus dans la cassette. Renvoi au lendemain. Inventaire des papiers contenus dans un cabinet qui occupa les journées des 1^{er}, 2 et 3 septembre et une partie de celle du 4.

23. Description de ce catalogue qui est conservé à la Bibliothèque municipale de Bordeaux (ms. 830). Il a été étudié par Daspit de Saint-Amans « Louis Machon et la bibliothèque d'Arnaud de Pontac », dans *Publications de la Société des bibliothécaires de Guyenne*, t. III, 1882, p. 38-113.

Plus a l'entrée de ladite gallerie et chambre de ladite bibliotheque s'est trouvé quarante huit petiz tableaux represantans des hommes illustres.

Plus un grand fauteuil couvert de cuir.

Plus une autre chese a bras couverte de mouquette.

Plus une autre table longue aveq des banqz de sapin et un meschant tapis vert dessus.

Plus une autre petite vieille table de sapin sur laquelle est une petite cassette noire dans laquelle il n'y a que divers memoires confus et inutilles.

Plus une grande carte en parchemin revestue (?) d'une toille ladite carte illuminée contenant l'Affrique et la terre incogneue.

Plus une autre grande carte universelle de la terre faite par le sieur Boisseau, enlumineur du Roy, en deux grandz globes.

Plus un petit livre couvert de parchemin ou sont diverses cartes sur du papier.

Plus trois globes couvertz de cuir.

Plus une table de noyer ou sont lesdits globes.

Plus un pupitre de sapin sur un pied droict...²⁴.

Et advenant le mesme jour unziesme dudit mois de septembre 1681... serions allés dans la chambre du nommé Duran, portier, ou s'est trouvé un meschant chalit de pin aveq une paillasse, un matelas, un cuissin et des meschantes couvertes plus une vieille table aveq un tiroir de sapin.

Plus une vieille chese de noyer a bras.

Plus un paire de chenez de fer, un grand et un petit.

Plus dans l'entichambre s'est trouvé un petit lit a sangles.

Plus trois vieux fusilz et un vieux mousquet.

Et de ladite chambre serions allés a la remise du carosse ou s'est trouvé deux carrosses, dont l'un est drappé en doeuil. Et dudit lieu serions allés a l'escurie qui est a costé du parterre et quy a sa sortie a rue porte Médoc ou se sont trouvés quatre jumens noires servans aux carrosses.

Plus un coureur noir et une petite jument.

Plus un grand mulet noir.

Plus tous les harnois desdites jumens du carrosse et des autres avec leurs selles et brides.

Plus deux meschans litz pour les cochers et vallez d'escurie.

Plus un vieux coffre servant a mettre l'avoine...²⁵.

Et advenant le vingt troiziesme de septembre audit an 1681 nous dits notaire delegué continuant ledit inventaire dans ledit chateau

24. Renvoi de la continuation. Les 6, 9 et 10 septembre et une partie du 11 furent inventoriés les papiers conservés dans la chambre dite du trésor.

25. Renvoi de la continuation.

de Haubrion ou nous nous sommes rendus en compagnie et a la requisition dudit seigneur de Pontac et estans entrés dans la cuisine s'y est trouvé une grande table ou mangent les vallez de bois de chesne aveq son pied.

Plus un vieux grand banq de bois de chesne.

Plus un vieux cabinet servant pour la descharge de la cuisine sans rien dedans.

Plus un paire de chenez aveq un truffe a bandes de fer.

Plus un paire de grandz landiers de fer servans a tenir les broches.

Plus une roue a torner la broche.

Plus deux tasses d'estaing servant aux gens de cuisine.

Plus un timbre de cuisine de cuivre rouge.

Plus un chauderon rouge.

Plus une grille, une broche de fer.

Plus une poille à frire.

Plus une lechefritte, une couverture de pot, une cuillere de pot et une friquet et une autre broche.

Et de ladite cuisine serions allés dans la chambre ou mangent les officiers, dans laquelle s'est trouvé une table fort espesse de bois de chesne aveq son pied.

Plus une vieille chese.

Et dudit lieu serions [allés] dans l'office someillerie ou s'est trouvé deux vieilles et meschantess tables de chesne et sur l'une d'icelles un bassin et deux eyviers d'estaing.

Plus dix sept platz, dix assiettes cruses d'estaing.

Plus dix sept petites assiettes d'estaing.

Plus deux paires de chandelliers ^{de} fasson d'argent.

Plus deux chandelliers de fondé.

Plus un pot d'estaing.

Plus deux sallieres d'estaing.

Plus un vieux buffet.

Plus un cabinet de sapin paint en rouge servant de descharge et une meschante chaise a bras sans garniture.

Et dudit office serions entrés dans la premiere et grande sale basse a l'entrée dudit chasteau ou s'est trouvé une tenture de tapisserie a personnages en unze pièces.

Plus huit cheses a bras couvertes de mouquette, demy usées.

Plus trois longz banqz ou formes (?) couverz de mouquette, usés.

Plus un tableau sur la cheminée represantant la naissance de Nostre Seigneur.

Et de ladite salle basse serions entrés dans la chambre ou Monsieur prend le repas ou s'est trouvé dix neufz cheses de noyer couvertes d'estoffe rouge a petitz cloux.

Plus une table carrée de noyer quy se ralonge aveq son pied en menuserie aveq un tapis de Turquie dessus.

Plus une autre table longue servant de buffet aveq son pied de bois de noyer et un tapis de mouquette dessus.

Plus un grand paire de chenez a grosses pommes jaunes.

Plus une tenture de tapisserie en neuf pieces representant la chasse.

Plus un tableau sur la cheminée.

Et a costé de ladite chambre y a une petite entichambre ou se sont trouvés deux petiz litz en fasson de couchettes garnis chascun d'un matellas, un cuissin et une couverture servant a coucher les laquays.

Et dudit lieu serions entrés dans la chambre a plain pied ou couchoit ledit feu seigneur de Pontac, ou s'est trouvé un grand chalit de noyer garni de trois matellas, un cuissin, une courtepointe piquée de taffetas rouge aveq sa garniture et doussier de mesme taffetas rouge, aveq le tour dudit lit a courtines a l'esguille de diverses couleurs a crespine de soye rouge.

Plus une longue table de noyer aveq un petit tapis de Turquie dessus.

Plus une autre petite table de noyer sur un pied.

Plus six cheses garnies d'estoffe rouge.

Plus un fauteuil garny de velours rouge usé.

Plus deux banqz ou formes garnies de velours rouge a frange de soie rouge.

Plus deux guericons de noyer en menuiserie, un grand et un petit.

Plus une tenture de broquatel en quatre pieces de diversses couleurs.

Plus un petit paire de chenez jaunes et un truffe de fer.

Et dans la chambre qui suit, ou couche le vallet de chambre, s'est trouvé un chalit de noyer garny de deux matellas, une paillasse, un cuissin, une couverture jaune et sa garniture a courtine de rase jaune fort usé.

Plus une table de noyer aveq son pied.

Plus un buffet de noyer a deux petiz tiroirs.

Plus un vieux behut sans rien dedans.

Et de ladite chambre serions entrés dans une autre grande salle basse regardant sur la cour et dans le jardin au midi ou s'est trouvé un chalit de bois de noyer garny de paillasse, un cuissin, deux matellas, une couverture blanche d'Espagne, usée, et une courtepointe piquée de toile peinte et le tour dudit lit a courtines d'un drap violet a crespine et frange de soye et le dossier de mesme.

Plus un autre petit lit de noyer garny de paillasse, un cuissin, deux matellas, et une couverture d'Espagne blanche et la couverture dudit lit en housse de mesme étoffe que l'autre et aussi a frange de soye rouge.

Plus unse cheses a bras de noyer garnies de cuir doré de diversses couleurs.

Plus un grand fauteuil garny de mesme estoffe que ledit lit.

Plus une table de sapin avec son tapis a frange de soye de mesme estoffe que ledit lit.

Plus une tenture de tapisserie en neufz pieces a personnages representant...²⁶.

Plus une paire de chenez a petites pommes jaunes.

Et de ladite salle serions montés dans la salle haute appelée la salle du billard, ou s'est trouvé un billard au milieu garny de soye verte.

Plus la tenture de tapisserie en neufz pieces representant...²⁷.

Plus quatre meschantes cheses couvertes de mouquette.

Plus dans le pavillon a costé de ladite salle un bois de couchette de noyer aveq une paillasse, un matellas, un cuissin et une vieille couverture blanche.

Et dudit lieu serions entrés dans la chambre ou couchent les demoiselles regardant du costé du couchant ou s'est trouvé un chalit de bois de noyer avec sa paillasse, deux matellas, un cuissin, et une couverture blanche aveq sa garniture de cadis violet a courtines.

Plus deux petites tables de noyer sans aucun tapis.

Plus une tenture de tapisserie de Bergame en huit pieces, usée.

Plus deux cheses a bras couvertes de mouquette.

Plus un petit paire de chenez de fer et une paille.

Un lit en forme de cabinet de bois de noyer sans garniture.

Et de ladite chambre serions entrés dans une entichambre audella du pavillon regardant vers le couchant ou s'est trouvé un vieux coffre behut sans rien dedans.

Plus un grand cabinet de sapin a deux portes ou s'est trouvé deux dousaines de serviettes de Flandres aveq deux nappes de mesme, le tout ouvré.

Plus vingt dousaines de serviettes ouvrées.

Plus huit nappes pour la table ~~dem~~... (?) aussi ouvrées.

Plus sept nappes ouvrées pour le buffet.

Plus deux autres nappes pour le panier.

Plus huit nappes pour le servisse et pour le commun, dont y en a deux plenieres et les autres ouvrées.

Plus quatre nappes unies pour essuyer les mains a l'office.

Plus une dousaine de grosses serviettes pour l'office.

Plus deux paires de linsulz de Hollande.

Plus six paires de linsulz pour les litz de monsieur et de madame la premiere.

Plus neuf paires de linsulz pour le commun.

Plus sept paires de linsulz pour les vallez de service.

Plus quinze nappes de cuisine et une meschante dousaine de serviettes.

Plus un autre vieux behut sans rien dedans.

Plus une chese a bras couverte de mouquette.

26. Phrase incomplète.

27. Phrase incomplète.

Et dudit lieu serions allés dans la chambre appelée de Madame regardant du costé du couchant ou s'est trouvé un chalit de noyer aveq sa paillasse, deux matellas, un cuissin, une couverture de soye blanche, une coutrepointe et la garniture en housse de camelot de soye rouge et quatre pommes de mesme.

Plus un petit lit de repos aveq un matellas, un petit cuissin et sa couverture de mesme estoffe que ledit lit.

Plus six cheses garnies de mesme couleur que ledit lit.

Plus deux autres cheses, l'une couverture de mouquette et l'autre de rase à...²⁸.

Plus trois chaises garnies de paille aveq un cuissin sur les deux d'icelles.

Plus un petit paire de chenez jaunes et un truffe de fer.

Plus une tenture de tapisserie en sept pieces representant divers oyseaux et autres animaux et des fleurs.

Plus un petit cabinet de noyer a deux portes et deux petitz tiroirs en menuiserie sans rien dedans.

Et dans l'entichambre a costé, ou couche la servante, s'est trouvé un petit chalit de noyer aveq sa paillasse, un cuissin, deux matellas et une couverture blanche et la garniture a courtines d'un mesme cadis.

Plus une table de sapin et deux cheses couvertes de cuir.

Et de ladite entichambre serions entrés dans la chambre regardant sur la cour et sur le jardin appelée la chambre rouge, ou s'est trouvé un grand chalit de bois de noyer aveq une couverture, deux matellas, un cuissin, une couverture piquée de taffetas rouge, la garniture dudit lit a rideaux et courtines a crespine d'or et de soye rouge aveq chiffres en broderie d'or et quatre petites pommes.

Plus quatre cheses et quatre plassez (?) couvertes de mouquette.

Plus six fauteuils et quatre cheses, le tout couvert de velours rouge usées.

Plus une longue table de noyer aveq un tapis de Turquie dessus.

Plus une petite table ronde noire.

Plus une tenture de tapisserie en neufz pieces de haute lisse representant...²⁹.

Plus un paire de chenez a petites pommes jaunes.

Et de ladite chambre serions montés dans la chapelle ou s'est trouvé un prie-Dieu a deux portes de noyer, dans lequel s'est trouvé une chasuble d'une estoffe damassée couleur jaune aveq un passe-mant d'argent.

Plus une aube de toile de Paris aveq un petit passeman autour et le cordon.

28. Un mot non lu.

29. Phrase incomplète.

Plus la boitte ou sont les corporaux, couverte de mesme estoffe et passeman que la chasuble et le voile a couvrir le calisse aussi de mesme.

Plus un calisse aveq sa patene d'argent.

Plus un prie-Dieu aussy de noyer, a deux portes sans rien dedans.

Plus huit carreaux, scavoir quatre dedans caffart rouges, et les autres quatre de taffetas rouge, piqués.

Plus un tapis de mouquette sur chascun desdits prie-Dieu.

Plus un livre missel.

Plus deux grandes nappes pour l'autel, plus trois serviettes.

Plus sur l'autel vingt petitz tableaux dont y en a unse de dorés aveq deux chandelliers de bois.

Plus un grand tableau dudit autel representant la Vierge tenant Notre Seigneur mort entre ses bras aveq deux anges aux costés.

Plus le devant dudit autel en broderie.

Plus un crucifix de bois.

Plus deux chaises couvertes de mouquette.

Plus serions entrés dans la chambre appelée le garde-meuble, ou s'est trouvé deux grandes tables de sapin servant a mettre les garnitures et les tapisseries.

Plus une petite boitte de bois ou sont trois grandes nappes et sept serviettes ouvrées, le tout servant a la chapelle aveq deux amis de toile de Paris.

Et dudit lieu serions allés dans la chambre des prestres (?) ou s'est trouvé un chalit de noyer aveq sa paillasse, deux matellas, un cuissin et une couverture blanche et le tour dudit lit d'une estoffe violette a courtines a franges de soye.

Plus un autre petit chalit de noyer aveq sa paillasse, un matellas, un cuissin, une couverture blanche et le tour dudit lit en housse de toile de lin ouvragé.

Plus cinq meschantes cheses a bras couvertes de cuir et une petite table de noyer.

Plus un paire de chenez a petites pommes jaunes.

Plus dans la chambre qui est a costé s'est trouvé un bois de lit de noyer sans rien dessus.

Et de ladite chambre serions descendus dans la fourniere ou s'est trouvé une vieille table longue, un meschant cabinet, un vieux buffet, un vieux coffre, un vieux bois de lit et une mayt a faire le pain, le tout fort vieux et usé.

Et de ladite fourniere serions allés dans la chambre du cuisinier, ou s'est trouvé une paillasse, un matelas, un cuissin, une couverture banche et sa garniture de Bergame.

Plus une vieille table et un banq de mesme.

Et de ladite chambre serions allés dans la chambre du jardinier ou s'est trouvé une petite table et un banq de mesme.

Plus s'est trouvé trois volans pour tondre les palissades.

Plus quatre rasteaux de fer.

Plus cinq paille de fer pour travailler au jardin.

Plus trois petitz rateletz pour les parteres.
Plus un grand fer de trois piedz pour travailler les allées.
Plus deux piques, trois sercles a tirer les herbes.
Plus deux grandz arrousoirs de cuisine rouge neufz.
Plus un tradin (?) servant a tirer le fumier.
Plus une hache de fer.
Plus deux meschantes serpes.
Plus trois seaux de bois a bandes [de] fer a puiser de l'eau.
Plus quatre sizeaux a tondre les hayes ou les parterres.
Plus une houlette pour travailler les orangers.
Et de ladite chambre serions allés dans l'escurie ou s'est trouvé deux chaliz aveq chascun sa paillasse, un matellas, un cuissin, et une couverte sans autre garniture.
Plus un tumbereau et deux charriots ou brouettes.
Plus un autre grand tumbereau qu'on fait trainer au mullet.
Et dudit chasteau de Haubrion serions [allés] au chay ou demeure le vallet, au millieu des vignes, et estans entrés dans le pressoir s'y est trouvé une mayt de pierre et deux pressoirs de bois.
Plus dix cuves esoulant scavoir cinq six thonneaux chascune et les autres de cinq a six thonneaux, a la reserve d'une qui n'en escoule que trois.
Plus deux gargouilles a escouler les vins et douse douilz aveq seze bastes.
Plus trois autres bastes a escouler aveq deux anthonoirs.
Et dans la chambre ou loge le vallet s'y est trouvé une chaudiere de cuivre rouge.
Plus un pot de fer et un paire de chenez de fer.
Et dudit lieu serions [allés] a la metterie appelée de Maisseaux ou s'est trouvé une paire de boeufz aratoires.
Plus deux charrettes et le reste de l'attelage.
Plus une meschante cuve servant a faire le breuvage des vallez...³⁰.

30. A la suite inventaire de la maison noble du Pez, du châteaux de Bisquetyari et de salles.

Actes concernant la construction de l'église du couvent des religieuses de la Madeleine (1684-1689).

Documents transcrits et présentés par Paul ROUDIÉ.

Plusieurs auteurs se sont déjà occupés de l'édification au XVII^e siècle de cette église qui subsiste encore, mais mutilée depuis l'ouverture du cours Pasteur.

L'abbé Bellet, au XVIII^e siècle (Bibl. mun., ms 828/V, p. 19), indiquait que c'était un certain Duval de Tercis qui l'avait fait bâtir à l'imitation de celle de la Maison Professe des Jésuites (église Saint-Paul); le grand autel comportait des médailles; les figures auraient été dues au sculpteur Ferraguet et les ornements à Lemoyne.

Brutails (« Sur la date de la chapelle de la Madeleine à Bordeaux », *Soc. arch. Bordeaux*, t. XXV, p. 200-202) cite le procès-verbal de la pose de la première pierre établi le 17 mars 1685 (Arch. dép. Gironde, G 575, f° 35/v°), mais il fait aussi mention de la découverte dans la façade au moment de sa démolition d'une pierre indiquant que l'édifice avait été relevé en 1712. S'agissait-il d'une réfection totale, qui eût été étonnante, ou seulement partielle?

P. Courteault (*Bordeaux cité classique*, p. 73) rappelle la date de la pose de la première pierre, donne comme architecte le sieur Gout, m^e maçon de Bordeaux, comme sculpteur du retable le sieur Ferraguet, qui aurait aussi sculpté sur la porte une Madeleine dans la grotte. J.-L. Lemoyne y aurait aussi travaillé.

Enfin une note parue dans la *Revue historique de Bordeaux* (t. XXXI, p. 86-87) signale que M. Ricaud avait présenté le 27 juin 1938 à la Société des archives historiques de la Gironde des documents relatifs à la construction de la chapelle de la Madeleine par Jean Gourrech dit la Liberté puis par Julien Foucré dit l'Espérance (18 et 29 septembre 1684-1687). Les références ne sont pas données.

Les textes que nous publions aujourd'hui intégralement ou sous forme d'analyse doivent être certains de ceux qui furent révélés en 1938 mais non imprimés. Ils précisent ou rectifient les renseignements déjà connus.

Nous y joignons deux plans sans légende conservés aux Archives départementales de la Gironde (II Z 854 et 869) qui paraissent bien représenter le rez-de-chaussée et l'étage du couvent des religieuses de la Madeleine. Un détail du plan de la chapelle est en particulier caractéristique: à droite du sanctuaire s'ouvre le chœur des religieuses. On y trouve également une tribune et deux sacristies derrière le chœur.

Sans date. *Devis établi par Julien Foucré.* (Transcription). (Arch. dép. Gir., 3 E 67 62, entre f^{os} 877 et 878).

Devis de maçonnerie, pierre de taille, excavation des terres, charpenterie, couvertures, menuiserie, serrurerie et vitres qu'il convient faire pour la construction de l'église, sacristie, cœur, tribune et chambres sur ladite sacristie à édifier pour les dames religieuses de Ste-Magdelaine du couvent de Bourdeaux en execution du testament de feu messire Jacques Del Campo, vivant doyen du chapitre de St-Jean de Latran de Rome, seigneur et abbé de Clairac.

Premierement : Apres que l'entrepreneur aura fait creuser les terres de tous les fondemens de ladite eglise, sacristie et cœur la largeur convenable et jusques sur le ferme et solide, lesdites excavations seront remplies de bonne maçonnerie faite avec moison dur et mortier composé d'un tiers de chaux et deux tiers de sable ou areine.

Ladite maçonnerie pour les remplissages desdits fondemens sera liée aux endroits necessaires de bon liage de pierre dure avec des marches de Rausan ou Bouchet notamment au dessous de tous les coins, pilastres, murs de traverse, pilliers buttans et par tout ou il en sera besoin pour la solidité de l'edifice.

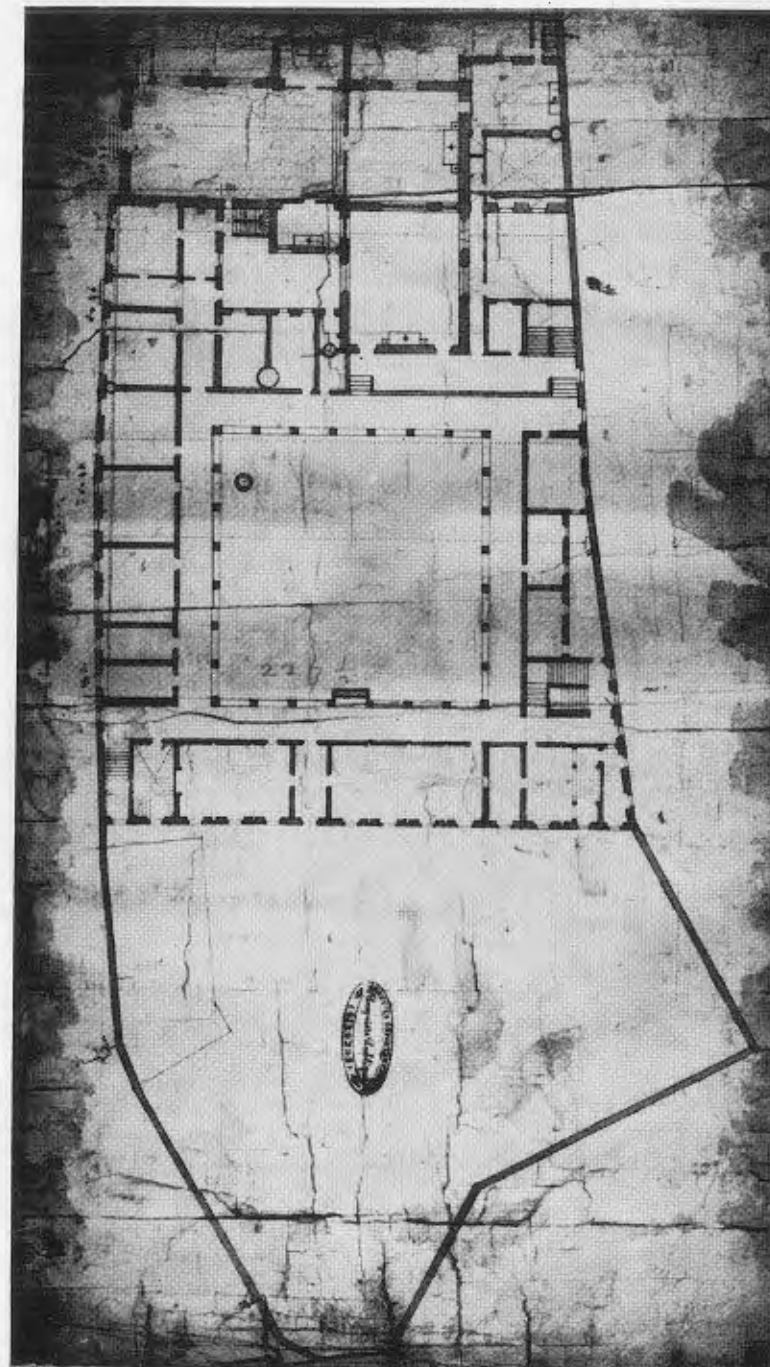
Tous les susdits murs de fondation auront depuis trois jusqu'à quatre pieds d'épaisseur, scavoir tous ceux de tout le pontour (*sic*) de l'église deux pieds et demi, le devant et le derriere de l'autel trois pieds et demi, et tous les murs de traverse qui doivent servir de piliers buttans quatre pieds de largeur et trois d'épaisseur. Et on mettra des renfors ou saillies d'un pied à l'endroit de tous les pilastres en dedans de l'église et dans tous les autres endroits ou ils seront jugés necessaires.

Après que tous les fondemens seront bien arrazés de niveau demi pied plus haut que le plain pied de l'église on elevera ladite eglise et sacristie conformement au plan et elevation qui en a esté agréé et paraffé des parties en suivant l'ordre d'architecture dans tous les poins et executant ponctuellement ledit ordre qui doit etre le ionique et observer tous les profils qui seront donnés par celluy qui aura la conduite.

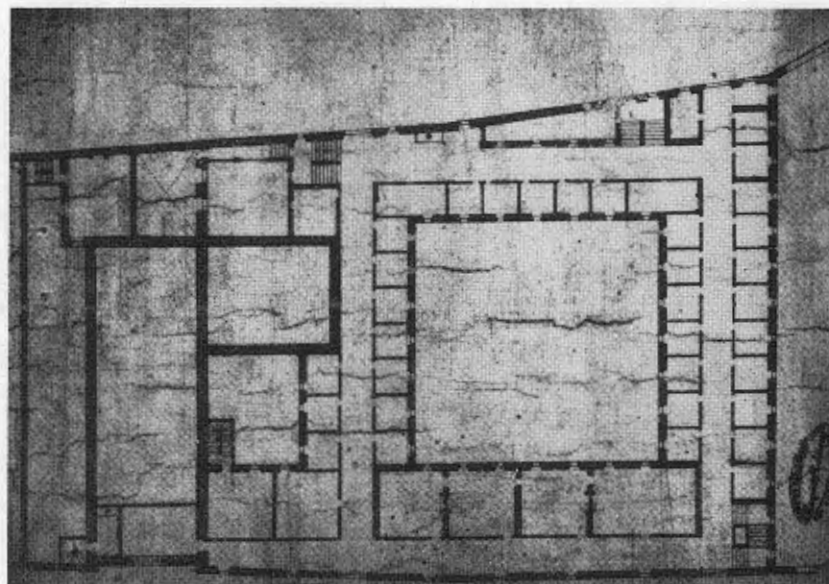
Le corps de logis aura 24 pieds de largeur entre les pilastres sur environ 72 pieds de longueur, autant que la place le pourra permettre, en laissant la largeur des sacristies sur le derriere du costé de la rue des Carmes et une place d'environ cinq pieds au devant ladite eglise du costé de la rue de Lalande.

Les aisles de ladite eglise auront chacune huit pieds de largeur depuis le devant de l'arriere-corps des pilastres jusqu'au mur des costés, lesdites aisles seront voutées en plain ceintre un pied plus haut que les quatre arceaux qui seront de chaque costé des aisles.

Ladite eglise sera 23 pieds de hauteur depuis le pavé jusqu'au dessous de la corniche et 13 pieds et demi de volée de voute, en



Couvent des religieuses de la Madeleine. Plan du rez-de-chaussée.



Bordeaux. Plan du couvent des religieuses de la Madeleine. Premier étage.

comprenant un pied et demi le quarré au dessus de la corniche, qui sera 37 pieds sous clef. Toutes lesquelles voutes de tout le corps de l'église seront faits en arreste avec des arcs doubleaux pendans au dessous lesdites voutes de la mesme saillie des pilastres et de la mesme largeur.

L'autel sera plus pres comme celluy des Orphelines quoyque d'un dessain différent, de belle pierre de Taillebourg.

La chaire du predicateur sera de mesme pierre avec des ornemens convenables.

Le [s] vitraux ornés d'un cantalabre tout au pontour et monteront jusqu'à deux pieds pres de la hauteur desdites voutes, de la largeur et hauteur comme ils sont designés sur le plan et elevation qui en est faite et parrafée.

Ladite église sera pavée toute de petit pavé de Rausan, observant une bande de grand pavé de deux pieds en carré à l'endroit de chaque pilastre, et, comme il y aura une estrade de six poulces de haut le long des deux aisles, le devant sera fait de marches de Rausan garnie par derriere de petit pavé comme il est dit, le tout posé a bain de mortier de chaux et sable.

Les deux marches qu'il faudra au dessous du balustre du cœur seront aussi de pierre de Rausan taillées et posées proprement suivant le plan avec une estragalle par le devant.

Le cœur des religieuses qui aura environ 30 pieds de long sur 23 de large sera fait de pareille massonnerie a la reserve que les murs n'auront que deux pieds d'espais ; on en vouldra du costé de la grisle dix pieds de large de haulteur des autres petites voutes ; les murs au dessous ladite voute auront quatre pieds d'espais pour servir de buttée a celle de l'église, le reste sera lemrissé et le bas planché.

Il sera fait dans le fons de l'église une tribune de six à sept pieds de large dans les bouts et de 9 à 10 dans le milieu, faite en cintre, de la largeur de l'église ; les naissances prendront a huit pieds de hault et la clef sera eslevée de unse pied et demi en sorte que ladite tribune ait autant de hauteur de cintre comme de saillie, a [u] plus près semblable a celle qui est à l'église de la maison professe.

Il sera fait au dessus d'icelle une balustrade avec les pilastres, bases et appuis de bonne pierre de Taillebourg et le dessus de la tribune sera pavé de carreaux de terre cuitte avec des bandes de petit pavé de Rausan.

Il sera observé dans l'un des coins un escalier a vis avec les ouvertures de portes nécessaires, l'autre coin servira de descharge.

Il y aura du costé de la rue de Lalande un perron de quatre à cinq marches pour monter de ladite rue a l'église, fait de pierre de Rausan avec une estragalle. On mettra six bornes de pierre dure sur l'aligement de la rue pour conserver le perron de face de ladite église.

On observera au dehors de ladite église des deux costés une grosse plainte au dessous des vitraux et un entablement d'un pied de saillie pour supporter la charpenterie.

Tous les murs qui doivent servir de contrefort seront couverts par le haut de pierre de taille a...¹ de l'injure du temps, a joiss couverts, posés en ciment, en y laissant les larmiers et autres saillies nécessaires pour l'égout des eaux pluviales.

Tous les murs du pontour de ladite église auront deux pieds et demi d'épaisseur au dessus des fundemens depuis le bas jusqu'en haut.

Les deux sacristies qui seront au derrière de ladite église de la largeur d'icelle, l'une pour les séculiers l'autre pour les religieuses seront de meme batisse que l'église, les murs ayant deux pieds et demi d'espais, elles seront voutées en voute d'arreste de 13 à 14 pieds de hauteur sous clef, les reins seront remplis de bonne masonnerie et carrelés par dessus avec des carreaux de terre cuite, le bas de la sacristie des séculiers sera pavé de carreaux fait [s] à pan et celle des religieuses sera planchée.

Il sera fait une chambre au dessus desdites deux sacristies qui sera séparée en deux comme les sacristies, l'une pour le prédicateur, l'autre pour les religieuses. On fera un escalier dans la sacristie des séculiers pour monter dans la chambre intérieure (?), ou il sera construit une cheminée dans l'épaisseur du mur de séparation. On y fera les portes, croisées et jours nécessaires.

Toutte la pierre de taille qui sera employée dans le dehors de ladite église tant au portal qu'aux vitraux, pilliers buttans, coins, angles, plaintes, larmiers, corniches, mesmes les deux assises qui seront mises en bas tout au pontour sera toutte de pierre de Cusa-guès et de Roc de Pennau soit grands ou petits blots (?), sans qu'il y soit employé de Roque de Tau en aucune façon.

Toute la pierre de taille qui sera employée dans le dedans sera semblable a celle que dessus jusqu'à la hauteur de huit pieds et le restant de bon Saint-Laurans bien choisi en mettant de la pierre dure de Rausan ou Bouchet aux appuis des vitraux, seuils, linteaux et autres endroits où il sera jugé nécessaire; la pierre pour les sacristies et chambre sera de mesme, scavoir de Bourg et de Saint-Laurans, de Rausan ou Bouchet pour les appuis des fenestres, seuils et linteaux.

Devis pour la charpenterie et couverture de tuille a canal. Le comble et couverture de ladite église sera supporté avec des fermes de bois de rach bien choisis, les sablières, chevrons, fustages et tous les autres bois nécessaires seront aussi de bois de rach bien assemblés suivant l'art, latté de lattes de cheyne a joint clos sans aubourg et couverts de tuille à canal a la grande jouge.

Plus il sera fait une escalier dans un coin de la sacristie des séculiers pour monter dans la chambre au dessus dont les noiaux,

1. Un mot non lu.

limons, appuis, balustres et poteaux seront de bois de chesne, les marches et contre-marches de bois d'orme.

La charpenterie pour la couverture du cœur et des sacristies sera pareillement de bois de rach faite en demi ferme guarnie de toutes les pieces ordinaires et il y aura au dessus un tillac ou plancher de tables de Flandres pour couvrir les chambres cy-dessus.

Menuserie.

Premièrement le grand portal de ladite église sera fait de bon bois de noyer d'assemblage orné par le devant des cadres, amortissements et corniches et quelques festons, suivant le dessin qui en sera donné. Toutes les portes du cœur, des sacristies et chambres seront de bois de noyer toutes unies et emboîtées par les deux bouts, celle du cœur des religieuses sera de mesme fabrique, celle de la sacristie du costé de la rue des Carmes sera double.

Les croisées de toutes les ouvertures du cœur, sacristies et chambres seront pareillement de bois de noyer guarnies de leur chassis et verre, de volets par dessus.

Serrurerie.

La porte du devant de l'église sera proprement ferrée avec des gonds a fiches, le restant de ladite ferrure, targettes,...², verrouils seront bien polis pour empêcher la rouille.

Toutes les autres portes, fenestres et croisées seront férées de ferrure ordinaire bien propre guarnies de serrures, verrouils et loquets par tout ou il en faudra.

Il y aura une porte dans la sacristie des séculiers du costé de la rue des Carmes pour servir en cas de besoin dont la ferrure sera plus forte et plus pesante a proportion de la porte.

Les fenestres des sacristies seront grillées de grilles de fer maillé avec autant de traverses que de montans; le fer aura un poulce en carré.

Les grilles du cœur seront faites en la manière ordinaire fort proprement.

En cas qu'il soit nécessaire de quelques ancrs et tirans de fer pour lier ladite église ou bastiment l'entrepreneur les fournira aussi bien que les barres qu'il faudra pour supporter la platte bande de la porte d'entrée de ladite église.

Toutes les pattes et autres ferrures nécessaires pour lesdits edifices seront fournis par ledit entrepreneur.

Tous les neuf vitraux de l'église seront garnis de fer pour y attacher les vitres. Il y aura deux panneaux a chacun (?) qui s'ouvriront. Il sera mis des verges de fer dans le haut desdits vitraux pour y mettre des vitraux en cas de besoin.

2. Un mot non lu.

Vitrage.

Il sera mis des vitres aux neuf vitraux de l'église, le verre fort blanc mis en gros plomb, bien garnies de verges de fer par le derrière. Il sera mis aussi des vitres aux croisées des cœur, sacristies et chambres, le tout bien garni de verges de fer suivant le modèle qui en sera donné.

L'entrepreneur fournira tous les matériaux nécessaires comme la pierre de taille, moïslon, chaux, sable, ciment, avec toute la charpenterie menuiserie, couverture de tuiles canal, ferrure, vitres passement de bouclier par tout le dedans, blanchissage et griffonnage par le dehors...³ et rendra place, nette fournira tous les chafaudages, ceintres estagemens, peines...⁴ et généralement tout le nécessaire pour faire et parfaire ledit édifice, le tout...⁵ que devis...⁶ sujet à visitation suivant les alignemens qui en seront donnés par ceux qui en auront la conduite pour le prix et somme de dix sept mille huit cents livres, et outre ladite somme les demolitions apartiendront et demeureront audit entrepreneur.

Sœur Catherine Lebrun de Saint-Lazare.
Jeulien Foucré.

1684, 18 septembre. (Analyse). (Arch. dép. Gir. 3 E 6762, f° 882).

Délibération des religieuses du couvent de la Madeleine. La mère supérieure déclare que l'abbé Del Campo ayant donné par son testament de quoi bâtir l'église du couvent les administrateurs de l'hôpital de la Manufacture ont été priés de satisfaire à cette clause. Il a été convenu que des affiches seraient mises pour donner la bâtisse au moins disant, ce qui a été fait chez M. Dallaire, vicaire général, le lundi 11 de ce mois. La délivrance a été faite à Jean Goret, m^e architecte, sous la caution de Julien Foucré dit Lespérance, pour la somme de 17 800 livres, sur lesquelles les administrateurs de la Manufacture paieront 17 300, le monastère fournissant le reste. Les demolitions paieront la tribune et les chambres. Les sœurs vocales donnent autorisations à la supérieure de signer le contrat.

1684, 29 septembre. (Analyse). (Arch. dép. Gir. 3 E 6762, f° 872-877).

Prix fait passé entre la Mère Supérieure et Jean Goret. Rappel du testament de Jacques Del Campo Kaieffel (15 juin 1672) et de son codicille (21 avril 1678). Les administrateurs de la Manufacture, héritiers, avec l'approbation de Mgr. d'Anglure de Bourlemont et de Jean Duval, seigneur et baron de Tercis, conseiller au Parlement, ont fait placarder un avis aux architectes et entrepreneurs pour construire l'église suivant les plans et devis agréés par eux. L'adjudication a eu lieu en présence du comte de Montégut, lieutenant général des armées du roi et de la province de Guyenne. Y ont participé Julien Foucré dit Lespérance, Nicolas Mérisson dit Lafontaine, Jean Saboy, Pierre Fleur et Jean Goret qui a emporté

3. Un mot non lu.

4. Un mot non lu.

5. Un mot non lu.

6. Un mot non lu.

le marché. Celui-ci s'engage envers la supérieure à faire la bâtisse selon les plans et devis signés et paraphés dans le terme de deux ans moyennant 17 800 livres. Julien Foucré est plège et caution pour Goret. L'acte est passé au palais archiépiscopal et signé de l'archevêque, du comte de Montégut, de Darriat (?) « fondateur desdites religieuses », de plusieurs jurats et administrateurs (de la Manufacture), de la supérieure, de Julien Foucré. Goret ne sait pas signer.

1689, 7 juillet. (Analyse). (Arch. dép. Gir., H suppl., Jésuites, registre 74, f° 302-306).

Quittances finales données aux religieuses de la Madeleine. Elles ont payé 500 livres à Marie Groleau, veuve de Julien Foucré, m^e architecte, caution de feu Jacques Goret, entrepreneur de l'église. Elles ont payé 200 livres à Jean Clarac et Michel Paul, sculpteurs, et diverses sommes à Jean Courtaut et Jean Baudas, m^{es} vitriers, à François Dufau, m^e serrurier, à Jean Greloc, m^e menuisier, pour la grande porte et une balustrade.

**Protestation de Claude Gaullier, sculpteur,
qui réclame paiement de cinq statues de jardin qu'il avait faites.**

Documents transcrits par Paul ROUDIÉ.

1695, 24 novembre (Arch. dép. Gir. 3 E 3448).

Aujourd'hui vingt quatriesme novembre mil six cens quatre vingt et quinze, avant midy, par devant moi, notaire royal à Bordeaux, soubsigné, a esté present sieur Claude Golier, sculpteur et accademissien de l'accademie royale de peinture et sculpture de Bordeaux, qui a fait election de domicile pour cest affaire seulement dans la maison de moy notaire, lequel adressant le present acte au sieur Canmestede, bourgeois et marchand de cette ville, luy a dit qu'il y a environ un an que ledit sieur Canmestede luy proposa de luy faire cinq figures de sculpture de pierre de Taillebourg, quatre représentant les quatre saisons de l'année et l'autre un Apolon jouant de sa lire, pour les mettre dans son jardin de Tregey, et promis de payer au remontrant la legitime valleur dudit travail sy tost qu'il seroit parachevé, ensemble de fournir tant la pierre que tous les frais necessaires. En consequence de laquelle convention ledit remontrant auroit fait lesdites cinq figures, mesmes fait transporter a ses despens les pierres chez luy pour faire lesdites figures, et, icelles finies, les avait pozées puis le mois de septembre dernier, sans que ledit Canmestede ait tenu conte de luy payer sondit travail non plus que la somme de huit livres dix sols par ledit sieur Golier avancée pour le transport desdites pierres, ensemble vingt livres pour une pierre que ledit sieur Golier a fournie, quelles demandes et réquisitions il ait fait et fait faire. Et comme ledit sieur Golier est sur son depart pour la ville de Paris, que ce retardement luy pourroit nuire, ne pouvant s'imaginer de reffus dudit sieur Canmestede, il est obligé d'en venir par la voye des actes et de le sommer de requerir, comme il le somme et requiert par ses présentes d'incessamment luy payer la somme de cinq cens livres pour la construction desdites cinq figures, sy mieux il n'aime en convenir au dire d'expers, et nommant à ces fins ledit sieur Golier sieur Jean Thibaud, aussy bourgeois et sculteur et accademissien de ladite accademie de peinture et sculpture de cette dite ville, sommant ledit sieur Canmestede de s'en accorder et d'en nommer un de sa part comme aussy de luy payer la somme

de vingt livres d'un costé pour la valleur de ladite pierre et huit livres dix sols pour le transport d'icelle, offrant luy tenir en conte ce qu'il se trouvera que ledit sieur Golier a receu de luy, et a faute de ce ledit sieur Golier a protesté et proteste de son séjour exprez en cette ville, frais, retardement, despens, dommages et interets, et de le convenir en justice pour luy faire condamner, et généralement de tout ce qu'il peut et doit protester, de quoy m'a requis acte et le notifier. Fait à Bordeaux dans mon estude ez presences de Dominique Dibarrard et Bernard de Lohit¹...

Signatures : Gaulier, Dibarrart.

1. Ce document nous a été signalé par M. Julien-Laferrière que nous remercions vivement.

Archives familiales d'artisans-cultivateurs de Labrède (1685-1777)

Documents présentés par Henriette ESPAGNET.

Les documents inédits que nous avons présentés au groupe Jules Delpit, le 17 décembre 1966, appartiennent à M. Charles Guérin qui nous les a confiés par l'intermédiaire de M. Alain Dumeau, de La Réole, membre de la Société archéologique. En voici la liste :

- 1685, 4 juillet : Contrat de mariage entre Jean Prieu, de Beautiran et Jeanne Juste, Veuve Seguey, de Labrède.
- 1685, 14 juillet : Avenant au contrat susdit.
- 1689, 30 mars : Baillette à fief nouveau concédée par le baron de Labrède à Bonne Tabarit, belle-mère de Jean Prieu.
- 1705, 15 juillet : Lettre de chancellerie.
- 1708, 11 juin : Acte de vente passé entre François Prieu, fils de Jean et Ramond Duvergé.
- 1735, 18 mai : Testament de François Prieu et de Bonne Seguey, son épouse.
- 1740, 10 juillet : Contrat de mariage de Jeanne Prieu, fille des testateurs sus-nommés, et de Guillaume Dupuy, tonnelier faubourg des Chartrons lès Bordeaux.
- 1747, 11 février : Quittance et reconnaissance pour Jeanne Prieu contre Guillaume Dupuy, son mari.
- 1777, 5 août : Testament de Marie Prieu, sœur aînée de Jeanne.

Au total, nous avons dépouillé neuf actes notariés divers, appartenant à la même famille paysanne dont on peut, de père en fils et en fille, suivre l'évolution du règne de Louis XIV au début du règne de Louis XVI. A cette source d'intérêt s'ajoute le fait que cette famille d'artisans cultivateurs vivait à quelques lieues de Bordeaux, au bourg de Saint-Jean d'Estampes, sur les terres du baron de Labrède. En examinant ces différentes pièces d'archives familiales, nous voyons se faire jour, à travers les formules stéréotypées, non seulement les coutumes de l'époque prérévolutionnaire, mais aussi les préoccupations essentielles de petites gens, leurs ambitions et leurs craintes et nous pouvons constater, à la faveur des contrats de mariage et des testaments, une ascension constante et somme toute rapide, à la fois matérielle et sociale.

4 juillet 1685. *Contrat de mariage.* (Analyse).

Le contrat du 4 juillet 1685 est passé au bourg de Labrède par devant M^e Dufilhou, notaire royal, entre Jean Prieu, habitant la paroisse de Beautiran, et Jeanne Juste.

Les deux futurs époux sont veufs. De son premier mariage, Jean Prieu a un fils, François, qui figure en tête des témoins ; de son côté, Jeanne a une fille, Bonne Seguey. Il n'est pas fait état des biens possédés par chacun des époux. Les moyens d'existence de Jean Prieu ne sont pas indiqués, c'est par une pièce ultérieure que nous apprendrons son état d'artisan et son titre de « maître cordonnier ». Situation des plus modestes et pourtant privilégiée au regard de certaines autres. Le témoin Demons déclare que Jean Prieu ne lui doit rien à la date du contrat et « le tient quitte de tout le passé ». Il semble bien que le « futur » se soit acquitté depuis peu et peut-être la future l'a-t-elle aidé comme l'avenant annexé au contrat permet de le supposer.

Les dispositions essentielles concernent l'avenir :

1° La future épouse aura droit à un cinquième des acquêts. Les quatre cinquièmes restant iront aux enfants qui descendront de leur mariage ; à défaut, cette part des acquêts reviendra aux enfants nés de leur premier mariage, « avec liberté aux dits futurs d'avantager chacun de leur part celui ou celle de leurs dits enfants qui bon leur semblera ».

2° Si Bonne Seguey, fille de la future, venait à se marier avec François, le fils du mari, chacun aurait droit à la moitié des acquêts ; François aurait 50 livres prélevées sur les biens du premier décédé. La future fait don à sa fille de 100 livres payables à son mariage avec François « ce que ne faisant, ladite donation demeurera pour nulle ».

14 juillet 1685. *Avenant*. (Analyse).

Jeanne Juste constitue pour son procureur général et spécial, sans aucune réserve, le dit Jean Prieu, « pour prendre toutes les sommes qui lui font défaut » et pour donner quittance en son nom comme si ces quittances étaient faites par la « constituante ». Ces dispositions s'appliquent à « tous les effets qu'elle a pu tenir ».

Il apparaît que Jean Prieu fait « une affaire », mais la future n'est pas sans raisons valables : elle s'assure une protection légale par un homme plus instruit qu'elle — il sait signer —, elle essaie d'assurer l'avenir de sa fille... une fille à marier était un devoir parfois difficile à remplir, et les parents avisés y pensaient longtemps à l'avance ; dans le cas précis qui nous intéresse, si l'union souhaitée pouvait se réaliser dans l'avenir, entre Bonne et François, les liens de famille en seraient renforcés, les questions d'intérêt simplifiées. Ce vœu réalisé nous en montrera toute la sagesse.

30 mars 1689. *Acte passé au château de Labrède par devant M^e Dufilhou*

Objet : « Bailhotte à fief nouveau », concédée par Pierre, baron de Labrède, Martillac et autres places à plusieurs habitants de Labrède et notamment à Bonne Tabarit.

Lieu : Bourg de Saint-Jean-d'Estampes, juridiction de la baronnie de Labrède.

Situation : Tout au bout de la Grand-rue, au devant du fossé de la rue Nouvelle, confrontant au levant à la maison et jardin de Jean Touya, cardeur ; du couchant au chemin « par lequel on va et vient du village de Jamin à la rue Nouvelle ».

Description sommaire : « Chambres et habitations bâties la plus grande partie en pierre et l'autre partie en torchis, couvertes de tuiles creuses et de madriers. »

Rente : Douze sols six deniers tournois payables au château de Labrède « chaque an jour et fête de la tous saints ».

Interdictions : « d'accaser ou sous-accaser à moindre ou plus forte rente », « de mettre à main-morte », « de donner à hospital ou moustier ny faire aucune autre chose ».

Obligations seigneuriales : Toutes ces conditions étant remplies, le baron « promet estre bon Seigneur du fief et porter bonne et franche garantie à ses tenanciers ainsi que tout seigneur est obligé de faire suivant les usages et coutumes de Bordeaux ».

Bonne Tabarit, une des bénéficiaires de cette « bailhotte », veuve de Jacques Juste, était témoin au contrat de sa fille, veuve Seguey, avec Jean Prieur.

15 juillet 1705 : *Lettre de Chancellerie* (Analyse).

Suivant l'usage cette lettre commence par la formule : Louis par la grâce de Dieu roy de France et de Navarre.

.....

Vingt ans après le mariage de Jean Prieu, nous retrouvons son fils François plaidant devant le juge ordinaire de la juridiction de Portets contre son beau-frère Bertrand Béguey « à raison de la succession de feu Jean Prieu son père en son vivant M^e cordonnier ». Il argue de sa qualité d'héritier pour lui succéder dans cette fonction. Il obtient gain de cause.

11 juin 1708 : *Acte de vente entre François Prieu et Ramond Duverger* (Analyse).

L'acte du onzième de juin 1708 est en quelque sorte un chef-d'œuvre de ces transactions compliquées pour lesquelles nos ancêtres avaient un goût très vif. Son apparence inextricable aggravée par un style particulièrement redondant et une curieuse ponctuation en aurait pu faire, sans la sagesse des intéressés, un de ces nids à procès obscurs qui excitèrent la verve d'un Racine ou d'un Beaumarchais.

Cette pièce se présente comme un « acte de vente » passé en l'étude de M^e Massieu, notaire à Castres. François Prieu (ou Prieur), Maître cordonnier, achète pour 75 livres « deux loupins » de terre en prés, à Raymond Duvergé (ou Duverger), vigneron de Saint-Médard-en-Eyran. Ces prés sont mitoyens de terres lui appartenant. La réalité est moins simple : L'acte du 11 juin 1708 est l'aboutissement d'une série de transactions en chaîne dont l'origine remonte au 2 juillet 1679, soit vingt-neuf ans plus tôt. Voici rétablis dans l'ordre chronologique les actes notariés auxquels se réfère la pièce présentée :

2 juillet 1679 : Contrat d'obligation (détenu par maître Salles, notaire royal) : Jean Seguey a prêté à Michel Dumecq 175 livres 5 sols.

12 mai 1686 : A cette date, les deux intéressés sont décédés. La veuve de Jean Seguey a épousé Jean Prieu, devenu son procureur général agissant pour sa femme et pour la fille de cette dernière, Bonne, née du premier lit. Les héritiers Dumecq, Marguerite Carrety, veuve de l'emprunteur, et son fils Jean cèdent par le contrat de ce jour à Jean Prieu agissant au nom des héritiers Seguey, des terres estimées 79 livres, acompte à valoir sur la dette initiale, réduite de ce fait à 154 livres 5 sols. (Le contrat d'obligation du 2 juillet 1679 est modifié en ce sens.)

9 septembre 1692 : Contrat retenu par M^e Dufilhou, notaire royal : Les héritiers Dumecq vendent à Raymond Duverger 75 livres de terres qu'il devra payer aux héritiers Seguey pour venir en déduction de la dette Dumecq. En 1708, rien n'a encore été fait en ce sens. Jean Prieu est décédé ; son fils héritier, François, a épousé Bonne Seguey. En vertu du contrat du 9 septembre 1692, l'acte de vente du 11 juin 1708 devient donc une simple mutation. Cependant, le vendeur, Raymond Duverger fait toutes réserves quant aux charges dont pourraient être grevées les terres en question au profit de M. Sallegourdes, seigneur baron d'Eyrans, étant « des mouvances en fief ». Toutefois, les parties présentes ne peuvent dire quel peut être le montant de la rente, ni même si les terres cédées y sont vraiment assujetties.

Cet acte, déjà très compliqué, règle en outre une question pendante depuis longtemps entre les Prieu et Raymond Duverger. Au début de son mariage, agissant comme procureur de sa femme en vertu du contrat de 1685, Jean Prieu avait vendu à Duverger des terres qu'il croyait appartenir à son épouse alors qu'elles étaient le bien propre de Bonne Seguey, héritière de son père. Duverger a reconnu l'erreur et restitué les terres, mais non point le revenu « d'icelles » dont il a joui et que l'on fixe à 21 livres qui seront payées à la Saint-Martin de l'année courante : 1708. Ces 21 livres ne seront versées qu'après sa mort, par son fils, en 1730, soit vingt deux ans plus tard.

Ainsi cet acte est important dans l'histoire de l'humble famille qui nous intéresse. Il confirme l'hypothèse que nous avons formulée dans le commentaire de la première pièce présentée : en épousant la veuve Seguey, Jean Prieu faisait réellement un mariage avantageux, si grisant pour un homme qui la veille de son mariage avait encore des dettes qu'il lui était arrivé de confondre le bien de la fille avec celui de la mère. Par ailleurs, il se montra fort avisé, d'abord en réparant son erreur — sans procès — puis, en prenant en main les affaires laissées en suspens par le premier mari de sa femme. Il s'engagea dans une sorte de politique d'économie familiale à long terme, visant à la possession de la terre et dans laquelle les notaires conseillers jouaient un rôle prépondérant. Son fils, François, en épousant Bonne Seguey, entra dans le jeu et suivit la voie tracée. Si peu que rapporte la terre, elle est un complément non négligeable à l'exercice de son artisanat rural et ce capital qui grossit à la faveur des prêts avec contrats d'obligation aboutit à une sorte de noblesse paysanne, ce qui apparaît nettement à l'examen du testament de François Prieu et Bonne Seguey.

D'autre part, le contexte historique n'est pas moins intéressant. Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les seigneurs ne semblent pas se soucier de terres dont le revenu leur paraît médiocre. L'indifférence de M. Sallegourdes, seigneur baron d'Eyrans, à faire valoir ses droits, sans être générale, n'était pas une exception. C'est seulement vers le milieu du XVIII^e siècle que les seigneurs sembleront prendre conscience de la décadence évidente

du régime. L'établissement du premier vingtième par Machault, en 1749, en menaçant des revenus insuffisants et incertains, leur fit éprouver le besoin de les faire rentrer plus exactement. Les feudistes referont les terriers et cette « réaction féodale », succédant au laisser-aller antérieur, devait aboutir, dans les classes paysannes, à un vif mécontentement. D'autre part, le goût des mutations chez les tenants, la précarité des bornes, l'absence de cadastre (Turgot lui-même ne réussit que partiellement) ont eu une part non négligeable dans la médiocrité de l'état agricole de la France au XVIII^e siècle, malgré une terre fertile.

18 mai 1735. Testament de François Prieu et de Bonne Seguey (Analyse)

Tout testament pourrait s'intituler : « Bilan d'une vie ». Celui-ci nous apporte les compléments d'information que nous attendions sur l'union de François Prieu et de Bonne Seguey. Si les formules concernant la vie future ne sont pas le fait des intéressés eux-mêmes, certains détails laissent transparaître un caractère.

De même que le mariage se fera « en face de notre Sainte Mère l'Eglise catholique, apostolique et romaine », ils ne veulent pas « être surpris par la mort sans avoir pourvu au salut de leur âme ». Ce sont des traits de mœurs fort connus, mais qui donnent à la vie un sens, et à une époque, par ailleurs fort légère, une vraie noblesse.

Lorsqu'il s'agit des messes que les testateurs demandent au curé pour le salut de leur âme, apparaissent l'économie et la méfiance paysannes : pour chacun quinze messes pour la somme totale de 15 livres payables « au Sieur Curé », « à mesure que les messes seront dites ».

De leur mariage, François Prieu et Bonne Seguey ont cinq enfants vivants ; trois garçons ; Jean l'Aîné, « l'autre Jean », le cadet et « encore Jean », appelé aussi « le June » ; deux filles ; Marie et Jeanne.

Ils apparaissent fort « aisés ». Sans doute nous ne trouvons aucune désignation précise des terres, ni leur étendue, ni le lieu exact, ni la description, mais il en est fait mention à Labrède, à « Balaich », à Castres où il y a notamment « une vigne ». (Nous avons déjà remarqué la tendance des Prieu à arrondir leur lot.)

Trois maisons sont nommées : deux à Labrède, celle qu'ils habitent, et une autre plus petite, « La chambre neuve » ; une troisième à Castres, occupée par « le June ».

Les maisons sont meublées bien qu'il ne soit pas fait un inventaire. Nous savons qu'il y a dans la maison de Castres : un grand cabinet à quatre armoires, des chaises, un vaisselier, une table de noyer se fermant, un coffre « vieux ».

Pour les meubles qui sont à Labrède, c'est le silence, car les filles doivent hériter des maisons « meublées ». Le contrat de mariage de Jeanne qui s'est mariée cinq ans plus tard nous renseignera. Enfin, chose importante, ils possèdent un pressoir à vin, signe tangible d'indépendance vis-à-vis du seigneur et de bien-être familial.

Partage des biens : Les deux filles non mariées paraissent être la grande préoccupation des parents. Ils veulent leur assurer un toit ainsi que les meubles et le linge dont les maisons sont pourvues.

L'aîné et le cadet seront leurs « héritiers généraux et universels », sans qu'il soit dit à quoi cela correspond exactement.

Le grand souci vient du jeune fils qui a bénéficié d'avantage par

contrat de mariage, qui habite la maison de Castres, qui a reçu un prêt non entièrement remboursé, et l'on devine à toutes sortes de réserves que l'on craint des difficultés de sa part dans l'exécution du testament : pour avoir le droit, en qualité d'héritier particulier, de garder les biens dont il jouit à Castres (maison, jardin, vigne, vaisselle), il devra verser 200 livres à ses sœurs ; « il ne pourra autre chose choisir, ni directement, ni indirectement ». En outre, les testateurs demandent le remboursement final d'un prêt consenti pour « l'achat d'un cent de bourdillons dont il a coutume de barriquer ». S'il ne rembourse pas ses parents de leur vivant, il devra verser la somme due à sa sœur Marie pour faire réparer la maison qui lui est léguée.

Le pressoir devra être utilisé par tous, et pour ce, être mis en un lieu banal : la cour de la maison de Marie « pour faire le vin vendanger des biens qu'ils auront du chef des dits testateurs. »

Toutes ces dispositions ne seront valables qu'au dernier mourant ; « le survivant des deux testateurs aura pleine jouissance de leurs biens sans rendre compte à personne. »

La liste des témoins renseigne sur ce milieu d'artisanat rural : Pierre et Jean Bellon, forgerons ; Pierre Vidal et Arnaud Seguin, charpentiers de barriques ; André Basset et Jean Depever, cardeurs de laine.

10 juillet 1740. *Contrat de mariage entre Guillaume Dupuy et Jeanne Prieu (Analyse).*

Cinq ans après avoir fait leur testament, François Prieu et Bonne Seguey sont décédés. Jeanne, leur fille cadette, âgée de vingt cinq ans, « maîtresse de ses droits », passe contrat, par devant M^e Latapie, notaire à Labrède, avec Guillaume Dupuy, tonnelier, habitant le faubourg des Chartrons lès Bordeaux, veuf de Catherine Brun.

L'apport de l'épouse apparaît fort substantiel, étant donné le rang modeste des intéressés. Il faut solliciter les textes pour se faire une idée de l'aisance des Prieu, parents de Jeanne ; ici, rien de pareil. Nous retrouvons la « chambre neuve » avec son jardin, et les pièces de terre (il y en a sept), mais la désignation des lieux et la nature des cultures sont indiquées avec plus de précision. Sans doute, les superficies ne sont pas données, mais une pièce ultérieure nous renseignera sur le produit des vignes. Pour la première fois, dans les actes que nous avons eus à notre disposition, nous relevons le mot « dot » et pour la première fois nous possédons un véritable inventaire du linge, de la vaisselle, des meubles apportés par l'épouse, avec des détails révélant une aisance et un goût qui sont le signe de l'évolution de cette famille vers un certain état de bourgeoisie. Le linge de maison se compte par douzaines de pièces assorties, les unes de qualité supérieure, les autres, plus rudes, pour un usage courant, que ce soit serviettes et nappes ou draps de lit. La vaisselle peut faire rêver antiquaires et archéologues, avec ses vingt huit pièces d'étain chiffrées et sa série de mesures allant du demi-pot au huitième de pot... et ses cuivres... Parmi les meubles, en bois de noyer ou en bois de cormier, retenons le « chalit à quatre quenouilles » avec son « tour de rideaux blancs à franges » et le vaisselier « à quatre armoires ».

Il n'est pas question de l'apport de l'époux. Un inventaire de ses biens devait être fait ; nous n'en avons pas connaissance. Il s'imposait d'autant plus que Guillaume Dupuy possédait des acquêts de son premier

mariage. Nous ignorons de même si ces « bagues et bijoux » que Jeanne Prieu pourrait recevoir en toute propriété, lui ont jamais été donnés autrement qu'en intention.

Par contre, Guillaume Dupuy en tant que « procureur général et spécial » de la future entre en possession immédiate de tous ses biens, y compris un apport de 1 500 livres (argent et créances qu'il doit faire rentrer).

Ce contrat a eu son complément sept ans plus tard : Guillaume Dupuy rend à sa femme des comptes de sa gestion pendant le temps des fiançailles qui a duré dix huit mois.

D'une part, il a touché des fonds :

Année 1740, récolte de vin blanc, 3 tonneaux à 40 écus le tonneau, soit 120 écus.

Année 1741, idem 3 tonneaux à 28 écus le tonneau, soit 84 écus.

Il a encaissé un effet non mentionné sur le contrat : 105 livres, ce qui fait un total de 717 livres.

D'autre part, il a payé :

des droits et avances pour un procès engagé par sa femme avant le mariage.	32 liv.
pour des barriques et du blé	83 liv.
pour l'achat de meubles	280 liv.
	soit : 455 liv.

Il est redevable de 262 livres.

Les meubles acquis pour l'installation de Jeanne aux Chartrons comprenaient notamment : un lit complet avec garniture de cadis vert ; une table à repas en bois d'orme ; un petit miroir à cadre de noyer ; un réchaud de cuivre, etc. Tout Chardin peut tenir dans un acte notarié.

5 août 1777. *Testament de Marie Prieu. (Analyse).*

Le testament de Marie Prieu, fille aînée de François Prieu et de Bonne Seguey, tout en conservant l'ordre traditionnel des dispositions dernières dans les actes officiels de ce temps, est plus bref que ne l'était celui de ses parents et les formules en sont plus simples : elle recommande son âme à Dieu et « veut que son corps soit mis et inhumé dans l'église de la paroisse de Labrède et au-devant de l'autel de Notre-Dame, près de l'endroit où l'on a enseveli sa mère ». (Ce n'est pas conforme au testament commun fait par François Prieu et Bonne Seguey, le 18 mai 1735. Sans doute, après le décès de son mari, Bonne a-t-elle mérité cette place privilégiée par des libéralités inscrites à l'église.)

Des legs sont faits au Curé de Labrède, à Marie Barbude et Marie Andrieu, cette dernière employée avec son père chez M. le président de Pichard, l'une et l'autre filleules de la testatrice.

L'exécuteur testamentaire de Marie Prieu sera son neveu, François, qui porte le prénom de son grand-père, principal artisan de la prospérité familiale, et il sera son héritier général et universel, « à charge pour lui de remettre l'héritage à ses enfants ».

Cette simplicité ne manque pas de grandeur, comme aussi la présence de tous les amis du village, témoins du dernier acte de cette vie qui s'achève.

En résumé, que d'enseignements sur les plans les plus divers ! A travers les actes notariés, se révèle une race paysanne, ambitieuse certes, mais avec une prudence et une mesure remarquables. La force de cette race faite de ténacité et de patience semble résider dans la quasi-certitude d'une continuité assurée par les enfants. Race courageuse et raisonnable, mais non point sans idéal, ni croyance religieuse : l'esprit libertin du XVIII^e siècle ne paraît pas avoir pénétré dans nos campagnes : les formules notariales psalmodiées par l'homme de la loi prennent soudain au chevet de Marie Prieu, le 5 août 1777, une émouvante résonance.

Au cours de quatre-vingt douze ans, nous avons vu progresser constamment la situation de cette famille qui, de toute évidence, n'a jamais été gênée par l'ombre du château de Labrède. La fortune de Jeanne, attestée par le contrat de 1740, ne représente qu'une faible partie du bien laissé par ses parents dont il a été fait quatre parts, outre celle du frère aîné¹. Sur le plan financier, les Prieu sont devenus de ces privilégiés de la classe paysanne qui achèteront les biens nationaux.

Sur le plan politique transparaissent, en Bordelais comme ailleurs, des faiblesses notoires de l'Ancien Régime : plus de cinq cents ans après 1453, le « bail à fief nouveau » est encore en vigueur avec mêmes interdictions, cependant que les droits de la petite seigneurie tombent en désuétude, négligence fréquente qui ne favorise pas la restauration de l'agriculture au XVIII^e siècle. En outre, le morcellement des terres en multiples lopins fut réellement, dans l'ensemble de la France, une cause importante de l'échec des physiocrates qui voyaient la rénovation de l'agriculture dans le cadre de la grande propriété, solution définitivement écartée par les événements². Si le pays du Bordelais en souffre moins que d'autre, c'est à la faveur d'un vin qui se vend encore fort bien quand la récolte, liée plus que tout autre aux conditions atmosphériques, a été de qualité.

Au total, nous trouvons réunis en quelques pièces authentiques, non exceptionnelles, mais inédites et formant un tout, des exemples de l'apport que l'histoire peut attendre des archives.

1. Jean Prieu Aîné, établi à Villenave ; Jean Prieu, « le second », habitant la paroisse Saint-Eloi à Bordeaux, Jean Prieu « le troisième », dit « le Jeune », établi à Castres ; Mafil, l'aînée des filles, du bourg de Labrède.

Les difficultés actuelles de l'agriculture en France pour s'adapter aux méthodes modernes d'exploitation sont une des lointaines conséquences de cet état ancien.

Les ateliers de l'Hôpital de la Manufacture ou des Enfants trouvés de Bordeaux.

par le D^r Charles LASSERRE.

Créé immédiatement après l'Hôpital de la Charité de Lyon et trouvant son origine dans la Fondation d'Anne de Tauzia, dame de Brézets, l'Hôpital de la Manufacture, dont la construction avait été décidé le 24 mai 1639, cinq ans après la délibération des 13 et 16 juin 1634 du Parlement de Bordeaux, ne devait acquérir sa capacité civile et devenir apte à recevoir des legs que grâce à la venue en 1659 de Louis XIV et de sa Cour. Les lettres patentes du 6 juin 1662 signées Louis et plus bas Philypeaux ordonnaient « que tous les pauvres valides et invalides de quelque sexe et qualité qu'ils soient de la dite ville de Bordeaux et lieux en dépendans, même aveugles et incurables... demeurent à l'avenir renfermés dans ledit Hôpital général pour y travailler aux manufactures auxquelles ils sont capables ».

Mesure générale car, à Paris, parallèlement, le principe de l'Edit « affiché, lu et publié à son trompe le 7 mai 1657 » était le « Renfermement » des pauvres et avait comme corollaire, obligé, la création d'un hôpital général comportant cinq établissements destinés à abriter les 40 000 mendiants, vagabonds et même délinquants que comptait cette cité et l'organisation d'une brigade de cinquante archers des pauvres destinés à les « recueillir ».

Puisant des documents dans les archives hospitalières de 1658 à 1790 et dans le volumineux dossier 189 des Archives départementales, nous avons pu ainsi avoir des précisions sur les ateliers de l'Hôpital de la Manufacture qui, à l'origine, était réservé aux pauvres, aux orphelins et orphelines recueillis en principe dès l'âge de dix ans, mais aussi aux Religionnaires de la R.P.R., aux aliénés et, plus tard, aux « Enfants exposés » transférés depuis 1774 de l'Hôpital Saint-Louis de la rue Bouhaut. C'est aux ateliers que cet exposé sera consacré.

Deux constatations s'imposent à la lecture et à l'analyse des très nombreux procès-verbaux des séances tenues d'abord par le bureau de cet hôpital, où nous relevons les noms les plus célèbres du Parlement et du clergé, devenu par la loi du 16 vendémiaire an V la Commission administrative des hospices : l'indépendance vis-à-vis des Pouvoirs publics et l'élimination polie de tout projet d'industrialisation, même quand celui-ci aura plus tard une inspiration officielle. Le rôle essentiel dans l'organisation de la maison, et plus spécialement des ateliers, sera dévolu à l'origine à quatre prêtres, pour lesquels Mgr le prince de Condé avait fondé une rente annuelle de 800 livres destinée à pourvoir à leur entretien ; à l'un était confiée l'Administration intérieure, au second l'économe ; un

troisième était chargé des provisions et des distributions de vivres, de l'habillement et le quatrième des « factures » et de l'achat des matières premières. En 1677, M^{lle} de Peyronin, qui, en 1679, devait donner tous ses biens à la Manufacture et se consacrer définitivement à cette œuvre, établissait par une fondation douze filles pour veiller à la cuisine et à la boulangerie ; elles devaient être appelées « Les Sœurs Noires de la Manufacture ». Le 21 mars 1705, elle disparaissait laissant inachevée l'Eglise, qu'elle avait contribué à construire par ses libéralités.

Rue Bouhaut, à l'Hôpital Saint-Louis, en février 1715, étaient établies trois Filles de la Charité, « servantes des pauvres malades établies en leur principale maison Faubourg St. Lazare à Paris », qui devaient avoir soin des « enfants exposés », alors fort nombreux et envoyés par ordre de MM. les Jurats. Lors de la réunion de cet hôpital à l'Hôpital de la Manufacture ordonné par lettres patentes du roi Louis XV en décembre 1772 et devenue effective en 1774, elles devront non seulement s'occuper des « Factures » et des ouvriers, mais aussi, et surtout, des enfants exposés, le grand élan de charité suscité par saint Vincent de Paul trouvant ainsi à Bordeaux une réalisation des plus heureuses et des plus opportunes.

Dès 1659, nous apprend le dossier 189 des Archives départementales, avait été organisé un atelier de tissage du sieur François Amade, habitant la paroisse de la juridiction de Moncrabeau et en novembre un atelier de teinture d'un sieur Léonard Duboyer de Limoges.

Le 1^{er} octobre 1681 nous relevons sur un document le nom d'un sieur César Digantil dirigeant un atelier de peinture et plus tardivement en 1694 l'installation d'une fabrique de bas au métier. Plusieurs mémoires précis nous ont ainsi permis de connaître les étapes d'une fabrication artisanale dans une fondation charitable, dont les débouchés n'étaient pas négligeables (expéditions au Canada et en Italie), le rendement moyen d'un ouvrier, les prix de revient et le déficit final justifiant en 1733 la suppression de cette fabrication plus onéreuse qu'avantageuse.

Des règlements nouveaux devaient à ce sujet intervenir. Ils ont l'avantage de nous initier à l'activité des ateliers dont la production concernait alors les points, dentelles (dont la perfection est mentionnée dans le tome II, édition Lacaze, 1862, de Dom Devienne), ouvrages à la laine, coutures, filets, fileries et factures de toiles et d'épingles exécutés certainement sous la direction des Sœurs Noires de M^{lle} de Peyronin.

De la période révolutionnaire qui nous est connue par « Le livre, registre des Délibérations de l'Hôpital de la Manufacture et des Enfants exposés de Bordeaux » document vécu jour après jour et d'un intérêt exceptionnel, commencé le 4 avril 1791 et qui se termine le 11 thermidor an IV (Arch. dép.) nous ne retiendrons ici que les incidences sur la vie de la maison et sur la production des ateliers de la tourmente qui devait bien souvent les compromettre.

Les Filles de la Charité, encore au nombre de vingt-cinq le 4 avril 1791, étaient appelées le 25 vendémiaire an II, devant le bureau et ayant répondu à l'interpellation qui leur était faite qu'elles ne pouvaient prêter le serment prescrit par la loi, malgré les exhortations du maire Thomas, étaient remplacées par des citoyennes, dont une partie devait être bientôt reconnue incapable de remplir les fonctions qui lui étaient dévolues. Les dépenses journalières s'élevaient le 25 floréal en III, à 3 216 livres ; on devait contracter des dettes ; il n'y avait plus d'approvisionnement en toile et en étoffe ; les magasins étaient presque vides et la pharmacie démunie de drogues. Le 26 vendémiaire an 4, le citoyen Sabrier, trésorier,

demandait à la municipalité l'autorisation de vendre « les ornements de l'église comme étant inutiles et le produit d'une grande ressource pour cet hospice ».

Les filles quittaient sans raison les ouvriers, le désordre était à son comble et le 1^{er} germinal an IV une pétition du bureau adressée à la municipalité demandait que les administrateurs soient autorisés à requérir au besoin la force armée pour le maintien de l'ordre et de la tranquillité. Les ateliers ne devaient plus avoir dès lors qu'une activité limitée, épisodique, utilitaire, destinée à pourvoir aux besoins de la maison, essentiellement féminine, les jeunes apprentis ayant été périodiquement réclamés par les maîtres artisans de la ville ou des faubourgs.

Dès le 4 germinal an IV la première tentative d'industrialisation avait été présentée au bureau par une société de négociants étrangers désirant établir une manufacture de drap de coton anglais. Ecartée, en raison de la présence d'une foule d'individus « attachés à cette Manufacture » et aux désordres qui en seraient la conséquence inévitable, elle fut suivie, le 9 messidor an VII, d'une démarche d'un sieur Decluzeau, de Brantôme, désireux d'établir une filature de coton, utilisant ainsi les bras « des Enfants de la Patrie » et transmise officiellement par le Bureau central.

Le 22 juin 1808 une lettre au préfet de la Gironde transmettait une proposition d'un sieur Petit, habitant rue Leyteire, n° 20, terrain des petites Carmélites, proposant aussi l'établissement d'une filature de coton et offrant « ses mécaniques » permettant d'utiliser à prix réduit dix hommes, trente femmes et trente enfants.

En novembre 1808 une manufacture de draps était encore envisagée par un sieur Lefèvre, de Brantôme, sans succès du reste et le préfet, alerté sans doute par les refus successifs de la Commission administrative des Hospices, lui adressait une lettre rappelant, était-il écrit, en 1809, l'article 3 du décret impérial du 17 mai précédent relatif au budget de la ville de Bordeaux pour l'année 1809 conçue en ces termes : « Il sera pris des mesures pour établir des travaux utiles dans les maisons des orphelins et des infirmes ».

La réponse fut rapide et sérieusement argumentée, l'un des administrateurs rappelant la stagnation presque complète des ateliers après le renvoi des Sœurs Hospitalières et les conséquences heureuses de leur retour en l'an VIII, car elles avaient réorganisé filature, tricot, couture et broderie. Faisant preuve d'une louable indépendance, il ajoutait que les propositions « d'inventeurs de mécaniques » n'avaient d'autre but que leur intérêt personnel et il concluait que le seul moyen à employer pour assurer l'exécution de l'article 3 du décret impérial « était d'utiliser les bras des orphelins et des infirmes dans les travaux déjà en activité ».

Les changements de régime ont toujours été l'occasion en partie publicitaire d'une évolution sociale et la question des hôpitaux et de leur organisation, un souci majeur.

C'est ainsi que sous la Restauration, le 29 décembre 1814, nous voyons apparaître à Bordeaux animés d'un souci d'organisation « d'ateliers », que le roi Louis XVIII avait confié à Paris au duc de La Rochefoucault, MM. Saget, artiste sculpteur breveté de S.A.R. Mgr le Duc d'Angoulême et J.-B. de Laval, ancien officier de la Maison du Roi et d'Artois, ex-adjudant général du génie et ingénieur de la marine qui avaient des idées sociales grandioses, servies par un savoir dire et un savoir faire évidents,

faisant appel à la protection de la Maison royale et dont la persévérance est révélée par les trente-deux pièces, dont vingt manuscrites, du dossier 189.

Leur deuxième mémoire (8 janvier 1815) (il y en eut trois) était vraiment curieux. Il concernait huit fabrications principales à établir à l'Hôpital de la Manufacture ou des Enfants trouvés, parmi lesquelles la fabrication des chapeaux de paille à l'instar de ceux d'Angleterre, des tresses en cheveux pour la confection des bagues, colliers, brasselets (*sic*), le polissage de la vaisselle d'argent et des bijoux d'or, la fabrication des verres à lunettes marines, de spectacle et des lunettes ordinaires; la gravure sur verre, la fabrication de rubans de soie, de rubans de queue, bords de souliers, rubans de filoselle à l'instar des fabriques de Lyon et de Paris.

Un mémoire imprimé de dix-neuf pages, dédié à Madame Royale, duchesse d'Angoulême, conférait à ce projet un caractère officiel, mais, courageusement, dans sa séance du 23 janvier 1815, la Commission administrative des hospices, présidée par M. Desfourniel, vice-président, et MM. Ravez, Fabre, Chigaray et Portal, concluait que le plan était trop vaste et, remerciant selon l'usage, qu'elle ne pouvait délibérer définitivement, puisqu'elle n'avait aucun fonds assuré pour en réaliser l'exécution. Elle avait certainement l'assentiment de la supérieure qui était restée perplexe devant ces innovations.

Le 17 mai 1815, un prospectus était cependant adressé à la Chambre de commerce par M. de Laval qui, au cours d'une scène burlesque, présentait son mémoire et ajoutait : « Examinez ce chapeau, messieurs, en raison de la modicité de son prix; rien n'est aussi solide, d'aussi bien traité dans les fabriques de Suisse et d'Angleterre!! »... et la souscription était ouverte. Elle devait recueillir cent vingt-huit noms, parmi lesquels le comte de Tournon, préfet et pair de France et le comte de Lynch, maire de Bordeaux.

Ces projets ambitieux certes, mais cependant cohérents, qui s'inspiraient à l'origine des directives impériales, devaient, malgré les réticences de la Commission administrative des hospices gardant jalousement sa liberté d'action et de manœuvre, ouvrir la voie à des réformes indispensables.

En 1818, un commissaire de l'Hôpital des Enfants mettait la dernière main à un rapport réorganisant les ateliers et créant un magasin général, qu'il soumettait à la Commission administrative.

De cette organisation nouvelle, l'inventaire des ateliers de 1819 à 1836 nous donne une idée précise.

En 1819 étaient enseignés les métiers de sabotier, menuisier, tailleur, tonnelier, maçon, vannier, cordonnier.

En 1830, l'inventaire d'un nouvel atelier de filature est dressé.

En 1830, à ces huit métiers, se joint l'inventaire du chai à vin.

Nous avons ainsi pris connaissance de neuf inventaires rédigés avec un soin méticuleux et reliés avec des « faveurs » bleues, vertes et rouges. L'un d'eux, concernant l'année 1835, est certifié conforme par la Sœur Mahieux, dont une pièce du dossier permet d'apprécier la bienveillance pour le personnel et notamment pour le maître tisserand.

Cette organisation remarquable pour l'époque devait parcourir le cycle inexorable de toutes les créations humaines, après avoir pendant plus de deux cents ans tenu une place éminente dans notre cité. Le mer-

credi 5 octobre 1881 l'Hôpital de la Manufacture et des Enfants trouvés devait être mis à prix sur adjudication volontaire pour 1 300 000 francs.

Que nous en reste-t-il ? : les précieux souvenirs de son église et de l'oratoire des Sœurs ; les rues Peyronnet, de Tauzia et de Saget qui l'encadraient ; la lithographie de Sewrin qui en représente avec fidélité la façade sur le quai ; tout un ensemble évocateur d'une Fondation dont on ne peut comprendre le but à l'origine et la discipline sévère, que par le rappel des temps troublés et de la misère qui en suggèrent la nécessité.

Après un long sommeil, cette idée de reclassement par le travail devait renaître sous l'aspect nouveau de la création, le 9 février 1915, de l'école de la rue du Hamel, qui ouvrait ses portes le 1^{er} décembre de la même année et qui devenait : « L'Ecole nationale de rééducation professionnelle des victimes de la guerre, des mutilés du travail et des infirmes civils » dont l'idée, de conception française, remonte fort loin, ainsi que le prouve l'histoire de l'Hôpital de la Manufacture sis en Paludate, non loin des chantiers de la Marine du Roi.

**Fragment d'un journal de bord
tenu du 24 juillet 1757 au 15 février 1758
à bord de la frégate « Le Maréchal-de-Belle-Isle »
commandée par François Thurot (1727-1760)**

Document transcrit et présenté par Jacques-J. MERILLAU.

Nous avons déjà eu l'honneur de présenter, en mai 1964, au cours d'une réunion du Groupe Jules-Delpit, un document maritime très curieux, un code de signaux, manuscrit, entièrement enluminé, demeuré dans sa reliure d'origine et ayant servi à bord de l'escadre du Grand Amiral de France, le comte de Toulouse, à la bataille navale de Vélez-Málaga, en août 1704¹.

Le document que nous présentons aujourd'hui est, lui aussi, un document maritime. C'est un manuscrit orné de quatre dessins aquarellés, un journal de bord ou, plus exactement, un fragment de journal de bord. Nous pensons qu'il est demeuré inconnu et qu'il n'a jamais fait l'objet d'une reproduction ou d'une présentation publique².

Sans doute il ne s'agit pas d'un document extraordinaire. Cependant, et pour surprenant que cela puisse paraître, les journaux de bord sont fort rares. En dehors de ceux que peuvent conserver le Service historique de la marine, des dépôts analogues ou les archives de quelques armements privés, très peu sont parvenus jusqu'à nous. Les journaux de bord de navires de guerre ou armés en guerre, comme l'étaient les corsaires, sont rarissimes. Ceux provenant de navires marchands le sont moins et ont pu, plus facilement, prendre le chemin de la librairie d'occasion et aboutir chez des « bouquinistes » spécialisés ou non. Mais si l'on en rencontre parfois au XIX^e siècle — c'est déjà une aubaine — ceux du XVIII^e siècle sont très rares et pratiquement introuvables ceux d'époques antérieures. Ces documents sont évidemment très exposés. Ils connaissent, eux aussi, leurs tempêtes et leurs naufrages et l'océan ne rejette au rivage que les débris éparpillés de ce qu'il a détruit.

Ce qui subsiste du journal de bord que nous présentons concerne une période allant du 24 juillet 1757 au 15 février 1758. Hélas, tout n'est pas connu de cette suite de deux cent trente-sept jours, car de nombreuses pages ont disparu, créant des vides regrettables et nous privant d'informations sur les péripéties de la croisière. Bien que mutilé, ce journal de bord, par son ancienneté, par la présence d'illustrations, autre rareté, par la précision et l'intérêt des événements consignés, est déjà un docu-

1. *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, t. LXIII, Groupe Jules-Delpit-II, années 1960-1964, p. 47-63.

2. Fait partie de la collection de M. J.-J. Mérillau.

ment passionnant. Mais ce qui le rend plus précieux, c'est qu'il fut tenu à bord d'un navire, c'était une frégate, de trente canons nommée *Le Maréchal-de-Belle-Isle*, que commandait un illustre corsaire du temps de Louis XV, François Thurot.

Dans sa simplicité et sa modestie, ce document est encore un témoin, toujours vivant, de cette période très singulière de notre histoire maritime que les historiens ont nommée « l'Apogée de la guerre de course » et qui, fatalement, allait sombrer dans le drame. Depuis la bataille de Vélez-Malaga, où le sort penchait en notre faveur, la lente et systématique dégradation de notre marine, le maintien d'une stratégie stupide et même puérile, celle de la guerre de course, l'absence totale de toute politique navale ou coloniale, l'entraînement dans des guerres continentales aussi vaines qu'inutiles allaient conduire la France, irrésistiblement, de défaillances en abandons, jusqu'à cet abîme dont le fond sera atteint en 1763, à la signature du désastreux traité de Paris.

Ce qui, enfin, rend à nos yeux ce document sans prix c'est l'extraordinaire puissance émotive qui émane de ses feuillets mutilés et jaunis et de ses illustrations naïves. A la lecture de ce journal de bord, on retrouve dans toute leur authenticité, car un journal de bord ne saurait mentir, la vie agitée des marins, leurs avatars et leurs aventures. La sobriété de la rédaction s'accompagne souvent de quelque considération inattendue, pittoresque ou insolite, née de la circonstance, de l'incident imprévu. Il ne faut guère d'imagination pour se croire parmi ces marins, partageant leurs joies ou leurs peines, leur mécontentement ou leur peur.

Mais avant de citer les passages les plus plaisants ou les plus émouvants de ce journal de bord, il importe de présenter ce fameux corsaire, François Thurot, terreur de l'Anglais, et le replaçant en quelque sorte dans son contexte, de rappeler ce qu'était la marine de son temps, les événements dont il fut le contemporain et les exploits qu'il accomplit.

FRANÇOIS THUROT (1727-1760)

François Thurot naquit à Nuits, en Côte-d'Or, en 1727. Lorsqu'il fut en âge, ses parents le mirent au collège de Dijon et nous savons qu'à treize ou quatorze ans il en était déjà le plus brillant élève. Ses parents le destinèrent alors à la carrière médicale et le placèrent chez un célèbre chirurgien de la ville de qui il devait recevoir l'enseignement de sa future profession. Mais une seule passion habitait le cœur de ce jeune homme. Il voulait être marin et, de toutes les vocations, c'est sans doute la plus irrésistible. Il n'y résistera pas longtemps. Aussi bien une nuit, sans crier gare, il s'enfuit et arrive à Calais, où il espère trouver un embarquement. Espoir déçu, personne ne veut de lui. Il part alors pour Dunkerque où plusieurs navires corsaires sont en cours d'armement pour courir sus au commerce de l'Angleterre. Là, il réussit à s'embarquer sur l'un d'eux, comme chirurgien. Son bagage médical devait être bien mince, mais, en ce temps-là, nul ne s'en souciait. Malheureusement, son bâtiment est-il à peine en mer qu'il est entouré par de nombreux ennemis et capturé. Voilà Thurot prisonnier des sinistres pontons de Portsmouth. Mais il n'est pas homme à moisir en prison. Il réussit à s'évader et à rejoindre Dunkerque. Cette première mésaventure n'a en rien calmé sa passion qui ne fait que grandir. Il renonce définitivement

à la chirurgie et le voilà simple matelot. Mais il va mettre toute son intelligence et son application à l'étude théorique de la navigation, aux mathématiques, à la trigonométrie et il va franchir très vite les échelons qui le hisseront au grade d'officier.

Un riche armateur de Dunkerque, qui a été informé de ses qualités et des dons dont il a déjà fait preuve, lui confie le commandement de l'un de ses navires. Marchant sur les traces des corsaires dunkerquois et notamment, de l'illustre Jean Bart, dont il égalera les exploits, il va, pendant trois années, jusqu'à la paix précaire de 1748, accomplir plusieurs croisières et ramener à Dunkerque de très nombreuses prises. La période de paix, très relative, qui va de 1748 à 1756, le voit capitaine de navires marchands, accomplissant de très nombreux voyages, principalement « aux Isles », qui seront très bénéfiques à la fois pour lui-même et pour ses armateurs.

Lorsque la guerre, de nouveau, se rallume, François Thurot est immédiatement sollicité par les armateurs de Dunkerque pour prendre le commandement d'une division de corsaires. Parcourant la mer du Nord en tous sens, il accumule en six mois un nombre absolument gigantesque de prises. Mais le bruit de ses exploits est parvenu jusqu'à la Cour. On lui offre d'entrer dans la marine royale. Enthousiasmé par cette proposition, Thurot l'accepte sans hésiter et il va mettre sa science nautique, son audace et son infatigable énergie au service du roi. On lui confie une corvette, *La Friponne*, avec laquelle, en trois mois de campagne, il capture ou détruit soixante bâtiments anglais. Revenu à Saint-Malo pour faire réparer sa corvette, Thurot profite de ce répit pour se rendre à Versailles. Il y rencontre le ministre et il lui propose d'aller ravager les installations portuaires de Portsmouth, se portant garant du succès de l'opération. Le ministre ne se range pas à cette proposition, mais, sachant fort bien à quel marin il a affaire, il lui confie une division de quatre bâtiments, avec mission d'établir sa croisière en mer du Nord et d'y intercepter des convois anglais dont on a connaissance.

C'est à bord d'un nouveau navire, une frégate de trente canons, *Le Maréchal-de-Belle-Isle*, que Thurot appareille de Saint-Malo le 12 juillet 1757, à la tête de sa division qui comprend, outre sa frégate, trois corvettes : *L'Actif*, *Chauvelin* et *Le Gros-Thomas*. Sa croisière durera dix-huit mois et se soldera par un nombre considérable de navires ennemis coulés ou capturés. Grâce à sa prodigieuse habileté manœuvrière, Thurot échappera constamment aux bâtiments anglais de plus en plus nombreux à ses trousses et il regagnera Dunkerque, couvert de gloire et de profits.

Aussitôt, il part pour Paris où l'a précédé une immense popularité. Louis XV tient à se faire présenter ce jeune marin héroïque et il lui réserve un accueil chaleureux. Thurot devient immédiatement la coqueluche des dames de la Cour qui se mettent toutes à porter des « affiquets à la Thurot ».

Vingt ans plus tard, en 1778, ces mêmes dames ou leurs filles s'enflammeront, à leur tour, pour un autre marin, le commandant de La Clochetterie, qui se couvrira de gloire en combattant une frégate anglaise, *l'Aréthuse*, et elles se coifferont à « La Belle-Poule ». Si cette surprenante coiffure a été popularisée par mille images, nous avouons, par contre, n'avoir jamais pu découvrir ce que furent les « affiquets à la Thurot ».

Mais François Thurot ne s'attarde pas dans les jardins ou dans les galeries de Versailles. Il revoit le ministre qui, cette fois, accepte d'emblée son projet de débarquement en Irlande, où se trouverait, paraît-il, un parti de mécontents prêts à nous soutenir. Avec une division de cinq bâtiments et mille hommes embarqués, sa marque étant toujours sur le *Maréchal-de-Belle-Isle*, Thurot appareille de Dunkerque à l'automne de 1759. Il parcourt la mer du Nord, fait de nombreuses prises ou détruit de nombreux ennemis, va semer la terreur en Ecosse devant le grand port de pêche d'Aberdeen et va relâcher à Gottenburg pour reprendre haleine. Mais il reprend la mer bientôt, ne pouvant se résigner à l'inaction. Presque aussitôt il essuie une très violente tempête, lui occasionnant de sérieuses avaries et lui faisant perdre le contact avec deux de ses unités. Il n'en poursuit pas moins sa route, double le nord de l'Ecosse et il opère bientôt une descente dans le nord de l'Irlande, ravageant et rançonnant la ville de Carrick-Fergus où il fait de nombreux prisonniers.

Mais, désormais, Thurot est très affaibli. Il a perdu du monde, ses bâtiments sont en piètre état et encombrés de prisonniers. Il décide, sagement, de regagner Dunkerque. A peine en mer, une violente tempête le sépare des deux bâtiments qui lui restent et tandis qu'il se trouve, seul, à la hauteur de l'île du Man, avec des avaries de maturité, il est encerclé par trois grosses frégates anglaises. Il manœuvre magnifiquement mais ne peut éviter le combat. Il y déploie des prodiges d'habileté et de courage. Malgré l'écrasante supériorité de ses adversaires il réussit à leur faire lâcher prise et il va s'échapper lorsqu'un boulet le frappe en pleine poitrine, le renversant de son banc de quart. Quelques instants plus tard, il expire. C'était le 28 février 1760. François Thurot avait trente-trois ans. Si une dernière joie et une dernière fierté vinrent gonfler son cœur avant qu'il ne parle plus qu'à Dieu, ce furent, sûrement, celles de n'avoir jamais amené son pavillon devant l'Anglais et de mourir en le voyant claquer au vent.

Voilà donc, très brièvement esquissées, la vie et la carrière de François Thurot. Comme des étoiles qui apparaissent soudain dans la nuit, brillant d'un éclat insoutenable, pour disparaître bientôt, la vie de ce merveilleux marin aura été aussi éclatante que brève. Hélas, sa gloire ne lui aura pas survécu. Elle aussi aura sombré dans la nuit.

LA MARINE ET LA STRATEGIE NAVALE A L'EPOQUE DE FRANÇOIS THUROT.

A l'émotion que procure la disparition d'un homme si jeune, d'un grand chef déjà, dans la plénitude de ses moyens, s'ajoutent des sentiments de rage contenue ou de profonde tristesse. En effet, même si la mort lui avait laissé un très long répit, Thurot, au soir de sa vie, n'aurait jamais pu donner sa mesure, devenir un Duquesne, un Tourville ou un Suffren, dont il avait l'étoffe et dont il aurait égalé les mérites. Car la France, pendant près de soixante-dix ans, n'a pratiquement pas eu de marine, ou du moins de marine digne de ce nom. Les meilleurs, les plus doués, les plus intelligents de ses marins, toujours dominés ou écrasés par l'adversaire, arrachaient de loin en loin de pathétiques victoires, hélas inutiles et sans lendemain, faute de pouvoir être exploitées. D'eux on n'avait voulu et on n'avait su faire que des

corsaires, des francs-tireurs, des enfants perdus et non point des chefs d'escadre, faisant reculer les agressions, faisant respecter nos droits, protégeant les biens et les personnes, imposant nos lois.

Sans doute, la Course est-elle une institution d'Etat. Elle a son code, ses lois, ses conseils, ses tribunaux, ses traditions, son panache et ses gloires. Mais, qu'on le veuille ou non, la Course n'a jamais fait gagner la moindre guerre, n'a fait que ruiner ceux qui croyaient s'y enrichir et ce n'est pas d'elle évidemment, que l'on peut attendre la surveillance, la protection ou la défense de nos possessions lointaines et de nos colons. De toutes les illusions la guerre de Course est la plus funeste et la plus onéreuse. Elle est aussi la plus tenace.

Si on faisait de nos jours un procès en responsabilités, on verrait apparaître au banc des accusés des personnages célèbres, quelques-uns encore très admirés, statufiés pour ainsi dire dans une gloire usurpée. Tous ceux qui, par stupidité, s'attaquèrent à l'œuvre magnifique de Colbert et jetèrent à bas ce remarquable édifice.

Le premier de tous, le Régent, bien sûr, mais lui ce fut par faiblesse, lâcheté, paresse et indifférence. Le sinistre cardinal Dubois, ce « cuistre » comme le nommait Saint-Simon, dont il est avéré aujourd'hui qu'il émargeait aux fonds secrets de Londres. M^{me} de Maintenon, dont la sensiblerie ne s'accommodait pas des combats navals, écrivait au cardinal de Rohan que les marins blessés en mer mouraient dans d'étranges convulsions et que c'étaient trop d'âmes perdues pour le Seigneur. Mais cette délicate personne, bien qu'élue dans la religion calviniste, poussera à la Révocation de l'Edit de Nantes et elle enverra, d'un cœur léger, d'innombrables protestants pourrir aux galères.

Ses deux fidèles acolytes, ses âmes damnées, l'effroyable Pontchartrain, ministre de la Marine, prévaricateur sinistre et débauché, et un personnage que l'on s'étonne de retrouver en aussi mauvaise compagnie, Vauban, le génial constructeur de nos forteresses. Mais Vauban est un illuminé égaré dans la marine, à laquelle il ne comprendra jamais rien, et il sera l'apôtre acharné, inconditionnel dirions-nous aujourd'hui, de la guerre de Course. Il est certain qu'il fut à l'origine de ce prodigieux engouement qui porta la France entière, pourrait-on dire, vers l'armement à la Course. Le roi, en tête, tous les grands se jetèrent sur les « parts » et se disputèrent les participations aux entreprises corsaires. De Saint-Malo, notamment, de Dunkerque, d'un peu partout, des nuées de navires, parfois minuscules, s'élancèrent sur l'océan porteurs de noms illustres, vraie nomenclature de l'armorial de France, comte de Toulouse, marquis de Maintenon, La Trémoille, etc.

Très honnête homme, Vauban ne verra pas, comme d'autres, son intérêt personnel dans cette politique. La puissance et l'opiniâtreté de ses convictions le porteront, hélas, à négliger nos escadres, à laisser se dégrader nos vaisseaux, à ne rien concevoir en dehors de la Course, seule stratégie capable, selon lui, de venir à bout de l'Angleterre en ruinant son commerce.

Lorsque le Régent et, après lui, le cardinal Dubois, eurent disparu, ce fut l'archevêque de Fréjus, le cardinal de Fleury, ancien précepteur de Louis XV, déjà âgé de soixante-seize ans, qui prit la relève. Le cardinal était un grand honnête homme, économe et même très avare des deniers de l'Etat. Mais il conservera, sa vie durant, les plus étroites relations avec l'ambassadeur d'Angleterre, l'écrivain Horace Walpole, sigis-

bée de M^{me} du Deffant, et c'est auprès de lui qu'il viendra scrupuleusement chercher ses instructions au sujet de notre politique navale. On croit rêver vraiment et Fleury conservera son poste jusqu'à sa mort, survenue à l'âge de quatre-vingt-dix ans...

On peut, d'un regard rapide, embrasser cette longue période où s'accumulèrent sur notre malheureux pays les drames et les catastrophes. Lorsque Thurot vient au monde, en 1727, nous subissons les séqueles du traité signé à Utrecht en 1713 et qui a mis fin à l'interminable guerre de la Succession d'Espagne. Lorsque Thurot s'embarque pour la première fois en 1745, nous sommes, depuis cinq années, engagés dans la guerre de la Succession d'Autriche. Quelques magnifiques victoires, Fontenoy, Raucourt, Lawfeld, la prise de Maestricht, enrichissent les communiqués et font illusion. Mais quand le traité d'Aix-la-Chapelle mettra fin, en 1748, à cette guerre inutile, la France en fera tous les frais et elle aura travaillé pour le roi de Prusse.

Pendant la période de paix, très relative, qui va durer de 1748 à 1756, on ne verra pas moins l'Angleterre, au mépris de toutes les lois et de tous les droits, capturer ou rançonner nos vaisseaux marchands en haute mer ou même dans nos eaux territoriales. Insulter nos côtes, sévir partout dans nos possessions lointaines.

Situation d'autant plus grave que la France connaît alors un prodigieux mouvement de prospérité économique. Nantes, Lorient, Bordeaux, Marseille accumulent les richesses nées du commerce d'outre-mer. Mais comment pallier les menaces qui pèsent sur la source de ces richesses terriblement convoitées, menacées et déjà attaquées ? Il nous reste environ quarante vaisseaux, mais ils croupissent à Brest et à Toulon et on ne les arme pas faute de crédits et d'équipages. L'Angleterre, dans le même temps, a près de deux cents vaisseaux à la mer dont beaucoup de quatre-vingts et cent canons. Et bien que nous ne soyons pas en temps de guerre, le blocus de nos côtes est presque total.

Lorsque Thurot meurt en 1760, nous sommes encore, depuis quatre années, engagés dans une autre guerre, la guerre de Sept ans. De beaux faits d'armes, des exploits isolés trouent, de loin en loin, d'une grande clarté, la nuit de ce drame qui sera consommé en 1763, à la signature du traité de Paris.

Faute de vaisseaux pour le protéger et le défendre nous avons perdu notre empire. Maîtresse des mers, l'Angleterre a tout pris et elle est devenue la maîtresse du monde. Que pèsent, en contrepartie, les prises de nos corsaires ? La guerre de Course, une fois de plus, nous aura ruinés.

De très savants auteurs ont étudié l'influence de la puissance maritime sur le destin des nations. Aucun, jamais, n'a tenté de trouver ailleurs que dans sa faiblesse et sa déficience maritime l'origine, la cause et l'explication du déclin français à cette époque.

Corollaire éblouissant. Quelques années plus tard, sous Louis XVI, un sursaut de fierté nationale et de remarquables ministres, dont Choiseul, redonneront à la France la marine qu'exigent sa grandeur et sa situation dans le monde. Cette marine redeviendra ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être, l'instrument de notre sécurité et de nos libertés, la gardienne de nos droits. C'est elle, redevenue puissante, qui rendra possibles la victoire et l'indépendance américaines.

COMMENT SE PRESENTE CE JOURNAL DE BORD.

Il est navrant que la couverture, les pages de garde et les premiers feuillets de ce journal aient disparu. Selon la tradition, le titre devait être à la fois naïf, très orné et d'une belle calligraphie enrichie d'arabesques. On peut supposer qu'il y figurait quelque dessin aquarellé ou quelque autre ornement, l'écrivain qui n'était autre d'ailleurs que l'officier de navigation, en ayant, par la suite, embelli son texte.

De ce qui fut certainement à l'origine, un livre assez épais, constitué de plusieurs cahiers de chacun trente-deux pages, relié soit dans un parchemin, soit dans un veau très solide, avec des liures pour le tenir fermé, il ne reste malheureusement que quelques feuillets, en tout quarante-deux pages. Par quel miracle ont-ils échappé à une destruction définitive ?

Privées de couverture depuis un temps indéterminé, la première et la dernière page ont noirci et souffert. Mais les pages intérieures, malgré de nombreuses taches et quelques déchirures, sont restées assez fraîches et les aquarelles ont gardé leurs couleurs. Authentiques petits chefs-d'œuvre d'art naïf, elles sont l'ornement de ces feuillets.

Ce qui reste du premier cahier ne compte plus que dix pages sur trente-deux. Le deuxième cahier est intact, aucune de ses trente-deux pages n'ayant disparu. On constate d'autre part que certaines pages avaient été réservées et laissées en blanc. Il est certain que l'écrivain s'était ménagé ces espaces pour compléter sa rédaction ou ajouter une illustration à un moment favorable. Qu'elles n'aient jamais été complétées par la suite pose une énigme irritante, bien difficile à élucider.

Dernière et pénible constatation. Toutes les pages qui étaient restées blanches, ainsi d'ailleurs qu'une très grande partie des marges, ont servi de cahier d'écriture. On connaît les scélérats qui ont maculé de leurs graffiti ce pauvre document. Un certain Joseph Bezançon, « demeurant à Oison-en-Beauce », un Louis, un Denis, un Philippe Le Creux demeurant à Bucy-la-République » n'ont cessé de répéter un peu partout leurs signatures avec de grands paraphes et en les datant. Ces surcharges allant des années 1780 à 1800, on peut supposer que ces gens sont les responsables des mutilations du journal.

LES EVENEMENTS CONSIGNES AU JOURNAL DE BORD.

Ainsi que nous l'avons vu, ce fragment de journal de bord couvre une période allant du 24 juillet 1757 au 16 février 1758. Il s'agit donc de l'avant-dernière campagne que devait entreprendre F. Thurot, à son retour de Versailles, après que le ministre, qui n'avait pas donné son accord au projet contre Portsmouth, lui eut confié une division de quatre bâtiments pour croiser en mer du Nord, contre les convois anglais. C'est la première fois que Thurot met sa marque sur le *Maréchal-de-Belle-Isle*, une jolie frégate de trente canons, et c'est sur ce même bâtiment qu'il trouvera la mort en 1760.

De cette campagne qui devait durer dix huit mois, de juillet 1757 à janvier 1759, nous ne possédons qu'une relation comprise dans une période de 14 mois et vingt deux jours. Mais, comme beaucoup de pages manquent, nous n'avons finalement que la relation de soixante douze jours de croisière.

re. Il ne saurait être question d'en donner ici la reproduction *in extenso*. Elle serait sans doute fastidieuse. De plus, un hasard malheureux a voulu que ne figure dans ce fragment de journal que la relation des nombreuses et très graves avaries qu'eut à subir le *Maréchal-de-Belle-Isle* et des nombreux incidents avec lesquels Thurot se trouva aux prises pendant ces soixante douze jours. Si nous savons, par ailleurs, que cette croisière de dix huit mois fut marquée par de nombreuses prises, nous ne trouvons au journal que la relation d'un combat et de quelques captures sans importance.

Le mieux, pensons-nous, est d'extraire du journal les passages curieux, pittoresques ou émouvants qui rendront plus proches ces marins disparus et les feront revivre un instant.

Lorsque le journal débute, le 24 juillet 1757, il y a environ douze jours que Thurot, à la tête de sa division, a appareillé de Saint-Malo. Il a fait route au nord, remontant le long de la presqu'île du Cotentin, au milieu des « cailloux » qui entourent les îles anglo-normandes. Ce jour-là, après avoir franchi le raz Blanchart, passage qui sépare la pointe de la Hague de l'île d'Aurigny, Thurot a dû prendre en remorque le *Gros-Thomas* et mettre en panne pour attendre *L'Actif*. C'est l'éternelle histoire des formations maritimes. Le *Maréchal-de-Belle-Isle*, meilleur marcheur, devra constamment régler son allure sur celle des autres, beaucoup plus lents.

Le lendemain on reconnaît l'île de Wight. Thurot, par conséquent, est entré en Manche et fait route à l'E.N.E. vers la mer du Nord. Tout cela est normal, c'est le début de la croisière vers ses lieux d'opérations.

Nous voici maintenant au cœur de l'action. Voici ce que relate le journal, ce mardi 26 juillet¹ :

... Sur les 3 heures et demi nous étions près d'un navire que nous croyons hollandais qui allait mouiller dans la baie de Torbaye, nous nous sommes aperçus par le détour qu'il a pris qu'il ne l'était pas. Sur le champ nous sommes arrivés sur lui, à distance 1/4 de lieue nous avons mis le canot dehors pour aller le visiter, le suivant à une certaine distance nous avons mis en panne bas bord au vent en attendant notre canot qui est venu sur les cinq heures du soir à notre bord avec le capitaine chargé de ses papiers. Il s'est trouvé être anglais venant de Saint-Eutache chargé de café, sucre et coton, du port de 110 tx. et 7 hommes d'équipage. Nous l'avons amariné et pris son monde dans notre bord, nous avons mis cinq hommes dedans et l'avons envoyé à la garde de Dieu.

Mais cette journée du 26 juillet n'allait pas s'achever sur cette aventure banale. Un navire marchand, sans armes et sans équipage important, ne peut que se laisser capturer. Thurot, dans quelques instants, va donner sa mesure, d'une façon plus glorieuse. Le *Chauvelin*, l'*Actif* et le *Gros-Thomas* ayant rallié, il apprend que des navires anglais sont en vue. Effectivement, un peu plus tard, il laisse porter sur un gros navire...

... Nous fumes auprès de lui en moins d'un demi quart d'heure et étant à portée de pistolet il nous a demandé d'où nous étions, nous lui avons répondu de Brest. Il nous a ensuite demandé si nous voulions du feu. M. Thurot l'a envoyé faire f... et que l'on se moquait de

1. Nous respectons la rédaction du Journal.

lui. Comme nous n'étions pas encore parés il nous a envoyé deux bordées et avant que nous ayons pu lui riposter il nous en a envoyé une troisième. Au même instant nous lui avons envoyé la nôtre qui l'a si fort endommagé que quatre de ses sabords n'en faisaient qu'un. Il a été obligé de virer de bord et de s'écarter. Le combat a cependant continué et nous lui avons envoyé plusieurs bordées qui lui ont tué et blessé quantité de monde. De notre côté nous avons 50 hommes tant tués que blessés. Le feu semblait un enfer par la mousquetterie continuelle et le canon qui ne cessait de ranfler. Nous avons reçu plusieurs coups dans nos voiles et deux boulets dans notre mat de misaine. En voyant qu'il ne pouvait soutenir davantage il a été obligé de gagner le large pour se mettre à l'abri de nos coups. Il s'est retiré sous le *Chauvelin* qu'il prenait pour un anglais qui à l'instant lui a lâché plusieurs bordées qui l'ont accomodé de façon qu'il a été contraint de prendre la fuite. Nous avons eu toutes sortes d'accidents dans ce combat qui nous ont fait un tort infini. Le feu a pris à la caisse à cartouches qui étaient dans les hunes et qui en a brûlé plusieurs. Il s'est enfin heureusement éteint et n'a pas causé grand dommage non plus que sur le gaillard de derrière. Le grand calme qui régnait sur mer a empêché la facilité de la manœuvre. Le combat a commencé à 10 heures et demi du soir et n'a fini qu'entre deux et trois heures du matin. Comme la nuit était extrêmement sombre l'on ne se voyait que par le feu de la mousquetterie et du canon qui n'ont cessé de tirer tant que le combat a duré sans que l'on ait pu venir à l'abordage ce que nous aurions souhaité afin de décider notre combat plus promptement. Sur les quatre heures du matin nous avons aperçu deux navires qui vraisemblablement étaient deux navires qui couraient sur nous à toutes voiles et nous donnaient la chasse. Les vents étant de la partie S. S.-O. calme, nous avons été forcés de ramer pour nous sauver aussi bien que l'*Actif*. Le navire contre lequel nous nous sommes battus se nomme *Le Soupt hampston* (sic) de quarante pièces de canons. Il lui faudra plus de deux mois pour se raccommode avant que d'être en état de servir.

Ce combat soutenu contre un navire plus fort et nettement mieux armé étant le seul dont fasse mention le journal, nous avons tenu à transcrire sa relation complète. Quant à l'écrivain, fier lui aussi de cet exploit, il a tenu à en donner une image. C'est la première aquarelle figurant au journal. (Voir fig. 1). Bien qu'il soit situé au premier plan, le *Maréchal-de-Belle-Isle* est nettement dominé par la haute mâture du *Soupt hampston*. Armé de quarante canons — le *Maréchal-de-Belle-Isle* n'en a que trente — ce devait être un deux-ponts. La croisière de Thurot, on le voit, commence bien.

Le 27 juillet...

... Sur les trois heures après-midi les deux navires qui continuaient à nous donner la chasse ont envoyé neuf chaloupes pour nous reconnaître, elles étaient à l'amure à portée de canon après nous avoir examinés jusqu'à 5 heures et demi du soir, elles sont retournées vers

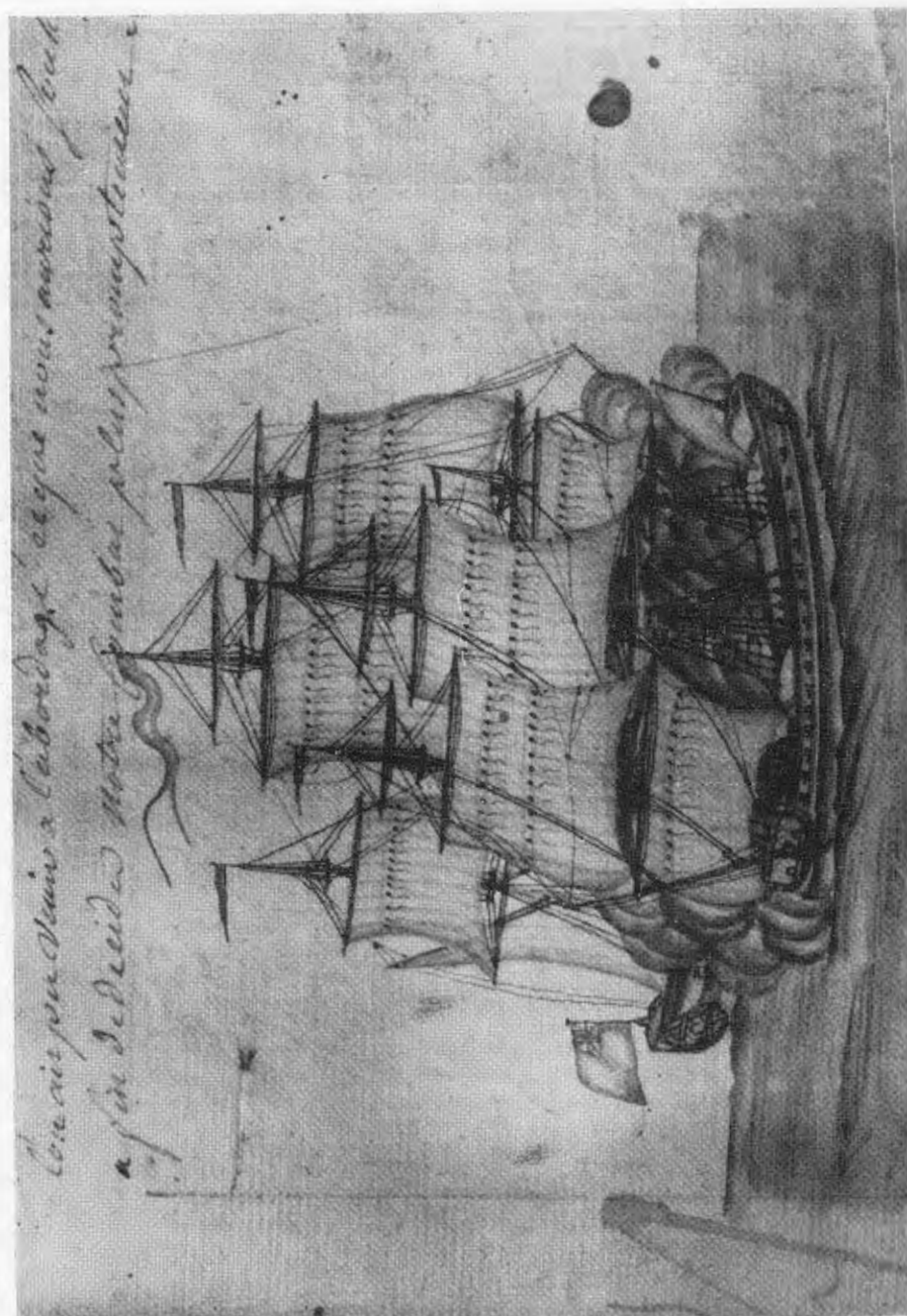


FIG. 1. — Combat du Maréchal-de-Belle-Isle contre le deux-ponts anglais de quarante canons le Southampton.

leurs navires les rendre compte de ce qu'elles avaient observé de notre manœuvre. Nous avons continué notre route et à minuit la brise du S.-O. est venue qui nous a facilité notre fuite ; au soleil couchant on ne voyait plus les dits navires.

Le 28 juillet un fâcheux événement va se produire, fort heureusement sans conséquences graves.

... Les vents régnant dans la partie de l'O. S.-O. sur les 5 heures du soir nous avons aperçu plusieurs petits bateaux qui couraient dans le S. S.-O. Quant ils ont été à portée de fusil entre nous et le *Chauvelin*, nous leur avons crié de virer de bord et de nous suivre. Il y en avait un sous pavillon hollandais auquel on n'a rien dit, mais pour l'autre qui portait pavillon anglais, le *Chauvelin* lui a tiré une douzaine de coups de canon, dont un a porté dans notre mat d'artimon à trois pieds au-dessous des barres et plusieurs dans nos voiles. Comme nous ne pouvions penser que cela vint de notre camarade nous avons répondu par quelques volées. Il était près d'amener quand nous avons reconnu la méprise. Le bateau hollandais nous a suivi et le corsaire anglais a été forcé d'abandonner sa prise et de rejoindre ses terres dont il était très proche.

Après cet incident on va mouiller à proximité de Calais mais, ne connaissant pas les parages, on s'échoue. Finalement quelques pêcheurs, d'abord méfiants et réticents, rallient et tirent nos corsaires de ce mauvais pas.

Le 29 juillet, après avoir laissé blessés et malades à Calais, on croise quelques bâtiments et trois d'entre eux ayant l'air d'avoir de mauvaises intentions, on se prépare au combat.

... Mais quand nous avons été à portée de pouvoir le distinguer ce n'était qu'un frégate hollandaise entre deux petits bateaux qui venaient de Bordeaux chargés de vin. Comme l'on ne saurait trop se précautionner sur mer, principalement la nuit nous l'avons passée les armes à la main.

Rien à signaler le 30 juillet, mais le 31, alors qu'on court sous un grain d'E. S.-E., on reconnaît plusieurs navires dont un sous pavillon anglais, à qui on donne la chasse. Le *Chauvelin* lui tire trois coups de canon qui le font amener et on l'amarine alors qu'on est en vue de Dunkerque.

... L'équipage étant composé de 7 hommes et 18 passagers allant à Ostende. C'était un paquebot dont le sieur Quentin a pris commandement pour le conduire à Ostende ou à Calais. Il y avait aussi un officier de L'Arc-en-Ciel qui sortait des prisons d'Angleterre pour aller en France.

Un autre incident, assez sérieux, va se produire le 1^{er} août.

... Les vents étant de la partie du S. S.-E. portant le cap à l'O. S.-O. nous avons gardé notre prise pour nous servir de découverte. Sur

les huit heures du soir la prise étant près de nous nous lui avons crié de mettre un peu au large. Croyant que nous lui avions dit de faire route pour Ostende elle virait de bord. Sur-le-champ on en a averti M. Thurot qui, outré, fit courir dessus portant le cap à l'E. N.-E. vent de N. N.-O. à 8 heures et demi nous lui avons tiré un coup de canon. Comme elle continuait sa route nous lui en avons tiré un second qui l'a fait arriver vent arrière sur nous. A la même heure, comme le mat de misaine avait été percé d'outre en outre...

Le journal est interrompu ici, en bas de page, mais une mention en marge indique « 1^{er} Démâtage » et, en page opposée, se trouve une seconde aquarelle ayant pour titre : « Premier dématage du Maréchal-de-Belle-Isle ». (Voir fig. 2). Il est donc facile de reconstituer l'événement : soit que le vent ait forci, soit qu'il y ait eu un choc entre les deux navires, le mât de misaine, cassé à deux ou trois mètres au-dessus du gaillard, est tombé à l'eau. En outre, la rupture des étais a entraîné, ce qui était fatal, la rupture du grand hunier et du grand perroquet, que l'on voit écroulés eux aussi, et pendant le long de la grand-voile.

Lorsque le journal reprend, à un jour indéterminé — d'août ou de septembre — — nous apprenons...

..Nous nous sommes ralliés et avons été mouiller sur les tonnes de Flessingue à 7 heures par 7 brasses de fond de sables rougeâtres, nous avons tiré un coup de canon et mis pavillon en berne afin de faire venir un pilote pour nous entrer dans la rade où nous avons mouillé à portée de fusil de la ville à 9 heures du matin. Nous y sommes restés jusqu'au 18 de septembre pour nous raccommoier entièrement de toutes nos avaries qui étaient assez considérables pour nous faire rester un temps que nous aurions pu employer plus utilement pour les intérêts du Roy et de nos Armateurs auxquels il en coûte beaucoup sans avoir encore tiré aucun fruit de cet armement.

Il est bien permis, au passage, de rendre hommage à cette belle conscience professionnelle.

Tout doit être parfaitement rétabli à bord du *Maréchal-de-Belle-Isle*, lorsque, par vent d'est petit, frais et mer belle, il vire ses ancres, appareille et quitte Flessingue le 18 septembre, suivi du *Chauvelin*. Mais le sort s'acharne sur le navire. Dès le lendemain, 19 septembre, alors que nos deux corsaires ont pris en chasse deux bâtiments...

... Les vents s'étant renforcés notre grand mat du hune et notre perruche ont cassé. Un homme que nous avions dans la hune est tombé à la mer, nous lui avons jetté une cage à poules sur laquelle il s'est sauvé, ce que nous avons appris ayant été forcés de retourner à Flessingue pour réparer notre avarie, nous avons sauvé notre mat qui était tombé à la mer. M. ² commandant du *Chauvelin* est venu à notre bord pour se consulter avec M. Thurot. Ils ont décidé entre eux de retourner à Flessingue pour nous raccommoier...

2. Illisible.

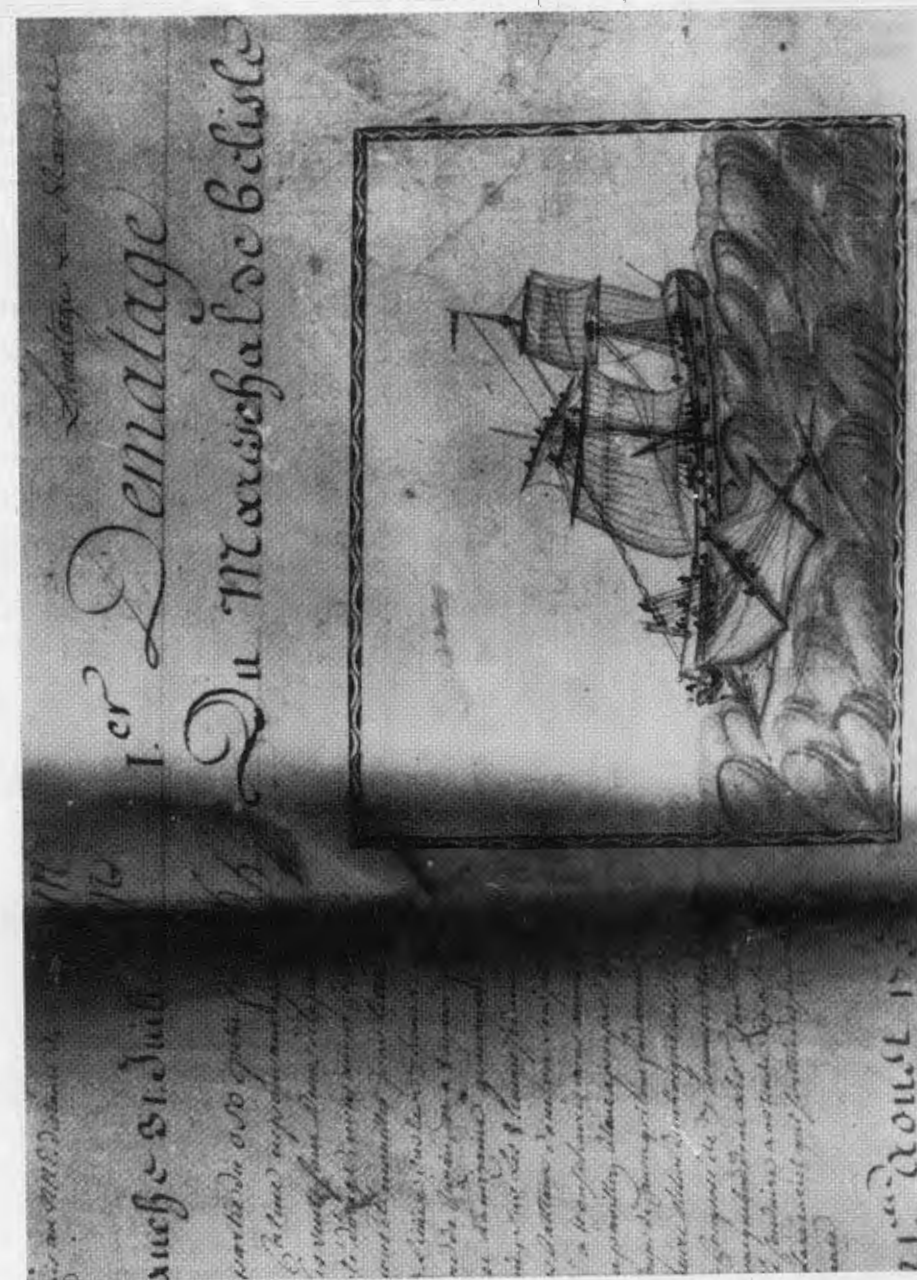


Fig. 2. — Premier dématage du Maréchal-de-Belle-Isle.

C'est ce deuxième démâtage qu'illustre la troisième aquarelle du journal de bord. (Voir fig. 3). Ici, encore, aucun doute n'est possible. Ce sont bien le grand hunier et le grand perroquet qui ont été cassés. Ils pendent le long de la grand-voile. Fort heureusement nos corsaires pourront récupérer ces espars et se réparer.

Nouvelle interruption du journal qui reprend le 24 septembre et nous apprenons que le *Maréchal-de-Belle-Isle* fait route et aperçoit plusieurs navires. Du 24 au 30 septembre rien ne survient de remarquable et le journal est de nouveau interrompu à cette date, en fin de page. Dans la page de droite figure la quatrième et dernière aquarelle du journal. Elle porte comme titre : « Troisième démâtage du *Maréchal-de-Belle-Isle* ». (Voir fig. 4).

Lorsque le journal reprend, en haut de page, aucune date n'est mentionnée, mais la suite du journal permet d'affirmer que ce troisième et catastrophique démâtage s'est produit le 7 octobre. Cette fois l'incident est d'une exceptionnelle gravité. L'aquarelle nous montre un navire réduit à l'état de ponton, ses trois mâts cassés à quelques mètres au-dessus du pont. On les voit, traînant sur l'eau le long du navire et c'est un spectacle de désolation.

Ce sont là, évidemment, des avaries très graves. Cependant, pour les marins de ce temps, passés maîtres dans les travaux de force et la manipulation de lourds espars, ce n'est pas une situation désespérée. Mais comment ne pas admirer la remarquable compétence du commandant et des charpentiers du *Maréchal-de-Belle-Isle* qui auront à subir quatre démâtages au cours de cette croisière et qui, chaque fois, même dans la situation la plus tragique, feront face aux difficultés et les surmonteront ?

Puisque nous ignorons comment s'est produit cet accident — une tempête très certainement — apprenons du moins la situation dramatique dans laquelle se trouvèrent nos marins. Le journal reprend en effet sur ces mots :

... haches, pour empêcher que nous ne fussions entraînés et renversés par le poids des mâts, voiles, vergues et cordages...

Ouvrons une parenthèse pour expliquer ce qui s'est passé. Dès que la mâture entière est venue en bas, tout le monde s'est certainement précipité sur le gréement qui relie le navire aux mâts tombés à la mer. Il importait en effet de libérer le navire et, à la hache, au sabre ou au couteau, on dut fébrilement couper dans tous ces cordages et faire basculer les mâts et les vergues par-dessus bord. Il n'y avait pas d'autre issue. Mais reprenons la lecture du journal de bord.

... Jugez de la situation où se trouvent 450 hommes dans un navire qui ne peut gouverner, à la merci des vents et des vagues qui nous élevaient jusqu'aux nues et un instant après nous précipitaient au fond des abîmes, notre confiance n'était qu'en Dieu seul. Les yeux levés au ciel nous implorions Sa miséricorde et attendions à chaque instant d'être engloutis. L'aumonier venu sur le pont nous a donné l'absolution générale nous fîmes la prière étant plus morts que vifs. L'on pouvait nous comparer à des criminels devant leur juge qui attendent l'arrêt qui doit décider de leur vie ou de leur mort. Enfin, Dieu, par sa toute-puissance, nous sauva. La mer était si furieuse qu'il

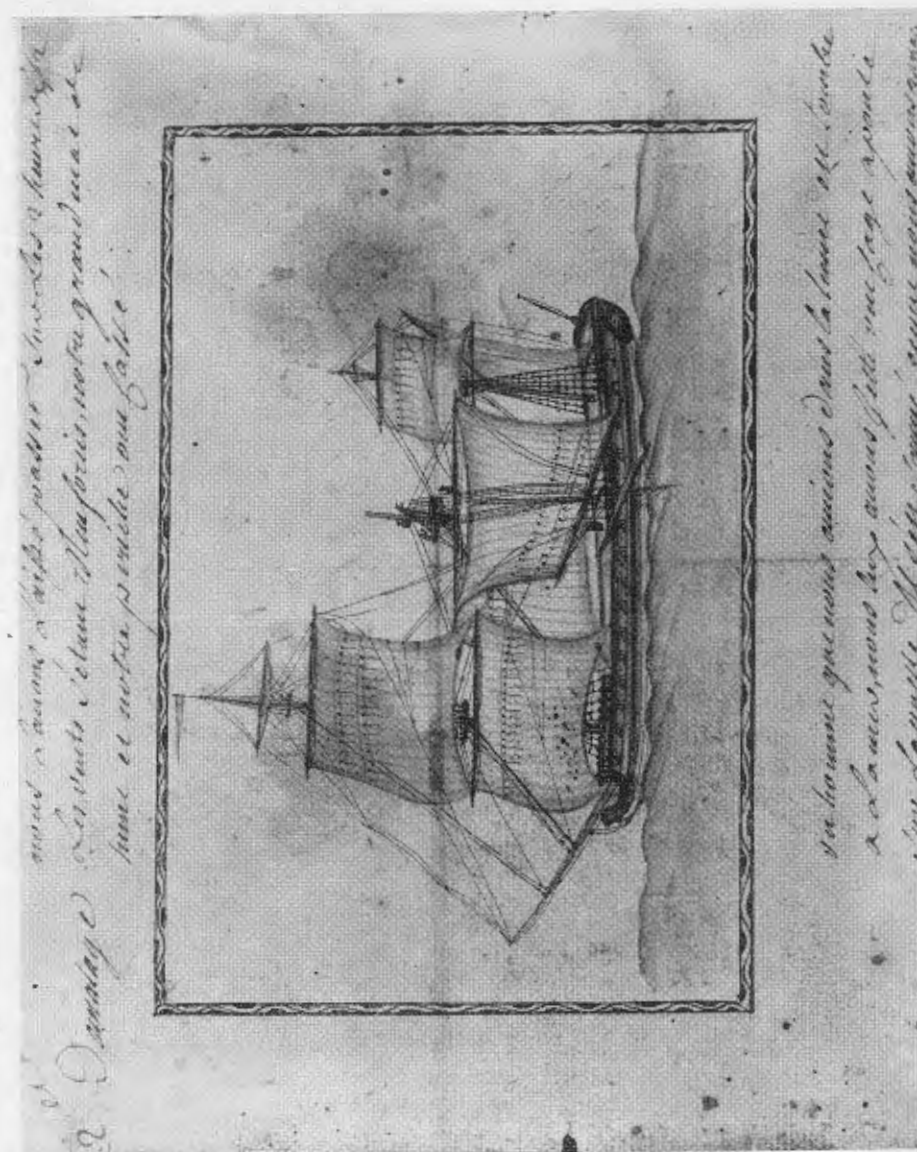


Fig. 3. — Deuxième démâtage du *Maréchal-de-Belle-Isle*.

nous a été impossible d'approprier aucune manœuvre pour gouverner, nous fumes obligés de nous laisser dériver au gré des vents et des flots : enfin sur les trois heures du matin nous avons approprié quelques voiles du mieux qu'il nous a été possible pour tâcher de gagner quelque terre où nous puissions être à l'abri. A 10 heures du matin nous avons appareillé ayant le cap au N. N.-E. A midi je n'ai pu prendre hauteur, la route estimée m'a valu le N.-O. chemin estimé 11 lieux. Latitude arrivée estimée nord 58 degrés, 46 minutes.

Il est bien certain que pendant ces heures terribles notre écrivain avait autre chose à faire qu'à rédiger son journal et qu'il ne le fit que le calme revenu. Peut-être, dans le secret de son cœur, alors qu'il se croyait perdu, fit-il un vœu à la Vierge ou à son saint patron ? Comment en douter puisque, sur son aquarelle, il a placé dans un angle un naïf cartouche avec la mention « Ex-veto 1757 ».

... Sur les quatre heures du soir nous avons vu la terre, ce qui nous a fait plaisir, nous sommes arrivés vent arrière pour la reconnaître. Il s'est trouvé être les îles d'Hitelande aux anglais, nous en avons approché à distance d'une lieue. Toute la nuit nous avons tenu au plus près. Sur les quatre heures du matin nous avons viré de bord pour entrer dans la baie.

Le dimanche 9 octobre on y pénètre après avoir appelé un pilote, par un coup de canon, Mais...

... Crainte de surprise l'on n'a fait monter que les anglais sur le pont afin de nous point faire connaître. Sur les onze heures nous avons mouillé dans un beau petit port par 20 brasses d'eau, fond de sable et vase.

La présence des Anglais à bord du *Maréchal-de-Belle-Isle* s'explique par une note marginale très intéressante. La voici :

... Comme nous avons quelques prisonniers anglais dans notre bord que nous avons pris à Dinan par permission de la Cour et qu'ils étaient dans la fosse aux cables, ils avaient conspiré entre eux la perte du navire, on a même trouvé un sabre duquel ils devaient se servir pour couper les cables qui nous tenaient dans le port, ce qui ayant été découvert on les a resserrés davantage. Le dit cable s'il eut été coupé, aurait fait périr infailliblement la frégate. Ils auraient pu facilement s'en rendre les maîtres et nous prendre prisonniers.

La matinée du 10 octobre se passe en réparations lorsque...

... A 11 heures le Gouverneur de l'île est venu dans une pirogue à notre bord et a fait présent à notre capitaine de 4 moutons et quelques volailles.

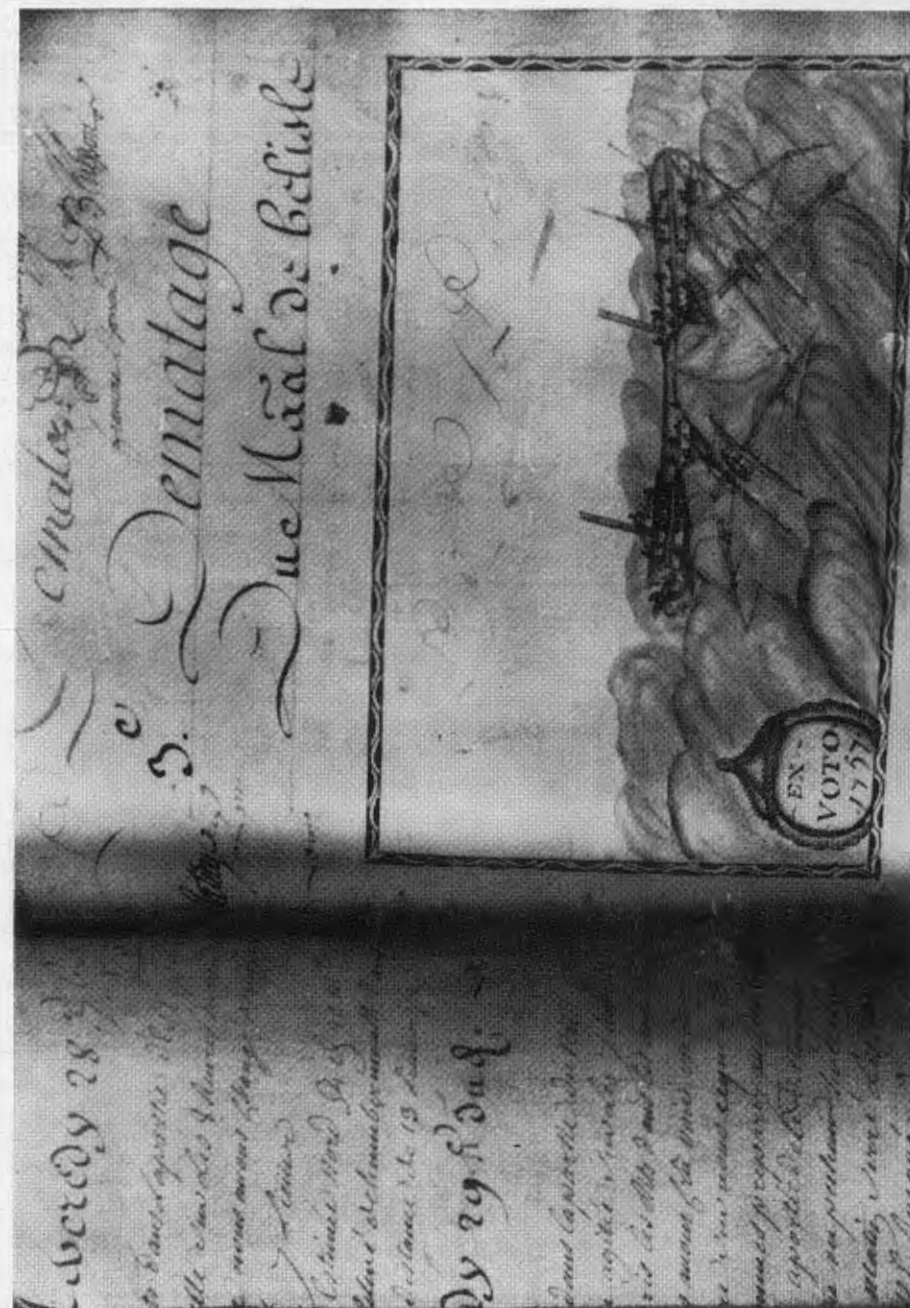


FIG. 4. — Troisième démontage du Maréchal-de-Belle-Isle.

Le 11 octobre, les travaux se poursuivent, car il s'agit de pouvoir gagner quelque port où on trouvera matériaux et cordages. L'équipage entretient les meilleures relations avec les insulaires. On échange du poisson et des ouvrages de laine contre des mouchoirs et des chemises.

... Le Gouverneur est venu nous voir avec quelques uns de ses parents presque tous les jours. Il a mangé avec notre commandant qui lui a fait présent de deux pièces de vin, deux fusils à deux coups et de la poudre à tirer. En revanche il nous a envoyé quelques bœufs et moutons. Comme nous manquions de viande fraîche cela nous a fait grand plaisir.

Enfin, on appareille le 13 octobre par vent de S. S.-O. petit frais, sous la misaine, les deux perroquets et le foc. Le 16 octobre on a connaissance de la terre de Danemark sur laquelle on gouverne aussitôt. Après prise d'un pilote, on mouille entre la grande terre et les roches. Le temps est calme. Le 17 et le 18 on fait mouvement et le 19 on pénètre dans une petite baie où on se trouve à l'abri des mauvais temps.

... L'on nous a dit qu'il y avait plusieurs navires anglais dans le port de Bergen. A trois heures après midi il a passé un navire anglais de 28 pièces de canon. Quand il a vu que nous étions dans le canal il a mis en travers bas bord au vent, a tiré deux coups de canon à poudre pour assurer son pavillon. Après être resté environ un quart d'heure à nous examiner il a décampé sans rien dire. Nous avons restés dans cet endroit jusqu'au 23 que nous nous sommes disposés à partir pour gagner le port de Bergen, en Norvège, dans lequel nous sommes entrés le 30 octobre à midi après avoir salué le fort de 21 coups de canon. Ils nous a rendu pareil salut, en avons tiré 7 autres et crié trois fois Vive le Roy. Nous avons arboré le pavillon français, la Ville le pavillon danois.

L'écrivain se laisse ensuite aller à quelques considérations sur la ville de « Bergues capitale du Norvège », passablement grande mais « mal bâtie, les maisons n'étant que de bois ». Le port est très beau et forme un fer à cheval mais un incendie a consumé, un an auparavant, près de deux mille maisons. Voyons maintenant ce que notre écrivain pense des Norvégiens :

... Les habitants y sont grossiers, brutaux, traîtres se mettant volontiers dix contre un. Ils sont grands poltrons et l'ont prouvé dans quelques circonstances où des personnes de notre bord ont été dans le cas d'avoir des disputes avec eux, car pour quatre personnes de notre bord qui étaient à terre, dont deux officiers, qui allaient chercher un matelot qui avait déserté, ils ont tiré trois coups de canon au fort pour mettre toute la ville en alarme ont fait battre la générale et ont mis toute la garnison sur pieds, ces deux officiers qui sont certainement très braves se sont défendu vaillamment contre le peuple et la troupe qui était assemblée et n'ont rendu leurs armes qu'à la dernière extrémité. On les a conduit au château devant le Gouverneur qui après s'être fait expliquer le fait et connu le tort qu'avait le public, les a gracieusement en leur disant que la populace étant mutinée il les priait de

rester quelques temps dans le château pour la contenter. Il loua ensuite leur bravoure disant que s'il avait seulement cent hommes comme eux dans...³ il serait en état de faire la fortune à vingt mille hommes.

Le sexe y est assez affable : mais leur habillement ne leur est pas avantageux non plus que leur coiffure ; elles semblent portées au plaisir des sens, plusieurs de nos gens en ayant rencontré le soir, à la brune, nullement difficiles et sans intérêts.

Que se passa-t-il entre le 30 octobre, jour d'arrivée à Bergen et le 25 décembre, où le journal reprend sous le titre *Départ de Bergues, en Norvège* ? Nous l'ignorons mais on peut admettre que le *Maréchal-de-Belle-Isle* y passa ces deux mois, encore que ce temps paraisse bien long. Quelle que fût la « facilité » des femmes de Bergen, Thurot et ses officiers devaient surtout penser à la Course et non point à s'attarder dans ce port où tout ne leur était pas si favorable.

Toujours est-il que le jour de Noël 1757 voilà nos corsaires qui appareillent par mer calme et vent nul. Ils se déhalent à l'aviron mais ce n'est que le lendemain que le vent se lève...

... Les vents étant de la partie du S. au S.-E. la mer grosse, ne pouvant pas porter de voiles, sur les 1 h et demi après midi comme nos haubans étaient neufs et que le grand roulis de la mer les faisaient allonger et empêchait que nos mats puissent se soutenir nous avons sur-le-champ frappé du palan à froid pour tâcher de rider les hauts-bans, mais cela n'a servi de rien. Le vent était si violent que notre grand mat qui était d'une grosseur extraordinaire a cassé à deux heures et demi au-dessous de la hune, ce qui nous a tous alarmés.

On a voulu sur-le-champ porter du secours au mat de misaine. Comme il s'est trouvé cassé en son aperture et à sa carlingue nous avons été forcés de la couper à 3 heures et demi à la hauteur d'un homme, sur le gaillard, car autrement le mat en cassant nous aurait emporté tout le devant de notre navire, ce qui nous aurait fait périr sans ressource. Mais Dieu qui veillait à notre conservation a permis que nous ayons eu le temps de couper hauts-bans et amarres embarrassantes et que nous puissions sauver les manœuvres qui n'étaient point endommagées comme voiles, vergues, mats d'hune, nous étions tous étourdis de voir un si prompt dématage puisque c'était le lendemain de notre sortie de Bergues, dans cette perspective notre mat d'artimon casse encore.

Jugez de notre inquiétude et de notre embarras. Enfin il ne nous restait plus que notre mat d'artimon et le beaupré pour toutes ressources. La mer était furieuse, les vagues s'élevaient jusqu'au ciel, notre navire n'ayant plus de voiles pour se soutenir roulait comme une boule, enfin nous mimes une voile au mat d'artimon pour nous soutenir un peu.

3. Illisible.

Il faut avoir essuyé tous ces dangers les uns sur les autres pour sentir les inquiétudes continuelles dans lesquelles sont les marins quand le malheur s'en mêle, car je ne crois que jamais navire ait été plus malheureux que le nôtre, aussitôt parti, aussitôt dématé sans avoir jamais rien pu entreprendre qui ait pu réussir. Notre résignation est à la volonté de Dieu. Accablés de misère, mangés de poux et à moitié morts de peur et de faim, nous allons au gré des vagues et des vents qui nous conduiront peut-être dans quelque port pour nous délasser de nos fatigues. Nous avons louvoyé jusqu'à midi à O.S.O. et O. 1/4 S.O. que la route m'a valu huit lieues latitude 59° 41'.

Il est certain que le *Maréchal-de-Belle-Isle* semble frappé de malédiction ! En cinq mois de navigation, il a déjà subi quatre démâtages. On peut supposer que c'est un record dont on ne trouverait guère d'équivalent dans d'autres campagnes, en un si court espace de temps. Ainsi qu'on va le voir, Thurot n'est pas au bout de ses peines et de graves préoccupations vont l'assaillir.

Au lendemain du démâtage la mer continue d'être « extrêmement grosse »...

... Sur les quatre heures du soir nous avons mis quatre affûts dehors avec un grelin que nous avons jeté à tribord et à babord du devant de notre navire pour empêcher la vague et la lame de l'emporter en se brisant contre. A midi le grelin a cassé, les affûts sont tombés à la mer, nous nous attendions à chaque instant à périr. Notre navire souffrait considérablement des coups de mer qui semblaient à chaque instant vouloir le renverser. Nous ne savions quel parti prendre. Enfin, pour éviter que le navire accablé par le poids ne s'enfonçe chacun travaille à le décharger en jetant à la mer ce qui paraissait le soulager et avec la permission du commandant on jeta six canons à la mer, trois du devant et trois du derrière du navire. Tout le monde était si étourdi que l'on ne savait ce que l'on faisait. L'on en aurait jeté encore davantage, le capitaine ayant dit qu'il le permettait s'il n'y avait point d'autre remède pour nous sauver du naufrage que nous voyons devant nous.

Le 28, les vents étant toujours furieux, le navire reste à la cape, mais le 29, les vents s'étant calmés, la journée ainsi que celle du lendemain 30 décembre, seront consacrées aux réparations d'urgence auxquelles tout le monde s'active fébrilement. Il n'empêche qu'un sérieux incident se produit, dont la relation figure, en marge du journal, à cette date :

... Les charpentiers et calfats ayant pris conseil entre eux furent trouver notre commandant pour faire jeter les autres canons à la mer. Indigné contre eux, il leur répondit que le premier qui en parlerait davantage il le ferait jeter à la mer. Et ce, à l'instigation de quelques officiers lâches sans doute, qui avaient même promis d'appuyer sur leur représentation, qui dans ce moment n'osèrent dire la moindre parole pour soutenir ce qu'ils avaient avancé.

Mais il était écrit que l'année ne s'achèverait pas pour le *Maréchal-de-Belle-Isle* sans quelque autre incident ; Le 31 décembre nous lisons :

... Les vents étant de la partie du sud, presque calmes, nous avons mis une jumelle à notre petit mâd d'hune pour le rendre plus fort, mais comme les jours de remarque sont faits pour être marqués au coin du malheur dans notre navire, les balancines de la corne d'artimon ayant manqué, elle est tombée sur une cage à poules et a blessé quelques matelots légèrement. A midi, la route m'a valu le N.N.O.

Le 1^{er} et le 2 janvier se passent sans nouvel avatar mais le 3, le temps étant plus maniable, on hisse toutes les voiles. La misaine prise dans une patte d'ancre se déchire de bout en bout. On la raccommode et on hisse avec trois ris pris, lorsque...

... les vents sont venus à ce moment de la partie du S.E. presque calmes. A huit heures notre petit mâd de misaine a cassé à 2 pieds du gaillard. Nous avons été bien surpris de cet accident, d'autant qu'il ne faisait point de vent. Nous avons cependant sauvé la vergue et la voile. Malgré tous nos malheurs nous n'avons eu personne de tué, peu de blessés, trois hommes sont tombés de la hune de misaine le jour de notre démâtage. Le lendemain de Noël nous en avons réchappé deux qui se sont rattrapés aux cordages et se sont sauvés. Nous avons sur-le-champ coupé la grande vergue pour faire un autre mâd.

Du 4 au 9 janvier, le temps restant à peu près maniable, on procède aux réparations et on met en place un nouveau mâd de misaine, sans accident. Le 10 nous apprenons que...

... à midi, nous avons été retranchés de pain et l'équipage réduit à 12 onces de biscuit.

Du 10 au 15 janvier, le *Maréchal-de-Belle-Isle* continue de faire route avec des vents, tantôt calmes, tantôt violents, lorsque le soir on aperçoit une terre et on reconnaît la Norvège et le bout de Bergen. Le temps ne permettant pas d'approcher, on louvoie, au large, à vue de terre, jusqu'au 22 janvier. Un très pittoresque incident survient ce jour-là :

... la mer grosse, gouvernant au S.E. 1/4 S. rangeant la terre sur les minuit une roche étant droit devant nous, fut prise pour une baleine. Heureusement pour nous qu'un pilote hollandais que nous avions à bord s'est aperçu de la méprise et a averti assez à temps pour qu'on puisse l'éviter sans quoi nous nous serions perdus sans ressource.

Enfin, à 11 heures, on mouille dans une baie appartenant aux Danois, et on y voit trois navires, un dantziquois, un suédois et un hollandais. Dès le lendemain 23, le capitaine de pavillon et le pilote s'en vont à terre

à Mandal, située à une lieue, pour chercher des vivres, qu'une chaloupe amènera en effet le 24. Ce jour-là...

... sur les 6 heures du soir il est arrivé trois hommes venant de Mandal qui avaient été pris dans un navire de Bordeaux par un corsaire anglais à l'entrée de la mer Baltique. Comme ils manquaient de vivres, ils les ont mis à terre dans cet endroit. Le Consul les a envoyés à notre bord. Il est venu dîner avec notre commandant et s'en est allé à 4 heures du soir. On l'a salué de sept coups de canon.

Le 31 janvier, appareillage à neuf heures du matin. On perd la terre de vue mais la nuit on renonçait... « la tour de Wanguo où brûle un feu pour signaler la terre de Suède ».

Le 1^{er} février, on met en panne pour attendre un pilote et finalement on va mouiller à l'entrée de la rivière de Gottenburg, en partie prise par les glaces. Le 2 on fait mouvement pour améliorer la position de mouillage et on commence à dégréer le navire lorsque...

... il est venu aux oreilles de M. Thurot que l'équipage marquait son mécontentement par plusieurs paroles lâchées qui, quoique ambiguës, firent soupçonner qu'ils pourraient peut-être faire naître une révolte, ce qui a été cause que l'on a serré toutes les armes à feu et armes blanches dans la Sainte-Barbe, crainte d'accident. Sur-le-champ on a fait faire un branle-bas général, tout le monde est monté en haut, tant sur le gaillard de devant que sur celui de derrière. Le tambour a rappelé et chacun assemblé, le commandant a fait clouer au grand mat par le maître d'équipage un papier qui faisait connaître la disposition de deux articles de l'Ordonnance de la Marine, par lesquels il est dit : « Tout officier, matelot, volontaire et soldat qui exciterait l'équipage à désertir sera puni de mort. Toute personne qui sera attrapée après avoir déserté sera punie de mort suivant l'ordonnance de 1690. »

Tout semble rentrer dans l'ordre mais le lendemain...

... Notre commandant est allé à terre, sans doute pour se consulter avec celui qui est préposé par le Roi de France pour les intérêts de la Nation. Comme il descendait, l'équipage a demandé son congé, disant que la course était finie et qu'ils ne voulaient point travailler. Il leur a fait réponse du canot où il était qu'ils prennent bien garde de ne se point mutiner sinon qu'il leur ferait voir à quoi ils avaient affaire et il a continué son chemin.

Pas de nouvel incident le 4, mais le 5,

... Sur les quatre heures du soir, M. Thurot a fait assembler les officiers pour leur faire signer un procès-verbal au sujet de l'équipage qui voulait rompre le voyage où ils ont refusé de signer. Une

heure après, il est descendu à la chambre pour leur demander pourquoi ils ne voulaient point signer. Le sieur Letrente a pris et signé néant à la caballe et a demandé pour quel sujet les officiers refusaient de signer. Ils ont répondu comme la Course était finie qu'ils voulaient s'en aller. Il a répondu qu'ils pouvaient partir, qu'il ne donnerait de congé à personne.

Sur les 5 heures du soir, il nous est arrivé dix barriques de vin et deux barriques d'eau-de-vie, couvertes et bas pour l'équipage.

Rien à signaler du 6 au 9, mais, ce jour-là...

... sur les quatre heures du soir il est venu de larges quantités de glace qui a entouré notre navire. M. Thurot étant à terre a fait dire aux soldats par le sieur Mariette, officier de bord, à qui il a envoyé un ordre, de ses intentions à leur sujet par lequel il leur fait savoir qu'à l'égard des hardes dont ils ont eu besoin qu'il leur a fait distribuer et que celles dont ils pourraient avoir besoin pour la suite qu'il leur en fait présent et sans leur faire aucune retenue sur leurs gages. Ils ont fait réponse qu'ils remerciaient le commandant de ses bontés, qu'ils ne lui demandaient rien, que leur temps était fini et que la plus grande grâce qu'il pourrait leur faire était de leur donner congé, pour se retirer où bon leur semblait, leur ayant donné sa parole d'honneur et contracté des engagements par écrit qui étaient tous expirés. Le sieur Mariette leur a fait réponse qu'il exposerait leur demande au commandant et qu'ils pourraient compter sur ses bontés.

Le 10 janvier les vivres sont rationnés car la fonte des glaces a empêché la livraison de ceux que l'on attendait. Mais le soir, à souper, on rend les surplus de la ration à l'équipage.

Le 11, le dégel s'accroît et le vent chasse les glaces vers le large. A cinq heures du matin arrivent quatorze traîneaux de vivres.

Le 13,

... notre commandant est allé à la ville et a amené avec lui trois officiers, nous ne savons pas à quelle intention.

Puis on regrée les mâts pour tâcher d'approcher de la ville de Gottenburg.

Le 15, nouvel incident, et il sera le dernier dont on aura connaissance puisque c'est à cette date que prend fin le fragment de ce journal de bord.

... Les vents étant de la partie d'E.S.E. calmes, craignant d'être entourés de glaces, nous avons viré sur nos deux ancres, mis une à bord et resté sur l'autre. On a envoyé trois hommes avec un grelin et une petite ancre pour la faire mordre sur la glace. Les trois hommes ont déserté. Nous avons appris qu'ils étaient en prison aussi bien que deux soldats et deux officiers marins que M. Thurot a fait dire de lui envoyer à la ville.

C'est sur cette pittoresque histoire que prend fin le journal de bord. Mais la croisière de Thurot durera encore onze mois, pour prendre fin en janvier 1759. Il est donc certain que l'énergie, l'autorité et la diplomatie de ce grand corsaire, surent faire régner l'ordre à bord de ses bâtiments qu'il ramènera à Dunkerque au terme de cette longue campagne.

Si tant d'événements, dont certains d'une extrême gravité, survinrent au cours des soixante-douze jours dont nous conservons la relation, combien d'autres, qui restent ignorés, marquèrent cette campagne ? On imagine volontiers les combats, les tempêtes, les avaries renouvelées que durent affronter Thurot et ses équipages et on découvre, quelque peu stupéfaits, les risques de toute nature que couraient ces marins, non seulement au combat, mais aussi du fait de la navigation.

On a vu que lors du troisième démantage du *Maréchal-de-Belle-Isle* quatre cent cinquante hommes étaient en perdition ! Précisons qu'une frégate de ce rang mesurait 35 mètres de long pour une largeur de 9,70 m ; que la hauteur sous barrots, dans l'entrepont, ne dépassait pas 1,60 m ; que là, vivaient entassés dans des conditions d'hygiène effroyables et pour de longues périodes, non seulement les matelots, les canoniers, les « spécialistes » indispensables aux manœuvres, mais aussi, parfois, des hommes de troupe, non amarinés, souffrant du mal de mer, encombrants, plus ou moins oisifs et difficiles parfois à contenir.

Car la tactique du corsaire était toujours la même. Sur un bateau fin, rapide, bon boulinier, on embarquait le maximum de monde. Tout l'art consistait à aborder l'adversaire dans un angle mort, soit par l'avant soit par l'arrière, pour échapper aux terribles bordées reçues de face. Aussitôt on jetait des grappins pour lier entre eux les deux navires et, le plus vite possible, on se ruait à l'abordage. Au pistolet, au sabre, au couteau, des bandes hurlantes déferlaient sur le pont de l'ennemi. La furie, l'appât du gain, l'eau-de-vie aussi, les rendaient irrésistibles. On enfermait les prisonniers dans les cales dont on clouait les panneaux et on expédiait le bâtiment capturé avec un équipage de prise, vers le premier port français. Sinon, il suivait son capteur, sous bonne garde.

L'audace, les qualités manœuvrières, le grand courage, les ruses parfois, des corsaires français firent merveille dans ces combats de corps-à-corps et ces luttes sans quartier. On a vu notre écrivain regretter la durée du combat contre le *Souphampton*.

... sans que l'on ait pu venir à l'abordage, ce que nous aurions souhaité, afin de décider notre combat plus promptement.

Ce journal de bord permet enfin de découvrir l'homme que fut François Thurot. Un marin exceptionnel, possédant admirablement toutes les connaissances techniques qui étaient celles de son temps, doué au plus haut degré du sens de la mer, navigateur et manœuvrier hors de pair. Un combattant prodigieusement courageux, entraîneur d'hommes, infatigable dans l'action, n'ayant jamais accepté et jamais connu la défaite. Mais aussi un homme juste et droit, au cœur généreux, sachant demeurer énergique sans succomber jamais aux facilités du pouvoir, pratiquement sans limites, qu'il détient. Il fera clouer à son mât le texte des Ordonnances qui lui donnent droit de vie et de mort sur des mutins, mais il n'en usera point.

En quinze années de vie à la mer, dont huit passées au service du roi, François Thurot accumulera les exploits. On ignore le nombre exact

des navires ennemis qu'il captura, endommagea ou coula, mais on admet que le chiffre de quatre cents reste en dessous de la vérité. Une carrière à ce point remplie de succès, de mérite et de panache, tragiquement et trop tôt interrompue par une mort glorieuse au combat, aurait dû assurer à François Thurot une renommée impérissable et rendre son nom aussi populaire que celui de Jean Bart ou de Surcouf. Mais il est demeuré à peu près inconnu.

Que lui a-t-il donc manqué pour passer à la postérité et briller au premier rang de nos gloires maritimes ? Peut-être, tout simplement, un Eugène Sue ; Il est bien certain que si cet ancien rédacteur au ministère de la Marine, devenu romancier populaire et feuilletoniste prodigieusement lu, avait, en même temps que *Louis XIV et la marine de son temps* et *Jean Bart*, choisi François Thurot, son nom serait illustre et c'est peut-être lui qui aurait, pendant près d'un siècle, orné le ruban des chapeaux de paille de tous les petits garçons français.

Mais le moment est venu de prendre congé de François Thurot et de refermer son journal de bord. Pour lui adresser un dernier adieu, rappelons simplement l'épithète que lui dédiait jadis le *Mercure de France* :

*Jeune et trahi par la victoire
Ci-gît l'intrépide Thurot
Qui vécut assez pour sa gloire
Mais pour l'Etat mourut trop tôt.*

Un projet de ville dans le Médoc au XVIII^e siècle.

Document transcrit et présenté par Elizabeth TRAISSAC.

Le texte qu'on va lire fait partie d'un recueil de pièces manuscrites¹ qui concernent un projet jusque-là inconnu de mise en valeur des landes de la baronnie du Médoc à la fin du XVIII^e siècle. Ce projet, établi en 1788, à la veille de la Révolution, est vraisemblablement le dernier de tous les essais tentés au XVIII^e siècle, et il est, comme la plupart d'entre eux², étroitement lié à la réalisation d'un canal de la Garonne à l'Adour.

Son auteur, ou tout au moins celui dont il porte le nom, est un grand seigneur. Originaire de Normandie (il est né à Caen en 1722) Pierre-Constantin Le Vicomte, comte de Blangy, est un cadet de famille qui a suivi la carrière des armes. Son activité militaire a été celle d'un soldat et non d'un courtisan. Il a fait retraite en 1783, et la même année achète, au maréchal-duc de Duras la baronnie de Castelnau-de-Médoc. On le voit résider tantôt dans son hôtel de la rue de Seine à Paris, tantôt à Castelnau.

C'est, d'après les pièces du dossier signées de lui, un homme éclairé à la mode du temps. Il a certainement rêvé de mettre en valeur des terres qu'en bas normand il devait trouver terriblement incultes, ce dont il ne se fait pas faute d'incriminer les habitants. Son projet d'une colonie établie par un corps d'agriculteurs militaires connus sous le nom de Chasseurs du Médoc sent son ancien soldat d'une lieue. Il a sûrement lu le mémoire de Desbiey sur la mise en valeur des Landes, paru dix ans plus tôt. Il a surtout été en contact avec deux ingénieurs qui ont participé à de précédentes entreprises, Clavaux et Jarry, dont

1. Ce recueil manuscrit appartient à la section de droit de la Bibliothèque universitaire de Bordeaux, où il est entré en 1882, sans aucune indication de provenance. C'est un volume in-4° de 487 p., à reliure XVIII^e en veau marbré. En tête se trouve un exemplaire imprimé du « Mémoire sur la meilleure manière de tirer parti des Landes de Bordeaux... par Desbiey », publié à Bordeaux chez Michel Racle en 1776. Ont été reliés par la suite, sur papier portant le filigrane de 1783, toutes les pièces du dossier, au nombre de cinquante, soigneusement calligraphiées par un copiste professionnel.

2. Pour mémoire : tentatives du comte de Beaumont en 1759, du marquis de Civrac en 1761, de la société Roth en 1765. En 1766, ce sont les travaux de la compagnie Nezer, les seuls à avoir un début d'exécution. En 1770, les propositions de l'abbé Danahy, curé du Porge, reprises en partie dans le mémoire de Desbiey. En 1774, la société du comte de Montauzier, enfin en 1779-1780 les projets de Guillaume de Lorthé, qui donnent lieu aux importantes études faites par Charlevoix de Villers.

on retrouve les noms au bas de plusieurs mémoires. Ce n'est donc pas seulement un prête-nom, et son intérêt pour cette entreprise est bien réel.

Mais il est largement secondé par un personnage dont il est difficile de définir la place exacte près du comte, et qui est précisément l'auteur du texte qui nous intéresse, M. Fouquet, « inspecteur des domaines et de la librairie ». Ce personnage, à la fonction mystérieuse, a signé également la plupart des mémoires et des devis qui figurent dans le dossier. Ce n'est pas quelqu'un de la région, mais très certainement un Parisien, juriste ou homme de loi, à coup sûr. Bien introduit dans les bureaux des Finances, il est fondé de pouvoir de M. de Blangy qui écrit de lui : « C'est mon ami depuis longtemps, et j'ai profité souvent de ses lumières et de ses connaissances. » Tel est l'homme qui, très certainement après de multiples conversations avec le comte, va concevoir ce plan d'une ville à Lacanau, que voici.

**Plan d'établissement d'une ville sur l'étang de La Canau.
ce 28 août 1788.**

Le Canal³ que le gouvernement est disposé de protéger dans les Landes du Médoc, à partir de Pauillac jusqu'au Bassin d'Arcachon, pour la première partie traversera plusieurs étangs, dont un principal appelé l'Etang de La Canau appartient à M. le Comte de Blangy, à cause de sa baronnie de Castelnau⁴ et est bordé en partie par environ 3 000 journaux de terres incultes, d'un côté vers les terres, sans compter les dunes, qui se trouvent entre ledit étang et la mer.

Les opérations préliminaires porteront nécessairement un procès-verbal de reconnaissance des terrains qui devront être employés à l'établissement de ce canal, afin d'indemniser les seigneurs, communautés et particuliers qui pourroient se trouver attaqués dans leurs propriétés. La Compagnie qui se propose pour ces ouvrages, semble désirer d'acquérir les terres incultes qui sont limitrophes audit canal pour en faire des spéculations particulières⁵.

Il n'y a pas de doute que M. le Comte ne se prête à tout ce qui conviendra, pour un établissement aussi utile pour cette province, et qu'il ne livre librement tous les terrains et les eaux qui seront de sa dépendance, soit en domaine fiéffé et non fiéffé de sa seigneurie. Mais il paraît de son intérêt particulier, et même du droit public et du commerce, qu'il se réserve la disposition absolue des

3. Le comte a en effet demandé des lettres patentes mais seulement pour la construction d'un canal entre Pauillac et Arcachon, et non jusqu'à l'Adour.

4. La baronnie de Castelnau, fort étendue (plus de 110 000 journaux, soit 35 000 ha environ), était la plus considérable du Médoc, après Lesparre et Blanquefort. Elle allait jusqu'à la mer, mais ne comprenait pas le bourg de Lacanau lui-même, dont M. de Verthamon était seigneur. C'était les villages de Mengas, Narsot et en partie Mejos, au sud de Lacanau, qui dépendaient de Castelnau.

5. Cette compagnie, formée de « capitalistes », aurait pour directeur le comte de Blangy.

terres incultes, dunes et relais de mer, qui seront le long et au delà de l'étang de La Canau et de ses abords, pour en disposer ainsi que ses droits et le bien général lui indiqueront.

C'est d'après ces principes que, quand les terres devant être comprises dans la formation du canal et de ses abords seront désignées, M. le Comte doit penser à faire lever le plan d'une ville de commerce sur les terres incultes de La Canau⁶.

Cette ville doit nécessairement comprendre des places public (*sic*) et des marchés, places d'armes, des établissements public (*sic*), que nous diviserons cy après. Il paroîtra dans l'ordre que Monsieur le Comte se réserve, en qualité de fondateur, le nom qu'il donnera aux rues et aux diverses places publics, qui seront sûrement pris parmi les noms de sa famille et de ses alliances, et parmi ceux des Ministres et personnes d'Etat qui auront concouru et coopérés à un tel établissement⁷.

On doit proposer pour première place public celle qui portera le nom de Louis XVI, présentement Roi de France, à laquelle on donnerait une forme aprochante à celle de la place Royale de Paris⁸, à cette différence qu'au lieu d'être fermée des quatre cotés, elle auroit son ouverture en face la rue qui la séparerait du port que l'on formeroit au bassin de La Canau, et qu'au lieu de porte cochère, on y établroit des maisons de commerce et boutiques qui seroient d'autant plus fréquentées que l'on auroit soin d'établir dans une des ailes de la dite place le consulat, la Chambre de Commerce, et sous les arcades de ce côté se tiendrait la Bourse couverte, attendu que la Bourse découverte serait la place Louis XVI, dite alors place Royale, de l'autre côté seroit le logement de la justice ordinaire appartenante à Monsieur le Comte, et le bureau des Classes.

Il seroit fait dans un autre endroit distant de celui cy dessus, une place d'arme qui porteroit le nom de place de Blangy, laquelle aurait son ouverture par les quatre coins et au milieu des maisons qui y seroient construites.

Une autre encore dans un endroit éloigné, qui serait la place du Marché Bourgeois et dite Place de Villedeuil⁹ et également entourées de maison avec un poids le Roy.

6. Un autre mémoire précise que la superficie de cette ville sera de 2 500 journaux, soit 850 ha environ, 1 500 de ceux-ci étant réservé aux maisons particulières, « le surplus servant aux places, rues et établissements publics ». Le revenu du journal est même soigneusement calculé : 840 livres pesant de blé, soit 63 livres.

7. Il serait intéressant de rechercher si ces « baptêmes » étaient la coutume lors d'un établissement de ville. C'est en tout cas pour l'auteur un moyen pratique et logique de concrétiser la ville en projet.

8. La place Royale était la place des Vosges, terminée en 1612. C'est un carré fermé, percé par quatre rues et bordé d'arcades. La place Vendôme, ancienne place Louis-le-Grand, et la place de la Concorde, ancienne place Louis XV, bien que places royales au sens architectural du terme, n'ont jamais porté ce nom.

9. M. de Villedeuil était chargé du département de Paris et de la Maison du roi depuis 1787.

Une autre qui seroit le marché aux bestiaux et ditte Place de Breteuil¹⁰, dont les entrées et la construction seroit différente et plus rapproché des terres cultivées quoiqu'entourées de maisons quelconque.

Une autre qui seroit également entourée de maisons ou magasins et seroit désignée pour le marché aux vins et appelée place de Neuville¹¹ et seroit placée à l'extrémité de la ville la plus convenable aux agriculteurs ou vigneron.

Une autre qui seroit désignée pour le marché aux grains et sur l'un des cotés de laquelle seroit construite une halle et des greniers pour conserver les grains d'un marché à l'autre, et seroit nommée la place de Bouthillier.

Une autre qui seroit désignée pour servir de marché à la volaille, et seroit nommée place de Villers¹².

Une autre qui serviroit à tenir la poissonnerie et seroit placée dans un endroit où les eaux seroient abondantes pour maintenir la propreté, sans cependant qu'elle puisse gêner le commerce ny la navigation et qu'on appelleroit place de...

Une autre qui devroit être vers le centre, qui seroit le marché à la viande ou boucherie, parce qu'il seroit essentiel de ne point permettre de tûries dans l'intérieur de la ville, ce qui n'empêcheroit cependant pas quelques boutiques de bouché dans quelques rue de la ville, seroit appelée place de...

On n'a désigné aucune de ces places pour devoir servir ou être employées aux exécutions de justice, parce qu'on suppose qu'elle deviendrait inutile et qu'il seroit assez tems d'en faire la triste application si, contre toute idée, les malheurs de l'humanité portoient à une aussi facheuse destination.

Presque toutes ces places doivent être entourées plus ou moins de maisons dont la construction et disposition devrat être faite relativement à l'emploi que le genre de vente et de commerce qui se fera sur les places l'indiqueront.

Il n'y a pas de doutes que les rues qui longeront les dittes places ou qui y seront adjacentes en porteront les noms et qu'elles auront différentes issues.

Les établissements publics se comprennent premièrement en eglises paroissiales, qui doivent être proportionnées eu égard à l'étendue du terrain et entre ce qui est réglé entre le seigneur évêque diocésain et le seigneur fondateur, qui doit toujours se réserver la nomination aux dits bénéfices et places, alors on garde le silence sur ces sortes d'opérations qui sont purement spirituels.

Mais l'humanité nous autorise à parler pour proposer un établissement public en signe d'hospice où les marins, soit arrivans, soit

10. Louis-Auguste Le Tonnelier, baron de Breteuil, avait été ministre d'Etat du département de Paris et de la Maison du roi de 1783 à 1787.

11. François-Claude Le Camus de Neuville, intendant de Guyenne de 1785 à 1790.

12. Probablement le baron Charlevoix de Villers.

partant pour la navigation dans le port de la Cannau, trouveront un secours doux et une police de protection. En conséquence, il seroit fait à la vue du port du canal une caserne de marine ou il seroit établi un concierge, dont la probité seroit reconnue, pour y recevoir et administrer à un prix modéré les vivres aux marins des classes susdites, et qui serait soumis à la police que Monsieur le Comte ou ses successeurs établiraient, tant pour ménager la fortune des malheureux que pour la conservation de leurs jours ; cette caserne devroit contenir quatre ou 600 lits ou des appartemens propres à placer trois mil hamaques ; il y aurait un corps de garde de 30 hommes d'infanterie et l'intérieur seroit sujet à la police militaire qu'ordonneroit Monsieur le Comte.

A une des extrémités de la ville, à l'endroit le plus sain, il seroit fait un hospital civil, un autre militaire et un troisième pour la marine, les motifs de ces séparations et destinations tiennent aux différents genres d'état et de maladie, qui souvent peuvent faire impression à l'humanité déjà affligée ; on ne parlera pas icy de l'administration intérieure de ces hopitaux. Les connoissances que M. le Comte en a par lui-même, d'après les preuves qu'il en a données dans les différents établissements que son humanité lui a porté à faire, sont assez probantes pour qu'on se regarde insuffisant de proposer des moyens qui ne sont dictés que par le cœur et qui n'ont point encore été perfectionnés par l'expérience. Les chapelles qui sont utiles dans ces hôpitaux suppléeront pour le spirituel au petit nombre de paroisses qui pourroit être établi.

Le bon ordre veut qu'il soit fait et construit des cazernes avec un enclos, pour l'exercice et le service particulier de la troupe ; on en propose deux, une pour l'infanterie et l'autre pour la cavalerie, on se permettra même d'en proposer une beaucoup plus petite pour le service de la maréchaussée, conformément à l'ordonnance du 28 avril 1778.

Le grand ordre qu'il est nécessaire de mettre dans une pareille fondation de société porte à proposer l'emplacement d'un hotel de ville qui sera pris sur une des places quelconques cy dessus indiqué et la moins fatigué pour le service public.

Mais cet hôtel de ville qui servira d'enceinte d'un coté de ladite place devra comprendre des appartemens suffisants pour y donner des leçons d'hydrographie et de marine.

On a réservé en dernier lieu de proposer l'emplacement pour y construire le château ou hôtel de M. le Comte qui de droit devient ainsi que ses successeurs gouverneur héritier de la ville ; et l'emplacement doit être assez étendu et placé de manière à annoncer la dignité du fondateur et à pouvoir communiquer par un de ses appartemens à une salle de spectacles qu'on se ménageroit de laisser construire à quelqu'entrepreneur¹³. Cet hôtel devroit donc d'un coté réunir tous les agréments et les embellissemens agrestes qui doivent conve-

13. Il y a là un net souvenir du Palais-Royal.

nir à sa dignité, et servir de récréation à des vaisseaux qui se feront un plaisir de regarder leur seigneur comme un bon père de famille qui ne pense qu'à concourir à leur bien être.

Mais la salle de spectacle doit être placée de manière, quoiqu'attendant d'un extrémité quelconque à l'hôtel, à ne pas gêner le passage public et qu'il y ait près d'elle une place quelconque assez grande pour ne pas gêner la vue de la décoration de la face et le public entrant et sortant.

Reste maintenant à traiter des emplacements importants pour le commerce et la navigation.

Nous avons dit plus haut que la place Louis XVI ou Place Royale seroit située sur la rue qui règneroit entre elle et le port ou canal ; on ne doit pas douter de l'importance de conserver le long du port une quantité de terrain vuide surtout en face de la dite place, attendu que les vaisseaux y doivent faire le lieu de décharge de leurs marchandises, et comme on n'en doit pas douter, la Ferme Générale désirera faire quelques bureaux pour la conservation des droits du Roy, il faut aussi réserver l'emplacement de petits corps de gardes pour les employés, sauf à elle de prendre dans les terrains à concéder la quantité qui lui sera utile pour faire une douane ou Hôtel des Fermes.

On croit devoir proposer de mettre le quai de construction au dessus de l'étang de la Cannau vers celui de Carcans, ainsi que les magasins de voilerie et l'emplacement de la corderie, objets très utiles, et un peu plus haut les magasins d'armement, qui ne pourront avoir plus de 20 pieds d'élévation, avec des corps de garde pour la police des chantiers.

De l'autre côté opposé, c'est-à-dire vers le Bassin d'Arcachon, on placera le quai de décharge, assez distans par ce moyen pour ne pas confondre les marchandises qui arrivent et celles qui partent et par ce moyen éviter les entraves qui pourroient exciter des divisions et troubles dans le service.

Il sera aussi réservé du même côté l'emplacement pour servir d'arsenal aux vaisseaux qui pourroient avoir quelque armur et qui seroient tenus de les déposer lorsqu'ils seroient en désarmement.

A la suite de toutes ces réserves il seroit encore désigné des emplacements pour servir de magasins aux désarmements et par ce moyen faciliter les negocians dans la vente des ustencilles qui pourroient convenir à tout autre armateur ; il y auroit aussi sur ce quai deux corps de garde pour maintenir la police.

Le service du roi et des particuliers exigeant qu'il y ait à quelque endroit quelconque un dépôt ou magasin à poudre, afin que les vaisseaux qui auroient besoin de cette marchandise, ou qui arriveroient chargés puissent la déposer pour remplir le vœu de l'ordonnance qui ne permet pas qu'un vaisseau séjourne dans un port chargé de poudre de guerre ; il doit être pourvu à un emplacement quelconque, soit à l'extrémité de la ville vers les terres et dans un endroit isolé et hors de danger qu'il pourroit arriver en cas d'incendie, soit

de l'autre côté de l'étang de la Cannau en conservant dans l'un et l'autre cas un petit corps de garde.

On ne parle pas ici de la cale d'échouage et de la profondeur du canal depuis l'étang de la Cannau jusqu'au Bassin d'Arcachon ; ce sont deux articles qui sont de la compétence de M. l'Ingénieur qui a assés de connoissances sur cette partie pour désigner l'emplacement du premier qui d'ailleurs est une opération particulière et ne concerne que peu le grand projet du canal de communication dont est question.

Il est aisé de concevoir que deux pièces d'eau aussi volumineuses que cette etang et Bassin peuvent exciter à des constructions considérables qui tireront depuis 12 jusqu'à 16 pieds d'eau et qui indique bien qu'il faut que le canal de communication de ces deux ports soit d'une profondeur suffisante pour ne présenter aucun obstacle à la navigation des vaisseaux qui étant chargés auroient un aussi grand tirant d'eau, sans quoi ils seroient obligés ou de décharger au Bassin d'Arcachon ou de se servir d'allèges jusqu'à la Cannau ; dans le premier cas le but de fertiliser et de rendre la ville de la Cannau et les terres de la baronnie de Castelnau seroit manqué, et dans le second les frais d'allège seroient aggravants et fatiguants pour le commerce, qui n'aime point à trouver d'obstacles dans ses opérations, ce qui peut lui être évité dans cette circonstance, et ce sera le vrai moyen de l'encourager que de lui procurer des douceurs et des commodités.

C'est un des points les plus essentiels dans la formation du canal, que celui de la profondeur depuis la Cannau jusqu'au Bassin d'Arcachon et M. le Comte doit insister pour son intérêt particulier, que l'ingénieur lui donne dix huit pieds de profondeur malgré beaucoup d'observation qui se rencontreront de la part des seigneurs qui ne désireraient que d'avoir des barques de 3 à 4 pieds de tirant d'eau et ce avec d'autant plus de raison que le Bassin d'Arcachon et le port de la Teste seroit le dépôt de toutes les marchandises que les allèges apporteraient à la Cannau et dans d'autres endroits le long du canal ce qui est de l'intérêt de M. le comte de surveiller et d'éviter le plus qu'il pourra.

Après que ces emplacements seront désignés et situés dans les différentes contrées, qui doivent composer la ville de la Cannau, il sera marqué des emplacements qui seront à concéder pour y faire des maisons d'après le cernement qui en sera fait pour les Rues, sauf les divisions qui seront faites de ces mêmes emplacements à raison de la quantité que chaque particulier pourra en désirer. Il paroît aussi convenable qu'autant que faire se pourra, on divise ces portions, ou isles de terrains, en parties égales, pour mettre plus de régularité dans l'ensemble.

On a proposé à l'article des Places publics qu'elles seroient entourées de maisons sous différentes distributions conformément aux entrées que l'on devroit y faire ; on les a assés multipliées pour croire que cette proposition éprouvera d'autant moins d'obstacle

que les maisons servant de décoration, les terrains seraient d'une plus grande valeur par le commerce que peut se faire en d'Étail dans les Boutiques que l'on pratiqueroit sur ces places et qui auroient également la faculté d'avoir une couverture sur la Rue, où seroit la face des maisons construites.

Il reste encore une proposition que l'on peut regarder comme essentiel au bon ordre d'une ville qui peut devenir très florissante et qui par ce moyen sera riche et renfermera des effets pretieux qui pourroient exciter la cupidité d'étrangers malfecteurs, le meilleur moyen d'éviter les troubles dans la société semble être indiqué, par la nature en présentant la difficulté de se cacher ou de se sauver après un crime commis. C'est d'après cette disposition qu'en entourant cette Ville de fossés de 16 toises de l'arge par le haut par une profondeur déterminée et convenable au terrain et au locale, dont le glacis sera planté de deux rangs d'arbres, dont un de Pinadas et l'autre d'ormes — servira de garantie et en même tems de promenade aux habitans.

Cette cloture ainsi faite pourra conserver 4 Entrées dont une en face la place Louis XVI et l'autre à l'opposé venant de la campagne et comme les Eaux y sont communes en donnant l'embouchure des fossés à l'Étang de la Cannau, on pourroit y renouveler une certaine quantité d'eau quelconque tellement que cette précaution ferait une forteresse inexpugnable par les malfaiteurs qui risqueroient d'être arrêtés au moindre signal par la fermeture des 4 portes que l'on indique icy.

Cette dernière proposition ne peut et ne doit être dans ce moment que l'objet d'un Plan, sauf à prendre par la suite les précautions nécessaires et dispendieuses, pour le mettre en exécution, ce qui ne manquera pas d'arriver, sur la demande des habitans lors que la ditte ville sera peuplée et qu'ils verront qu'on a réservé ce terrain pour leur sureté sans que pour ce ils soient obligés de rien payer.

par M. Fouquet ce 28 aout 1788

Cette ville si bien décrite n'a jamais reçu un commencement d'exécution. Il est même difficile de préciser quel aurait été son emplacement exact au bord de l'étang. Il est probable que l'idée de bâtir une ville a son origine dans les travaux du baron Charlevoix de Villers en 1779. Celui-ci proposait d'établir un port de mer dans le Bassin d'Arcachon, et l'ingénieur Clavaux, qui a travaillé avec lui, déclare au comte de Blangy dans un mémoire précédent qu'il a tous les renseignements nécessaires.

Fouquet a pu s'inspirer des plans de Charlevoix de Villers, notamment en ce qui concerne le port proprement dit. Le fait qu'il ait donné à l'une des places le nom de place de Villers tendrait à le prouver. Il a aussi utilisé l'idée exposée quelque six ans auparavant par l'intendant Dupré de Saint-Maur dans un mémoire à l'Académie de Bordeaux sur la construction d'un canal ceinturant la ville. Mais on peut sans doute lui attribuer cette curieuse conception d'une ville bâtie autour de neuf places,

chacune ayant une fonction économique bien définie, et située de façon rationnelle par rapport à l'activité exercée. Il y a là une vision d'économiste, ou d'encyclopédiste plus que d'architecte. Et le « plan visuel de situation » signalé dans un précédent mémoire nous manque cruellement.

La seule place qui offre une description architecturale un peu précise est la place Louis XVI, reflet des nombreuses places royales édifiées en France aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'auteur fait référence explicite à la place Royale de Paris, aujourd'hui place des Vosges, à laquelle notre place Louis XVI emprunte sa forme carrée et ses arcades. Mais il est difficile aussi de ne pas voir, dans cette place ouverte d'un côté sur le port, une imitation de la place Royale de Bordeaux, achevée en 1749. Ressemblance accentuée par l'installation dans les ailes des deux places de « services publics ». A Bordeaux, ce sont les Fermes et la Bourse de commerce, ici le Consulat et la Chambre de commerce, et en face la Justice et le Bureau des classes. Si la copie est flagrante, elle prouve aussi à quel point la place de Gabriel avait pu impressionner un homme pourtant étranger à la région.

Reste que la conception d'ensemble est intéressante. Il s'agit là en effet de la construction d'une ville bâtie dans un but précis : le commerce, et tout particulièrement le commerce maritime. Tout y est subordonné, tout doit concourir à sa réussite. Il y a là un projet à mi-chemin entre la construction du port de Lorient au siècle précédent et la cité industrielle conçue par Ledoux aux Salines d'Arc-et-Senans à partir de 1774. Pourtant ce n'est pas ici l'œuvre d'un architecte, qui aurait sans doute quelque peine à se retrouver devant pareille imprécision de plan, mais d'un esprit éclairé du siècle finissant.

Devis des travaux exécutés au château de la Tour Cérons, à Cérons (Gironde) par Laclotte aîné, pour la comtesse de Calvimont Saint-Martial, née de Raffin¹, en 1789.

Document transcrit par Alain d'ANGLADE.

1789, 28 mai (Arch. dép. Gir., 2 E Familles, 512).

Devis des ouvrages de maçonnerie, charpente, couverture, menuiserie, serrurerie, vitrerie et peinture que madame De Calvimont désire faire faire pour diverses réparations dans son château scitué dans la paroisse de Céron.

SAVOIR

Il sera fait les rigolles des fondements des façades du Sallon de Compagnie ainsi que de la cage de l'escalier du coté du Levent et nord, de la largeur de trois pieds sur la profondeur de neuf à dix pieds

Les dites fondations seront construites avec chenettes et boutisses espacées de cinq en cinq pieds les entrevoues garnis de bonne maçonnerie en moëllon avec un bon mortier composé d'un tiers de chau et deux deux tiers de sable.

Au dessus des dits fondements sera élevé les dites façades et auront deux pieds d'épaisseur jusques au socle et le restant de laditte sera de vingt trois pouces d'épaisseur et seront construites en pierre de Langoiran. Sera observé les ouvertures des croisées et seront décorées tel qu'il est marqué sur le plan et élevées à la hauteur de quarante deux pieds y compris les fondemens.

Il sera aussi fait les façades du cotté du nord et couchant des cuisines et offices, celle du côté du nord sera construite comme il a été dit et celle du cotté du couchant sera construite avec chenette et moëllon et seront élevées à la hauteur de vingt neuf pieds y compris quatre pieds de fondement.

1. Cécile de Raffin, née à Rigoulières (Lot-et-Garonne) vers 1738, épousa vers 1761 Jean-François de Calvimont, cheval-léger de la garde du roi, mort en 1789. Elle mourut en 1796 à Cork, en Irlande, où elle s'était retirée en 1792. Elle y testa, instituant l'évêque de Cork pour exécuteur testamentaire. Le 4 octobre 1796, le tribunal du district de Bordeaux la condamna par défaut à payer à son entrepreneur la somme de 12 860 livres restant encore due. Cette créance était encore pendante lors de la répartition de l'indemnité accordée aux émigrés et qui fut recueillie par son fils unique, Armand, Augustin, Jean-Baptiste, comte de Calvimont (1762-1812).

Il sera aussi démoli la façade du Sallon et entichambre du cottié du levant jusques à la hauteur du res de chaussée et sera reconstruite comme il a été dit et élevée à la hauteur tel qu'il est marqué sur le plan d'élévation.

Il sera fait les deux murs pour la cage de l'escalier seront construits en parpin de dix pouces d'épaisseur et seront élevés à la hauteur de quarante pieds réduit y compris quatre pieds de fondement.

Il sera fait un demi parpin pour séparer l'office de la cuisine et entrée et sera élevée jusques à la hauteur du dessous du premier plancher.

Il sera fait un parpin pour séparer la souillarde de la petite cour ou il sera pratiqué un siège de latrine et sera élevé à la hauteur de sept pieds tel qu'il est marqué sur le plan.

Il sera fait sous la cage de l'escalier une garde robe attenante à la Salle de Compagnie, laditte garde robe sera carelée en carreaux à six pans taillés et passés.

Il sera fait un étage d'escalier en pierre dure tel qu'il est marqué sur le plan, les marches seront bien taillées avec un boudin par devant et délardées par dessous.

Il sera fait toutes les ouvertures des portes de communications et arceaux telles quelles sont marquées sur le plan.

Il sera pavé la cuisine et souillarde en pavé de Barsaq bien taillé.

Il sera fait le surhaussement sur le mur mitoyen du cottié du couchant de la longueur de trente cinq pieds et élevé à la hauteur de six pieds et batti de la même épaisseur que celui déjà fait.

Il sera fait douze cheminées les jambages et mantau de celle de la cuisine seront de bonne pierre dure et le cadre en pierre. Les jambages et manteaux de six seront de pierre de Fumel ou Taillebourg et les cinq autres seront en marbre, dont quatre du prix de soixante douze livres pièce et l'autre du prix de cent vingt livres. Les cadres et corniches des dittes seront en plâtre fin, à deux desdittes sera mis des trophées d'esculpture et les souches et tuyaux des dittes cheminées seront élevés à la hauteur de trois pieds au dessus du faitage de la charpente.

Il sera fait une niche avec son tuyau pour placer un poëlle tel qu'il est marqué sur le plan.

Il sera fait dans la cuisine un fourneau à plusieurs réchauds ainsi qu'un four à pâtisserie, et ledit fourneau sera carelé par dessus.

Il sera carelé l'entichambre et la Salle en grands carraux taillés et passés et l'office en petits carraux brut et l'étage des mansardes en carraux de Gironde non celui de Cérons attendu qu'il n'est pas bon.

Tous les murs neufs seront passés au bouclier et les vieux seront blanchis d'un lait de chau à deux couches.

Il sera plafonné en gros plâtre la cuisine et l'office.

La Salle de Compagnie et salle à manger et entichambre seront plafonnées en plâtre fin et sera mis des corniches.

Il sera mis deux rosettes de la valeur de quatre vingt seize livres, une à la Salle de Compagnie et l'autre à la Salle à manger.

Tout le premier étage des appartements neuf sera plafonné en plâtre fin et corniches et ceux des mansardes sans corniches.

Il sera fait toutes les cloisons pour faire la distribution des appartements en brique de chau, seront dégrossies avec gros plâtre et mortier et revetues en plâtre fin.

Charpente et couverture.

La charpente sera construite avec fermes et aretiers avec des solivaux de bois de radau ou de la démolition s'il sy en trouve de bons et lattée en planches de pin refendues ou de la démolition s'il sy en trouve également de bonne, il sera mis dans les poutres des solivaux à tenons et mortaises pour recevoir les plafons en plâtre, laditte charpente sera couverte en tuille crû et il sera fait un bry d'ardoise comme il est marqué sur le plan d'élévation.

Il sera fait le plancher au dessus de la Cuisine et office avec poutre et solivaux planchayé en planches de Nerva et au dessus sera mis des solivaux pour recevoir le plafon en plâtre.

Le Plancher du Sallon de Compagnie, Salle à manger et entichambre et celui au dessus seront en poutrelles de bon bois du nord espacées de neuf à dix pouces de distance les unes des autres.

Les planches du premier plancher seront en bon bois de nerva bien blanchi, languetées, bouvetées et bien clouées et celles au dessus seront de bois du nord sans être blanchies attendue quelles ne doivent pas être apparentes dessus ni dessous.

Il sera planchayé sur terre le Sallon de Compagnie, la Chambre à coucher de Madame avec son cabinet attenant avec des solivaux de bois de chêne, planchayé en planches de bois de nerva, le tout bien blanchi, languetées, bouvetées et clouées avec de bons clous.

Menuiserie, serrurerie, vitrerie et peinture.

Il sera fait vingt sept grandes croisées en bois de chêne en grands carraux, les châssis dorments auront trois pouces de largeur sur deux de largeur (*sic*) et les châssis à verre vingt une lignes et le petit bois dix huit à vingt lignes et seront ferrées celles avec contrevents avec six fiches à broche et une espagnolette et les pates nécessaires pour arreter les dorments.

Celles du premier étage qui seront avec volets brisés seront ferrées avec six fiches à broche, six avaze et six de brisure, une espagnolette avec ses agraffes et penetons et pattes nécessaires pour arreter les chambranles.

Les onze autres petites croisées seront construites en bois de chêne avec volets sans être brisées, seront ferrées chacune six fiches à broche, quatre avaze, deux verrous à ressort, deux loquetaux, un grand et un petit, deux tarjettes et les pattes nécessaires pour arreter les chambranles.

Toutes les dittes croisées seront vitrées en verre de Lion en grands carraux.

Il sera fait quatre portes à deux vantaux avec double chambranle et assemblage et seront ferrées avec six fiches à broche, une serrure à bassecule, deux tarjettes à panache et les pattes ou écroux nécessaires pour arreter les chambranles.

Il sera fait aussi vingt portes à demi placard seront construites comme il a été dit et ferrées de leurs ferrures nécessaires.

Il sera fait pour les mansardes onze portes à panaud. Seront ferrées avec deux fiches à broche, une serrure apele dormant et une tarjette, les pattes nécessaires ou ecroux nécessaires pour arreter les chambranles.

Il sera fait dans la Salle à manger deux armoires avec leurs tablettes nécessaires, ferrées avec six fiches à broche, une serrure à basseculle et les pattes nécessaires pour arreter les chambranles.

Il sera boisé à hauteur d'apui la Salle de Compagnie et le Sallon à manger.

Toutes les portes, croisées, contrevents et lambry d'auteur d'apui seront peintes d'un gris de perle à deux couches à l'huile.

Tous les ouvrages ennoncés dans le present devis seront bien éduement faits suivant les régles de l'art et des qualités requises. L'entrepreneur fera faire toutes les démolitions, les matériaux qui en proviendront lui appartiendront et ce servira de ceux qui seront bons pour l'uzage de laditte batisse et fournira tous ceux qui seront nécessaires pour le réédification de ladite batisse, rendra place nette de tous bourriers et decombres, et ce moyennant le prix et somme de trente mille livres que maditte Dame promet, s'oblige et s'engage de payer au sieur Lacleotte Aîné chargé de l'entreprise des dits ouvrages.

SAVOIR

Celle de quinze mille livres par tout octobre prochain, et les autres quinze mille livres restantes à la remise des clefs, Ce que nous promettons d'exécuter de bonne foi à peine de tous dépens dommages et intérêts. Si pour quelque cas imprévu ma ditte Dame ne remplissait pas les engagements mençonnés ci dessus, bien entendu qu'elle payerait le retard à raison de cinq pour cent. Fait double à Bordeaux ce 28^e mai 1789.

RAFFIN de CALVIMONT.

LACLOTTE Aîné.

Supplément au devis.

Les portes à deux vantaux d'ont l'une communique de l'entichambre au Sallon à manger et l'autre du Sallon à manger dans

l'appartement auront une double Attique, et que les deux qui communiquent du coridor de dégagement au Sallon à manger et à celui de Compagnie auront leur attique intérieure.

Les pans coupés de la Salle à manger forment décoration en y pratiquant des armoires en menuiserie d'un bon gout dans une desquelles il y sera placé une fontaine dont les eaux auront leurs égouts par un petit canal sur la plate forme.

La croisée de la Chambre de Madame sera refaite ainsi que laditte chambre sera plafonnée.

Il sera observé quil y aura une porte de sortie dans la cuisine dans la grande cour au lieu d'une croisée qui est marquée sur le plan.

Il sera aussi obervé une petite dépençe attenant la cuisine sil est possible.

Bien entendu que l'entrepreneur ne pourra exiger rien pour le suplement que la somme de trente mille livres mençonnée de l'autre part.

RAFFIN de CALVIMONT.

LACLOTTE Aîné.

au revers :

DEVIS de la batisse
de Madame la Comtesse de CALVIMONT.

TABLE DES MATIERES

<i>Procès-verbaux des séances des années 1965-1970.</i>	5
<i>Lettres patentes concernant la confiscation et la restitution des biens de Mondot de Lansac et la reconstruction des châteaux de Lansac et de Corbiac (1453-1491), par P. ROUDIÉ</i>	29
<i>Acte constitutif de la confrérie des éperonniers (25 août 1526), par P. ROUDIÉ.</i>	35
<i>Engagement d'un acteur (18 avril 1548), par P. ROUDIÉ</i>	39
<i>Promesse par Jacques Guillermain et Pierre Prieur, mes maçons de Bordeaux, à Marie de Foix-Candale d'élever, moyennant 500 livres tournois une pyramide à la mémoire de François de Foix-Candale, évêque d'Aire (11 mai 1594), par P. ROUDIÉ</i>	41
<i>Un transport de vin pour le compte de Montaigne en 1588, par Fr. LOIRETTE</i>	43
<i>Biard, Lefèbvre et le Tombeau de l'évêque d'Aire à Bordeaux (1597-1612), par Fr. G. PARISSET</i>	45
<i>Inventaire des estampes et tableaux appartenant à Jean du Vigneau, marchand de Bordeaux (13 janvier 1616), par P. ROUDIÉ</i>	59
<i>Un marchand anglais à Bordeaux avant la Fronde, par R. WHEATON.</i> . .	63
<i>Deux documents sur un jeu de paume bordelais au milieu du dix-septième siècle, par P. JULIEN-LAFERRIÈRE</i>	77
<i>Une mazarinade en action: le Carnaval de Bordeaux (1651), par Fr. LOIRETTE</i>	83
<i>Inventaire après décès des biens d'Armand de Pontac, premier président au Parlement. Extraits (28 août - 22 novembre 1681), par P. ROUDIÉ</i>	89
<i>Actes concernant la construction de l'église du couvent des religieuses de la Madeleine (1684-1689), par P. ROUDIÉ</i>	115
<i>Protestation de Claude Gaullier, sculpteur, qui réclame paiement de cinq statues de jardin qu'il avait faites. (24 novembre 1695), par P. ROUDIÉ</i>	125
<i>Archives familiales d'artisans-cultivateurs de La Brède (1685-1777), par H. ESPAGNET</i>	127

<i>Les ateliers de l'Hôpital de la Manufacture ou des Enfants trouvés de Bordeaux</i> , par Ch. LASSERRE	135
<i>Fragment d'un journal de bord tenu du 24 juillet 1757 au 15 février 1758 à bord de la frégate Le Maréchal de Belle-Isle commandée par François Thurot (1727-1760)</i> , par J.-J. MÉRILLAU	147
<i>Un projet de ville dans le Médoc au dix-huitième siècle</i> , par E. TRAISSAC	167
<i>Travaux exécutés au château de La Tour Cérons, à Cérons (Gironde) par Lactotte aîné pour la comtesse de Calvimont Saint-Martial, née de Raffin, en 1789</i> , par A. d'ANGLADE	177

Le Directeur de la Publication : M. MARQUASSUZAA

